CHOIX D'HOMÉLIES

DE

S. GRÉGOIRE LE GRAND,

A L'USAGE DE LA JEUNESSE.

Traduction.



PARIS,

GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE CASSETTE, 4.

1854



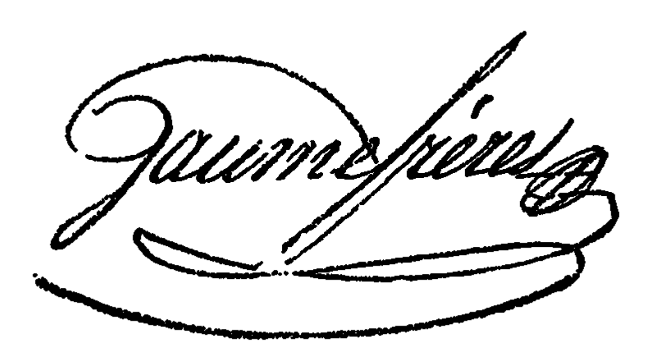
BIBLIOTHÈQUE

DES

CLASSIQUES CHRÉTIENS,

LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME, Docteur en théologie,
Ancien Vicaire-général de Nevers.



Se trouve aussi :

A LYON,

CHEZ GIRARD ET JOSSERAND, LIBRAIRES ;

A TOULOUSE,

CHEZ PRIVAT, LIBRAIRE ;

A ANGERS,

CHEZ LAINÉ FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES.

Imprimerie de BEAU, à Saint-Germain-en-Laye.

HOMÉLIES

DE

S. GRÉGOIRE LE GRAND.

Traduction.

HOMILIÆ
SANCTI GREGORII MAGNI.

I.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PETRI APOSTOLI, IN DIE EPIPHANIÆ.

I.

In omnibus signis [1] quæ vel nascente Domino vel moriente monstrata sunt, considerandum nobis est quanta fuerit in quorumdam Judæorum corde duritia, quæ hunc nec per prophetiæ donum, nec per miracula agnovit. Omnia quippe elementa auctorem suum venisse testata sunt.

Deum hunc cœli esse cognoverunt, quia protinùs stellam miserunt. Mare cognovit, quia sub plantis ejus se calcabile [2] præbuit. Terra cognovit, quia eo moriente contremuit.

[1] *Signis*, prodiges, merveilles. — *In omnibus signis quæ*, etc., au milieu de tous les prodiges qui, etc. — *Monstrata sunt*; mot à mot : ont été montrés; autrement : qui ont paru, qui ont éclaté. — *Domino vel nascente vel moriente*; mot à mot : le Seigneur soit naissant, soit mourant; autrement : à la naissance ou à la mort du Seigneur. Remarquez *vel* deux fois répétés correspondant au *soit* français deux fois répété. Remarquez *nascente* et *moriente*, deux participes rendus élégamment en français par les deux substantifs : naissance, mort. En général, et pour vous conformer au génie de la langue française, rendez, autant que possible, les participes et les verbes par des substantifs. — *Considerandum est nobis*; mot à mot : il est devant être considéré à nous; autrement : il nous faut considérer, ou considérons. — *Quanta duritia fuerit, etc.*, combien grande a été la dureté de cœur de, etc. — *Hunc* retombe sur *Dominum* sous-entendu. — *Nec* est pour *et non*. Cette fusion de deux mots en un seul s'appelle contraction. *Venisse*; mot à mot : être venu. Suivant la remarque précédente, ce verbe peut être rendu par un substantif : tous les éléments ont rendu témoignage à la venue de leur Créateur.

[2] *Calcabile*; mot à mot : une chose sur laquelle on peut marcher. La mer l'a reconnu en devenant sous ses pieds comme un terrain solide. —

HOMÉLIES
DE S. GRÉGOIRE LE GRAND.

I.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DE ROME DANS LA BASILIQUE [a] DE S. PIERRE, APÔTRE, LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

S. MATTH. II, 1-12.

Jésus étant né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Et assemblant tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, il leur demandait où le Christ devait naître. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda. Voici en effet ce qui est écrit par le Prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, car de toi sortira le chef qui gouvernera mon peuple Israël. Alors Hérode, ayant appelé secrètement les Mages, s'informa d'eux avec soin depuis quel temps l'étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléem il leur dit : Allez, et informez-vous soigneusement de l'enfant, et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille, moi aussi, l'adorer. Ayant entendu le roi, ils s'en allèrent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient se mit à les précéder jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter sur le lieu où était l'enfant. Or, en voyant l'étoile, ils furent remplis d'une grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère; et, se prosternant, ils l'adorèrent. Et, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant été avertis en songe de ne pas revenir auprès d'Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

I.

Ils lui dirent : A Bethléem de Juda.

Au milieu de tous les prodiges qui ont éclaté à la naissance ou à la mort du Seigneur, considérons l'incroyable (l'excessive) dureté de cœur de certains Juifs : rebelle aux prophéties, cette dureté a résisté aux miracles mêmes; car

Infernus; c'est le sein ou les entrailles de la terre. Le mot *infernus*, enfer, dans la langue ecclésiastique, a une signification multiple : 1° il désigne ce lieu de supplices où les damnés sont torturés ; 2° ce lieu d'expiation où vont les âmes souillées de quelques fautes légères, ou qui n'ont pas encore satisfait à la justice de Dieu ; 3° ce lieu mystérieux où se rendaient les âmes des justes de l'Ancien Testament ; 4° enfin, *infernus* désigne le sein de la terre où était déposée la dépouille mortelle de ceux qui ressuscitèrent à la mort du Sauveur.

[a] Le mot basilique est expliqué dans la Préface. La basilique de Saint-

Sol cognovit, quia lucis suæ radios abscondit. Saxa et parietes cognoverunt, quia tempore mortis ejus scissa sunt. Infernus agnovit, quia hos quos tenebat mortuos reddidit.

Et tamen [1] hunc, quem Dominum omnia insensibilia elementa senserunt, adhuc infidelium Judæorum corda Deum esse minimè cognoscunt. Qui etiam ad damnationis suæ cumulum, eum quem natum despiciunt, nasciturum longè antè præsciverunt.

Et non solùm quia nasceretur noverant [2], sed etiam ubì nasceretur. Nam ab Herode requisiti, locum nativitatis ejus exprimunt, quem Scripturæ auctoritate didicerunt. Et testimonium proferunt quòd Bethlebem honorari nativitate novi ducis ostenditur, ut ipsa eorum scientia et illis fieret ad testimonium damnationis, et nobis ad adjutorium credulitatis.

Pierre, dont la fondation primitive remonte au berceau du Christianisme, est le plus vaste et le plus riche temple du monde. Là reposent d'innombrables martyrs; entre autres saint Pierre et saint Paul, dont une partie des ossements sacrés se trouvent sous l'autel papal. La basilique de Saint-Pierre est située au Vatican, l'une des Collines de Rome.

[1] *Et tamen*, etc. Construisez votre phrase de la manière suivante : *Corda Judæorum adhuc infidelium cognoscunt minimè hunc Deum esse quem omnia elementa insensibilia senserunt esse Dominum.* — *Qui*; sous-entendez l'antécédent *illi*, eux qui. — *Ad cumulum damnationis suæ*, pour comble de leur condamnation.— *Præsciverunt longè antè nasciturum*, connurent longtemps à l'avance la naissance future de celui qu'ils méconnaissent quand il est né.

[2] *Et non solùm noverant quia nasceretur*, tournure de phrase propre à la langue latine chrétienne : les païens auraient supprimé le *quia*, mis le verbe à l'infinitif et son sujet à l'accusatif, de la manière suivante : *et non solùm noverant eum nasciturum esse.* Remarquez *noverant*, véritable plus-que-parfait, qui doit se rendre par un imparfait, comme *novi*, véritable parfait, se rend par un présent. — *Didicerunt*, ils ont appris, 3e personne plur. du parfait indic. de *disco*. Le parfait de ce verbe prend un redoublement : on appelle ainsi la répétition, devant le radical, des deux premières lettres du radical lui-même ; ainsi dans *disco* les deux premières lettres du radical *disc* sont *di*; en les répétant j'obtiens *didi*; en ajoutant la terminaison, j'arrive à *didicerunt*. — *Et proferunt testimonium quòd, etc.*, tournure propre à la langue chrétienne (voir plus haut).— *Bethlehem*, sujet de *ostenditur*. Bethléem est montrée,

tous les éléments ont témoigné de l'arrivée de leur auteur[a].

Pour proclamer sa divinité, les cieux ont aussitôt envoyé une étoile; la mer est devenue, sous ses pieds, comme un terrain solide; à sa mort, la terre a tremblé, le soleil a voilé sa lumière, les rochers se sont fendus, les murs se sont écroulés, et les tombeaux ont rejeté de leur sein les morts qu'ils renfermaient.

Et cependant celui que ces créatures inanimées avouent à l'envi pour leur Maître, le cœur endurci des Juifs refuse encore de le reconnaître pour Dieu; comblant la mesure de leur crime, ils méconnaissent, à sa naissance, celui dont l'avénement leur fut connu longtemps à l'avance.

Bien plus, ils connaissaient le lieu de sa naissance; fondés sur l'autorité de l'Écriture, ils l'indiquent à Hérode qui le demande : C'est Bethléem, disent-ils expressément, que, aux termes de l'Ecriture, le nouveau Roi veut honorer de sa naissance; en sorte que leur science est tout ensemble un titre de condamnation pour eux, et pour nous un motif de foi (de crédibilité).

est signalée (dans les divines Écritures). — *Honorari*, à être honorée. pour être honorée, etc. Bethléem, petite ville de la tribu de Juda, à jamais immortalisée par la naissance du Sauveur du monde, est à 10 kilomètres sud de Jérusalem (2 lieues et demie). — *Credulitatis* veut dire foi, et non crédulité; il désigne une vertu, et non un défaut.

[a] L'habile écrivain veut mettre en lumière la dureté de cœur du peuple Juif. Fidèle à son objet, il ne le perd pas de vue un seul instant. Qu'on pèse toutes les paroles de ce premier paragraphe; pas un mot qui ne porte et qui n'aille directement au but. L'orateur n'a pas noyé sa pensée dans un torrent de mots stériles, il l'a développée et environnée de tous les détails qui la rendent plus saillante et pour ainsi dire palpable... Remarquez aussi l'ordre ingénieux qui règne dans les diverses circonstances qu'il rapporte. C'est une gradation toujours croissante d'idées; le discours, en avançant, devient plus animé, plus fort, plus énergique. En un mot, pas de trait inutile dans ce tableau; les couleurs, habilement combinées, font toutes ressortir le sujet principal, et l'on demeure convaincu que l'insensibilité du Juif endurci est vraiment prodigieuse, inexplicable.

II.

Sed nativitate Regis nostri cognitâ[1], Herodes ad callida argumenta convertitur, ne terreno regno privaretur. Renuntiari sibi ubì puer inveniretur postulat, adorare eum velle se simulat, ut exstinguat.

Sed quanta est[2] humana malitia contra consilium Divinitatis? Scriptum quippe est : *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum*[a].

Nam ea quæ apparuit stella[3] magos perducit; natum Regem reperiunt, munera deferunt, et ne redire ad Herodem debeant in somnis admonentur. Ita fit ut Jesum, quem quærit Herodes, invenire non possit. Cujus personâ qui alii quàm hypocritæ designantur, qui dum fictè quærunt, invenire Dominum nunquàm merentur?

III.

Magi verò aurum, thus et myrrham deferunt. Aurum quippe regi congruit, thus verò in Dei sacrificium ponebatur, myr-

[a] Prov. xxi, 30.

[1] *Nativitate Regis nostri cognitâ,* ablatif absolu ; il est ainsi appelé parce qu'il n'a pas un rapport nécessaire avec la phrase principale qui présente un sens raisonnable, supposé la suppression de l'ablatif absolu. — *Argumenta,* moyens, expédients, inventions. — *Convertitur ad argumenta callida ;* mot à mot : se tourne vers les moyens artificieux ; (il a recours à la ruse). — *Ne* est pour *ut non ;* nous avons déjà dit que cette fusion de deux mots en un seul s'appelle contraction, c'est-à-dire rapetissement, resserrement.

[2] *Sed quanta est* mais quelle est, *malitia humana* la malice humaine, etc.; comme s'il disait : y a-t-il une malice humaine contre le conseil de la Divinité ? Que si l'on traduit *quanta* par combien grande, il est ironique, et revient à dire : combien est faible, combien est misérable la malice, etc.

[3] *Nam ea stella quæ,* car cette étoile qui... *Ea* et *quæ* sont deux mots corrélatifs ; ils sont ainsi appelés parce qu'ils se correspondent, ils s'appellent l'un l'autre. — *Magos.* Tout le monde connaît les rois mages qui vinrent adorer le Sauveur naissant; suivant la tradition, ils se nommaient Balthasar, Melchior et Gaspar. Chez les Mèdes, les Perses et autres peuples orientaux, on donnait aux prêtres le nom de mages. Ils formaient dans la nation la caste ou classe savante. Seuls ils cultivaient les lettres, les arts, les sciences ; plusieurs s'occupaient surtout d'astronomie, d'astrologie ou de la science prétendue de prédire l'avenir d'après

II.

Allez, et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir.

Informé de la naissance de notre Roi, Hérode [a] a recours à la ruse pour conserver son royaume terrestre. Il demande qu'on lui apprenne le lieu où se trouve l'enfant; il fait semblant de vouloir aller l'adorer, pour le faire périr.

Mais que peut toute la malice humaine contre les conseils de Dieu? Il est écrit, en effet: *Toute sagesse, toute prudence, tout conseil est vain contre le Seigneur.*

Aussi l'étoile qui s'est montrée, guide fidèlement les mages; ils trouvent l'Enfant-Roi, lui offrent des présents, et un songe les avertit de ne pas retourner vers Hérode. C'est ainsi que Jésus échappe aux recherches de ce prince. N'est-il pas une figure évidente des hypocrites, au faux zèle desquels le Seigneur refuse de se montrer?

III.

Ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais les mages offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or est l'apanage des rois; l'encens s'offrait à Dieu en sacrifice; quant à la myrrhe, elle servait à embaumer les corps. Ainsi, l'adoration des mages est accompagnée de pré-

l'inspection des astres, et de la magie ou art de produire, par le secours des démons, des effets merveilleux et hors du cours ordinaire de la nature; de là sans doute le nom de magicien, mage. La tradition nous apprend que les mages devinrent les apôtres de leur pays. — Remarquez *ne*, contraction pour *ut non*. — *Admonentur in somnis ut non debeant redire, etc.*; ils sont avertis en songe qu'ils ne doivent pas retourner, etc. Cette tournure est propre à la langue chrétienne; nous l'avons déjà fait remarquer. — *Ita ut*, deux mots corrélatifs encore. Voir au commencement de cette note nos observations sur les corrélatifs. — *Cujus personâ qui alii quàm, etc.* Commencez la construction par: *qui alii* quels autres, *quàm* que, *hypocritæ* les hypocrites, *designantur* sont désignés, *personâ* par la personne, *cujus* de cet (*Herodis* sous-ent.) Hérode. — *Qui*, qui (les hypocrites), etc.

[a] Hérode est un type d'hypocrisie, c'est un type de cette soi-disant politique qui commence par la ruse et finit par la violence; qui n'a d'autre

rhâ autem mortuorum corpora condiuntur. Eum ergò [1] magi quem adorant etiam mysticis muneribus prædicant, auro regem, thure Deum, myrrhâ mortalem.

Sunt verò nonnulli [2] hæretici qui hunc Deum credunt, sed ubiquè regnare nequaquam credunt. Hi profectò ei thus offerunt, sed offerre etiam aurum nolunt.

Et sunt nonnulli qui hunc regem existimant, sed Deum negant. Hi videlicet ei aurum offerunt, sed offerre thus nolunt.

Et sunt nonnulli qui hunc et Deum et regem fatentur, sed assumpsisse carnem mortalem negant. Hi nimirùm ei aurum et thus offerunt, sed offerre myrrham assumptæ mortalitatis nolunt [3].

Nos itaque nato Domino offeramus aurum, ut hunc ubiquè regnare fateamur; offeramus thus, ut credamus quòd is qui in tempore apparuit Deus ante tempora exstitit; offeramus myrrham, ut eum quem credimus in sua divinitate impassibilem, credamus etiam in nostra fuisse carne mortalem.

In auro, thure et myrrhâ intelligi et [4] aliud potest. Auro

règle, d'autre morale, d'autre religion, d'autre Dieu que l'intérêt, et l'intérêt matériel. Politique infernale que Nicolas Machiavel a réduite en théorie dans son livre *du Prince*.... Du reste, Hérode, dans cet art perfide, eut plus tard d'innombrables imitateurs, comme il avait eu dans le passé de nombreux devanciers. Le Pharaon, persécuteur de Moïse, préfigurait Hérode, persécuteur du Christ.... N'oublions pas que tout est symbolique ou figuratif dans l'Ancien Testament. *La loi*, dit Bossuet, *est un Evangile caché, et l'Evangile est la loi expliquée.*

[1] *Eum ergò, etc.* Construisez la phrase de la manière suivante : *Ergò magi prædicant eum quem adorant, etiam muneribus mysticis, regem auro, Deum thure, etc.* Remarquez encore ici les corrélatifs *eum quem.* L'ellipse ou suppression de l'antécédent est plus fréquente dans la langue latine païenne que dans la langue ecclésiastique.— Comprenez bien la signification de *mysticis muneribus*, par des présents mystiques, c'est-à-dire figuratifs, représentatifs de quelque chose, symboliques.

[2] *Sunt verò nonnulli, etc.*, quelques hérétiques, etc. — *Nequaquam*, nullement, en aucune manière.

[3] Remarquez encore *nolunt*, autre fusion de *non volunt ;* (ils refusent de lui offrir la myrrhe, symbole de sa mortalité).

[4] Faites attention à *et* intercalé entre *intelligi* et *aliud ;* il prend ici

sents tout symboliques : l'or proclame la royauté (du nouveau-né) ; l'encens, sa divinité ; la myrrhe, sa mortalité.

Des hérétiques [a] se rencontrent qui confessent sa divinité, mais qui nient sa royauté universelle ; ils lui font bien l'offrande de l'encens, mais ils n'y joignent pas l'offrande de l'or.

Il en est d'autres qui, le tenant pour roi, lui dénient la divinité ; ils lui offrent l'or, c'est vrai, mais lui refusent l'encens.

D'autres confessent sa divinité et sa royauté, mais refusent de croire à son incarnation. A l'or et à l'encens qu'ils offrent, il manque la myrrhe, symbole de sa mortalité.

Quant à nous, au Seigneur naissant offrons l'or, pour confesser sa royauté sans limites ; l'encens, pour proclamer l'éternité de ce Dieu qui a paru dans le temps ; la myrrhe, pour exprimer la mortalité de notre chair en celui que sa divinité rend impassible.

L'or, l'encens, la myrrhe, peuvent encore avoir une autre signification. L'or, en effet, désigne la sagesse, au témoignage de Salomon : *Un trésor digne d'envie*, dit-il, *repose sur les lèvres du sage* [1].

une acception nouvelle ; il signifie : aussi, même. En principe, toutes les fois que *et* ne joint pas ensemble deux noms, deux membres de phrase, il est adverbe, et doit se rendre par : aussi, même. Dans ce dernier cas, il est toujours incorporé dans un membre de phrase, au lieu d'être au commencement.

[a] Le saint docteur, dans ce passage, spécifie trois sortes d'hérétiques : 1° *Ceux qui nient la royauté universelle du Christ ;* à cette classe appartiennent les Manichéens. Suivant ces rêveurs, les corps ou la matière auraient été créés par le principe du mal, et par là même seraient soustraits à la souveraineté de Dieu. 2° *Ceux qui nient la divinité de Jésus-Christ.* De ce nombre sont les Ebionites, hérétiques du premier ou du second siècle de l'Eglise, et aussi les Ariens ainsi nommés de leur chef, Arius, prêtre d'Alexandrie, (319). 3° *Ceux qui nient la réalité de l'incarnation du Sauveur*, prétendant que sa chair n'était qu'*imaginaire* ou apparente ; tels furent en général les gnostiques (illuminés), surnommés, pour ce motif, *docètes*, *opinants*, ou *imaginants*.

[1] Prov. XXI, 20.

namque sapientia designatur, Salomone attestante, qui ait : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis.*

Thure autem quod Deo incenditur, virtus orationis exprimitur, Psalmistâ testante, qui dicit : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* [a].

Per myrrham verò carnis nostræ mortificatio figuratur; unde sancta Ecclesia de suis operariis usque ad mortem pro Deo certantibus dicit : *Manus meæ distillaverunt myrrham* [b].

Nato ergò Regi aurum offerimus, si in conspectu illius claritate supernæ [1] sapientiæ resplendeamus. Thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus. Myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus.

IV.

Magnum nobis aliquid magi innuunt, quòd in regionem suam per aliam viam revertuntur. In eo namque [2] quod admoniti faciunt, nobis profectò insinuant quid faciamus.

Regio nostra [3] paradisus est, ad quam, Jesu cognito, redire per viam quâ venimus prohibemur. A regione etenim nostrâ superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vetitum gustando, discessimus; sed ad eam necesse est ut flendo, obediendo, visibilia contemnendo, atque appetitum carnis refrenando, redeamus. Per aliam ergò viam ad regionem nostram regredimur, quoniam qui a paradisi gaudiis per delectamenta discessimus, ad hæc per lamenta revocamur.

Unde necesse est ut, semper pavidi semperque suspec-

[1] *Supernæ,* surnaturelle. — *Per sancta studia,* par les saintes ardeurs. (Si nous consumons sur l'autel de nos cœurs les pensées charnelles par les saintes ardeurs de l'oraison). — *Vitia carnis,* les vices de la chair, les appétits déréglés.

[2] *In eo namque, etc.* Construisez : *Namque insinuant profectò nobis quid faciamus in eo quod faciunt admoniti :* fidèle aux avertissements (d'en haut), leur conduite assurément doit enfermer quelque enseignement pour la nôtre.

[3] *Regio nostra,* notre pays. Construisez : *Paradisus est nostra regio*

[a] Psalm. CXL, 2. — [b] Cant. V, 5.

L'encens qu'on brûle en l'honneur de Dieu est un emblème de la prière; témoin cette parole du Psalmiste : *Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence.*

La myrrhe figure la mortification de la chair : de là cette parole de la sainte Eglise au sujet de ses athlètes combattant pour Dieu jusqu'à la mort : *Mes mains ont distillé la myrrhe.*

C'est donc offrir l'or au nouveau Roi, que de resplendir en sa présence de l'éclat de la sagesse surnaturelle; c'est lui offrir l'encens, que de consumer sur l'autel de nos cœurs les pensées charnelles par les saintes ardeurs de l'oraison; c'est lui offrir la myrrhe, que d'exterminer, par la mortification, les vices de la chair.

IV.

Ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Il y a pour nous quelque grande leçon dans ce retour des mages en leur pays par un autre chemin. Fidèle aux avertissements d'en haut, leur conduite assurément doit renfermer quelque enseignement pour la nôtre.

Notre pays, c'est le paradis; impossible d'y arriver, Jésus une fois connu [a], en suivant nos anciennes voies. C'est, en

ad quam prohibemur, Jesu cognito, redire per viam quâ venimus : Jésus une fois connu, impossible d'arriver (à notre pays) en suivant nos anciennes voies. Le mot *paradisus*, pour désigner le séjour des élus, le le ciel chrétien, est exclusivement de la langue chrétienne.

[a] La connaissance de Jésus !!!! Dans la langue de l'Evangile, le mot *connaissance* ne désigne pas une simple vue de l'esprit, c'est-à-dire une connaissance théorique ou spéculative, mais une connaissance qui, pénétrant le cœur, s'y change en sentiment, et réagit sur la volonté, siége des déterminations. Ainsi entendue, la connaissance opère dans l'homme une transformation complète, et sur les ruines du vieil homme s'élève glorieux l'homme nouveau. Or, ce beau changement, qui doit être le but et l'effort de la vie entière, le saint docteur le décrit avec un naturel, une précision admirables, avec une richesse de langage et une remarquable vigueur : « A l'orgueil doit succéder l'humilité, l'amour de la règle doit remplacer l'insubordination; la mortification et le mépris de tout ce qui passe, doit se substituer à la recherche immodérée des biens terrestres et des jouissances criminelles de la vie.... Jésus! nom le plus aimable qui soit sur la terre et dans les cieux ! *nom qui résonne à l'oreille comme une suave mélodie, qui est pour la bouche comme un miel délicieux, et pour le cœur une source intarissable de joies et de consolations...* Isaïe appelle l'Homme-Dieu l'*Admirable*, le *Conseiller*, le *Dieu fort*, le *Père du siècle futur*, le *Prince de la paix*. Et de fait, il

ti[1], ponamus ante oculos cordis hinc culpas operis, illinc judicium extremæ districtionis. Pensemus quàm districtus judex veniat, qui judicium minatur et latet; terrores peccatoribus intentat, et tamen adhuc sustinet; et idcirco venire citiùs differt, ut minùs inveniat quos condemnet.

Puniamus fletibus culpas; voluptatum nos fallacia[2] nulla decipiat, nulla vana lætitia seducat. In proximo namque est judex qui dixit : *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis* [a].

Pertimescamus[3] præcepta Dei, si celebramus veraciter solemnitatem Dei. Gratum Deo sacrificium est afflictio contra peccatum, Psalmistà testante, qui ait : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* [b]. Peccata nostra præterita in baptismatis perceptione laxata sunt, et tamen post baptisma multa commisimus; sed lavari iterum baptismatis aquà non possumus.

Quia ergò et post baptisma inquinavimus vitam, baptizemus lacrymis conscientiam, quatenus regionem nostram per viam aliam repetentes, ad eam redeamus, præstante Domino nostro, etc.

porte à bon droit tous ces noms glorieux; mais son vrai nom, son nom propre, comme aussi son nom le plus attrayant et le plus délectable, c'est le nom de Jésus, de Sauveur : il vient en ce monde non pour appeler des justes, mais des pécheurs; non pour perdre, mais pour sauver. Ce nom, il l'a conquis au prix de tout son sang. Ce nom lui a tout coûté, il nous a tout valu ! Oh ! que ce nom remue délicieusement les entrailles chrétiennes ! et de quel amour, de quelle vénération ne devons-nous pas l'environner !

[1] *Suspecti*, vigilants, attentifs.— *Judicium extremæ districtionis*, jugement d'une extrême rigueur. — *Terrores peccatoribus intentat*, expression remarquable par sa hardiesse et son énergie : il suspend, il fait planer des terreurs sur les têtes coupables. L'effet est mis pour la cause, les vengeances pour les terreurs qu'elles doivent naturellement exciter. — *Et tamen adhuc sustinet*, et pourtant il patiente encore (il retient son bras vengeur). — *Et idcirco, etc.* En construisant la phrase, rapprochez *idcirco* de *ut* qui se correspondent.

[2] *Fallacia voluptatum*, appât, amorces des voluptés (résistons aux enchantements de la volupté).

[3] *Pertimescamus*. Sentez bien la force de *per* ajouté au simple *timescamus*. Cette préposition élève la signification des mots qu'elle précède au plus haut degré : craignons profondément. — *Præcepta*, les arrêts, les jugements de Dieu.

[a] Luc. VI, 25. — [b] Psalm. L, 19.

effet, l'orgueil, la révolte, l'amour des choses visibles, les jouissances défendues qui nous ont éloignés de la patrie; pour y revenir, les larmes, l'obéissance, le mépris des choses terrestres et la mortification des appétits sensuels, sont nécessaires. C'est donc par un autre chemin que nous retournons dans notre pays, puisque les plaisirs nous éloignent des joies du paradis, dont nous rapprochent les gémissements de la pénitence.

Il faut donc que, toujours tremblants et sur nos gardes, nous placions en face de notre pensée, d'une part, nos iniquités, de l'autre, la suprême rigueur du jugement. Considérons l'extrême sévérité du juge qui s'avance, menaçant invisiblement de sa justice; il fait planer la terreur sur les têtes coupables, et pourtant il retient encore son bras vengeur; il surseoit à sa venue, précisément pour trouver moins de coupables à frapper.

Expions nos péchés dans les larmes, résistons aux enchantements de la volupté, aux séductions des folles joies; car il va paraître le juge qui nous dit : *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez.*

Que la crainte des jugements de Dieu nous pénètre profondément, si nous voulons célébrer vraiment cette solennité de Dieu. Le sacrifice qui lui plait, c'est la détestation du péché; suivant ce mot du Psalmiste : *Le sacrifice digne de Dieu, c'est la componction du cœur.* La réception du baptême nous remit nos fautes anciennes; les eaux de ce sacrement ne peuvent effacer une seconde fois les fautes nombreuses commises postérieurement.

C'est pourquoi [a] notre vie, souillée depuis le baptême, doit être plongée dans un bain de larmes : par là nous regagnerons, par un autre chemin, notre pays où nous fera parvenir le secours de notre Seigneur qui vit et règne, etc.

[a] *Quia ergò et post.* Rappelez-vous l'observation faite précédemment sur *et* lorsqu'il ne joint pas deux noms ou deux membres de phrase : il est adverbe, et doit se traduire par aussi.

II.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI LAURENTII MARTYRIS [1], SECUNDA DOMINICA POST PENTECOSTEN.

I.

Nonnulli putant præcepta Veteris Testamenti districtiora esse quàm [2] Novi ; sed hi improvidâ consideratione falluntur. In illo enim non tenacia, sed rapina multatur [a]. Ibi res injustè sublata restitutione quadrupli punitur [b]. Hìc autem dives iste non abstulisse aliena reprehenditur, sed propria non dedisse. Nec dicitur quia vi quempiam oppressit, sed quia in acceptis rebus se extulit.

Hinc ergò summopere colligendum est [3] quâ pœnâ mul-

[1] Saint Laurent, archidiacre de Rome, est un des plus célèbres martyrs de l'Église. L'an 262, il fut rôti sur un gril que l'on voit encore, et déposé honorablement dans la catacombe qui porte son nom, et située hors de Rome sur la Voie Tiburtine, c'est-à-dire qui conduit à Tibur ou Tivoli. En 330, Constantin y fit construire une basilique, qui, plusieurs fois restaurée, subsiste encore aujourd'hui.

[2] Entre *quàm* et *Novi*, intercalez *præcepta* sous-entendu : plus sévères que les préceptes du Nouveau (Testament).— *Consideratione improvidâ*, par une considération téméraire, c'est-à-dire incomplète, superficielle (mais ceux-là s'abusent par défaut de réflexion). — *In illo ;* suppléez *Veteri Testamento.* — *Tenacia* veut dire attache à l'argent, avarice. — *Ibi*, là, désignant l'objet le plus éloigné, c'est-à-dire l'Ancien Testament. — *Res sublata injustè punitur restitutione quadrupli* (le voleur est condamné à la restitution du quadruple, c'est-à-dire à restituer quatre fois la valeur de l'objet frauduleusement soustrait). *Hìc*, ici (dans le Nouveau Testament). — *Non reprehenditur abstulisse*, n'est pas blâmé, accusé d'avoir enlevé. —*Abstulisse* vient d'*aufero*, *aufers*, *abstuli*, *ablatum*, *auferre*. Composé de *ab* et de *fero*, ici le *b* de *ab* ne s'est pas changé en *f* première lettre de *fero*. Pourquoi ? C'est que si de *abfero* on eût fait *affero*, conformément à la règle, ce verbe, qui veut dire enlever, emmener, se serait confondu avec *affero*, composé de *ad* et de *fero* qui signifie le contraire du premier, c'est-à-dire, apporter, amener. — *Extulit se in rebus acceptis ;* mot à mot : il s'est élevé dans les biens reçus (il s'est enorgueilli de son avoir, de ses richesses).

[3] *Ergò colligendum est hinc summopere ;* mot à mot : donc il faut inférer ou conclure de là avec un très-grand soin. — *Quâ pœnâ sit multandus ;* mot à mot : de quelle peine est devant être frappé. — *Qui*

[a] II Reg. XII, 6. — [b] Luc. XIX, 8.

II.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-LAURENT, MARTYR, LE SECOND DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. LUC, XVI, 19-31.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui tous les jours se traitait splendidement. Et il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et personne ne lui en donnait, et les chiens léchaient ses ulcères. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. Or, élevant les yeux, quand il fut dans ce lieu de tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Et s'écriant il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans cette flamme. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie et Lazare ses maux. Maintenant, il est dans la consolation et vous dans les tourments. En tout cela, il y a entre vous et nous un grand abîme; de sorte que ceux qui voudraient aller d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut venir ici du lieu où vous êtes. Et le riche dit : Je vous dis donc, Père, de l'envoyer dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Mais il dit : Non, non, père Abraham ; mais si quelqu'un d'entre les morts va les trouver, ils feront pénitence. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciterait.

I.

Il y avait un homme riche.

Certains esprits se persuadent que les préceptes de l'Ancien Testament sont plus sévères que ceux du Nouveau ; mais ils s'abusent par défaut de réflexion. Dans l'Ancien Testament, ce n'est pas l'avarice, mais seulement le vol qui est frappé de réprobation ; et le voleur est condamné à la restitution du quadruple. Dans le Nouveau, ce riche n'est pas accusé d'avoir enlevé le bien d'autrui, mais de n'avoir pas donné le sien. On ne voit à sa charge aucune violence, aucune injustice, mais il s'est enorgueilli de ses richesses.

Il faut inférer de là, avec une attention sérieuse, la ri-

(celui) qui, etc. — *Summopere*, composé de *opere* abl. de *opus, eris*, travail, soin, et de *summo*, abl. de *summus*, extrême, syncope ou abréviation de *supremus*, dont le comp. est *superior* et le positif *superus*. L'abl. *opere* se prend adverbialement et veut dire soigneusement ; par conséquent *summopere*, très-soigneusement. — *Pœna*, qui, par dérivation, veut dire peine, châtiment, signifie primitivement, rançon, délivrance. Ce mot fait entendre que toute faute asservit, condamne à la souffrance, et que le châtiment, bien subi, affranchit, décharge d'une

tandus sit qui aliena diripit, si inferni damnatione percutitur qui propria non largitur. Nemo ergò securum se æstimet, dicens : Ecce aliena non rapio, sed concessis licitè rebus fruor ; quia dives iste non idcirco punitus est quoniam aliena abstulit, sed quia acceptis rebus semetipsum malè dereliquit.

Hoc quoquè fuit quod hunc inferno tradidit, quia in sua felicitate timidus non fuit, quia accepta dona ad usum arrogantiæ inflexit [1], quia viscera pietatis ignoravit, quia peccata sua redimere, etiam cùm sibi abundaret pretium, noluit.

Et sunt nonnulli qui cultum [2] subtilium pretiosarumque vestium non putant esse peccatum. Quòd si culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret quòd dives, qui torquetur apud inferos, bysso et purpurâ indutus fuisset. Nemo quippe vestimenta præcipua nisi ad inanem gloriam quærit, videlicet, ut honorabilior cæteris esse videatur. Nam quia pro sola inani gloria vestimentum pretiosius quæritur res ipsa testatur, quòd nemo vult ibi pretiosis vestibus indui, ubì ab aliis non possit videri.

II.

Notandum nobis est magnopere in ore Veritatis quantus sit ordo narrationis. Ecce enim dicitur : *Homo quidam erat dives ;* et protinus subinfertur : *Et erat quidam mendicus nomine Lazarus.* Certè in populo plùs solent nomina divitum

souffrance plus grande. — Remarquons *inferni* qui désigne ici l'enfer proprement dit, cette prison de feu, où les damnés sont enfermés. — *Nemo,* fusion de *non homo.* —*Quia dereliquit semeptipsum malè rebus acceptis ;* mot à mot : parce qu'il s'est abandonné mal, contre la loi, d'une manière coupable, aux biens reçus, aux richesses qui lui furent départies ; autrement : il s'est laissé posséder par ses richesses, il les a aimées d'une manière dé-ordonnée. Remarquons *semetipsum,* composé de *se,* accus. du pron. réfléchi *sui, sibi, se ;* de *met,* particule qui ne va jamais seule et se place après les pronoms personnels ; et de *ipsum,* acc. de *ipse.*

[1] *Inflexit dona accepta ad usum arrogantiæ ;* mot à mot : il a fait tourner ses richesses à l'usage de son arrogance. (Il a mis ses richesses au service de son arrogance). — *Ignoravit viscera pietatis,* il a ignoré, il n'a pas connu les entrailles de la compassion.

[2] *Cultum,* l'amour. — *Subtilium,* fins, recherchés.— *Tam vigilanter,*

gueur du châtiment réservé au ravisseur du bien d'autrui, puisque celui qui ne donne pas le sien, a l'enfer pour partage. Que personne donc ne se rassure en disant : Je ne touche pas au bien d'autrui, je jouis seulement de mon avoir ; car ce riche est puni, non pour quelque injustice, mais pour son attachement désordonné à ses richesses.

Voici une autre cause de sa damnation : sans crainte au sein de l'abondance, il a mis ses richesses au service de son arrogance ; sans pitié, sans entrailles, il n'a pas su racheter ses péchés alors que le prix de la rançon abondait entre ses mains.

Quelques-uns s'imaginent que l'amour des vêtements fins et recherchés n'est pas un péché. Dans ce cas, la parole évangélique n'eût pas marqué, avec tant de précision, que le riche torturé dans l'enfer était vêtu de lin et de pourpre. On ne recherche en effet les vêtements précieux que par vaine gloire, c'est-à-dire pour se distinguer de la foule ; et la preuve, c'est que nul ne tient à porter des habits somptueux lorsque personne ne doit le voir.

II.

Et un pauvre nommé Lazare.

Remarquons avec attention combien est parfait l'ordre du récit dans la bouche de la Vérité. Il est dit d'abord : « *Il y avait un homme riche...* » et aussitôt après : « *Il y avait aussi un pauvre nommé Lazare.* » Certes, le nom des riches est plus répandu que celui des pauvres. Pourquoi donc le Seigneur, parlant du pauvre et du riche, articule-t-il le nom du

si soigneusement (avec tant de soin). — *Bysso*, lin (toile fine et de qualité supérieure). — *Vestimenta præcipua*, les vêtements remarquables, distingués. — *Nisi*, fusion de *si non*, si ce n'est, sinon, *ad inanem gloriam*, pour la vaine gloire. — *Nam quia*, etc. — Construisez comme il suit : *Res ipsa* la chose elle-même (ce fait même, à savoir) : *quòd* que, *nemo vult indui* nul ne tient à porter, *vestibus pretiosis* des habits précieux, *ibi ubi* là où, *non possit videri* il ne peut être vu, *ab aliis* par d'autres (alors que personne ne doit le voir). (Ce fait) *attestatur* témoigne, *quia* que, *vestimentum* un vêtement, *pretiosius* plus précieux (que celui du commun), *quæritur* est cherché, *pro solâ inani gloriâ* seulement par vaine gloire.

quàm pauperum sciri. Quid est ergò quòd Dominus, de paupere et divite verbum faciens, nomen pauperis dicit, et nomen divitis non dicit, nisi quòd Deus humiles novit atque approbat, et superbos ignorat?

Ait ergò de divite : *Homo quidam*. Ait de paupere : *Egenus nomine Lazarus*. Ac si apertè dicat[1] : Pauperem humilem scio, superbum divitem nescio. Illum cognitum per approbationem habeo, hunc per judicium reprobationis ignoro.

III.

Eccè plenus ulceribus mendicus Lazarus ante januam divitis jacet. Qua de re[2] unà Dominus duo judicia explevit. Habuisset enim fortasse aliquam excusationem dives, si Lazarus pauper et ulcerosus ante ejus januam non jacuisset, si remotus fuisset, si ejus inopia non esset oculis importuna. Rursum si longè esset dives ab oculis ulcerosi pauperis, minorem tolerasset in animo tentationem pauper.

Sed dum egenum et ulceratum ante januam divitis et deliciis affluentis[3] posuit, in una eademque re et ex visione pauperis non miserenti diviti cumulum damnationis intulit, et rursum ex visione divitis tentatum quotidie pauperem probavit.

IV.

Quantas namque hunc egenum et vulneribus obsessum

[1] *Ac si apertè dicat,* comme s'il disait (*ac* implique *perinde* sous-entendu). — *Illum cognitum per approbationem habeo,* etc. ; *per* indique la raison de la connaissance. J'ai connu, je connais celui-là, parce que je l'approuve ; j'ignore celui-ci, parce que je le condamne.

[2] *Qua de re,* etc., en cela (par là), le Seigneur accomplit à la fois une double justice. (En ce que, d'une part, il fait ressortir la culpabilité du riche, et, de l'autre, la vertu du pauvre.) — *Tentationem*, épreuve. (Le pauvre eût subi dans son âme une épreuve moins forte.)

[3] *Deliciis affluentis,* regorgeant de délices, nageant dans les jouissances. — *In una,* etc.; mot à mot : *in* dans, *una* une seule (*que* pour *et*) ; *et* et, *eadem* même, *re* chose, *et intulit* et il a placé, *diviti non miserenti* sur le riche insensible, *ex visione pauperis* à la vue du pauvre, *cumulum damnationis* le comble de sa condamnation ; *et rursum* et de plus, *probavit* il a approuvé (glorifié), *pauperem tentatum* le pauvre éprouvé, *quotidie* journellement, *ex visione divitis* à la vue du riche. Autrement : (par cette unique et même circonstance, il nous fait mesurer

premier et tait-il celui du second? C'est que Dieu connaît et approuve les humbles, mais il ignore les superbes.

Il dit donc en parlant du riche : *Un homme;* et en parlant du pauvre : *Un indigent nommé Lazare.* Comme s'il disait ouvertement : J'aime l'humilité du pauvre, j'abhorre l'orgueil du riche; c'est pourquoi je connais le premier et j'ignore le second.

III.

Etendu à sa porte, tout couvert d'ulcères.

Voilà que mendiant, couvert d'ulcères, Lazare est étendu à la porte du riche. Par là, le Seigneur accomplit à la fois une double justice. C'eût été pour le riche une circonstance atténuante, si Lazare, pauvre et couvert de plaies, n'eût pas été gisant à sa porte et n'eût pas offert à ses yeux le spectacle importun de sa misère. D'autre part, si le riche eût été loin des regards du lépreux, les angoisses de ce dernier eussent été moins violentes.

Mais il a mis un pauvre, sillonné de blessures, à la porte d'un riche regorgeant de délices; par cette unique et même circonstance, il nous fait mesurer toute l'étendue de la faute du riche, insensible à la vue du pauvre, et tout le mérite du pauvre, journellement éprouvé à la vue du riche [a].

IV.

Et il aurait bien voulu avoir les miettes qui tombaient de sa table.

Ce pauvre, en effet, dont le corps n'est qu'une plaie, ne

toute l'étendue de la faute du riche insensible, etc., et tout le mérite du pauvre journellement, etc.).

[a] Ce paragraphe et le suivant sont vraiment de main de maître! c'est un ingénieux enchaînement de contrastes où le naturel s'allie merveilleusement à la solidité. Quelle abondance, quelle fécondité dans le génie de saint Grégoire! Quelle habileté rare à exploiter l'inépuisable mine de l'Evangile! Qui mieux que ce saint docteur a compris que tout dans ce livre divin est esprit et vie! Qui posséda, dans un degré plus éminent que lui, cette sagacité qui découvre une richesse dans un mot, dans une circonstance qui paraîtraient indifférents au vulgaire des esprits?... A un autre point de vue sa parole est ferme, toujours sûre d'elle-même, comme sa pensée est précise, transparente, lumineuse; et *le type absolu du beau*, le tant vanté Cicéron, avec ses idées vagues ou fausses (en métaphysique et en morale), et ses paroles vacillantes, pâlirait un peu, ce nous semble, rapproché de l'immortel pontife.

tentationes creditis [1] in sua cogitatione tolerasse, cùm ipse egeret pane, et non haberet etiam sanitatem, atque ante se divitem cerneret sanitatem et delicias habere cum voluptate; se dolore et frigore affici, illum gaudere conspiceret, bysso et purpurà vestiri; se deprimi vulneribus, illum diffluere acceptis rebus; se egere, illum nolle largiri?

Quantus, putamus [2], fratres mei, tunc in corde pauperis tumultus tentationis fuit, cui certè poterat ad pœnam sufficere paupertas, etiamsi sanus fuisset; et rursum suffecisset ægritudo, etiamsi subsidium adesset? Sed ut probaretur ampliùs pauper, simul hunc et paupertas et ægritudo tabefecit.

V.

Insuper videbat procedentem divitem obsequentibus cuneis circumfulciri [3], et se in infirmitate et inopia à nullo visitari. Nam quia nemo ei ad visitandum aderat, testantur canes, qui licenter ejus vulnera lingebant. Ex una ergò re omnipotens Deus duo judicia exhibuit, dum Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit : et dives impius damnationis sibi auget ultionem, et tentatus pauper crescit ad remunerationem. Duo inferiùs corda, sed unus desuper inspector, qui et hunc tentando exercebat ad gloriam, et illum tolerando exspectabat ad pœnam.

[1] *Namque quantas tentationes creditis,* quelles grandes tentations, tribulations (angoisses) pensez-vous, *hunc* (*Lazarum*) ce (Lazare), *egenum* dénué (de tout), *et vulneribus obsessum* et couvert de plaies, *tolerasse* avoir endurées, *cùm* lorsque, etc., etc. — *Tolerasse,* syncope de *toleravisse;* l'accent circonflexe indique le retranchement d'une ou de plusieurs lettres.— *Atque* (*cùm*) *cerneret divitem habere sanitatem,* etc. — (*Cùm*) *conspiceret illum gaudere,* etc. — Il semble au premier coup d'œil que la phrase de saint Grégoire s'éloigne du génie de la langue païenne, et qu'après *cerneret, conspiceret,* il faudrait, au lieu de *habere, habentem*, et de *gaudere, gaudentem;* mais les auteurs les plus vantés du paganisme ne mettent le participe présent après *cernere, audire,* que quand l'action dont il s'agit est accidentelle ou transitoire, par exemple : *audivi te canentem, vidi eum ingredientem;* mais si l'action qu'il s'agit d'exprimer est habituelle, Cicéron lui-même met, après *videre,* l'infinitif et non le participe : *Hejum* (nom d'homme) *res divinas propè quotidie facere vidisti.*

[2] *Putamus,* pensons-nous (phrase interrogative), *quantus fuit tumultus,* quelle fut l'aggravation (la violence) de l'épreuve...

[3] *Circumfulciri cuneis obsequentibus,* être entouré d'un cortége,

fut-il pas en butte, je vous prie, aux tentations les plus violentes ? Déjà dénué de tout et en proie à la souffrance, il a de plus sous les yeux un riche qui, plein de santé, s'enivre de délices et de voluptés. Pour lui, la douleur et le froid ; au riche, les joies et les vêtements de pourpre et de lin; il est couvert de plaies, le riche nage au milieu des jouissances ; il manque de tout, le riche ne sait rien donner.

Nous formons-nous une idée, mes frères, de la violence de l'épreuve pour le cœur du pauvre? La pauvreté sans la maladie, ou la maladie sans la pauvreté, est seule une croix assez lourde ; mais pour que la vertu de Lazare se montre avec plus d'éclat, voilà que la pauvreté et la maladie se réunissent pour l'accabler.

V.

Et les chiens venaient lécher ses plaies.

Ce n'est pas tout : il voyait le riche entouré d'un cortége esclave de ses volontés; mais nul ne vient visiter son indigence et son infirmité : la preuve, c'est que les chiens léchaient ses plaies en toute liberté. Ainsi donc, dans le simple rapprochement du Lazare pauvre gisant à la porte du riche, le Dieu tout-puissant accomplit une double justice : le riche, par sa dureté, aggrave le châtiment dû à son crime; le pauvre, par ses épreuves, augmente sa récompense. Ici-bas, deux cœurs; là-haut, un seul spectateur qui éprouve l'un d'eux pour l'élever en gloire, et qui supporte l'autre avant de le punir.

esclave de ses volontés. *Cuneis* fait entendre que ceux qui forment la suite du riche marchent en ordre, c'est plus solennel et plus respectueux — *Lingebant vulnera ejus licenter,* léchaient ses plaies en toute liberté. — *Dives impius*, le riche impitoyable, sans entrailles. — *Pietas* désigne non-seulement l'amour de Dieu, mais aussi l'amour des hommes; ces deux sentiments sont d'ailleurs inséparables, ou plutôt c'est le même sentiment considéré sous deux aspects différents. Par conséquent *pius* désigne l'homme religieux tout à la fois, et l'homme compatissant, ami de ses semblables : *impius* désigne l'impie, l'homme irréligieux et l'homme dur, insensible aux douleurs de ses frères. — *Ultionem,* peine, châtiment, ce qui venge ou punit une faute. (Le riche par sa dureté aggrave le châtiment dû à son crime, le pauvre par ses épreuves augmente sa récompense). — *Inferiùs,* ici-bas. — *Desuper*, là-haut. — *Unus inspector,* un seul spectateur (qui éprouve l'un d'eux pour l'élever en gloire, et qui supporte l'autre avant de le punir).

VI.

O quanta est [1] subtilitas judiciorum Dei! Superiùs dictum fuit quia in hac vita Lazarus cadentes micas de mensa divitis quærebat, et nemo illi dabat. Nunc de supplicio divitis dicitur quia de extremo digito Lazari distillari aquam in ore suo concupiscit. Hinc ergò, hinc, fratres, colligite quanta sit districtio severitatis Dei.

Dives enim iste, qui vulnerato pauperi mensæ suæ vel minima [2] dare noluit, in inferno positus, usque ad minima quærenda pervenit. Nam guttam aquæ petivit, qui micas panis negavit.

VII.

Notandum valde est quid sit quòd dives in igne positus linguam suam refrigerari petit. Hunc superbum divitem Dominus non loquacitati vacantem [3] dixerat, sed superfluè convivantem. Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet, is qui malè hìc convivatus dicitur, apud infernum graviùs in lingua ardere perhibetur.

Prima namque malè convivantibus famulatur culpa loquacitatis [4], post loquacitatem verò ludendi etiam levitas sequitur. Testatur sacra Scriptura, quæ ait : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* [a]. Sed priusquam ad

[1] *O quanta est*, etc., ô combien grande est la finesse (l'intelligence) des jugements (des châtiments) de Dieu ! — *Colligite* concluez, *hinc* de là, *quanta* combien grande, *sit* est, *districtio* le discernement, *severitatis* de la sévérité, *Dei* de Dieu (arguez de là avec quel discernement Dieu applique ses vengeances).

[2] *Vel minima*, etc.; *vel* combiné avec un superlatif d'infériorité ou de supériorité, abaisse ou élève celui-ci à son plus bas ou à son plus haut degré de signification; *vel minima* veut dire : les choses les plus petites possible; *vel maxima*, les choses les plus grandes qu'il soit possible d'imaginer.

[3] *Vacantem loquacitati*, se livrant à l'intempérance de la langue. — *Convivantem superfluè*; mot à mot : festinant, se traitant (splendidement), autrement (s'adonnant aux excès de la bonne chère).

[4] Construisez : *culpa loquacitatis* le péché de la langue, *famulatur* suit (accompagne), *prima* le premier, *convivantibus malè* ceux qui se traitent avec excès. (La première suite des repas immodérés, c'est le péché de la langue; viennent ensuite les jeux sans retenue). — *Sedit*

VI.

Or, il arriva que le pauvre mourut. Et le riche mourut aussi.

O combien grande est la finesse des châtiments de Dieu ! Il est dit plus haut que Lazare en cette vie ambitionnait inutilement les miettes qui tombaient de la table du riche. Maintenant le riche, au milieu de son supplice, désire ardemment que Lazare fasse tomber du bout de son doigt quelque goutte d'eau dans sa bouche. Arguons de là, avec quel discernement Dieu applique ses vengeances.

Ce riche, en effet, refusa au pauvre tout ulcéré même les rebuts de sa table; dans l'enfer, il est réduit à convoiter ce qu'il y a au monde de plus mince en valeur. Il mendie une goutte d'eau, lui qui refusa les miettes de sa table !

VII.

Que Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau, afin qu'il vienne me rafraîchir la langue.

Appliquons-nous à pénétrer pourquoi le riche, au sein des flammes, demande un rafraîchissement pour sa langue. A ce riche superbe le Seigneur a reproché, non l'intempérance de la langue, mais les excès de la bonne chère. Mais parce que les discours sans frein sont l'accompagnement ordinaire des festins, la langue, qui s'adonna outre mesure aux plaisirs de la table, brûle d'un feu plus ardent aux enfers.

La première suite des repas immodérés, c'est le péché de la langue; viennent ensuite les jeux sans retenue. L'Écriture sainte en témoigne : « *Le peuple*, dit-elle, *s'assit pour manger et pour boire, et se leva pour jouer.* » Mais avant que

populus manducare; le latin païen aurait dit : *Sedit populus ad manducandum, ad bibendum,* ou *ut* avec le subj. — Mais remarquez *populus* sujet sing., et le verbe *surrexerunt* au pluriel. C'est que le mot peuple réveille dans l'esprit l'idée de la pluralité, l'idée d'une quantité d'individus composant le peuple, et c'est avec cette idée que s'accorde *surrexerunt.* — *Sed priusquam ad lusum,* etc.; pour rendre heureusement du latin en français, on prend ordinairement le complément de la phrase latine pour en faire le sujet de la phrase française, par exemple : mais avant que le jeu ait mis le corps en mouvement, les plaisanteries, les paroles insensées ont mis en jeu la langue.—*Per justitiam retributionis;* mot à mot : par justice de rétribution (par justice distributive). On appelle ainsi cette justice qui consiste à rendre à chacun selon ses œuvres; à proportionner la peine au délit, la récompense au mérite.

lusum moveatur corpus, ad jocos ac verba inania movetur lingua. Igitur in tormentis positus dives linguam suam refrigerari postulat, quia is qui convivando magis de loquacitate peccaverat, per retributionis justitiam in lingua atrociùs ardebat.

VIII.

Ista, fratres mei, sententia[1] pavore potiùs indiget, quàm expositione. Nam si qui estis qui in hoc mundo exterioris boni aliquid accepistis, ipsum, ut ita dicam, donum exterius pertimescere debetis; ne vobis pro quorumdam vestrorum actuum recompensatione sit datum; ne honor hic vel divitiæ, non adjumentum virtutis, sed remuneratio sint laboris. Ecce enim dum dicitur : *Recepisti bona in vita tua,* indicatur et dives iste boni aliquid habuisse, ex quo in hac vita bona reciperet.

IX.

Dum de Lazaro dicitur quia recepit mala, profectò monstratur et Lazarus habuisse malum aliquod quod purgaretur. Sed mala Lazari purgavit ignis inopiæ[2], et bona divitis remuneravit felicitas transeuntis vitæ. Illum paupertas afflixit et tersit, istum abundantia remuneravit et repulit.

Quicumque ergò[3] bene in hoc sæculo habetis, cùm vos

[1] *Ista... sententia* cette sentence (arrêt), *indiget pavore* a besoin de terreur (provoque, appelle la terreur), *potiùs quàm* plutôt que, *indiget expositione* elle n'a besoin d'éclaircissements.— *Si qui* (pour *si aliqui*) si vous êtes quelques-uns qui (s'il en est parmi vous qui). — *Aliquid boni exterioris,* quelque bien extérieur (quelques faveurs temporelles, quelques richesses). Pour bien comprendre ce passage, n'oublions pas que Dieu, auteur de la nature, comme il l'est de la grâce, récompense les qualités morales par les biens temporels; en sorte qu'il y a équation ou proportion entre la nature des vertus récompensées et la récompense. Mais tous les trésors terrestres amoncelés ne seraient pas une digne rémunération de la plus petite vertu chrétienne. Seule, la gloire céleste forme un poids équivalant au mérite des vertus inspirées par la foi. C'est pourquoi les plus justes ne sont pas les plus riches.

[2] Remarquons cette belle expression, *ignis inopiæ,* le feu de (l'indigence), de la pauvreté. Le propre du feu est d'ôter aux corps les souillures qu'ils ont contractées; or, la pauvreté, lorsqu'elle est chrétiennement acceptée, produit sur l'âme un effet analogue. L'âme résignée s'épure dans l'indigence, comme l'or dans la fournaise. — *Tersit,* a purifié, de *tergo.*

[3] *Ergò quicumque* donc qui que vous soyez qui, *habetis benè (vos) in*

le jeu ait mis le corps en mouvement, les plaisanteries, les paroles insensées ont mis en jeu la langue. Si donc le riche, au milieu des tourments, demande un rafraîchissement pour sa langue, c'est qu'elle fut, au milieu de la bonne chère, un fécond instrument d'iniquités, et que, par justice distributive, un feu plus cruel la torture.

VIII.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie.

Cet arrêt, mes frères, provoque la terreur plutôt qu'il n'a besoin d'éclaircissement.

Possesseurs des biens de ce monde, s'il en est parmi vous, tremblez, si je puis le dire, à la vue de ces faveurs temporelles; c'est là peut-être la récompense de certains de vos actes; peut-être ces honneurs, ces richesses, loin d'être un appui pour la vertu, sont tout le salaire de vos travaux.

Toujours est-il que cette parole : « *Vous avez reçu vos biens pendant votre vie,* » indique que même en ce riche se trouvait quelque vertu, dont les biens de cette vie furent la récompense.

IX.

Semblablement Lazare a reçu ses maux.

Cette parole : « *Lazare a reçu ses maux,* » montre évidemment que Lazare aussi avait quelques taches à laver; mais le feu de la pauvreté a purifié les souillures de Lazare, comme les vertus du riche ont trouvé leur récompense dans la félicité d'une vie passagère. La pauvreté, en affligeant le premier, le purifia; l'abondance, en rémunérant le second, l'a réprouvé.

Donc, qui que vous soyez, heureux du siècle, à la pensée du bien que vous avez fait, soyez saisis d'un profond effroi, craignez que la prospérité qui vous est départie n'en soit la récompense. Et gardez-vous de mépriser les pauvres dont la conduite n'est pas en tout irréprochable; gardez-vous d'en

hoc sæculo avez vous-mêmes bien dans ce siècle. (Donc qui que vous soyez, heureux du siècle). — *Superfluitas pravitatis tenuissimæ,* les restes d'une malice très-légère (les restes de la misère humaine).

bona egisse recolitis, valde de ipsis pertimescite; ne concessa vobis prosperitas eorumdem remuneratio sit bonorum. Et cùm quoslibet pauperes nonnulla reprehensibilia perpetrare conspicitis, nolite despicere, nolite desperare, quia fortasse quos superfluitas tenuissimæ pravitatis inquinat, caminus paupertatis purgat.

X.

Quærendum est[1] quomodo dicatur : *Hi qui volunt hinc ad vos transire non possunt.* Quòd hi qui in inferno sunt, ad beatorum sortem transire cupiant, dubium non est. Qui verò jam in beatitudinis sorte suscepti sunt, quo pacto dicitur quia transire ad eos qui in inferno cruciantur volunt? Sicut transire reprobi ad electos cupiunt, id est a suppliciorum suorum afflictione migrare; ita ad afflictos atque in tormentis positos transire justorum est mente ire per misericordiam, eosque velle liberare.

Sed qui volunt de beatorum sede ad afflictos atque in tormentis positos transire, non possunt; quia justorum animæ quamvìs in suæ naturæ bonitate misericordiam habeant, jam tunc auctoris sui justitiæ conjunctæ, tantâ rectitudine constringuntur, ut nullâ ad reprobos compassione moveantur.

Nec injusti ergò ad beatorum sortem transeunt, quia damnatione perpetuâ constringuntur; nec justi transire ad reprobos possunt, quia, erecti jam per justitiam judicii, eis nullo modo ex aliqua compassione miserentur.

[1] *Quærendum est* il est devant être cherché (il faut chercher), *quomodò* comment (en quel sens), *dicatur* il est dit. — *In sorte beatitudinis*, dans la destinée de la béatitude, dans la destinée des bienheureux, autrement (qui ont été reçus dans le sein de la béatitude). — *Ita ad afflictos*. Construisez : *itâ* de même, *transire* passer, *ad afflictos atque positos in tormentis* vers les affligés et les placés dans les tourments, *ire* aller (vers eux), *per misericordiam* par compassion, *velleque* et vouloir, *liberare* délivrer, *eos* eux, *est* est, *mente* dans le cœur, *justorum* des justes. — (Ce passage attribue aux élus un sentiment de commisération pour les damnés; plus bas saint Grégoire leur dénie ce même sentiment : *nullâ compassione moveantur ad reprobos*. N'y a-t-il pas contradiction? L'illustre pontife veut dire que la nature humaine étant parfaite au sein de la gloire, se sentirait le besoin de soulager les tortures

désespérer, car le creuset de la pauvreté purifie peut-être ces souillures, fruit d'un reste de misère humaine.

X.

Entre vous et nous il y a un abîme qu'on ne peut franchir.

Cherchons le sens de cette parole : *« Ceux qui d'ici veulent aller vers vous ne le peuvent. »* Que les damnés désirent partager le sort des bienheureux, cela n'est pas douteux. Mais les élus, au sein de la félicité, dans quel sens est-il dit qu'ils désirent aller vers les victimes de l'enfer ? De même que les réprouvés désirent s'associer aux prédestinés pour échapper aux tortures de leurs supplices, de même les justes, suivant l'impulsion de leur compassion naturelle, *voudraient* aller vers les victimes de l'enfer pour les délivrer de leurs tourments.

Mais ce désir des heureux habitants de la gloire ne peut se réaliser : l'âme des justes, en effet, bien que bonne et miséricordieuse par nature, ne peut, quoiqu'elle en ait le désir, appliquer sa compassion au sort des réprouvés, parce qu'elle est étroitement unie à l'Auteur de la justice et dominée par cette rectitude souveraine [a].

Ainsi les réprouvés, enchaînés qu'ils sont par une éternité de peines, ne peuvent parvenir au sort des bienheureux ; réciproquement les justes ne peuvent aller vers les damnés ; subjugués par la justice du jugement de Dieu, leur compassion (naturelle) ne peut aucunement s'ébranler.

des reprouvés, si on la considérait en soi, et abstraction faite de l'élément supérieur qui la pénètre, la domine et la régit d'une manière souveraine. Mais dans les élus, la nature humaine est étroitement unie à Dieu, elle voit à la lumière de Dieu ; même toute l'horreur du péché, la rectitude irréprochable des jugements de Dieu, elle est possédée, subjuguée par la Raison, la Justice souveraine, et c'est pourquoi la compassion, dont cette nature est capable, ne saurait s'appliquer au sort des damnés. Donc la compassion, dans les élus, est en germe, en *puissance,* elle n'y est pas en *activité.*

[a] En sorte que la compassion des élus n'altère en rien leur immuable et complète félicité.

XI.

Postquam ardenti[1] diviti de se spes tollitur, ejus animus ad propinquos quos reliquerat recurrit. Reproborum enim mentem pœna sua quandoquè inutiliter erudit ad charitatem, ut jam tunc etiam suos spiritaliter diligant, qui hìc, dum peccata diligerent, nec se amabant. Qua in re notandum est ardenti diviti quanta ad supplicium cumulantur. Ad pœnam namque suam ei et cognitio servatur et memoria. Cognoscit Lazarum quem despexit, fratrum quoquè suorum meminit quos reliquit.

Perfecta quippe ei ultio de paupere non esset, si hunc in retributione non recognosceret[2]. Et perfecta pœna in igne non esset, si non hoc quod ipse patitur etiam in suis timeret. Ut ergò peccatores in supplicio ampliùs puniantur, et eorum vident gloriam quos contempserunt, et de illorum etiam pœna torquentur quos inutiliter amaverunt.

Credendum verò est quòd, ante retributionem extremi judicii, injusti in requie quosdam justos conspiciunt, ut eos videntes in gaudio non solùm de suo supplicio, sed etiam de illorum bono crucientur. Justi verò in tormentis semper intuentur injustos, ut hinc eorum gaudium crescat, quia malum conspiciunt quod misericorditer evaserunt.

XII.

Sed qui Dei verba despexerat, hæc audire non posse suos fratres existimabat. Unde et respondit dives : *Non, pater mi;*

[1] *Ardenti,* consumé par les flammes (ou par la soif). — *Sua pœna erudit mentem reproborum,* sa peine (la peine qu'elle endure) instruit, dresse à la charité l'âme des réprouvés. — *Ut* en sorte que, *diligant spiritaliter* ils aiment spirituellement, c'est-à-dire, dans la vue, dans l'ordre du salut. — *Qui* suppléez l'antécédent, (*illi*) eux qui, *hìc* ici-bas, *dum diligerent peccata* tandis qu'ils aimaient les péchés (eux qui, fascinés, enchantés par le péché), *nec se amabant* ne s'aimaient pas eux-mêmes — *Quanta cumulantur,* que de choses sont réunies! Remarquons *meminit* avec le génitif *fratrum suorum* (il se souvient de ses frères) ; on dirait bien encore avec l'accusatif, *fratres suos,* ou avec l'ablatif et la préposition, *de fratribus.*

[2] Construisez : *Quippe* car, *ultio* la punition, *ei* à lui (*diviti* riche), *de paupere* au sujet du pauvre, *non esset perfecta* ne serait pas parfaite, *si non recognosceret* s'il (le riche) ne reconnaissait pas, *hunc* lui (le pauvre).

XI.

Je vous supplie, père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon père.

Sans espoir pour lui-même, ce riche, que la soif consume, se tourne alors vers les parents qu'il laissa sur la terre. Car la peine qu'elle endure forme inutilement à la charité l'âme des réprouvés ; ils aiment alors spirituellement leurs proches, eux qui, fascinés ici-bas par le péché, ne s'aimaient pas eux-mêmes. Remarquons à ce propos combien de maux sont accumulés sur ce riche en proie à des ardeurs dévorantes. C'est pour son supplice que la connaissance et la mémoire lui sont conservées. Il connaît Lazare qu'il méprisa, il se souvient de ses frères dont la mort l'a séparé.

Il manquerait quelque chose à son châtiment au sujet du pauvre, s'il ne reconnaissait celui-ci dans le séjour des récompenses. Et son supplice, au milieu des flammes, serait incomplet, s'il n'avait pas à redouter pour les siens sa cruelle destinée. Ainsi les réprouvés, pour aggraver leurs tortures, voient dans la gloire les objets de leurs mépris ; ils sont tourmentés de la damnation (possible) des objets d'une tendresse inutile [a].

Il est à croire qu'avant l'exécution du jugement suprême, les pécheurs voient certains justes au sein du repos, pour que la vue de ce bonheur ajoute encore à leurs tortures. De leur côté, les justes ont constamment sous les yeux les supplices des damnés, pour que leur bonheur grandisse par le spectacle du malheur dont la miséricorde *divine* les a préservés.

XII.

Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent.

Infidèle à la parole de Dieu, le riche ne jugeait pas que ses frères y seraient plus dociles. Aussi, reprenant la parole : « *Mon Père, mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils croiront,* » il entend aussitôt cette lumineuse sentence : « *S'ils n'écou-*

[a] *Des objets d'une tendresse inutile.* Le riche aimait ses proches sur la terre d'un amour purement naturel. Un élément de foi n'était pas venu se surajouter à cette affection pour la *surnaturaliser*, la transformer en charité, et la rendre méritoire dans l'ordre du salut. C'est donc à bon droit que cette *tendresse*, cette affection est dite *inutile* et sans valeur au point de vue surnaturel.

sed si quis ex mortuis ierit ad eos, credent. Cui mox veraci sententiâ dicitur : *Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent ei.* Nam qui verba legis despiciunt, Redemptoris præcepta, qui ex mortuis resurrexit, non implebunt. Minus est enim quidquid per legem dicitur, quàm hoc quod per Dominum jubetur. Illa enim dari decimas præcipit, Redemptor verò noster ab his qui perfectionem sequuntur omnia dimitti jubet. Illa peccata carnis resecat, Redemptor verò noster illicitas cogitationes etiam damnat.

XIII.

Hæc nos de ipsa rei gestæ consideratione dixisse sufficiat [1]. Sed vos, fratres, et requiem Lazari, et pœnam divitis cognoscentes, solerter agite; culparum vestrarum intercessores quærite, atque advocatos vobis in die judicii pauperes procurate. Multos etenim nunc Lazaros habetis; ante januas vestras jacent, atque his indigent quæ vobis jam satiatis quotidie de mensa cadunt.

Verba sacræ lectionis debent nos instruere ad implenda mandata pietatis [2]. Quotidie Lazarum, si quærimus, invenimus; quotidie Lazarum, etsi non quærimus, cernimus. Ecce importunè se pauperes offerunt, rogant nos, qui tunc pro nobis intercessores venient. Certè nos omnino rogare debuimus, sed tamen rogamur. Videte si negare debemus quod petimur, quando patroni sunt qui petunt.

Nolite ergò misericordiæ tempora perdere, nolite accepta

[1] *Hæc nos*, etc. Construisez : *Sufficiat* qu'il suffise, *nos* nous, *dixisse* avoir dit, *hæc* ces (choses), *de consideratione* de la considération, *ipsa* elle-même, *rei gestæ* de la chose faite. Bornons-nous à ces réflexions que nous a fournies la méditation du fait (évangélique). *Solerter agite,* agissez habilement (avec sagesse). — *Habetis nunc multos Lazaros,* vous avez présentement beaucoup de Lazares. Lazares est pour pauvres ; c'est un nom propre mis à la place d'un nom commun. Réciproquement on emploie le nom commun pour le nom propre ; on dit le Philosophe pour désigner Aristote, l'Orateur romain pour désigner Cicéron.

[2] *Ad implenda mandata pietatis,* à remplir les devoirs de la commisération, de la charité (fraternelle). — *Quotidie invenimus Lazarum,* nous trouvons chaque jour Lazare (mis pour pauvre). — *Omnino,* abso-

tent ni Moïse ni les Prophètes, ils ne croiront pas, quand quelqu'un des morts ressusciterait. » Car qui méprise les paroles de la loi, n'accomplira pas non plus les préceptes du Rédempteur ressuscité d'entre les morts. Les prescriptions de la loi sont moins parfaites que les ordonnances du Seigneur. La loi n'impose que la dîme de nos biens, mais notre Rédempteur prescrit l'abandon du tout, à qui aspire à la perfection. Elle proscrit les péchés de la chair, mais notre Rédempteur condamne même la pensée mauvaise.

XIII.

Conclusion.

Bornons-nous à ces réflexions que nous a fournies la méditation du fait *évangélique*. Mais vous, mes frères, instruits du bonheur de Lazare et du supplice du riche, agissez avec sagesse; cherchez-vous, dans les pauvres, des intercesseurs pour vos fautes; procurez-vous des avocats au jour du jugement. Maintenant les Lazares abondent; ils gisent à vos portes, et ils ont besoin, quand vous êtes rassasiés, du superflu journalier de votre table.

Les paroles du texte sacré doivent nous instruire à remplir les devoirs de la charité *fraternelle*. Tous les jours, si nous le cherchons, nous trouvons Lazare; tous les jours, sans le chercher, Lazare se montre à nous. Voilà que, sans relâche, les pauvres se présentent, ils nous supplient, eux qui deviendront alors nos intercesseurs. Certes, en toute rigueur, c'est nous qui devrions être suppliants, et pourtant nous sommes priés. Voyez si nous pouvons refuser ce qu'on nous demande, alors que les solliciteurs sont nos *futurs* patrons.

Gardez-vous de laisser passer le temps propre à la miséricorde; ne négligez pas les remèdes qui vous sont présentés. Avant le supplice, pensez au supplice. Ceux que vous voyez abjects en ce monde, alors même que leur vie ne vous paraîtrait pas sans reproche, n'allez pas les mépriser; car ces blessures,

lument, en toute rigueur. — *Quod petimur*. Construisez : *videte* voyez, *si* si, *debemus* nous devons, *negare* refuser (*illud*, antécédent sousentendu) cela (*secundùm*) *quod* selon quoi, *petimur* nous sommes priés.

remedia dissimulare[1]. Ante supplicium cogitate de supplicio. Cùm quoslibet in hoc mundo abjectos aspicitis, etiamsi qua reprehensibilia eorum esse videantur, nolite despicere; quia fortasse quos morum infirmitas vulnerat, medicina paupertatis curat.

Quorum si qua sunt talia quæ debeant jure reprehendi, hæc, si vultis, ad usum vestræ mercedis inflectite, quatenus[2] panem pariter detis et verbum, panem refectionis cum verbo correptionis. Tunc duo a vobis alimenta percipiunt qui unum quærebant, dùm et exteriùs cibo, et interiùs satiantur eloquio.

Pauper ergò, cùm reprehensibilis cernitur, moneri debet, despici non debet. Si verò reprehensionis nihil habet, venerari summopere[3] sicut intercessor debet. Sed eccè multos cernimus, quis, cujus sit meriti nescimus. Omnes ergò venerandi sunt, tantòque necesse est ut omnibus te humiliare debeas, quantò quis eorum sit Christus ignoras.

XIV.

Rem, fratres, refero, quam bene is qui præstò est frater et compresbyter meus Speciosus novit. Eodem tempore quo monasterium petii, anus quædam, Redempta nomine, in sanctimoniali habitu constituta[4], in urbe hac juxta beatæ Mariæ semper virginis ecclesiam manebat.

Hæc illius Herundinis discipula fuerat, quæ, magnis virtutibus pollens[5], super Prænestinos montes vitam eremiticam duxisse ferebatur. Huic duæ discipulæ adhærebant : una nomine Romula, et altera, quæ nunc adhuc superest, quam

[1] *Dissimulare remedia,* négliger les remèdes (repousser les remèdes qui nous sont présentés). — *Quoslibet,* quels qu'ils soient. *Quoslibet,* composé de *quos,* et de *libet,* il plaît. Ce verbe est appelé impersonnel, parce qu'il n'a jamais pour sujet un nom de personne. — *Etiamsi qua* pour *etiamsi aliqua;* on retranche *ali* après *si, ne, nisi, cùm, nùm,* etc.

[2] *Quatenus* a pour corrélatif *hactenus ;* (*hactenus*) jusque là, *quatenus* que (en sorte que).

[3] *Summopere,* avec un très-grand soin (profondément).— *Quis, cujus,* etc. Construisez : *Nescimus* nous ignorons, *quis sit* quel il est, *cujus meriti* (*sit*) de quel mérite il est (nous ignorons sa moralité, son mérite).

[4] *Constituta in habitu sanctimoniali,* établie, affermie dans la vie religieuse (formée, consommée).

[5] *Pollens virtutibus magnis,* éminente, distinguée par ses grandes

qu'ils doivent à leur infirmité morale, comme un remède salutaire, la pauvreté les guérit.

S'il y a en eux de ces désordres qu'à bon droit il faut réprimer, faites-les servir, si vous voulez, à l'accroissement de vos mérites, en donnant à la fois le pain et la parole : le pain qui répare, et la parole qui amende. Vous donnerez alors deux nourritures à qui n'en demandait qu'une; en fortifiant leur corps, vous rassasiez leur âme.

Ainsi donc, le pauvre d'une conduite répréhensible doit être averti, non méprisé. Mais si sa vie est sans reproche, il faut l'entourer d'une profonde vénération [a], comme un intercesseur. Mais nous en voyons une multitude; leur moralité, leur mérite, nous l'ignorons. Tous donc sont à vénérer, et vous devez vous abaisser devant tous, d'autant plus profondément que vous ignorez sous la figure duquel le Christ est caché.

XIV.

Trait historique.

Le trait que je rapporte est bien connu de mon frère et collègue dans la prêtrise, Spéciosus, ici présent. Lorsque j'entrai au monastère, une femme d'un âge avancé, Rédempta, consommée dans la vie religieuse, demeurait dans

vertus. — *Quam scio facie* que je connais par la face (que je connais de vue, *sed nomine*, etc. (mais dont j'ignore le nom).

[a] *Il faut l'entourer (le pauvre) d'une profonde vénération.* Cette doctrine sublime élève les peuples chrétiens à une hauteur infinie au-dessus de l'antiquité.

Aux yeux des païens, le pauvre était l'objet du plus profond mépris. Sans pitié comme sans remords, ils le laissaient croupir dans la plus abjecte dégradation. Tant qu'il était valide, le pauvre était considéré comme un *animal* plus ou moins utile suivant le degré de son aptitude ou de sa force physique. Mais devenait-il infirme, impotent; les travaux et les années l'avaient-ils épuisé de vie, on s'en délivrait comme d'un vil fardeau ; quelquefois on le jetait tout vivant dans les viviers pour engraisser des murènes (poissons); le plus souvent on le laissait se consumer lentement dans les tortures de la faim. Quel oubli de l'humanité, quelle barbarie chez ce peuple si prôné, si fanatiquement admiré ! Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à l'Evangile de nous avoir délivrés de ces mœurs abominables ! C'est l'Evangile, en effet, qui nous a donné *l'intelligence du pauvre,* comme s'exprime le prophète, en nous révélant sa grandeur. Ce livre céleste nous fait comprendre de quel prix sont pour l'homme coupable et déchu les souffrances, les privations, l'infir-

quidem facie scio, sed nomine nescio. Tres itaque hæ, in uno habitaculo commanentes, morum quidem divitiis plenam, sed tamen rebus pauperem vitam ducebant.

Hæc autem, quam præfatus sum, Romula, aliam quam prædixi [1] condiscipulam suam magnis vitæ meritis anteibat. Erat quippe miræ patientiæ, summæ obedientiæ, custos oris sui ad silentium, studiosa valde ad continuæ orationis usum. Sed plerumquè hi quos jam perfectos homines æstimant, adhuc in oculis summi Opificis aliquid imperfectionis habent. Ita sæpè imperiti homines necdum perfectè sculpta sigilla conspicimus, et jam quasi perfecta laudamus, quæ adhuc artifex considerat et limat.

Hæc quam prædiximus Romula eâ, quam Græco vocabulo medici *paralysin* vocant, molestiâ [2] corporali percussa est, multisque annis in lectulo decubans penè omnium jacebat membrorum officio destituta : nec tamen hæc ejus mentem ad impatientiam perduxerant. Nam ipsa ei detrimenta membrorum facta fuerant incrementa virtutum, quia tantò sollicitiùs ad usum orationis succreverat, quantò aliud agere nequaquam valebat.

Nocte ergò quâdam Redemptam, quæ utrasque discipulas suas filiarum loco nutriebat, vocavit dicens : Mater, veni, mater, veni. Quæ mox cum aliâ ejus discipulâ surrexit, sicut utrisque referentibus et multis ego quoquè eodem tempore agnovi.

Cùmque noctis medio, lectulo jacentis assisterunt, subitò

mité ; et plus l'enfant d'Adam les ramasse en lui, plus il est grand, parce qu'il se rapproche davantage de *l'homme des douleurs* et qu'il acquiert avec le Roi du calvaire une plus parfaite ressemblance.

Le païen, comme l'homme terrestre, n'ouvrant sur le pauvre que les yeux de la chair, n'y voyait rien que de bas, de rebutant, de méprisable. Mais le chrétien, enrichi d'un sens nouveau, de l'œil de la foi, découvre dans le pauvre le membre privilégié de Jésus-Christ ou plutôt Jésus-Christ même ! Est-il étonnant dès-lors que le pauvre soit aux yeux du fidèle un être supérieur qu'il entoure dans son âme *d'une profonde vénération ?* On a vu des rois incliner leur majesté devant la grandeur du pauvre et le servir à genoux ! « *Eminente dignité des pauvres dans l'Eglise.* » C'est l'admirable titre d'un des plus beaux sermons de Bossuet.

[1] *Quam prædixi,* que j'ai précitée (nommée déjà). — *Sigilla,* étant un diminutif de *signa,* statues, voudrait dire proprement statuettes, figurines.

[2] *Molestia,* maladie, infirmité. — *Destituta officio,* privée de l'usage de ses membres (percluse). — *Nam ipsa ei,* etc. (L'affaiblissement de ses

cette ville, près de l'église de la bienheureuse Marie toujours vierge. Elle s'était formée à l'école de cette Hérundine, éminente par ses grandes vertus, qui, suivant la tradition, menait, sur les monts Prénestes, la vie érémitique. Deux élèves s'étaient attachées à Rédempta; la première s'appelait Romula; quant à l'autre, elle vit encore, je la connais de vue, mais j'ignore son nom. Ces trois personnes, réunies sous le même toit, menaient une vie riche en vertus, mais pauvre des biens de ce monde.

Or cette Romula, déjà nommée, l'emportait sur sa compagne dont j'ai parlé, par le mérite transcendant de sa vie. Elle était d'une patience admirable, d'une obéissance parfaite; religieuse observatrice du silence, elle était pleine d'ardeur pour la pratique de l'oraison continuelle. Mais souvent ceux qui sont parfaits dans l'opinion des hommes, aux yeux du suprême Ouvrier, ont encore quelques imperfections. C'est ainsi qu'un œil inexpérimenté vante comme irréprochable une statue qui n'a pas reçu la dernière main, et où le regard de l'artiste trouve encore à polir.

Romula dont nous parlons fut frappée de cette maladie corporelle que les médecins appellent d'un mot grec *paralysie*; étendue sur un lit durant de nombreuses années, elle était presque privée de l'usage de tous ses membres. Sa patience, au milieu de ses maux, fut cependant inaltérable; l'affaiblissement de son corps devint pour elle un accroissement de vertu, car elle se livrait à l'oraison avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle était incapable de toute autre occupation.

Or donc, au milieu d'une nuit, elle appela Rédempta, qui traitait ses deux élèves[a] comme des filles : « Mère, s'écria-t-elle, venez, mère, venez. » Aussitôt elle se leva avec son autre disciple; c'est le récit de l'une et de l'autre, et beaucoup d'autres le confirmèrent alors.

Elles étaient arrivées près du lit de l'infirme, lorsque tout

membres devint pour elle un accroissement de vertu, car elle se livrait à l'oraison avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle était incapable de toute autre occupation.

[a] *Utrasque*, composé de *unus*, *alter* et *que* pour *et*). Par conséquent *utrasque* l'une et l'autre. — *Nutriebat loco filiarum* (qui les) élevait comme ses filles (avec la tendresse d'une mère). — *Surrexit* (elle) se leva, de *surgere, surgo, is, surrexi, surrectum*.

cœlitus lux emissa omne illius cellulæ spatium implevit; et splendor tantæ claritatis emicuit, ut corda assistentium inæstimabili [1] pavore perstringeret, atque ipsæ in subito stupore remanerent.

Cœpit [2] namque quasi cujusdam magnæ multitudinis ingredientis sonitus audiri, ostium cellulæ concuti, ac si ingredientium turbâ premeretur. Atque, ut dicebant, intrantium multitudinem sentiebant, sed nimietate timoris et luminis videre nil poterant; quia earum oculos et pavor depresserat, et ipsa tanti luminis claritas reverberabat. Quam lucem protinus miri odoris est fragrantia subsecuta.

Sed cùm vim claritatis illius ferre non possent, cœpit eadem Romula assistentem sibi et trementem Redemptam blandâ voce consolari, dicens : Noli timere, mater, non morior modò. Cùmque hoc illa crebrò diceret, paulatim lux quæ fuerat immissa subtracta est, sed is qui subsecutus est odor remansit. Sicque dies secundus et tertius transiit, ut aspersi fragrantia odoris remaneret.

Nocte ergò quartâ eamdem magistram [3] suam iterum vocavit. Quâ veniente, viaticum petiit et accepit. Necdum verò eadem Redempta et alia ejus discipula à lectulo jacentis abscesserant, et ecce subitò in platea ante ejusdem cellulæ ostium duo chori psallentium constiterunt; cùmque ante fores cellulæ exhiberentur cœlestes exsequiæ, sancta illa anima carne soluta est. Quâ ad cœlum ducta, quantò chori psallentium altiùs ascendebant, tantâ cœpit psalmodia leniùs audiri, quousquè et ejusdem psalmodiæ sonitus et odoris suavitas elongata finiretur.

[1] *Inæstimabili*, indicible, inexprimable; — *perstringeret* (qu'elle) frappa vivement.

[2] *Cœpit* de *cœpi, isse. Cœpit sonitus,* un bruit commença. — *Ac si,* comme si. — *Nil,* syncope ou abréviation de *nihilum,* rien. *Nihilum* est composé de *ne* et de *hilum. Hilum,* signifie hile, c'est-à-dire cette petite marque noire qui paraît au haut de la fève de marais; par extension *hilum* veut dire, un peu, un atome, un rien, *ne hilum,* par fusion *nihilum,* par syncope *nil,* voudra dire pas même un atome, pas même un peu, c'est-à-dire rien. — *Depresserat oculos,* avait affaibli la vue. — *Reverberabat*, repoussait (la vue par l'éblouissement). — *Fragrantia,* un parfum.

[3] *Magistram*, maîtresse; *magister, magistra*, maître, maitresse qui enseignent. Dénomination fort juste ici, puisque en réalité Redempta

à coup, au milieu de la nuit, une lumière venue du ciel remplit toute la cellule; la splendeur fut tellement éblouissante, qu'une frayeur inexprimable saisit les deux témoins de ce prodige et les rendit soudain immobiles de stupeur.

En même temps, un bruit se fit entendre; on eût dit les pas d'une grande foule qui pour entrer secouait et poussait d'un effort commun la porte de la cellule. Elles entendaient entrer cette multitude, disaient-elles; mais l'excès de la peur et de la lumière les empêchait de rien voir; leur vue, affaiblie déjà par la frayeur, était d'ailleurs éblouie par l'éclat inouï de cette splendeur. Bientôt à la lumière se joignent les émanations d'un parfum.

Au milieu de ces flots éblouissants de clarté, Romula, d'une voie douce, rassure Rédempta, qui se tient près d'elle toute tremblante : « Ne craignez pas, ma mère, dit-elle, je ne vais pas mourir. » A plusieurs reprises, elle répéta cette parole rassurante, tandis que, par degrés, le resplendissement s'évanouit; mais le parfum qui l'avait suivi ne cessa pas de répandre ses douces exhalaisons, le second et le troisième jour.

La quatrième nuit, Romula appela de nouveau. La maîtresse arrive près de son élève, qui demande et reçoit le viatique. Rédempta et son autre fille (spirituelle) étaient encore près du lit de la mourante, lorsque tout à coup, sur la voie publique, devant la porte de la cellule, deux chœurs de musiciens s'arrêtèrent; et durant la célébration de ces funérailles célestes, cette âme sainte se dégagea des liens de la chair. Elle monta vers les cieux au milieu de ce cortége, et à mesure que ces chœurs harmonieux s'éloignaient, la mélodie alla s'affaiblissant par degrés, et enfin se perdit dans le lointain avec la suavité du parfum.

enseigne; elle initie ses deux élèves aux secrets de la vie spirituelle, et les façonne à la vie religieuse.— *Viaticum*, le viatique, c'est-à-dire l'Eucharistie que le chrétien reçoit, sur le point de mourir, pour se fortifier dans le formidable passage du temps à l'éternité. Inutile de dire que ce mot, dans cette acception, appartient exclusivement à la langue chrétienne. Dans sa signification primitive, il veut dire : secours, provisions pour un voyage. Mais en empruntant ce mot à la langue païenne, et lui donnant le sens nouveau que nous venons d'exposer, l'Eglise ne l'a pas dépouillé entièrement de son sens originel. Jésus-Christ dans ce sens est notre viatique, c'est-à-dire, il est notre secours, notre soutien, notre aliment, notre force dans le pèlerinage de la vie.

Hæc ergò quamdiu [1] vixit in corpore, quis illam haberet in honore? Indigna cunctis, despecta omnibus videbatur. Quis ad illam accedere, quis illam videre dignaretur? Sed latebat in sterquilinio margarita Dei. Sterquilinium, fratres, hanc ipsam corruptibilitatem corporis appello, sterquilinium abjectionem paupertatis nomino.

Assumpta est margarita [2] quæ jacebat in sterquilinio, et posita in cœlestis Regis ornamento, jam inter supernos cives emicat, jam inter ignitos illos lapides æterni diadematis coruscat.

O vos qui [3] in hoc mundo divites aut esse creditis, aut estis, conferte, si potestis, falsas divitias vestras veris divitiis Romulæ. Vos in hujus mundi vià omnia amissuri possidetis; illa nihil quæsivit in itinere, et omnia invenit in perventione. Vos lætam vitam ducitis, tristem mortem timetis; illa tristem vitam pertulit, ad lætam mortem pervenit. Vos ad tempus quæritis obsequium hominum, illa despecta ab hominibus invenit socios choros angelorum.

[1] *Quamdiu*, aussi longtemps que, a pour corrélatif *tamdiu*, antécédent ordinairement supprimé. — *Sterquilinio*, boue (cette perle de Dieu était enfouie dans la boue).

[2] *Margarita posita in ornamento, etc. La perle... est entrée dans la parure du Roi....* Le prédicateur suit fidèlement sa belle métaphore, et la couronne de la manière la plus heureuse et la plus brillante. On ne sait vraiment ce qu'on doit le plus admirer dans ce passage : l'élégance, la grâce, l'éclat de la pensée, le disputent à la richesse, au coloris, à l'*harmonie* du style..... Qui pourrait s'étonner d'ailleurs de trouver de l'oreille à l'illustre symphoniaste que ses *mélodies* seules suffiraient pour immortaliser ?

[3] *O vos qui, etc.* O vous qui, etc... Apostrophe vive, animée, d'une éloquence pressante et incisive... On l'a dit avec raison : *l'éloquence est le son que rend une âme passionnée.* Or, l'âme de saint Grégoire était brûlante de charité, elle était passionnée de la passion la plus grande et la plus noble qui puisse remplir le cœur humain. De là ces paroles vives, chaudes, ardentes, qui sortent comme des traits enflammés de la poitrine de l'orateur; de là ces mouvements entraînants qui subjuguaient son auditoire.... On comprend aussi que l'éloquence de saint Grégoire émanée d'une source si élevée (l'amour de Dieu), et roulant sur les objets les plus graves et les plus importants, a un caractère de grandeur incomparable. L'éloquence chrétienne surpasse l'éloquence païenne de toute la hauteur du ciel au-dessus de la terre. Celle-ci discute les intérêts du temps, celle-là traite des intérêts de l'éternité; l'une s'occupe des choses

Durant sa vie terrestre, qui donc l'entoura d'honneur? Dédaignée de tous, pour tous elle fut un objet de mépris. Qui eût voulu l'aborder, qui eût daigné la visiter? Mais dans cette boue était enfouie une perle de Dieu [a]. J'appelle boue la corruptibilité de ce corps, j'appelle boue l'abjection de la pauvreté.

Retirée de la boue qui la recouvrait, cette perle est entrée dans la parure du Roi des cieux, elle brille déjà dans la cour céleste, elle resplendit au milieu des pierreries étincelantes du diadème éternel.

O vous qui, en ce monde, vous croyez riches, ou qui l'êtes en effet, comparez, si vous le pouvez, vos fausses richesses avec les richesses véritables de Romula ; vous perdrez, vous, tous ces biens que vous possédez dans le pèlerinage de cette vie ; elle qui ne s'inquiéta jamais des provisions du voyage, au terme a trouvé tous les biens. La vie vous sourit, à vous, et vous craignez la mort comme un malheur ; elle a subi la vie comme une épreuve, et désiré la mort comme un bonheur. Vous recherchez, vous, les hommages éphémères des hommes; elle, objet de mépris pour les hommes, est entrée dans la société des anges.

caduques et corruptibles, l'autre a pour objet les choses incorruptibles et impérissables.

[a] Saint Grégoire excelle dans l'art de donner du relief à ses pensées par l'emploi des contrastes; en voici un exemple entre mille : *Margarita in sterquilinio*, une perle dans la boue! belle antithèse aussi remarquable par sa justesse que par son énergie.

D'abord, l'orateur appelle *boue* cette chair corruptible où l'âme est comme enfouie, cette chair qui bientôt doit se résoudre en poussière, et devenir *un je ne sais quoi, qui n'a plus de nom dans aucune langue,* comme parle Bossuet traduisant Tertullien. Quoi de plus vrai, de plus admirablement expressif?

D'autre part, la perle par son éclat, son replendissement, peint avec autant de vivacité que de naturel l'âme de Romula, cette âme toute rayonnante de vertus, tout éclatante de sainteté.

Mais ce n'est pas tout : saint Grégoire voit encore une *perle enfouie dans la boue,* dans l'abjection de la pauvreté. En effet, au regard de l'homme charnel, quoi de plus vil, quoi de plus méprisable que la pauvreté! Mais aux yeux de la foi, quoi de plus éminent et de plus vénérable (il s'agit de la pauvreté résignée, vertueuse)! la perle, pour nous d'un si haut prix, nous donne à peine une idée de la grandeur du pauvre. Plus son indigence est complète, plus il se rapproche de la grandeur par excellence, du Dieu *qui n'avait pas où reposer sa tête.*

Discite ergò, fratres, temporalia cuncta despicere, discite honorem transeuntem contemnere, æternam gloriam amare. Honorate quos pauperes videtis, et quos foris conspicitis despectos sæculi, intus arbitramini amicos Dei. Pensate quod ipsa per se Veritas dicit : *Quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis* [a]. Ad tribuendum pigri cur estis, quando hoc quod jacenti [1] in terrâ porrigitis sedenti in cœlo datis? Sed hæc omnipotens Deus in vestris mentibus loquatur, qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

III.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTORUM JOANNIS ET PAULI [2], TERTIA DOMINICA POST PENTECOSTEN.

I.

Æstivum tempus, quod corpori meo valdè contrarium est, loqui me de expositione Evangeli [3] longâ morâ interveniente prohibuit. Sed numquid quia lingua tacuit, ardere charitas cessavit?

Sol cùm nube tegitur [4], non videtur in terrâ, et tamen ardet

[a] Matth. xxv, 45.

[1] *Jacenti..... porrigitis, etc....* Cette belle pensée de saint Grégoire rappelle ce beau mot de saint Pierre Damien : « *La main du pauvre est le coffre-fort de Dieu* sur la terre : » *Gazophylacium Dei manus pauperis.*

[2] La basilique des saints Jean et Paul est située sur le mont Célius. Les glorieux martyrs qui lui ont donné leurs noms étaient frères, d'une famille illustre, grands officiers du palais de Constantin. Fidèles à leur foi, ils résistèrent aux promesses et aux menaces de Julien l'Apostat, qui les fit mettre à mort dans leur propre palais, transformé en la basilique vénérable qui porte leurs noms. On lit encore sur le pavé de l'église ces mots :

LOCUS MARTYRII SS. JOANNIS ET PAULI, IN ÆDIBUS PROPRIIS.

Leur martyre eut lieu le 26 juin de l'an 372.

[3] *De expositione Evangelii*, du récit de l'Evangile.— *Longâ morâ interveniente;* mot à mot : un long temps intervenant, c'est-à-dire, tout simplement, longtemps.

[4] *Nube tegitur, etc...* Comparaison frappante de beauté et de justesse; elle est d'ailleurs rendue dans le texte avec un rare bonheur d'expressions.... Tous les écrits de saint Grégoire sont émaillés de ces

Apprenez donc, mes frères, à mépriser tout bien périssable, à dédaigner tout honneur passager, à aimer la gloire éternelle. Honorez les pauvres; vous voyez le siècle, *s'arrêtant* à l'extérieur, en faire l'objet de ses rebuts. Regardez-les au fond comme les amis de Dieu. Pesez cette parole de la Vérité même : *Toutes les fois que vous avez fait du bien à un des moindres de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait.* Que tardez-vous à donner, alors que remis au pauvre gisant sur la terre, votre don est offert au roi qui règne dans le ciel. Mais qu'il vous dise au cœur ces choses, le Dieu tout-puissant qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

III.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DES SAINTS JEAN ET PAUL, LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. LUC, XV, 1-10.

En ce temps-là, les Publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient, disant : Il accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole en ces termes : Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie. Et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en ayant perdu une, n'allume la lampe, et, balayant sa maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et après l'avoir trouvée, elle appelle ses amis et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous le dis de même : Il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fera pénitence.

I.

Les Publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus; et les Scribes et les Pharisiens en murmuraient.

La chaleur, qui m'est extrêmement contraire, ne m'a pas permis de parler longuement du récit de l'Évangile. Mais, est-ce à dire, parce que la langue s'est tue, que la charité a perdu son ardeur?

Entouré d'un nuage, le soleil devient invisible à la terre,

traits vifs qui colorent la pensée, la rendent pour ainsi dire palpable, et accusent dans l'écrivain une belle imagination.

in cœlo; sic esse occupata[1] charitas solet, et intus vim sui ardoris exerit, et foris flammas operis non ostendit. Sed quia nunc ad loquendum tempus rediit, vestra me studia accendunt, ut mihi tantò ampliùs loqui libeat, quantò hoc vestræ mentes desiderabiliùs exspectant.

Audistis[2] in lectione evangelica, fratres mei, quia peccatores et publicani accesserunt ad Redemptorem nostrum; et non solùm ad colloquendum, sed etiam ad convescendum recepti sunt. Quod videntes Pharisæi, dedignati sunt.

Ex qua re colligite quia vera justitia compassionem habet, falsa justitia dedignationem[3], quamvìs et justi soleant rectè peccatoribus indignari. Sed aliud est quod agitur typho superbiæ. aliud quod zelo disciplinæ. Dedignantur etenim, sed non dedignantes; despiciunt, sed non despicientes; persecutionem commovent, sed amantes, quia etsi foris increpationes per disciplinam exaggerant, intus tamen dulcedinem per charitatem servant. Præponunt sibi in animo ipsos plerumquè quos corrigunt, meliores existimant eos quoquè quos judicant. Quod videlicet agentes, et per disciplinam subditos, et per humilitatem custodiunt semetipsos.

At contrà hi qui de falsa justitia superbire solent, cæteros quosque despiciunt, nullà infirmantibus misericordià condescendunt; et quò se peccatores esse non credunt, eò deteriùs peccatores fiunt. De quorum profectò numero Pharisæi

[1] *Occupata*, couverte, voilée. — *Exerit intus vim sui ardoris* (déploie au dedans l'énergie de son ardeur). — *Flammas operis*, les flammes de son action, de son activité (expression remarquable par son énergie), (et ne laisse pas transpirer au-dehors les flammes de son activité). — *Ut mihi tantò*, etc. Construisez : (*ità*) *ut* au point que, *loqui* parler, *libeat* fait plaisir, *mihi* à moi, *tantò ampliùs* d'autant plus, *quantò vestræ mentes* que vos cœurs, *exspectant* attendent, *hoc* cela, *desiderabiliùs* plus ardemment.

[2] *Audistis*, syncope de *audiristis*, indiquée quelquefois par l'accent circonflexe. — *Dedignati sunt*, dédaignèrent, méprisèrent.

[3] *Dedignationem*, dédain, mépris. — *Typho superbiæ*, par enflure d'orgueil. — *Zelo disciplinæ*, par zèle pour la discipline (par amour de l'ordre, ou de la correction du pécheur). — *Dedignantur etenim, sed non dedignantes; despiciunt, sed non despicientes* : ils dédaignent sans

bien qu'il resplendisse au firmament ; c'est ainsi que la charité se voile, et, déployant au dedans l'énergie de son ardeur, elle ne laisse pas transpirer au dehors les flammes de son activité. Mais voici de nouveau l'occasion de parler ; vos désirs m'enflamment, et mon ardeur à prêcher égalera l'empressement de vos cœurs à m'entendre.

Le récit évangélique, mes frères, vient de vous apprendre que les pécheurs et les publicains s'approchèrent de notre Rédempteur, non seulement pour parler, mais aussi pour manger avec lui. Témoins de ces relations, les Pharisiens le méprisèrent.

Inférez de ce fait que la justice véritable est miséricordieuse, et que la fausse est méprisante, bien qu'une sainte indignation contre le pécheur soit aussi le propre de la vertu. Mais quelle différence ! là c'est le fait de l'enflure de l'orgueil, ici c'est le fruit de l'amour de l'ordre. Le juste, en effet, dédaigne sans dédaigner, il méprise sans mépriser ; tout en le poursuivant, il aime le pécheur ; pour amender ce dernier, il peut bien multiplier extérieurement les reproches, mais au fond du cœur il conserve la douceur sous la garde de la charité. Il s'abaisse en lui-même au-dessous de celui qu'il reprend, estimant meilleur que soi, même celui qu'il censure ; conduite qui tout à la fois est un remède pour les inférieurs et un préservatif pour lui-même.

Au contraire, ceux qui s'enorgueillissent de leur fausse justice, méprisent tous les autres, sont sans pitié pour les faibles ; pécheurs de la pire espèce, et d'autant plus qu'ils se se croient moins pécheurs. A cette classe appartiennent sans contredit les Pharisiens, qui font à Jésus le procès, parce

dédaigner, ils méprisent sans mépriser ; car le dédain, le mépris des justes véritables retombe exclusivement sur le péché sans rejaillir sur le pécheur qu'ils entourent de charité, parce que la foi leur découvre, dans ce pécheur, l'image, l'enfant de Dieu, le membre de Jésus-Christ. — *Etsi exaggerant increpationes per disciplinam*, quoiqu'ils multiplient les reproches dans la vue de l'amendement (du pécheur). — *Præponunt sibi in animo, etc.*, (ils s'abaissent dans leur cœur au-dessous de ceux qu'ils reprennent).

exstiterant, qui, dijudicantes Dominum[1] quòd peccatores susciperet, arenti corde ipsum fontem misericordiæ reprehendebant.

II.

Sed quia ægri erant ità ut ægros se esse nescirent, cœlestis eos medicus blandis fomentis curat, et in eorum corde vulneris tumorem premit. Ait namque : *Quis ex vobis homo qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat?*

Centenarius[2] perfectus est numerus. Deus centum oves habuit cùm angelorum substantiam et hominum creavit. Sed una ovis tunc periit quando peccando homo pascua vitæ dereliquit. Dimisit autem nonaginta novem oves in deserto, quia illos summos angelorum choros reliquit in cœlo.

Cur autem cœlum desertum vocatur, nisi quòd desertum[3] dicitur derelictum? Tunc autem cœlum homo deseruit cùm peccavit. In deserto autem nonaginta novem oves remanserant, quando in terra Dominus unam quærebat, quia rationalis creaturæ numerus, angelorum videlicet et hominum, quæ ad videndum Deum condita fuerat, pereunte hòmine erat imminutus, et, ut perfecta summa ovium integraretur in cœlo, homo perditus quærebatur in terra.

III.

Ovem in humeris suis imposuit, quia humanam naturam suscipiens peccata nostra ipse portavit. *Et veniens domum, convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat.*

Inventâ ove ad domum redit, quia Pastor noster, reparato

[1] *Dijudicantes Dominum*, jugeant le Seigneur (lui faisant le procès). — *Arenti corde*, avec un cœur sec (sans pitié).

[2] *Centenarius* le centenaire (le nombre de cent), *est perfectus* est le nombre parfait, c'est-à-dire, entier, intégral (le Sauveur dans la parabole prend un nombre déterminé pour un nombre indéterminé). Il fixe le nombre de cent pour représenter la totalité des créatures intelligentes qu'il possédait avant la chute de l'homme.

[3] *Desertum*, désert. *Desertum* vient de *deserere, o, is, ui, ertum*, abandonner. Il est appliqué au ciel, dans la parabole, uniquement pour

qu'il accueille les pécheurs; cœurs secs qui osent blâmer la source même de la miséricorde.

II.

Quel est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis, etc.

Mais à ces malades au point de n'avoir pas conscience de leur mal, le céleste médecin applique avec douceur le remède; il pressure dans leur cœur malade cette enflure d'orgueil. *Qui est celui d'entre vous*, dit-il, *qui, possédant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue?*

Le nombre de cent est le chiffre total. Dieu s'acquit cent brebis par la création des anges et des hommes. Mais une brebis fut perdue lorsque l'homme, en péchant, abandonna les pâturages de la vie. Le pasteur laisse dans le désert les quatre-vingt-dix-neuf brebis, lorsque Dieu laisse au ciel les chœurs sublimes des anges.

Mais pourquoi le ciel est-il appelé désert, si ce n'est parce que désert signifie abandonné? Or, l'homme, au moment de son péché, abandonna le ciel. Les quatre-vingt-dix-neuf brebis étaient demeurées au ciel, lorsque le Seigneur sur la terre cherchait la centième; le nombre des créatures raisonnables, c'est-à-dire l'ensemble des anges et des hommes destinés à la vision béatifique, (ce nombre) fut entamé par la perte de l'homme, et pour compléter intégralement la somme des brebis dans le ciel, il fallait retrouver sur la terre l'homme qui s'était perdu.

III.

Lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules.

Il a mis la brebis (perdue) sur ses épaules, lorsque, revêtu de la nature humaine, il a pris sur lui nos iniquités. *Et, retournant en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins: « Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, parce que j'ai retrouvé ma brebis perdue. »*

La brebis une fois trouvée, il retourne en sa maison, parce que le Pasteur suprême est remonté au ciel après la répara-

faire entendre que l'homme en péchant abandonna le ciel, il renonça au ciel que Dieu lui destinait pour son héritage.

homine, ad regnum cœleste rediit. Ibi amicos et vicinos invenit, illos videlicet angelorum choros qui amici ejus sunt, quia voluntatem ejus continuè in sua stabilitate [1] custodiunt. Vicini quoquè ejus sunt, quia claritate visionis illius suà assiduitate perfruuntur.

Et notandum quòd non dicit : Congratulamini inventæ ovi, sed Mihi, quia videlicet ejus gaudium est vita nostra, et cùm nos ad cœlum reducimur, solemnitatem lætitiæ ejus implemus.

IV.

Considerandum nobis est, fratres mei, cur Dominus plùs de conversis peccatoribus quàm de stantibus justis in cœlo gaudium esse fateatur. Hoc ipsi per quotidianum visionis experimentum [2] novimus.

Plerumquè enim hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxiè non anhelant [3]; tantòque sibi in rebus licitis usum præbent, quantò se perpetrasse nulla illicita meminerunt. Et plerumquè pigri remanent ad exercenda bona præcipua, quia valde sibi securi sunt quòd nulla commiserint mala graviora.

At contrà nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt in amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta difficilia sancti certaminis appetunt [4], omnia mundi derelinquunt,

[1] *In sua stabilitate*, dans leur persévérance. Persévérance désormais immanquable, puisque, pour les anges, l'épreuve est accomplie, et qu'ils sont irrévocablement confirmés dans la justice. — *Solemnitatem lætitiæ ejus implemus* (nous mettons le comble à sa joie). Mot à mot : nous accomplissons, nous procurons le triomphe de sa joie.

[2] *Per experimentum quotidianum visionis*, par l'expérience quotidienne de la vue, de nos yeux.

[3] *Anxiè non anhelant ad cœlestem patriam*, ils n'aspirent pas ardemment à la céleste patrie. — *Bona præcipua*, les bonnes œuvres, éminentes, excellentes. — *Mala graviora*, des fautes trop graves.

[4] *Cuncta difficilia sancti certaminis appetunt*, ils affrontent toutes les difficultés du saint combat. — *Ad cœlestem patriam anhelant*, ils soupirent après la céleste patrie. — *Errasse* syncope de *erravisse*. — *Damna præcedentia, etc.* (ils compensent les pertes précédentes par les gains ultérieurs, subséquents).

tion de l'homme. Il y trouva ses amis et ses voisins, c'est-à-dire les chœurs angéliques qui sont ses amis, parce que, fixés dans la justice, ils obéissent inviolablement à sa volonté. Ils sont aussi ses voisins, parce que toujours en sa présence ils jouissent des clartés de sa face.

Et remarquez qu'il dit : *félicitez-moi*, et non pas : félicitez ma brebis retrouvée ; car sa joie c'est notre vie[a], et notre retour au ciel met le comble à son bonheur.

IV.

Il y aura autant de joie dans le ciel à la conversion d'un seul pécheur, qu'à la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Recherchons, mes frères, pourquoi le Seigneur déclare que la conversion des pécheurs cause plus de joie dans le ciel que la persévérance des justes. Tous les jours l'expérience en met la raison sous nos yeux.

Souvent ceux qui ne sentent pas sur leur conscience un poids énorme d'iniquités, en évitant les chutes graves, se maintiennent dans les voies de la justice ; mais ils ne savent pas aspirer avec ardeur vers la céleste patrie ; ils se passent l'usage de tout ce qui est licite, avec d'autant plus de facilité qu'ils n'ont pas de fautes graves à se reprocher ; et d'ordinaire rien ne secoue leur indolence pour la pratique des grandes œuvres ; ils sont pleinement rassurés, parce qu'ils n'ont pas commis d'énormités.

Quelquefois, au contraire, des âmes coupables de quelques crimes, dans la douleur qui les pénètre, s'embrasent de l'amour de Dieu, s'exercent aux grandes vertus, affrontent

[a] *Car sa joie c'est notre vie, etc....* Aimable et consolante doctrine, bien propre à développer dans les cœurs le délicieux sentiment de la confiance...

Qu'on peigne les rigueurs de la justice de Dieu pour porter la terreur dans les consciences assoupies, et pour les réveiller au bruit formidable des vengeances célestes, rien de mieux, c'est une part du rôle du prédicateur évangélique ; mais si l'on cache *systématiquement* le plus bel attribut de Dieu, la miséricorde, on flétrit, on dessèche les âmes, on les pousse au désespoir, on s'inspire alors de l'esprit de cette hérésie dure, glaçante, l'hérésie janséniste si fatale à notre patrie, hérésie si perfide et si souple, « *la plus subtile que le diable ait jamais tissue*, » véritable vipère qui chercha toujours à se cacher sournoisement dans le sein de l'Église pour mieux injecter ses poisons dans les cœurs.

honores fugiunt, acceptis contumeliis lætantur, flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant : et quia[1] se errasse à Deo considerant, damna præcedentia lucris sequentibus recompensant.

Majus ergò de peccatore converso quàm de stante justo gaudium fit in cœlo ; quia et dux in prælio plùs eum militem diligit, qui post fugam reversus, hostem fortiter premit, quàm illum qui nunquam terga præbuit, et nunquam aliquid fortiter gessit. Sic agricola illam ampliùs terram amat quæ post spinas uberes fruges profert, quàm eam quæ nunquam spinas habuit, et nunquam fertilem messem producit.

Sed inter hæc sciendum est quia sunt plerique justi [2], in quorum vita tantum est gaudium, ut eis quælibet peccatorum pœnitentia præponi nullatenùs possit. Nam multi et nullorum sibi malorum sunt conscii, et tamen in tanti ardoris afflictione se exerunt, ac si peccatis omnibus coangustentur. Cuncta etiam licita respuunt, ad despectum mundi sublimiter accinguntur, licere sibi nolunt omne quodlibet, bona sibi amputant etiam concessa, contemnunt visibilia, invisibilibus accenduntur, lamentis gaudent, in cunctis semetipsos humiliant. Quid itaque istos dixerim, nisi et justos et pœnitentes ?

Hinc ergò colligendum est quantum Deo gaudium faciat quando humiliter plangit [3] justus, si facit in cœlo gaudium quando hoc quod malè gessit, per pœnitentiam damnat injustus.

[1] *Quia se errasse a Deo considerant*, en considérant leur éloignement de Dieu. Cette traduction est plus littérale, nous avons cependant donné la préférence à celle-ci « à la vue de leur indigence passée, » pour obéir au génie de notre langue. Le français essentiellement ami de la clarté tolère peu l'omission d'une idée intermédiaire, omission dont peut s'accommoder le génie du latin. Or l'orateur sacré, emporté par la rapidité de sa pensée, se borne à signaler *la cause* de la pauvreté spirituelle dont il veut parler, à savoir : l'éloignement de Dieu. » Mais le dénûment moral, *effet* de cet éloignement, est indissolublement uni à sa cause ; nommer l'un c'est implicitement indiquer l'autre.

[2] *Plerique justi*, beaucoup de justes. — *Exerunt se in afflictione tanti ardoris ac*, etc., mot à mot : ils se montrent dans la mortification d'une ardeur aussi grande que s'ils étaient enlacés, accablés par tous les péchés. (Ils se livrent à la mortification avec autant d'ardeur que s'ils étaient chargés de tous les crimes).

[3] *Plangit*, se châtie, se mortifie, fait pénitence.

toutes les difficultés du saint combat, et disant adieu à tout ce qui est du monde, elles fuient les honneurs, recherchent les affronts, et, consumées de (saints) désirs, elles aspirent à la céleste patrie : à la vue de leur indigence passée, elles compensent les pertes précédentes par les gains ultérieurs.

La conversion du pécheur cause donc dans le ciel plus de joie que la persévérance du juste. C'est ainsi qu'un général d'armée préfère le soldat qui, honteux de sa fuite, revient charger vigoureusement l'ennemi, à celui qui jamais n'a tourné le dos, mais qui jamais non plus n'a vaillamment combattu. Ainsi le champ d'abord couvert de ronces et qui produit ensuite des fruits abondants, a plus de prix aux yeux du laboureur qu'une terre sans épines mais aussi sans fécondité.

Mais cependant, sachez-le, il est des justes en grand nombre dont la vie cause (au ciel) une joie supérieure à celle que peuvent lui donner toutes les pénitences des pécheurs. Ces justes n'ont conscience d'aucun crime, et pourtant ils se livrent à la mortification avec autant d'ardeur que s'ils étaient chargés de toutes les iniquités. Ils se refusent toute satisfaction même permise; par un élan sublime, ils s'élèvent jusqu'au mépris du monde; rien à leurs yeux qui pour eux ne soit défendu; les adoucissements qu'on leur permet, ils se les retranchent; pleins de mépris pour les choses visibles, ils ne brûlent que pour les invisibles; les gémissements sont leurs joies, et tout est pour eux une occasion de s'humilier. Ces âmes, je vous prie, ne joignent-elles pas la pénitence à la justice [a] ?

De là une conclusion : c'est que la joie que cause à Dieu la pénitence du juste doit être bien grande, puisque le ciel se réjouit de la pénitence du pécheur.

[a] *Pur, saint, immaculé* et dans le sens le plus absolu, Jésus-Christ cependant a subi toute la peine du péché. Or c'est le désir de ressembler à *l'homme des douleurs*, au divin crucifié, qui produit dans les justes exempts de fautes graves et cette ardeur pour la mortification, et ce mépris pour toutes les satisfactions terrestres, et ces gémissements de la componction..... Saint Grégoire était compétent au suprême degré pour parler de ces phénomènes de la vie ascétique. Il nous donne ici comme

V.

Qui signatur per pastorem, ipse et per mulierem. Et quia imago exprimitur in drachma, mulier drachmam perdidit, quando, homo qui conditus ad imaginem Dei fuerat, peccando à similitudine sui Conditoris recessit.

Sed accendit mulier lucernam [1], quia Dei sapientia apparuit in humanitate. Lucerna quippe lumen in testa est : lumen verò in testa, est divinitas in carne. Accensâ autem lucernâ everrit domum, quia mox ut ejus divinitas per carnem claruit, omnis se nostra conscientia concussit. Domus namque everritur cùm consideratione reatûs sui humana conscientia perturbatur. Eversâ ergò domo invenitur drachma, quia dum perturbatur conscientia hominis, reparatur in homine similitudo Conditoris.

VI.

Quæ amicæ vel vicinæ nisi illæ potestates cœlestes sunt, jam superiùs dictæ? Sed cur ista mulier, per quam Dei sapientia figuratur, decem drachmas habuisse perhibetur, ex quibus unam perdidit? Angelorum quippe et hominum naturam ad cognoscendum se Dominus condidit.

Decem verò drachmas habuit mulier, quia novem sunt ordines angelorum. Sed ut compleretur electorum numerus, homo decimus est creatus, qui a conditore suo nec [2] post culpam periit, quia hunc æterna sapientia reparavit.

VII.

Novem angelorum ordines diximus, quia esse, testante sacro eloquio, scimus Angelos, Archangelos, Virtutes, Potes-

un échantillon de sa science profonde dans les voies spirituelles; science qui pour lui ne restait pas à l'état de théorie, mais qu'il réalisait parfaitement dans sa conduite. A son insu, il a tracé dans ce passage le portrait de son âme.

[1] *Lucernam*, lampe. — *Testa*, vase. — *Mox ut* (ensemble), aussitôt que.— *Eversâ*. participe passé de *everro, is, i, ersum, everrere*, balayer.

[2] *Nec*, pas même; *nec*, tout seul, a souvent la force de *nec quidem*, ou de *ne quidem* séparés par un ou plusieurs mots.

V.

Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, etc.

Figuré par le pasteur, Dieu l'est aussi par la femme. Et comme sur la drachme [a] une image est empreinte, la femme a perdu la drachme lorsque l'homme, fait à l'image de Dieu, a effacé par le péché sa ressemblance avec son Auteur.

Mais la femme allume la lampe; c'est la sagesse de Dieu se couvrant de l'humanité. La lampe, en effet, est une lumière dans un vase; or la lumière dans le vase, c'est la divinité dans la chair. La lampe allumée, la femme balaie la maison, parce que, sitôt que la divinité a brillé dans la chair, toute notre conscience s'est ébranlée. Oui la maison est (comme) balayée lorsque la vue de ses fautes bouleverse la conscience humaine. Et la maison balayée, la drachme se retrouve, parce que ce bouleversement de la conscience répare dans l'homme sa ressemblance avec Dieu.

VI.

Et lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amis.

Quelles sont ces amis, ces voisines, sinon ces puissances célestes, déjà plus haut mentionnées? Mais pourquoi cette femme, qui figure la sagesse de Dieu, nous est-elle présentée comme possédant dix drachmes dont une a été perdue?

Il est certain que Dieu a créé les anges et les hommes pour la vision bienheureuse; or les dix drachmes que la femme possède, figurent les neuf chœurs d'anges, et l'homme, créé pour compléter la société des élus, forme le nombre dix, l'homme que son auteur n'a pas laissé périr même après la chute, puisque la sagesse éternelle a réparé ses *ruines*.

VII.

Quels sont les neuf chœurs des Anges.

Nous avons dit qu'il y a neuf chœurs d'Anges, en nous fondant sur le texte sacré, qui distingue les Anges, les Archanges,

[a] Drachme, monnaie grecque, surtout athénienne, l'équivalent de, 18 s. 7 d. ou de 0,93 centimes.

tates, Principatus, Dominationes, Thronos, Cherubim atque Seraphim. Esse namque Angelos et Archangelos penè omnes sacri eloquii paginæ testantur. Cherubim verò atque Seraphim sæpè libri prophetarum loquuntur. Quatuor quoquè ordinum nomina Paulus apostolus ad Ephesios enumerat, dicens : *Supra omnem Principatum, et Potestatem, et Virtutem, et Dominationem* [a]. Qui rursus ad Colossenses scribens, ait : *Sive Throni, sive Potestates, sive Principatus, sive Dominationes* [b]. Dominationes verò et Principatus ac Potestates jam ad Ephesios loquens descripserat.

Dum ergò illis quatuor quæ ad Ephesios dixit, id est Principatibus, Potestatibus, Virtutibus atque Dominationibus, conjunguntur Throni, quinque sunt ordines qui specialiter exprimuntur. Quibus dùm Angeli et Archangeli, Cherubim atque Seraphim, adjunctá sunt, procul dubio novem esse Angelorum ordines inveniuntur.

VIII.

Sed cur istos persistentium [1] Angelorum choros enumerando perstrinximus, si non eorum quoquè ministeria subtiliter exprimamus? Græcâ linguâ angeli *nuntii*, archangeli verò *summi nuntii*, vocantur. Sciendum quoquè quòd angelorum vocabulum nomen est officii, non naturæ. Nam sancti illi cœlestis patriæ spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquam possunt.

Tunc solùm sunt angeli, cùm per eos aliqua nuntiantur; undè et per Psalmistam dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus* [c]. Ac si patenter dicat : Qui eos quos semper habet spiritus, etiam cùm voluerit, angelos facit.

Hi autem qui minima nuntiant, angeli, qui verò summa annuntiant, archangeli, vocantur. Hinc est quòd ad Mariam virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur [d]. Ad hoc quippe ministerium summum angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat.

[a] Ephes. I, 21. — [b] Coloss. I, 16. — [c] Psalm. CIII, 4. — [d] Luc. I, 26.

[1] *Persistentium*; présent équivalant à un passé : des anges qui se tiennent debout, qui sont actuellement dans un état de sainteté; parce qu'ils ont heureusement traversé l'épreuve, qu'ils ont persévéré. Leur justice actuelle, justice désormais indéfectible, est un effet de leur persévérance au moment de l'épreuve. — *Cur perstrinximus*, pourquoi

les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Qu'il y ait des Anges et des Archanges, presque toutes les pages des saintes Lettres en font foi. Quant aux Chérubins et aux Séraphins, les livres des prophètes en font souvent mention. Ecrivant aux Ephésiens, l'apôtre saint Paul à son tour distingue quatre ordres (d'intelligences célestes) : « *Au-dessus*, dit-il, *de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Vertu, de toute Domination*. Il dit encore, dans sa lettre aux Colossiens : *soit les Trônes, soit les Puissances, soit les Principautés, soit les Dominations*. Il avait déjà parlé des Dominations, des Principautés et des Puissances dans son épître aux Ephésiens.

Si donc aux quatre ordres énoncés dans la lettre aux Ephésiens, savoir : les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Dominations, on ajoute les Trônes, voilà cinq chœurs spécialement distingués. Joignez-y les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, et vous avez nécessairement neuf chœurs d'Anges.

VIII.

Pourquoi sont-ils appelés Anges ?

Mais pourquoi énoncer seulement ces chœurs d'Anges demeurés fidèles, et ne pas dire un mot aussi de leur ministère? En grec, le mot *ange* veut dire messager; et *archange*, messager suprême. Ce nom exprime donc l'office des anges et non pas leur nature. Ces pures et célestes intelligences, en effet, sont bien toujours des esprits, mais le nom d'anges ne peut pas toujours leur être appliqué.

Ils ne sont anges que lorsqu'ils portent quelque message; de là cette parole du Psalmiste : *Qui fait de ses esprits des messagers* (2); comme s'il disait clairement : ces intelligences, qui toujours sont esprits, il en fait à son gré des messagers.

Anges, quand ils remplissent des missions moins élevées, ils prennent le nom d'archanges si leur mission est plus haute. C'est pourquoi ce n'est pas un ange quelconque, mais l'archange Gabriel qui est député vers la vierge Marie; certes un ange sublime pour le plus sublime de tous les ministères était de toute convenance.

avons-nous touché rapidement, effleuré ? — *Subtiliter*, légèrement (si nous ne disons pas aussi un mot de leur ministère).

IX.

Angeli privatis nominibus censentur [1], ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Michael namque, Quis ut Deus? Gabriel autem, Fortitudo Dei; Raphael verò dicitur Medicina Dei. Et quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mitti perhibetur, ut ex ipso actu et nòmine detur intelligi quia nullus potest facere quod facere prævalet Deus.

Ad Mariam quoquè Gabriel mittitur [a], qui Dei Fortitudo nominatur. Illum quippè nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est.

Raphael quoquè interpretatur, ut diximus, Medicina Dei, quia dum Tobiæ oculos tetigit, cæcitatis ejus tenebras tersit. Qui ergò ad curandum mittitur, dignum fuit ut Dei Medicina vocaretur.

X.

Angelorum nomina interpretando perstrinximus [2], nunc superest ut ipsa officiorum vocabula breviter exsequamur. Virtutes etenim vocantur illi spiritus, per quos signa et miracula frequentiùs fiunt.

Potestates vocantur hi qui hoc potentiùs cæteris in suo ordine perceperunt, ut eorum ditioni virtutes adversæ subjectæ sint, quorum potestate refrenentur, ne corda hominum tantùm tentare prævaleant quantùm volunt.

Principatus vocantur qui ipsis quoquè bonis angelorum spiritibus præsunt, eisque ad explenda divina ministeria principantur.

Dominationes vocantur qui etiam potestates Principatuum transcendunt. Ea ergò angelorum agmina, pro eo quòd eis cætera ad obediendum subjecta sunt, Dominationes vocantur.

[a] Luc. I, 26.

[1] *Censentur*, sont appelés, désignés. — *Quid valeant in operatione*, ce qu'ils peuvent dans l'opération (afin que leur dénomination indique la nature de leurs opérations).

[2] *Perstrinximus interpretando;* mot à mot : nous avons effleuré en interprétant (nous avons rapidement interprété les noms (propres) des

IX.

Que signifient leurs noms propres ?

Les anges portent des noms particuliers, afin que leur dénomination indique la nature de leurs opérations : Michaël (veut dire) qui est comme Dieu ; Gabriel, force de Dieu ; Raphaël, remède de Dieu. Et toutes les fois qu'il s'agit d'un prodige extraordinaire, c'est Michaël que l'on voit figurer, pour que la mission et le nom de l'ambassadeur nous fassent comprendre que nulle puissance ne peut se comparer à la puissance de Dieu.

C'est ainsi encore que Gabriel, ou force de Dieu, est envoyé à Marie ; car il était chargé d'annoncer Celui qui pour terrasser des puissances répandues dans l'air a daigné se faire petit.

De même Raphaël signifie, nous l'avons dit, remède de Dieu, parce qu'il toucha les yeux de Tobie et les délivra des ténèbres de la cécité. Envoyé pour guérir, il devait de toute convenance porter le nom de remède de Dieu.

X.

Que signifient leurs noms communs ?

Nous avons rapidement interprété les noms (propres) des anges, il nous reste à traiter en peu de mots de leurs noms (collectifs, révélateurs) de leurs offices. Car on donne le nom de Vertus aux esprits qui opèrent ordinairement les prodiges et les miracles.

Les Puissances forment ce chœur auquel, plus largement qu'aux autres, il a été donné de tenir sous le joug les puissances ennemies ; son pouvoir répressif les empêche de tenter, à leur gré, le cœur des hommes.

On appelle Principautés, (les esprits célestes) préposés à de bons anges qui, dans l'accomplissement de leurs divins ministères, leur sont subordonnés.

Les Dominations surpassent en pouvoir les Principautés mêmes ; et ces phalanges angéliques, investies du droit de commander aux autres, sont pour ce motif appelées Dominations.

anges). — *Ut exsequamur breviter*, que nous traitions en peu de mots, *ipsa vocabula officiorum*, de leurs noms (collectifs, révélateurs) de leurs offices.

Throni illa agmina sunt vocata, quibus ad exercendum judicium semper Deus omnipotens præsidet. Quia enim thronos latino eloquio sedes dicimus, throni Dei dicti sunt hi qui tantâ divinitatis gratiâ replentur, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat.

Cherubim plenitudo scientiæ dicitur. Et sublimiora illa agmina idcirco Cherubim vocata sunt, quia tantò perfectiori scientiâ plena sunt, quantò claritatem Dei viciniùs contemplantur.

Seraphim vocantur illa spirituum sanctorum agmina quæ ex singulari propinquitate Conditoris sui incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes vel incendentes vocantur.

XI.

Sed quid prodest [1] nos de angelicis spiritibus ista perstringere, si non studeamus hæc etiam ad nostros profectus derivare? Superna illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantùm credimus humanum genus ascendere, quantos illic contigit electos angelos remansisse, sicut scriptum est : *Statuit terminos gentium secundùm numerum angelorum Dei* [a].

Debemus ergò nos aliquid ex illis distinctionibus supernorum civium ad usum nostræ conversationis trahere. Quia enim tanta illuc ascensura creditur multitudo hominum, quanta multitudo remansit angelorum, superest ut ipsi quo-

[a] Deut. XXXII, 8.

[1] *Quid prodest,* à quoi sert (à quoi bon). *Prodest* est composé de *pro* et de *esse, sum, es, fui ;* le *d* intercalé est purement euphonique, c'est-à-dire employé pour adoucir la prononciation, ou éviter l'*hiatus* résultant de la rencontre de deux voyelles. Aussi le *d* se trouve seulement devant toutes les formes du verbe *sum* qui commencent par une voyelle, *pro d eram, pro d essem,* etc.; il disparaît dans *prosum, profui, prosim,* etc. — *Si non studeamus* si nous ne cherchons pas, *derivare* à faire tourner, *hæc* ces choses, *ad profectus nostros* à notre utilité. — *Statuit terminos,* etc. (Dieu a déterminé les limites des nations sur le nombre des anges de Dieu). Donc, pour raisonner comme le saint Pontife, le nombre des anges fidèles est la mesure du nombre des hommes qui doivent composer la cité supérieure (*civitas superna*), la cité de Dieu. Et de même qu'il y a neuf chœurs d'anges, de même il y aura parmi les

Les Trônes forment comme un sénat qui rend la justice sous la perpétuelle présidence du Dieu tout-puissant. En latin trône veut dire siége : on les a donc nommés trônes parce que la grâce de Dieu surabondant en eux, ils sont comme le siége du Seigneur, qui par eux décerne ses sentences.

Chérubins veut dire plénitude de la science. Ces sublimes cohortes doivent leur nom à la science qui les remplit dans une mesure d'autant plus abondante qu'ils contemplent de plus près les splendeurs de Dieu.

Les séraphins composent ces bataillons sacrés qui, grâce à leur extrême proximité de Dieu, brûlent d'un amour incomparable. Séraphins, en effet, veut dire (en hébreu) ardents, enflammés.

XI.

Quels rapports avons-nous avec les anges ?

Mais à quoi bon ces rapides considérations sur les esprits angéliques, si nous ne cherchons à les faire tourner à notre utilité ? Cette cité supérieure se compose d'anges et d'hommes, et dans notre foi, le nombre des élus humains doit égaler le nombre des anges demeurés fidèles, suivant cette parole : *(Le Créateur) a déterminé les limites des nations sur le nombre des anges de Dieu.*

Des distinctions établies parmi les citoyens célestes, il y a donc une induction (*pratique*) à tirer pour la direction de notre vie[a]. Le genre humain doit fournir un contingent d'élus égal à celui des anges demeurés fidèles; il faut donc que les hommes, neuf chœurs d'élus. Les vertus respectives de ces derniers correspondront aux diverses opérations des phalanges angéliques, et les élus de la terre pourront, sous ce rapport, porter, à bon droit, les noms collectifs des élus du ciel, c'est-à-dire s'appeler Vertus, Dominations, Puissances, etc.

[a] *Debemus ergò nos aliquid trahere*, nous devons donc tirer quelque chose, *ad usum conversationis nostræ*, pour l'utilité (ou pour la direction) de notre vie. — *Quia enim*, etc. Le sens de cette phrase est celui-ci : les élus de la terre (les hommes) doivent égaler, par leur multitude, les élus du ciel (les anges) ; mais à ce premier rapport il faut en joindre un autre, il faut de plus (*superest ut*) que les hommes, marchant vers la patrie céleste, réfléchissent en eux quelques traits des phalanges angéliques.

què homines qui ad cœlestem patriam redeunt, ex eis agminibus aliquid illuc revertentes imitentur.

Distinctè namque[1] conversationes hominum, singulorum agminum ordinibus congruunt, et in eorum sortem per conversationis similitudinem deputantur. Nam sunt plerique qui parva capiunt, sed tamen hæc eadem parva piè annuntiare fratribus non desistunt. Isti itaque in Angelorum numerum currunt.

Et sunt nonnulli qui, divinæ largitatis munere referti, secretorum cœlestium summa et capere prævalent, et nuntiare. Quò ergò isti nisi inter Archangelorum numerum deputantur?

Et sunt alii qui mira faciunt, signa valenter operantur. Quò ergò isti nisi ad supernarum Virtutum sortem congruunt?

Et sunt nonnulli qui etiam de obsessis corporibus malignos spiritus fugant. Quò isti meritum suum nisi inter Potestatum cœlestium numerum sortiuntur?

Et sunt nonnulli qui acceptis virtutibus etiam electorum hominum merita transcendunt; cùmque et bonis meliores sunt, electis quoquè fratribus principantur. Quò ergò isti sortem suam nisi inter Principatuum numeros acceperunt? Et sunt nonnulli qui sic in semetipsis cunctis vitiis omnibusque desideriis dominantur, ut ipso jure munditiæ dii inter homines vocentur. Quò ergò isti nisi inter numeros Dominationum currunt?

Et sunt nonnulli qui, dùm sibimetipsis vigilanti curà dominantur, divino timori semper inhærentes, hoc in munere

[1] *Distinctè namque, etc.* Car la vie des hommes (élus) répond parfaitement aux fonctions (diverses) des chœurs célestes; et les élus de la terre, à raison de la similitude des vertus, doivent être mis au rang des Anges. — *Plerique ;* saint Grégoire emploie volontiers *plerique* dans le sens de *multi*, beaucoup. On peut, sans inconvénient, lui conserver ici sa signification ordinaire : la plupart, le plus grand nombre. — *Parva capiunt, etc.*, comprennent les petites choses (n'atteignent que les plus humbles vérités), mais les annoncent pieusement et sans relâche à leurs frères. — *Isti itaque, etc.*, ceux-là se rangent dans la classe (le chœur) des Anges.

hommes, en marche vers la patrie céleste, réflechissent en eux quelques traits des phalanges angéliques.

Car la vie des hommes (élus) répond parfaitement aux fonctions diverses des chœurs célestes, et les élus de la terre, à raison de la similitude des vertus, doivent être mis au rang des Anges. La plupart n'atteignent que les plus humbles vérités, mais les annoncent à leurs frères pieusement et sans relâche; ceux-là se rangent dans le chœur des Anges.

Quelques-uns, comblés des dons de la munificence divine, sont capables de pénétrer et d'annoncer les plus hauts mystères des cieux; où les classer si ce n'est parmi les archanges?

D'autres font des miracles [a], opèrent des merveilles avec une grande puissance. Ne viennent-ils pas naturellement se ranger parmi les Vertus célestes?

Il en est aussi qui chassent les esprits malins du corps des possédés. Où ces derniers trouvent-ils leur place légitime si ce n'est parmi les Puissances [b]?

Certains, par l'éclat de leurs vertus, font pâlir les vertus des autres; meilleurs que les bons, ils priment en mérite les élus leurs frères. N'ont-ils pas droit de figurer parmi les Principautés [c]?

D'autres ont dompté tous leurs vices, tous leurs désirs, au point que leur pureté en fait des dieux parmi les hommes. Leur place convenable n'est-elle pas parmi les Dominations?

Quelques-uns, vigilants, attentifs, maîtres d'eux-mêmes, sont toujours enracinés dans la crainte de Dieu; en récompense de leur vertu, il leur est donné de juger les autres

[a] *Signa*, qui primitivement veut dire : signe, marque, par extension, statue, figure, signifie aussi, dans la langue chrétienne, prodige, miracle; parce que le miracle est le signe par excellence, le signe de l'intervention de la puissance de Dieu.

[b] *Quò isti meritum suum... sortiuntur?* Mot à mot : *quò* où, *isti* ceux-ci, *sortiuntur* obtiennent-ils en partage, *meritum suum* leur mérite (ou plutôt ce qu'ils ont mérité), leur récompense, *nisi* si ce n'est, etc. (Où ces derniers trouvent-ils leur place légitime, si ce n'est parmi, etc.)

[c] *Sortem suam*, leur part, leur lot, ce qui leur revient de droit.

virtutis accipiunt [1], ut judicare rectè et alios possint. Quid ergò isti nisi Throni sui Conditoris sunt?

Et sunt nonnulli qui tantâ Dei ac proximi dilectione pleni sunt, ut Cherubim jure nominentur.

Et sunt nonnulli qui, supernæ contemplationis facibus accensi, in solo Conditoris sui desiderio anhelant [2], nihil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terrena quæque abjiciunt, cuncta temporalia mente transcendunt, amant et ardent, in ipso suo ardore requiescunt, et quos verbo tangunt, ardere protinùs in Dei amore faciunt. Quid ergò istos nisi Seraphim dixerim?

XII.

Sed hæc, fratres charissimi, me loquente, introrsùs vos ad vosmetipsos reducite [3]. Videte si in numero horum agminum, quæ breviter tangendo perstrinximus, sortem vestræ vocationis invenitis. Væ autem animæ quæ in se de his bonis quæ enumeravimus minimè aliquid recognoscit; eique adhuc væ deterius imminet, si et privatam se donis intelligit, et nequaquam gemit.

Quisquis ergò talis est, fratres mei, gemendus est valde, quia non gemit. Qui in se donorum gratiam minimè recognoscit, gemat. Qui verò in se minora cognoscit, aliis majora

[1] *Hoc in munere virtutis accipiunt*, reçoivent en récompense de leur vertu, *hoc* cela, *ut* que, *possint* ils puissent, etc., et n'oubliez pas que *et*, ainsi intercalé dans un membre de phrase, veut dire : aussi, même.

[2] *In solo Conditoris sui desiderio anhelant*, ils soupirent dans le seul désir de leur Créateur. — *Cuncta temporalia mente transcendunt*, leur cœur plane (est élevé) au-dessus de toutes les choses temporelles. — *Et quos verbo tangunt, etc.*, et le contact de leur parole allume au cœur qui les entend le feu de l'amour divin.

[3] *Introrsus vos ad vosmetipsos reducite*, rentrez en vous-mêmes. Remarquez la particule *met*, elle est invariable et ne va jamais seule. C'est, en terme de grammaire, une enclitique. On appelle ainsi les particules qui, suivant la force de l'étymologie, se couchent, pour ainsi dire, s'appuient sur les mots qu'elles accompagnent L'enclitique adoucit la prononciation, ou fortifie la signification des mots auxquels elle est jointe. — *Si sortem vestræ vocationis invenitis*, si vous trouvez le lot, la part (la place de votre vocation). — *Væ deterius*, un malheur plus terrible; *væ*, employé comme nom neutre indéclinable, doit être remarqué.

comme la justice même. Ne sont-ce pas là les Trônes de Dieu?

D'autres sont si remplis de l'amour de Dieu et du prochain, qu'à bon droit ils méritent le nom de Chérubins.

D'autres enfin, tout embrasés des feux de la divine contemplation, ne soupirent que pour le seul désir de leur Créateur; pour eux le monde n'a plus d'attrait, l'amour de l'éternité est leur unique vie; plein de mépris pour tout bien terrestre, leur cœur s'élève au-dessus de tout ce qui passe; ils aiment, ils brûlent d'une ardeur qui ne se ralentit jamais, et le contact de leur parole allume soudain au cœur qui les entend le feu de l'amour divin. Quel nom leur donner, si ce n'est celui de Séraphins?

XII.

Que devons-nous conclure?

Mais vous, très-chers frères[a], à ce discours rentrez en vous-mêmes. Voyez si dans le nombre des chœurs, qu'en quelques mots nous avons légèrement effleurés, vous trouvez la place de votre vocation. Ah! malheur à l'âme qui ne découvre pas vestige en soi des vertus que nous avons énumérées; mais trois fois malheur si la conscience de cette pauvreté ne lui arrache pas des gémissements!!!

Il est déplorable cet état dans une âme, surtout parce qu'elle ne le déplore pas. Qu'il gémisse donc celui qui reconnait en soi ce dénûment absolu des dons célestes; mais que la vue d'un plus riche que soi n'éveille pas sa jalousie; car

[a] *Très-chers frères!* Cette appellation, que le prédicateur adresse à son auditoire, a, pour qui la médite et la pénètre, une immense portée. Ce mot bien compris résume pour ainsi dire tout l'esprit de l'Evangile, et creuse un abîme incommensurable entre les peuples de l'antiquité et les nations chrétiennes. Qu'on nous permette quelques détails.

1° *Tous les hommes sont égaux par nature.* Composés d'un corps et d'une âme, faits à l'image du Créateur, liés par les mêmes devoirs, ils ont une origine commune, une commune destination, et forment comme une famille sous la paternité de Dieu. Or, cette vérité si simple et que nous avons bégayée dès l'enfance, le paganisme l'avait profondément méconnue. Les classes élevées ou riches, qui formaient au sein des sociétés antiques une imperceptible minorité, étaient seules honorées du titre d'hommes. Les classes inférieures ou pauvres, composant, dans une proportion considérable, la masse de la population, étaient condamnées au plus abrutissant esclavage, et figuraient dans la loi sous la rubrique

non invideat, quia et supernæ illæ distinctiones [1] beatorum spirituum ità sunt conditæ, ut aliæ aliis sint prælatæ.

XIII.

Ecce dum cœlestium civium secreta rimamur, ab expositionis nostræ ordine longè digressi sumus. Suspiremus ergò ad eos de quibus loquimur, sed redeamus ad nos. Meminisse etenim debemus quia caro sumus. Taceamus interim de secretis Cœli, sed ante Conditoris oculos manu pœnitentiæ tergamus maculas pulveris nostri.

Ecce ipsa divina misericordia pollicetur, dicens : *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente ;* et tamen per prophetam Dominus dicit : *Quâcumque die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt coram me.*

Pensemus, si possumus, dispensationem supernæ pietatis. Stantibus, si ceciderint, minatur pœnam; lapsis verò, ut surgere appetant, promittit misericordiam. Illos terret, ne

des choses. Or le nom de *frères,* qui retentit si fréquemment dans les tribunes saintes, proclame solennellement cette égalité de nature. Au regard de l'Evangile il n'y a plus d'esclaves, ni d'hommes libres; il n'y a plus de patriciens ni de plébéiens. Le prédicateur ne voit devant lui que les membres d'une même famille, que les enfants d'un même père, en un mot des frères !

2° *Frères*, dans la langue païenne, désigne ce rapport de parenté, ce lien que le sang forme entre les enfants d'un père commun.

Mais dans la langue chrétienne, sur les lèvres du prédicateur évangélique, il a une signification plus étendue et surtout plus élevée. Applicable à tous les fidèles, il rappelle cette parenté surnaturelle qu'ils ont contractée dans le sein maternel de l'Eglise... De plus, cette douce parole exprime et provoque la plus vive tendresse; fruit de la charité, elle tend à la produire et à fondre tous les cœurs dans cette belle unité qui est le but suprême du christianisme.

Ainsi donc, *frères* avec son acception nouvelle est une création de l'Evangile. C'est une des richesses de la langue chrétienne, langue si tendre, si onctueuse, si pénétrante, mais langue, hélas ! que notre siècle ignore pour son malheur, et qu'il ne voit qu'au travers d'un épais rideau d'injustes préjugés !

[1] *Quia et supernæ distinctiones, etc.* Suivant la théorie savante de l'illustre docteur, les élus humains sont organisés entre eux comme les élus angéliques; or, les anges ne sont pas tous au même niveau, il y a

les esprits célestes, distribués en chœurs, sont également classés entre eux dans un ordre hiérarchique.

XIII.

Il y aura grande joie parmi les anges, à la conversion d'un pécheur.

Mais voilà qu'en sondant[a] les secrets des citoyens célestes, nous nous sommes écartés de l'ordre de notre discours. Aspirons sans doute à la gloire de ceux qui nous ont occupés, mais revenons à nous. Nous ne devons pas oublier notre mortalité. Silence donc sur les secrets du Ciel, et sous les yeux de notre Créateur secouons par le travail de la pénitence la poussière qui nous souille.

Ecoutez les promesses de la miséricorde divine : *Il y aura*, dit-elle, *de la joie dans le ciel, à la conversion d'un seul pécheur*, et cependant le Seigneur déclare par le prophète : *Au jour que le juste aura péché, je mettrai en oubli toutes ses justices* (*passées*) [1].

Apprécions[b], si nous le pouvons, cette économie de la charité suprême. Sur qui se tient debout, s'il vient à tomber, il suspend le châtiment; devant qui est tombé, pour l'exciter à se relever il place la miséricorde. Il effraie le premier, pour qu'il ne s'enfle pas de présomption dans le bien ; il relève le courage du second, pour prévenir son désespoir. Vous êtes

entre eux hiérarchie, subordination ; de même pour les élus humains, ils sont plus ou moins élevés en vertu, en gloire, en dignité. C'est l'ordre établi de Dieu, il faut le respecter. C'est même le plan universel. Regardez au-dessous de l'homme, point culminant, par son corps, de la création matérielle ; que d'échelons ne faut-il pas descendre avant d'arriver jusqu'à l atome imperceptible !!!

[a] *Rimamur*, nous sondons, nous scrutons. — *Ab expositionis nostræ ordine*, de l'ordre de notre discours. — *Maculas pulveris*, les taches, les souillures de la poussière. La poussière soulevée souille le corps du voyageur dans sa marche; de même les passions soulevées trop souvent ternissent l'âme du voyageur spirituel, ou du chrétien dans les voies de l'éternité.

[b] *Pensemus*, pesons, apprécions. — *Dispensationem*, l'économie. — *Pietatis* de la bonté, de la charité. — *Ne præsumant in bonis*, de peur qu'ils ne s'enflent de présomption dans le bien. — *Reforet*, il ranime, il relève (le courage). — *Præsume*, ayez confiance.

[1] Ezech. XXXIII, 13.

præsumant in bonis; istos refovet, ne desperent in malis. Justus es, iram pertimesce, ne corruas; peccator es, præsume de misericordia, ut surgas.

Ecce autem jam lapsi sumus, stare nequaquam valuimus, in pravis nostris desideriis jacemus. Sed qui nos concidit rectos [1], adhuc exspectat, et provocat ut surgamus. Sinum suæ pietatis aperit, nosque ad se recipere per pœnitentiam quærit.

Sed pœnitentiam agere dignè non possumus, nisi modum quoquè ejusdem pœnitentiæ cognoscamus. Pœnitentiam quippè agere est et perpetrata mala plangere [2], et plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiam agere, aut dissimulat, aut ignorat. Quid enim prodest, si peccata quis luxuriæ defleat, et tamen adhuc avaritiæ æstibus anhelat? Aut quid prodest, si iræ culpas jam lugeat, et tamen adhuc invidiæ facibus tabescat?

XIV.

Rem, fratres, breviter refero, quam viro venerabili Maximiano, tunc patre monasterii mei atque presbytero, nunc autem Syracusano episcopo, narrante cognovi. Hanc itaque si solerter auditis, Charitati Vestræ non breviter suffragari credo. Nostris modò temporibus Victorinus quidam exstitit, qui alio quoquè nomine Æmilianus appellatus est, non inops

[1] *Qui concidit rectos*, celui qui abat les justes (qui rabat la présomption du juste).

[2] *Plangere* pleurer (en se frappant la poitrine en signe de componction), *mala perpetrata* les péchés perpétrés (commis). — *Non perpetrare* ne pas commettre, *plangenda* (*mala*) des péchés qui doivent être pleurés (dignes de larmes). — *Qui deplorat alia* celui qui déplore les uns, *sic ut* de telle manière que, *committat alia*, il commette les autres. Lorsque *alius* est deux fois répété, le premier se rend par *l'un*, et le second par *l'autre*. — *Prodest :* n'oubliez pas que le *d* de *prodest* est euphonique ; en le supprimant par la pensée, l'*o* rapproché de l'*e* formerait un hiatus. On évite cet inconvénient par l'intercalation du *d*. — *Et tamen* et (si) cependant, *anhelat* il est agité (il bouillonne), *æstibus* par les ardeurs, etc. La vigueur de ce langage doit vous frapper. Saint Grégoire peint avec énergie les passions humaines ; on pense naturellement à la

juste, craignez sa colère pour ne pas tomber; vous êtes pécheur, pour vous relever, ayez confiance en sa miséricorde.

Mais nous sommes tombés, nous n'avons pas su nous tenir debout, nous voilà comme ensevelis dans nos convoitises. Eh bien, celui qui rabat la présomption du juste nous attend encore, il nous provoque à nous relever. Il nous ouvre le sein de sa clémence; il désire notre retour à lui par la voie de la pénitence.

Mais pas de pénitence efficace, si nous ne savons la manière de la pratiquer. Faire pénitence, c'est tout à la fois pleurer les péchés commis, et ne plus se créer de ces sujets de larmes. Celui qui, déplorant certaines fautes en commet de nouvelles, celui-là, soit mauvais vouloir, soit ignorance, ne fait pas encore pénitence. Que sert en effet de pleurer les péchés de luxure, si les ardeurs de l'ambition nous tourmentent encore? que sert de pleurer les péchés de colère, si les feux de l'envie nous consument encore?

XIV.

Trait historique.

Je vais rapporter en peu de mots [a] un trait que m'a raconté un homme vénérable, Maximien, prieur de mon monastère, prêtre alors et maintenant évêque de Syracuse; si vous l'écoutez avec attention, il sera pour longtemps profitable à *Votre Charité* [b].

« Il a vécu dans ces derniers temps un certain Victorinus, également appelé Emilianus, qui possédait de grands trésors,

mer tourmentée par la tempête. *Et tamen* et (si) cependant, *tabescat* il est consumé, *facibus* par les feux, *invidiæ* de l'envie. Langage aussi juste que fortement coloré.

[a] *Breviter*, en peu de mots. — *Rem*, une chose (un fait). — *Patre*, père (prieur, supérieur). Pour rendre heureusement en français une phrase latine, prenez l'ablatif latin pour en faire le sujet de la phrase française, par exemple : Qu'un homme vénérable, Maximien, prieur de mon monastère, prêtre alors, et maintenant évêque de Syracuse, m'a raconté. — *Solerter* parfaitement (avec attention); *suffragari* être utile, *non breviter* non pour peu de temps (c'est-à-dire pour longtemps). — *Non inops substantiæ* non dénué de fortune (c'est-à-dire riche); *culpa carnis* le péché de la chair, *regnat* domine (au sein de l'opulence).

[b] Nom de tendresse et d'honneur que saint Grégoire applique à son auditoire:

substantiæ; sed quia plerumquè regnat in rerum opulentia carnis culpa, in quodam facinore lapsus est.

Reatùs ergò sui consideratione compunctus, erexit se contra se [1], mundi hujus omnia dereliquit, monasterium petiit. In quo nimirum monasterio tantæ humilitatis tantæque sibi districtionis exstitit, ut cuncti fratres, qui illic ad amorem divinitatis excreverant, suam cogerentur vitam despicere, dum illius pœnitentiam viderent. Studuit namque toto mentis adnisu cruciare carnem, voluntates proprias frangere, furtivas orationes quærere, quotidianis se lacrymis lavare, despectum sui appetere, oblatam à fratribus venerationem timere.

Hic itaque nocturnas fratrum vigilias [2] prævenire consueverat; et quia mons in quo monasterium situm est ex uno latere in secretiori parte prominebat, illuc consuetudinem fecerat ante vigilias egredi, ut se quotidie in fletu pœnitentiæ quantò secretiùs, tantò liberiùs mactaret. Contemplabatur namque districtionem venturi judicis sui, et, jam eidem judici concordans, puniebat in lacrymis reatum facinoris sui.

Quâdam verò nocte abbas monasterii vigilans, hunc latenter egredientem intuitus, lento foràs pede secutus est. Quem cùm in secreto montis latere cerneret in oratione prostratum, exspectare voluit quando surgeret, ut ipsam quoquè longanimitatem orationis ejus exploraret. Sed ecce subitò cœlitus lux emissa super eum fusa est qui in oratione prostratus jacebat; tantaque se illo in loco claritas sparsit, ut tota pars regionis illius ex eadem luce candesceret; quam abbas ut vidit, intremuit, et fugit.

[1] *Erexit se contra se*, il s'éleva contre lui-même (il s'indigna contre lui-même, effet propre de la componction (ou du repentir). — *Tantæque districtionis*, d'une si grande sévérité.— *Excreverant ad amorem Divinitatis*, avaient crû (grandi) dans l'amour de Dieu. —*Adnisu*, effort ; *adnisu* comme *annisu*, en convertissant la finale de la préposition en l'initiale du substantif. — *Furtivas* , secrètes (faites en secret).

[2] *Vigilias*, au pied de la lettre, les vigiles, les veilles et par extension les prières que l'on récitait pendant la nuit (*nocturnas*) dans les premiers siècles du Christianisme, et en particulier dans les communautés religieuses.

On distinguait alors, à l'imitation des Romains, quatre veilles dont chacune embrassait trois heures. La première commençait à six heures du soir et durait jusqu'à neuf; la seconde s'étendait de neuf heures à minuit; la troisième, de minuit à trois heures, et la quatrième, enfin, de trois heures à six heures du matin.

et comme le péché de la chair règne ordinairement au sein de l'opulence, il tomba dans une faute grave. Pénétré de componction à la vue de son crime, il s'indigna contre lui-même, laissa tous les biens de ce monde et entra dans un monastère. Il s'y montra d'une humilité profonde, d'une extrême sévérité pour lui-même : et tous ses frères, qui, dans cet asile, avaient grandi dans l'amour de Dieu, étaient contraints, à la vue de sa pénitence, de mépriser leur vie. Il s'appliqua, de toutes les puissances de son âme, à crucifier sa chair, à briser sa volonté propre, à rechercher, pour prier, les lieux retirés, à se purifier chaque jour dans les larmes, à aimer le mépris et à craindre le respect dont ses frères l'entouraient.

» Il se levait donc ordinairement avant les *Nocturnes* : or la montagne où le monastère était situé, formait dans un endroit fort retiré une espèce de couvert; c'est là qu'avant les Vigiles il se retirait régulièrement pour se macérer tous les jours dans les larmes de la pénitence avec toute la liberté que lui donnait le secret de sa retraite. Pénétré de la sévérité de son juge, il en épousait à l'avance les intérêts, et il punissait dans les larmes l'énormité de son crime.

» Or, une nuit, le vigilant abbé du monastère l'ayant vu sortir [a] mystérieusement, se mit à pas lents à le suivre; le voyant prosterné en prière dans l'endroit solitaire de la montagne, il voulut attendre qu'il se relevât pour constater la longueur de sa prière. Mais voilà, tout-à-coup une lumière venue du ciel se répandit sur le (religieux) humblement prosterné en prière; une clarté si grande resplendit en ce lieu que tout ce côté de la montagne en fut illuminé; à cette vue l'abbé tout tremblant prit la fuite.

On se levait à ces heures diverses pour réciter la partie correspondante de l'Office divin. — *In partesecretiori*, dans un endroit plus secret (que les autres), et par conséquent le plus secret, le plus retiré. — *Prominebat*, formait une saillie (et comme un couvert propre à le dérober aux regards). — *Ut se mactaret*, pour se mortifier, se macérer.

[a] *Egredientem latenter*, sortant en se cachant (mystérieusement). — *Longanimitatem*, la longueur. — *Abbas*, l'abbé, le père. Ce mot, dans son sens étymologique et aussi dans le texte, a la même valeur absolument que le mot *pater* employé plus haut (page 65, note [a]), et désigne le prieur ou le supérieur d'un couvent.

Cùmque post longum horæ spatium idem frater ad monasterium rediisset, abbas ejus, ut disceret an super se effusionem tanti luminis agnovisset, requirere eum studuit [1], dicens : Ubi fuisti, frater ? At ille, latere posse se credens, in monasterio se fuisse respondit. Quo negante, abbas compulsus est dicere quid vidisset. At ille videns se esse deprehensum, hoc quoquè quod abbatem latebat aperuit adjungens : Quando super me vidisti lucem de cœlo descendere, vox etiam pariter venit, dicens : Dimissum est peccatum tuum.

Et quidem omnipotens Deus peccatum ejus potuit tacendo laxare ; sed loquendo per vocem, radiando per lumen, exemplo suæ misericordiæ nostra ad pœnitentiam voluit corda concutere.

Habete ergò fiduciam, fratres mei, de misericordia Conditoris nostri ; cogitate quæ facitis, recogitate quæ fecistis. Largitatem [2] supernæ pietatis aspicite, et ad misericordem judicem, dùm adhuc exspectat, cum lacrymis venite. Considerantes namque quòd justus sit, peccata vestra nolite negligere ; considerantes verò quòd pius sit, nolite desperare. Præbet apud Deum homini fiduciam Deus homo. Est nobis spes magna pœnitentibus, quia advocatus noster factus est judex noster, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Studuit requirere eum*, s'appliqua à l'interroger. — *Credens* croyant, *se* lui, *posse* pouvoir, *latere* être caché (encore), (garder le secret de ses sorties et de ses mortifications). — *Quod latebat, abbatem*, ce qui était caché pour l'abbé (ignoré de l'abbé). *Latebat*, avec le nom de personne à l'accusatif, est à remarquer ; *fugit, fallit, præterit*, se construisent de la même manière.

[2] *Largitatem*, la générosité, la munificence. *pietatis*, de la charité (bonté, amour). — *Pius*, bon, clément.

» Le long intervalle d'une heure écoulé, le même frère revint au monastère; l'abbé, pour savoir s'il avait eu conscience de cette abondante effusion de lumière qui l'avait enveloppé, se mit à l'interroger : Frère, lui dit-il, d'où venez-vous? Croyant pouvoir garder son secret; J'étais au monastère, répondit-il. Cette réponse évasive obligea l'abbé à dire ce qu'il avait vu. Mais lui, se voyant découvert, révéla au prieur ce qu'il ignorait encore : au moment que sous vos yeux cette lumière céleste descendait sur moi, ajouta-t-il, une voix a retenti qui disait : « Ton péché est pardonné. »

Sans doute le Dieu tout-puissant eût pu lui remettre son péché sans rien dire; mais cette voix qui résonne, cette lumière qui resplendit, voilà deux traits de miséricorde qui provoquent nos cœurs à la pénitence.

Ayez donc confiance, mes frères, en la miséricorde de notre Créateur, approfondissez votre vie présente, revenez sur votre vie passée. Considérez la munificence de la charité divine, et fondant en larmes recourez au juge miséricordieux qui patiente encore. A la pensée de sa justice, ne mettez pas en oubli vos iniquités, mais à la pensée de sa clémence gardez-vous de désespérer. Un Dieu-Homme inspire à l'homme confiance en Dieu. Et un gage solide pour notre repentir, c'est que notre avocat est notre juge, lui qui étant Dieu vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

IV.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTORUM APOSTOLORUM JACOBI ET PHILIPPI[1], SECUNDA DOMINICA POST PENTECOSTEN.

I.

Hoc distare, fratres charissimi, inter delicias corporis et cordis solet[2], quòd corporales deliciæ cùm non habentur, grave in se desiderium accendunt; cùm verò habitæ eduntur, comedentem protinus in fastidium per satietatem vertunt. At contrà spiritales deliciæ cùm non habentur, in fastidio sunt; cùm verò habentur, in desiderio.

In illis[3] appetitus placet, experientia displicet: in istis appetitus vilis est, et experientia magìs placet. In illis appetitus saturitatem, saturitas fastidium generat; in istis autem appetitus saturitatem, saturitas appetitum parit.

Augent enim spiritales deliciæ desiderium in mente, dum satiant, quia quantò magìs earum sapor percipitur, eò am-

[1] Cette basilique, appelée aujourd'hui des SS. Apôtres, doit son nom à l'avantage qu'elle a de posséder les corps sacrés de saint Philippe et de saint Jacques le Mineur, frère de saint Jude et parent de la sainte Vierge. On la regarde comme une des huit basiliques constantiniennes. Outre les corps des saints Apôtres, elle possède les reliques d'un grand nombre de saints et de martyrs, entre autres celles de sainte Eugénie et de sainte Claudia, sa mère. Il ne reste plus de la construction primitive que le portique. Cette vénérable église est située entre le Quirinal et le Viminal, dans l'ancienne région appelée *Via Lata*.

[2] *Hoc distare solet;* mot à mot : *hoc* cela, *solet* a coutume, *distare* d'être en différence, *inter* entre, *delicias corporis*, etc. (entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme, il y a cette différence que). *Cùm non habentur*, lorsqu'ils ne sont pas éprouvés, *accendunt* ils allument (en nous), *desiderium grave* un désir violent, *in se* pour eux (plaisirs). — *Habitæ* éprouvés, *eduntur* ils sont savourés, *vertunt protinus comedentem in fastidium*, ils tournent (ils amènent) incontinent celui qui les goûte au dégoût par rassasiement.

[3] *In illis* pour ceux-là (pour les plaisirs du corps); *appetitus* l'appétit (le désir), *placet* plaît (est plein de séduction). — *In istis* pour ceux-ci (pour les plaisirs de l'âme), *appetitus* l'appétit (le désir), *vilis est* est faible.

IV.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DES SAINTS APÔTRES JACQUES ET PHILIPPE, LE SECOND DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

S. LUC, XIV. 16-24.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper auquel il invita beaucoup de monde. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il faut nécessairement que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuser. Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous prie de m'excuser. Un autre dit : J'ai épousé une femme, ainsi je ne puis aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait ; et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et force-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Or, je vous dis qu'aucun de ceux que j'avais invités ne goûtera de mon souper.

I.

Différence entre les plaisirs du corps et les plaisirs de l'âme.

Il existe, mes très-chers frères, une différence entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme ; les premiers allument en nous un violent désir, tant qu'on ne les a pas éprouvés ; en fait-on l'expérience, ils engendrent incontinent en celui qui les savoure, le dégoût et le rassasiement. C'est tout le contraire pour les plaisirs de l'âme ; inconnus, ils déplaisent ; ressentis, ils nous charment.

Le désir des premiers a un attrait que l'expérience dissipe ; le désir des seconds est faible, l'expérience le fait grandir. L'appétit pour ceux-là mène à la satiété et la satiété engendre le dégoût ; l'appétit pour ceux-ci conduit au rassasiement, et le rassasiement enfante l'appétit.

Les délices spirituelles accroissent le désir dans l'âme tout en la rassasiant, car plus [a] elle en savoure les douceurs, mieux

[a] *Quia quantò magis*. Construisez : *quia* parce que, *quod avidiùs amatur* ce qui est aimé plus avidement, *cognoscitur cò ampliùs* est connu d'autant plus, *quantò* que, *sapor* la saveur (sa douceur), *earum* d'elles (des délices de l'âme), *percipitur magis* est goûtée (est savourée) d'avantage.

pliùs cognoscitur quòd avidiùs amatur. Et idcirco non habitæ amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. Quis enim amare valeat quod ignorat?

Has autem homo delicias tunc amisit, cùm in paradiso peccavit [a]. Unde nos quoquè nati in hujus peregrinationis ærumna, huc fastidiosi [1] jam venimus, nec scimus quid desiderare debeamus. Fastidio ergò nostro tabescimus, et longà inediæ peste fatigamur. Et quia gustare intus nolumus paratam dulcedinem, amamus forìs miseri famem nostram. Sed superna nos pietas nec deserentes se deserit.

II.

Contemptas enim illas delicias ad memoriæ nostræ oculos revocat, easque nobis proponit. Ait namque : *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* Quis est iste homo, nisi ille de quo per Prophetam dicitur : *Et homo est, et quis cognovit eum* [b]?

Qui fecit cœnam magnam, quia satietatem nobis dulcedinis internæ præparavit. Qui vocavit multos, sed pauci veniunt; quia nonnunquam ipsi qui ei per fidem subjecti sunt, æterno ejus convivio malè vivendo contradicunt.

III.

Sequitur : *Misit autem servum suum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent.* Quid hora cœnæ, nisi finis est mundi? Idcirco autem hoc convivium Dei non prandium, sed cœna vocatur, quia post prandium cœna restat, post cœnam verò convivium nullum restat. Et quia æternum Dei convivium

[1] *Fastidiosi*, dégoûtés (sans goût pour les délices spirituelles). — *Inedia*, inanition. — *Pietas superna* la clémence (la miséricorde) céleste, *deserit* abandonne, *nec* pas même, *nos* nous, *deserentes* abandonnant, *se* elle (nous recherche même quand nous la fuyons).

[a] Genes. II, 6.

[b] Jerem. XVII, 9.

elle comprend avec quelle intensité il faut les aimer. Aussi, impossible de les aimer tant qu'elles sont inconnues; on ne sait pas leur douceur, et comment aimer ce qu'on ne connaît pas[a]?

Or ces délices furent perdues pour l'homme au jour de son péché dans le paradis (terrestre). C'est pourquoi nous aussi, dès notre entrée dans les misères de ce pèlerinage, nous sommes sans goût (pour ces délices), ignorant ce qui doit être l'objet de nos désirs. Aussi ce dégoût nous consume et nous fait languir dans une longue et fatale inanition: répandus au dehors, nous refusons de goûter ces douceurs tout intérieures, assez malheureux pour supporter sans peine notre faim spirituelle. Mais la miséricorde de Dieu nous recherche, même quand nous la fuyons.

II.

Un homme fit un grand souper.

Il rappelle à notre mémoire ces délices, objets de nos dédains; il nous les propose, car il nous dit: *Un homme fit un grand souper auquel il invita beaucoup de monde*. Quel est cet homme? n'est-ce pas celui dont parle le prophète: *Il est homme, et qui l'a connu*?

Il a fait un grand souper, parce qu'il nous a préparé une surabondance de douceurs intérieures. Il a invité beaucoup de monde; mais peu y viennent, parce que ceux que la foi lui soumet se privent quelquefois, par leur mauvaise vie, du festin éternel.

III.

A l'heure du souper.

Il poursuit: Mais *à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir*. L'heure du souper, n'est-ce pas la fin du monde? Aussi ce festin de Dieu n'est pas appelé un dîner, mais un souper; parce qu'il y a le souper après le dîner, et qu'il n'y a plus de repas après le souper. Et

[a] Ce passage est remarquable par l'abondance du style et l'heureuse propriété des expressions. L'auteur compare les plaisirs du corps avec les plaisirs de l'âme; il met en regard, pour les faire mieux trancher, les effets contraires que produisent dans l'âme ces plaisirs de nature si différente. Cet ingénieux parallèle a peu d'étendue, mais il est parfaitement soutenu d'un bout à l'autre, et pour peindre les oppositions respectives

nobis in extremo præparabitur, rectum fuit[1] ut hoc non prandium, sed cœna vocaretur.

IV.

Quis per hunc servum, qui à patrefamilias ad invitandum mittitur, nisi prædicatorum ordo designatur? De quo ordine quamvìs indigni existimus, quamvìs peccatorum nostrorum pondere gravamur, et nos tamen in istis diebus sumus. Et cùm de ædificatione vestrà aliquid vobis loquor, hoc est quod ago, servus sum summi Patrisfamilias.

Cùm vos admoneo ad contemptum sæculi, invitare vos venio ad cœnam Dei. Nemo me propter me[2] hoc in loco despiciat. Et si ad invitandum nequaquam dignus appareo, sed tamen magnæ sunt deliciæ quas promitto.

Sæpè, fratres mei, solet evenire quod dico, ut persona potens famulum habeat despectum; cùmque per eum suis fortè vel extraneis aliquod responsum mandat[3], non despicitur persona loquentis servi, quia servatur in corde reverentia mittentis domini. Nec pensant qui audiunt per quem, sed quid vel à quo audiant.

Ita ergò, fratres, ita vos agite, et si nos forsitan dignè despicitis, in mente tamen vestra vocantis Domini reverentiam servate. Convivæ fieri summi patrisfamilias libenter obedite[4]. Corda vestra discutite, atque ex eis mortale fastidium pellite. Ad repellendum namque fastidium vestrum jam parata sunt omnia. In cœna Domini ille vobis singularis agnus est occisus.

des deux termes de la comparaison, des paroles pleines d'expression, d'un naturel et d'une justesse irréprochables, viennent sans effort se placer sur les lèvres de l'orateur.

[1] *Rectum fuit*, il a été juste (c'est à bon droit que ce festin est appelé non pas un dîner, mais un souper).

[2] *Propter me*, à cause de moi (en considérant ma personne, mon indignité); une profonde humilité respire dans tous les écrits du saint Pontife. — *Hoc in loco*, dans ce lieu (dans le ministère que je remplis).

[3] *Mandat aliquod responsum*, intime quelque prescription (donne des instructions).

[4] *Obedite libenter* obéissez de grand cœur, *fieri convivæ* pour devenir les convives (empressez-vous de devenir les convives). — *Discutite*, se-

comme c'est pour la fin de la vie que l'éternel festin de Dieu nous est préparé, c'est à bon droit que ce festin est appelé non pas un dîner, mais un souper.

IV.

Il envoya son serviteur.

Ce serviteur que le père de famille envoie vers les convives, n'est-il pas la figure des prédicateurs? Nous comptons aujourd'hui parmi eux malgré notre indignité, malgré le poids accablant de nos fautes, et lorsque je vous adresse, comme maintenant, quelques paroles d'édification, je suis le serviteur du Père de famille par excellence.

Lorsque je vous exhorte au mépris du siècle, je vous invite au souper de Dieu. Et gardez-vous, en vous arrêtant à ma personne, de me dédaigner dans le ministère que je remplis. Je puis bien vous paraître indigne de cette mission, mais cependant elles sont grandes les délices que je promets.

Souvent, mes frères, il arrive, je l'insinuais (tout-à-l'heure), qu'une personne puissante ait un serviteur méprisé; et si, par son organe, il fait donner aux siens, ou aux étrangers, quelques instructions, on ne méprise pas la personne du serviteur qui parle, parce que dans son cœur on entoure de respect le maître qui l'envoie. Celui qui écoute pense non pas au messager, mais au message et à son auteur [a].

Faites donc de même, mes frères, et si, par hasard, notre personne est un juste objet de votre mépris, cependant respectez dans votre âme le Seigneur qui vous invite par ma voix). Empressez-vous de devenir les convives du souverain Père de famille. Secouez votre âme, pour la délivrer de ce dégoût mortel. Voilà que pour le dissiper tout est dejà préparé : L'agneau par excellence est immolé pour vous au festin du Seigneur.

couez votre âme (pour la délivrer de ce dégoût mortel, dont le prédicateur a parlé plus haut). *Singularis agnus* l'agneau par excellence, *est occisus* a été immolé (pour vous).

[a] On est édifié et confondu d'admiration à la vue de cette humilité de saint Grégoire. Lui si grand, si vénérable à tous les points de vue, il se compare au serviteur méprisé d'un puissant seigneur !... Ne l'oublions pas, l'humilité est en raison directe de la sainteté; et la profonde humi-

V.

Offert Deus quod rogari debuit. Non rogatus dare vult quod vix sperari poterat, et contemnitur. Paratas delicias refectionis æternæ denuntiat, et tamen simul omnes excusant [1]. Ponamus ante oculos mentis minima, ut possimus dignè pensare majora.

Si quispiam potens ad invitandum quemlibet pauperem mitteret, quid, fratres, rogo, quid pauper ille faceret? De suâ invitatione gauderet, responsum humile redderet, vestem mutaret, ire quantocius [2] festinaret, ne prior se ad potentis convivium alter occurreret.

Homo ergò dives invitat, et pauper occurrere festinat; ad Dei invitamur convivium, et excusamus! Sed ecce corda vestra dicunt : Excusare nolumus, ad illud enim supernæ refectionis convivium et vocari et pervenire gratulamur.

VI.

Loquentes vobis talia mentes vestræ verum dicunt, si non plùs terrena quàm cœlestia diligunt, si non ampliùs rebus corporalibus quàm spiritalibus occupantur [3]. Unde hìc quoquè ipsa excusantium causa subjungitur : *Primus dixit : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam; rogo te, habe me excusatum.*

Quid per villam nisi terrena substantia designatur? Exiit ergò videre villam qui sola exteriora cogitat propter substantiam.

lité de notre bien-aimé Pontife est la mesure exacte de la sublimité de sa vertu.... Quelle différence entre lui et les auteurs païens, *ces animaux de gloire*, comme les appelle saint Jérôme, *animalia gloriæ !* Et qu'il paraît petit, en particulier, le vaniteux Cicéron mis à côté de notre grand docteur !

[1] *Excusant*, s'excusent. — *Pensare*, apprécier.

[2] *Ire quantocius*, d'aller au plus vite.

[3] *Occupantur*, sont préoccupés (sont possédés). — *Terrena substantia*, richesse terrestre.

V.

Et tous commencèrent à s'excuser.

Dieu nous offre ce qu'il devrait nous laisser demander; sans prière il veut donner ce qu'à peine on pouvait espérer; et il est dédaigné. Il annonce que les délices du banquet éternel sont préparées; et cependant tous s'excusent ensemble. Faisons, dans un ordre inférieur, une supposition pour apprécier dignement les choses supérieures.

Si un puissant (de la terre) envoyait inviter un pauvre, que ferait, mes frères, je vous prie, que ferait ce pauvre? Joyeux de son invitation, il accepterait avec humilité, et prenant son vêtement le plus digne il s'empresserait d'aller au plus vite, jaloux de n'être pas devancé par un autre au festin de ce puissant (du siècle).

Ainsi donc le riche invite, et le pauvre se hâte de venir. Dieu nous invite à sa table, et nous nous excusons!! Mais j'entends vos cœurs me dire : Nous ne voulons pas nous excuser, nous nous félicitons et d'être invités à ce banquet, et d'aller y puiser la nourriture céleste.

VI.

Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne.

En parlant ainsi, vos cœurs disent vrai, si le ciel leur est plus cher que la terre, si les choses sensibles les attachent moins que les réalités spirituelles[a]. C'est pourquoi (l'Evangile) nous signale encore ici le motif de ceux qui s'excusent: *Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne, il faut nécessairement que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuser.*

La maison de campagne désigne-t-elle autre chose que les richesses terrestres? Il est donc allé voir sa maison de campagne, celui qui, par amour des biens du temps, se préoccupe seulement des choses extérieures.

[a] Détacher notre cœur de la terre, concentrer toutes nos affections sur le ciel, tout l'esprit du christianisme est là. Cet esprit est admirablement résumé dans ce cri sublime que l'Eglise ne cesse de nous répéter : *Sursum corda!* en haut les cœurs!

VII.

Alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare[1] *illa ; rogo te, habe me excusatum.* Quid in quinque jugis boum nisi quinque corporis sensus accipimus ? Qui rectè quoquè juga vocati sunt, quia in utroque sexu geminantur. Qui videlicet corporales sensus, quia interna comprehendere nesciunt, sed sola exteriora cognoscunt, rectè per eos curiositas designatur. Quæ dum alienam quærit vitam discutere, semper sua intima nesciens, studet exteriora cogitare. Grave namque curiositatis est vitium, quæ dum mentem ad investigandam vitam proximi exteriùs ducit, semper ei sua intima abscondit.

VIII.

Notandum est quòd et is qui propter villam et is qui propter probanda juga boum a cœna sui invitatoris excusat, humilitatis verba permiscet[2], dicens : *Rogo te, habe me excusatum.* Dum enim dicit *Rogo te*, et tamen venire contemnit, humilitas sonat in voce, superbia in actione.

Sic et nos dum cuilibet perversè agenti dicimus : Convertere, Deum sequere, mundum relinque, ubì hunc nisi ad Dominicam cœnam vocamus ? Sed cùm respondet : Ora pro me, quia peccator sum, hoc facere non possum, quid aliud agit nisi et rogat et excusat ?

Dicens namque : Peccator sum, humilitatem insinuat ; subjungens autem : Converti non possum, superbiam demonstrat. Rogando ergò excusat ; nam et humilitatem superinducit in voce, et superbiam exercet in actione.

[1] *Eo probare*, je vais les éprouver ; remarquez après *eo* l'infinitif *probare*, au lieu du supin en *um*, nécessaire, disent les grammairiens suivant le génie du latin. Virgile a dit cependant : *non venimus populare penates.* Vingt auteurs païens en prose, du meilleur temps, mettent aussi l'infinitif. Voyez préf. de notre *Biblia parvula*, t. I et III. — *Qui rectè quoquè*, etc. (qui sont, à bon droit, appelés paires (couples), parce qu'ils se répètent dans les deux sexes. — *Semper ei sua intima abscondit.* Construisez : *abscondit* (la curiosité) cache, *ei* à elle (à l'âme), *sua intima* son intérieur. *Intima* retombe sur le mot vague *negotia*, sous-entendu.

[2] *Permiscet* mêle (à son refus), *verba humilitatis* des paroles d'humi-

VII.

Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs.

Un autre dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous prie de m'excuser. Que faut-il entendre par les cinq paires de bœufs? sans contredit les cinq sens de notre corps, qui sont, à bon droit, appelés couples, parce qu'ils se répètent dans les deux sexes. Ces sens corporels, incapables d'atteindre les choses immatérielles, ne peuvent saisir que les choses sensibles. C'est pourquoi ils sont une figure naturelle de la curiosité. La curiosité, en effet, en cherchant à scruter la conduite d'autrui, toujours aveugle sur son intérieur, s'absorbe dans les pensées du dehors. Grand vice que la curiosité! Tandis qu'elle porte l'âme à s'enquérir au dehors de la vie du prochain, elle dérobe à celle-ci les secrets de son intérieur.

VIII.

Je vais les éprouver, excusez-moi.

Remarquons-le : Celui qui met en avant sa maison de campagne et celui qui prétexte ses couples de bœufs à éprouver, pour décliner le festin de l'hôte (céleste), mêlent à leur refus des paroles d'humilité : *Je vous prie de m'excuser, disent ils.* Mais dire *je vous prie*, et cependant refuser de venir, c'est faire de l'humilité seulement en parole, l'orgueil est dans la conduite.

Nous aussi, lorsque nous disons à toute âme déréglée : « Convertissez-vous, allez à Dieu, quittez le monde, » ne l'invitons-nous pas à la table du Seigneur? Mais si elle répond : « Priez pour moi, je suis pécheresse, je ne puis me convertir, » cette âme alors ne joint-elle pas la prière à l'excuse?

Car en disant : « Je suis pécheresse, » elle se donne un air d'humilité; mais en ajoutant : « Je ne puis me convertir, » elle montre son orgueil. Donc à la fois, elle prie et s'excuse; sa parole est parée d'un faux-semblant d'humilité, l'orgueil est dans son fait [a].

lité. — *Humilitas sonat ;* mot à mot : l'humilité sonne, *in voce* dans sa parole (son humilité n'est qu'un bruit de paroles, l'orgueil est dans son acte, son fait).

[a] Révéler le sens des Ecritures, en faire sortir des inductions morales

IX.

Per uxorem voluptas accipitur [1]. Ad cœnam ergò vos æterni convivii summus Paterfamilias invitat: sed dum alius avaritiæ, alius curiositati, alius voluptati carnis est deditus, simul omnes excusant. Hunc terrena cura occupat, illum alieni actùs sagax cogitatio devastat, alterius etiam mentem voluptas carnalis inquinat, fastidiosus quisque ad æternæ vitæ epulas non festinat.

X.

Ecce qui terrenæ substantiæ plùs justo incubat [2], venire ad Dominicam cœnam recusat; qui labori curiositatis insudat, præparata vitæ alimenta fastidit; qui carnalibus desideriis inservit, spiritalis convivii epulas respuit. Quia ergò venire superbi renuunt, pauperes eliguntur. Cur hoc? Quia, juxta Pauli vocem, *Infirma mundi eligit Deus, ut confundat fortia* [a].

Sed notandum est quomodo describantur qui ad cœnam vocantur, et veniunt. Pauperes et debiles dicuntur, qui judicio suo apud semetipsos infirmi sunt. Nam pauperes et quasi fortes sunt, qui positi in paupertate superbiunt. Cæci verò

pour la direction de la vie, tel est le but de l'homélie, but que saint Grégoire ne perd jamais de vue.

On le sait, l'Evangile est tout plein d'esprit et de vie. Pas une parole, pas une action du Sauveur qui ne renferme un mystère, qui ne recouvre un profond enseignement; et cette doctrine céleste, ce pain de l'âme, cette *manne* précieuse *cachée* sous le voile du symbole, échappe souvent au regard vulgaire; mais le génie perçant de Grégoire la découvre et l'expose avec une merveilleuse lucidité; et lorsque l'habile interprète nous a donné l'intelligence du texte sacré, il en tire les règles de conduite les plus sûres, et quelquefois des applications inattendues qui causent à l'âme une vive surprise et la ravissent d'admiration.

[1] *Per uxorem, etc.* — *Voluptas* le plaisir des sens, *accipitur* est entendu, *per uxorem* par l'épouse (par la femme épousée, dont il est question dans la parabole interprétée, il faut entendre le plaisir sensuel). — *Cura terrena*, sollicitude terrestre. — *Cogitatio sagax*, pensée scrutatrice (recherche curieuse).

[2] *Qui incubat* celui qui s'applique, qui s'adonne, *plùs justo* outre

[a] I Cor. I, 27.

IX.

Un autre dit : J'ai pris une femme et je ne puis aller.

La femme épousée figure le plaisir des sens. Or donc le Père de famille par excellence vous invite au banquet des délices éternelles; mais tous s'excusent ensemble : l'un parce qu'il est asservi à l'avarice; l'autre à la curiosité; un autre enfin aux voluptés charnelles. Le premier est esclave des sollicitudes du siècle, le second est victime de ses indiscrètes recherches sur la vie du prochain, le troisième est couvert des souillures de la volupté; mais un dégoût commun les éloigne du festin de la vie éternelle.

X.

Le serviteur étant revenu le dit à son maître, qui lui ordonna d'inviter les pauvres, etc.

Ainsi donc l'homme adonné outre mesure à l'amour des richesses terrestres, refuse de venir à la table du Seigneur; celui qui se fatigue au labeur de la curiosité [a], dédaigne le pain vivifiant qui lui fut préparé; celui que les passions charnelles ont asservi, méprise les aliments du festin spirituel. Mais puisque les superbes refusent de venir, les pauvres sont appelés. Pourquoi cela? Parce que, suivant le mot de saint Paul : *Dieu choisit les faibles selon le monde pour confondre les puissants.*

Mais remarquons les qualités de ceux qui sont appelés et qui viennent. Le nom de pauvres et d'estropiés est appliqué à ceux qui sont infirmes dans leur conscience et à leurs propres yeux. Car les pauvres eux-mêmes comptent parmi les forts, s'ils gardent l'orgueil au sein de la pauvreté. Quant aux

mesure, *substantiæ* à la fortune, à la richesse terrestre. — *Qui insudat* celui qui se fatigue, *labòri* au labeur; mot à mot : qui sue. — *Epulas convivii spiritalis*, les aliments du festin spirituel.

[a] Le style de saint Grégoire est toujours beau, clair, limpide. La raison en est simple : la lumière est abondante dans son esprit, ses idées sont nettes, précises, et le style, expression de la pensée, doit naturellement s'en ressentir. Mais souvent aussi la parole du saint docteur se colore; elle devient expressive, pittoresque, poétique au suprême degré. Quelle vigueur dans ce style : *Alieni actûs sagax cogitatio devastat!...* Quelle énergie tout à la fois et quelle poésie dans ce langage : *Qui terrenæ substantiæ plùs justo incubat.... qui labori curiositatis insudat!*

sunt, qui nullum ingenii lumen habent. Claudi quoquè sunt, qui rectos gressus in operatione non habent.

Liquet ergò quia sicut illi peccatores fuerunt qui vocati venire noluerunt, ita hi quoquè peccatores sunt qui invitantur et veniunt. Sed peccatores superbi respuuntur, ut peccatores humiles eligantur.

Hos itaque elegit Deus quos despicit mundus, quia plerumquè ipsa despectio hominem revocat ad semetipsum. Is enim qui patrem reliquit, et partem substantiæ quam perceperat prodigè expendit [1], postquam esurire cœpit, in se reversus dixit : *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus* [a] ! Longè quippe à se discesserat quando peccabat. Et si non esurisset, in semetipsum minimè rediisset.

Pauperes ergò et debiles, cæci et claudi vocantur, et veniunt, quia infirmi atque in hoc mundo despecti, plerumquè tantò celeriùs vocem Dei audiunt, quantò et in hoc mundo non habent ubì delectentur.

XI.

Deductis ad cœnam pauperibus, quid puer [2] subjungat audiamus : *Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est.* Multi ad cœnam Dominicam ex Judæa collecti sunt ; sed multitudo quæ ex Israelitico populo credidit locum superni convivii non implevit, et adhuc locus vacat in regno, ubì suscipi debeat numerositas gentium.

XII.

Unde eidem servo dicitur : *Exi in vias et sepes, et compelle intrare, ut impleatur domus mea.* Cùm de vicis et plateis ad cœnam quosdam Dominus invitat, illum populum designat qui tenere legem sub urbana conversatione noverat [3].

[1] *Expendit prodigè*, a dépensé avec prodigalité (follement). — *Esurisset* pour *esuriisset* ou *esurivisset*, syncope ou contraction plusieurs fois signalée.

[2] *Puer*, serviteur. — *Imperasti* pour *imperavisti*. — *Numerositas*, la multitude des nations (des gentils).

[3] *Qui noverat tenere legem* qui savait garder la loi (mosaïque), *sub urbana conversatione*, au milieu de la vie des cités.

[a] Luc. xv. 17.

aveugles, ils figurent ceux dont l'esprit est privé de lumière; comme les boiteux représentent ceux qui n'ont pas une marche assurée dans *les voies du salut*.

Si donc les conviés qui ont refusé de venir, étaient pécheurs, il est manifeste que les conviés dociles à l'invitation, sont également pécheurs. Mais le pécheur superbe est rejeté, le pécheur humble est élu.

Dieu choisit ainsi ceux que le monde méprise, parce que souvent le mépris rappelle l'homme à lui-même. Cet enfant qui abandonna son père et qui prodigua follement sa part d'héritage, dut aux aiguillons de la faim, de revenir à lui-même : *Combien de serviteurs à gage dans la maison de mon Père*, dit-il, *et qui ont du pain en abondance!* Le péché, en effet, l'avait grandement éloigné de lui-même. Et il ne fût pas revenu à soi, sans le tourment de la faim.

Les pauvres donc et les estropiés, les aveugles et les boiteux, répondent à l'invitation, parce que les infirmes et les rebuts de la terre obéissent ordinairement à la voix de Dieu, avec d'autant plus de promptitude que ce monde leur offre moins de jouissances.

XI.

Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore de la place.

Après l'admission des pauvres au festin, écoutons ce que le serviteur ajoute : *Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, et il y a encore de la place*. La Judée a fourni au repas du Seigneur beaucoup de convives. Mais cette foule de croyants venus d'Israël n'a pas rempli la salle du festin céleste; il y a encore dans le royaume (des cieux) une place vacante destinée à la multitude des Gentils.

XII.

Va sur les chemins et le long des haies, etc.

C'est pourquoi il est dit au même serviteur : *Va dans les chemins et le long des haies et force-les d'entrer*, *afin que ma maison soit remplie*. Ces convives, que le Seigneur invite du milieu des rues et des places publiques, nous figurent ce peuple qui sut garder la loi (mosaïque) au milieu de la vie des cités.

Cùm verò convivas suos colligi ex viis et sepibus præcipit, agrestem populum colligere, id est gentilem, quærit, de cujus significatione [1] per Psalmistam dicitur : *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quoniam venit* [a]. Ligna enim silvæ gentes vocatæ sunt, quia in infidelitate sua tortæ et infructuosæ semper fuerunt.

XIII.

Notandum est quòd in hac invitatione tertia non dicitur Invita, sed *Compelle intrare.* Alii enim vocantur, et venire contemnunt; alii vocantur et veniunt; alii autem nequaquam dicitur quia vocantur, sed compelluntur ut intrent. Vocantur et venire contemnunt qui donum quidem intellectùs [2] accipiunt, sed eumdem intellectum operibus non sequuntur. Vocantur et veniunt qui acceptam intellectùs gratiam operando perficiunt. Quidam verò sic vocantur, ut etiam compellantur. Nam sunt nonnulli qui bona facienda intelligunt, sed hæc facere desistunt; vident quæ agere debeant, sed hæc ex desiderio non sequuntur.

His plerumquè contingit ut eos in carnalibus desideriis suis mundi hujus adversitas feriat. Dum per alta pelagi [3] hujus sæculi navigare proponunt, semper adversis flatibus ad littora repelluntur.

Sæpè namque nonnulli ad temporalem gloriam proficere

[1] *De cujus significatione*, de la désignation duquel. (L'infidélité rendit toujours les gentils tortueux et stériles (au point de vue spirituel), comme les bois des forêts).

[2] *Donum intellectùs*, le don de l'intelligence (c'est-à-dire la foi), puisque les vérités qui la composent s'adressent spécialement à l'entendement. — *Desistunt*, ils s'abstiennent (ils négligent). — *Hæc ex desiderio non sequuntur*, ils ne les poursuivent pas de leur désir (ils n'ont pas la volonté de les faire).

[3] *Per alta pelagi*, en haute ou en pleine mer (on appelle ainsi la mer éloignée du rivage). — *Alta* est le neutre substantifié de *altus, a, um* ; *per alta pelagi navigare* devra se traduire en mot à mot : naviguer à travers (au-dessus) des profondeurs de la mer, c'est-à-dire loin du rivage, puisque la mer devient profonde au fur et à mesure qu'on s éloigne des côtes. On peut aussi supposer l'ellipse de *loca*, alors *alta* demeure adjectif.

[a] Psalm. xcv, 15.

Mais ceux qu'il fait recueillir le long des chemins et des haies, c'est ce peuple agreste, c'est-à-dire le peuple gentil, qu'il recherche, ce peuple que le Psalmiste désigne par cette parole : *Alors tous les arbres des forêts tressailliront de joie en présence du Seigneur, parce qu'il vient....* Les gentils sont appelés bois des forêts, parce que l'infidélité les rendit toujours tortueux et stériles (au point de vue spirituel).

XIII.

Et force-les d'entrer.

Remarquez que, dans cette troisième invitation, il n'est pas dit : Invite-les, mais : Force-les d'entrer. Les uns sont appelés et méprisent l'invitation ; d'autres sont appelés et viennent; d'autres enfin ne sont pas appelés, mais sont forcés d'entrer.

Les premiers nous représentent ceux qui ont reçu le don (suprême) de l'intelligence [a], mais dont les œuvres ne répondent pas à la croyance. Les seconds, ceux qui réalisent dans leur vie les enseignements de la foi. Enfin il en est dont la vocation est en quelque sorte forcée. Car ils connaissent le bien qu'il faudrait pratiquer, mais ils négligent de l'accomplir; ils voient ce qu'il faudrait faire, mais la volonté leur manque pour l'exécuter.

Or il arrive souvent que les adversités de cette vie les frappent au milieu de leurs désirs charnels. Ils veulent s'élancer vers la haute mer de ce siècle, et toujours le vent contraire les repousse au rivage.

Ils veulent en effet grandir en gloire humaine, mais sou-

[a] On peut distinguer dans l'homme trois facultés : 1° l'intelligence, siége des pensées; 2° le cœur, siége des sentiments; 3° la volonté, siége des déterminations.

On croit à la vérité révélée, surtout par l'intelligence ; on la goûte, on l'aime par le cœur; on la pratique, on la réalise par la volonté qui pour cela met en jeu l'organisme, ou plutôt qui met en branle l'homme tout entier.

Or, pour être membre du festin spirituel, pour entrer dans le royaume des cieux, ou, ce qui revient au même, pour être dans les conditions du salut, il ne suffit pas de croire à la vérité révélée, il ne suffit pas même de la goûter, de l'approuver, de l'aimer d'un amour tel quel, il faut encore la vouloir et la mettre en pratique; en un mot, suivant la profonde expression de l'Evangile, il faut *faire la vérité*, c'est-à-dire la réaliser dans sa vie.

volentes, aut longà ægritudine tabescunt, aut afflicti injuriis concidunt, aut percussi gravibus damnis affliguntur, et in mundi dolore vident quia nihil confidere de ejus voluptate debuerunt, seque ipsos in suis desideriis reprehendentes, ad Deum corda convertunt.

XIV.

Valde est tremenda sententia quæ protinus subinfertur. Intentâ hanc cordis aure percipite, fratres et domini mei : inquantum peccatores, fratres mei; inquantum justi, domini mei. Intentâ hanc aure percipite, ut tantò eam minùs sentiatis in examine [1], quantò nunc auditis formidolosiùs in prædicatione.

Ait enim : *Dico autem vobis quòd nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cœnam meam.* Ecce vocat per se; vocat per angelos; vocat per patres [2]; vocat per prophetas; vocat per apostolos; vocat per pastores; vocat etiam per nos; vocat plerumquè per miracula; vocat plerumquè per flagella; vocat aliquando per hujus mundi prospera; vocat aliquando per adversa. Nemo contemnat, ne, dum vocatus excusat, cùm voluerit, intrare non valeat.

XV.

Quid inter hæc, fratres charissimi, nisi relinquere omnia debemus, curas mundi postponere, solis desideriis æternis inhiare [3]? Sed hæc paucis data sunt. Si ergò cuncta mundi relinquere non potestis, sic tenete quæ hujus mundi sunt, ut per ea non teneamini in mundo. Terrena res possideatur, non possideat. Sub mentis vestræ sit dominio quod habetis. ne mens vestra à rebus suis ipsa magìs possideatur.

Sit ergò res temporalis in usu, æterna in desiderio. Sit res temporalis in itinere, desideretur æterna in perventione. Quasi ex latere respiciatur [4] quidquid in hoc mundo agitur.

[1] *In examine*, dans l'examen (au jugement) soit particulier, soit général. — *Formidolosiùs*, plus craintivement (avec plus de frayeur).

[2] *Per patres*, par les patriarches.

[3] *Solis desideriis inhiare*, ne soupirer que pour les seuls désirs éternels

[4] *Quasi ex latere respiciatur*, soit regardé comme de côté (c'est-à-dir avec indifférence ou dédain). — *Mentis oculi*, que les yeux de l'âm

vent c'est une longue maladie qui les consume; c'est un sanglant affront qui les abat; ce sont des pertes cruelles qui les jettent dans la désolation; ces douleurs de la vie leur révèlent alors qu'il n'y avait pas à faire fond sur leurs plaisirs, et se reprochant leurs coupables satisfactions, ils tournent leur cœur vers Dieu.

XIV.

Aucun de ces hommes ne goûtera de mon souper.

Elle est formidable la sentence qui suit immédiatement. Prêtez l'oreille de votre cœur pour l'entendre, mes frères et mes maîtres : mes frères en tant que pécheurs, mes maîtres, en tant que justes. Prêtez l'oreille de votre cœur pour l'entendre, afin qu'elle vous soit d'autant plus douce au jugement, qu'elle sera plus terrible pour vous dans cette prédication.

Elle est ainsi conçue : *Je vous dis qu'aucun de ceux que j'avais invités ne goûtera de mon souper*. Il appelle par lui-même, par les anges, par les patriarches, par les prophètes, par les apôtres, par les pasteurs, même par nous; il appelle souvent par les miracles, souvent par les fléaux; il appelle quelquefois par la prospérité, quelquefois par l'adversité. Que nul ne méprise cette invitation; si, convié, il refuse de venir, qu'il craigne de ne pouvoir entrer quand il le voudra.

XV.

Conclusion.

Pouvons-nous, après cela, nous dispenser, très-chers frères, de tout abandonner, de nous dégager des soins du monde, et de soupirer uniquement pour les biens éternels? Mais c'est là le secret du petit nombre. Si donc un abandon total de ce qui est du siècle vous est impossible, du moins possédez les choses de ce monde et n'en soyez pas possédés. Que la fortune soit servante et non pas maîtresse. Que, loin d'en être l'esclave, l'âme tienne les richesses sous son empire.

Usons, je le veux, des biens qui passent, mais désirons les biens éternels. Servons-nous des biens périssables pour le

(que le regard de l'âme se dirige en avant, tout préoccupé du but où nous tendons). *Totâ intentione,* de toute sa force. — *Funditus*, jusqu'au fond (jusqu'à la racine, jusqu'au premier germe, c'est-à-dire la pensée).

Ante nos autem tendant mentis oculi, et totâ intentione illa conspiciant ad quæ pervenimus. Exstirpentur funditus vitia, non solùm ab actu, sed etiam à cogitatione.

Non nos voluptas carnis, non sollicitudo curiositatis, non æstus ambitionis [1] a Dominicâ cœnâ præpediat. Ipsa quoquè quæ honesta in mundo agimus quasi ex quodam mentis latere tangamus. Terrena quæ libent sic nostro corpori serviant, quatenus cordi minimè obsistant. Non ergò, fratres, audemus vobis dicere ut omnia relinquatis. Sed, si vultis, omnia etiam retinendo relinquitis, si sic temporalia geritis, ut totâ mente ad æterna tendatis.

XVI.

Ac ne aliquibus [2] ista difficilia esse videantur, rem de persona refero quam multi vestrùm noverunt, quam videlicet rem ipse ante triennium in Centumcellensi urbe à personis fidelibus didici.

Nuper in eadem civitate Theophanius comes [3] fuit, vir misericordiæ actibus deditus, bonis operibus intentus, hospitalitati præcipuè studens. Exercendi comitatùs actibus occupatus, agebat terrena et temporalia; sed ut ex fine ejus claruit, magìs ex debito quàm ex intentione.

Nam, appropinquante mortis ejus tempore, gravissima aeris tempestas obsistebat ne ad sepeliendum duci posset. Igitur cùm conjux sua cum fletu vehementissimo requirebat, dicens : Quid faciam? quomodo te ad sepeliendum ejicio,

[1] *Æstus ambitionis*, le feu (les ardeurs) de l'ambition. *Tangamus* touchons, *ex quodam latere* (en quelque sorte) par un côté, *mentis* de l'âme (aux choses même honnêtes du monde, pour faire entendre le peu d'état qu'il faut en faire; seules, les choses de l'éternité doivent nous absorber entièrement). *Si geritis temporalia*, si vous traitez les choses temporelles.

[2] *Ne aliquibus*. Contrairement au principe établi dans une note précédente, *ali* n'est pas retranché après *ne*. Cette exception confirme la règle ; on emploie la forme composée *aliquis* lorsqu'on veut attirer l'attention sur l'idée qu'elle exprime. C'est positivement le cas dans cette circonstance. — *Ante triennium*, avant l'espace de trois ans (il n'y a pas trois ans). — *In urbe Centumcellensi*, dans la ville de *Centumcelle* (c'est aujourd'hui Civita-Vecchia, distante de Rome d'environ 10 lieues).

[3] *Comes*, comte (gouverneur). Ce titre apparaît à Rome presque avec

chemin, mais aspirons, pour le terme du voyage, aux biens immortels. Regardons de côté, pour ainsi dire, tout ce qui est de ce monde. Que le regard de l'âme se dirige en avant, tout préoccupé du but où nous tendons. Détruisons entièrement le vice, non-seulement dans nos actions, mais jusque dans nos pensées.

Ni le plaisir des sens, ni les sollicitudes de la curiosité, ni les ardeurs de l'ambition, rien ne doit nous éloigner du souper du Seigneur. Ne touchons aux choses même honnêtes du monde, en quelque sorte, que par un côté de l'âme; ces choses doivent servir au corps de manière à ne pas nuire à l'âme. Nous n'osons donc pas, mes frères, vous dire de tout abandonner. Mais, si vous le voulez, même en retenant tout, vous pouvez tout abandonner; traitez les choses temporelles de manière à tendre aux biens éternels de toutes les forces de votre âme.

XVI.

Trait historique.

Et pour que cette conduite ne semble difficile à personne, je vais rapporter le trait d'un personnage que beaucoup d'entre vous ont connu; je l'appris à Centumcelle, il n'y a pas encore trois ans, de personnes dignes de foi.

Cette ville avait naguère pour comte, Théophanius, homme adonné aux offices de miséricorde, aux bonnes œuvres et surtout à l'exercice de l'hospitalité. Pour l'administration de son comté, il se mêlait des choses terrestres et temporelles, mais par devoir plutôt que par affection : on le vit bien à sa mort.

Il était sur le point d'expirer, mais l'affreux ouragan qui régnait alors n'eût pas permis de l'enterrer. Sa femme donc, toute baignée de larmes, lui disait avec anxiété : « Que ferai-

la naissance de l'empire. Sous le successeur de César, on trouve les *comites Augusti*, les compagnons d'Auguste ; on désignait par là les sénateurs choisis pour son conseil. Le titre supposait alors un emploi. Constantin en fit une simple dignité. Mais, quelque temps après, les comtes devinrent des officiers militaires, et ce nom fut principalement donné aux gouverneurs des villes et des diocèses. Or, ce Théophanius dont nous parle le saint docteur était comte ou gouverneur de Centumcelle. — *Comitatus*, de son comté (de son gouvernement). — *Ex intentione*, par affection, par attachement.

quæ ostium domûs hujus egredi præ nimia tempestate non possum ?

Tunc ille respondit : Noli, mulier, flere, quia mox ut ego defunctus fuero, aeris serenitas redibit. Cujus protinus et vocem mors, et mortem serenitas est secuta. Manus autem ejus ac pedes podagræ [1] humore tumescentes, et versi in vulneribus fuerant, et profluente sanie patebant. Sed cum corpus illius ex more ad lavandum fuisset detectum, ita manus pedesque illius sani reperti sunt, ac si unquam vulneris nihil habuissent.

Ductus itaque ac sepultus est. Ejus autem conjugi visum est ut quarto die in sepulcro illius marmor quod superpositum fuerat mutari debuisset. Quod marmor corpori ejus superpositum dum fuisset ablatum, tanta ex ejus corpore fragrantia [2] odoris emanavit, ac si ex putrescenti carne illius pro vermibus aromata ferbuissent.

Hæc igitur dixi ut e vicino exemplo ostendere possem nonnullos et sæcularem habitum gerere [3], et sæcularem animum non habere. Quos enim tales in mundo necessitas ligat, ut ex omni parte exui à mundo non possint, sic debent ea quæ mundi sunt tenere, ut tamen eis nesciant succumbere. Si bonum diligitur, mens in bonis melioribus, id est in cœlestibus, delectetur. Si malum metuitur, mala animo æterna proponantur.

Ad hæc agenda habemus mediatorem Dei et hominum adjutorem nostrum, per quem cuncta obtinebimus, si ad illum vero amore flagramus, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Podagræ*, de la goutte (surtout aux pieds, comme l'indique son sens étymologique, mais qui se fixe aussi aux articulations des genoux et des mains).

[2] *Fragrantia* l'odeur, *odoris* d'un parfum, *emanavit* s'exhala, *tanta* si grande, *ac si* que si, *aromata* des aromates, *pro* à la place (au lieu de), *vermibus* des vers, *ferbuissent* se fussent échappés, *ex* de, *carne* la chair, *putrescenti* se putréfiant (tombant en dissolution), *illius* de lui. — *Ferbuissent*, parfait de *ferveo, es, bui ;* le *b* a remplacé le *v :* deux lettres de même nature.

[3] *Gerere habitum sæcularem*, porter (avoir l'extérieur séculier), sans en avoir l'esprit (vivre dans le monde sans être du monde). — *Malum metuitur*, etc.; mot à mot : *si* si, *malum* le mal (la douleur, la souffrance),

je? Comment pourrai-je vous donner la sépulture, moi que les fureurs du temps empêchent de franchir le seuil de la maison?»

— « Ma femme, lui répondit-il, ne pleurez pas, car, à mon dernier soupir, la sérénité renaîtra. » A ces mots, il expire, et aussitôt le ciel redevint serein. La goutte avait enflé ses mains et ses pieds et formé des plaies dégouttantes d'une humeur immonde.

Mais lorsque, pour laver le corps suivant la coutume, on eut enlevé les appareils, on trouva ses mains et ses pieds parfaitement sains et sans aucune trace de leurs plaies.

On le porta dans sa tombe. Mais au quatrième jour sa femme trouva bon de faire remplacer le marbre qui recouvrait sa dépouille mortelle. Ce marbre fut donc enlevé; aussitôt l'odeur d'un parfum se répandit avec abondance; des aromates au lieu de vers semblaient s'échapper du corps du défunt déjà tombé en dissolution.

J'ai cité cet exemple voisin pour montrer qu'on peut avoir l'extérieur séculier sans en avoir l'esprit. Et ceux que la nécessité enchaîne dans le siècle et qui ne peuvent pas entièrement s'en délivrer, doivent se mêler aux choses de ce monde de manière à ne pas s'en laisser dominer. Si le bien vous attire, concentrez donc vos affections sur le bien supérieur, le bien céleste. Si le mal vous effraie, pensez aux maux éternels.

Pour nous seconder dans cette œuvre nous avons le médiateur de Dieu et des hommes; il sera pour nous le canal de toute grâce, si nous brûlons d'un amour véritable pour ce Dieu qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

metuitur est craint, *mala* que les maux, *æterna* éternels, *proponantur* soient placés en face de, *animo* l'âme.

Le souvenir habituel de l'enfer en est aussi le plus sûr préservatif. Sous l'influence de cette vérité, l'orateur dit à son auditoire : Si le mal vous effraie, pensez aux maux éternels.

V.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI LAURENTII [1], MARTYRIS, DOMINICA SEPTUAGESIMÆ.

I.

Regnum cœlorum homini patrifamilias simile dicitur, qui ad excolendam vineam suam operarios conducit. Quis verò patrisfamilias similitudinem rectiùs tenet [2] quàm Conditor noster, qui regit quos condidit, et electos suos sic in hoc mundo possidet, quasi subjectos dominus in domo; qui habet vineam, universalem scilicet Ecclesiam, quæ, ab Abel justo usque ad ultimum electum qui in fine mundi nasciturus est, quot sanctos protulit, quasi tot palmites misit.

II.

Hic paterfamilias ad excolendam vineam suam manè, horâ tertiâ, sextâ, nonâ et undecimâ operarios conducit; quia a mundi hujus initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium prædicatores congregare non destitit.

[1] C'est encore dans cette église que se fait aujourd'hui la station le jour de la Septuagésime.
[2] *Rectiùs tenet*, soutient mieux (la comparaison).

V.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT, MARTYR, LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

S. MATTH. XX, 1-16.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit de même sur la troisième heure, et en ayant vu d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin, il sortit sur la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres qui se tenaient là, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler ? C'est, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Or, le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux qui étaient venus sur la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, s'imaginèrent qu'on leur donnerait davantage ; mais ils ne reçurent néanmoins que chacun un denier. Et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous ai point fait de tort ; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient et allez-vous-en : pour moi, je veux donner à ces derniers autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

I.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille.

Le royaume des cieux est comparé à un père de famille qui loue des ouvriers pour cultiver sa vigne. Or, où trouver une plus parfaite image du père de famille que dans notre Créateur, Lui qui gouverne ses créatures, et qui en ce monde tient les élus sous sa main, comme un maître dans sa maison y tient ses serviteurs ; Lui qui possède une vigne, c'est-à-dire l'Eglise universelle, depuis le juste Abel jusqu'au dernier élu qui naîtra à la fin du monde, laquelle a poussé autant de ceps qu'elle a produit de saints ?

II.

Qui sortit, dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne.

Ce père de famille pour cultiver sa vigne loue des ouvriers, le matin, à trois heures, à six, à neuf et à la onzième heure ; parce que, pour instruire le peuple fidèle, il doit susciter des prédicateurs depuis le commencement jusqu'à la fin du monde.

Mane etenim mundi fuit ab Adam usque ad Noe; hora verò tertia à Noe usque ad Abraham; sexta quoquè ab Abraham usque ad Moysen; nona autem à Moyse usque ad adventum Domini; undecima verò ab adventu Domini usque ad finem mundi. In quâ prædicatores sancti Apostoli missi sunt, qui mercedem plenam et tardè venientes acceperunt.

Ad erudiendam ergò Dominus plebem suam, quasi ad excolendam vineam suam, nullo tempore destitit operarios mittere; quia et priùs per Patriarchas, et postmodum per legis Doctores et Prophetas, ad extremum verò per Apostolos, in vineæ cultura laboravit.

III.

Quisquis etiam cum fide recta bonæ actionis [1] exstitit, hujus vineæ operarius fuit. Operator ergò manè, horâ tertiâ, sextâ et nonâ, antiquus ille Hebraicus populus designatur, qui in electis suis ab ipso mundi exordio, dum recta fide Deum studuit colere, quasi non destitit in vineæ cultura laborare.

Ad undecimam verò gentiles vocantur, quibus dicitur : *Quid hìc statis totâ die otiosi?* Qui enim, transacto tam longo mundi tempore, pro vita sua laborare neglexerant, quasi totâ die otiosi stabant.

Sed pensate, fratres, quid inquisiti respondeant : *Dicunt enim : Quia nemo nos conduxit.* Nullus quippe ad eos patriarcha, nullus propheta venerat. Et quid est dicere : Ad labo-

[1] *Quisquis exstitit bonæ actionis cum*, etc., quiconque a existé d'une action (d'une conduite) bonne avec la vraie foi (quiconque a joint à la vraie foi une action vertueuse), a travaillé à la vigne du Seigneur. L'illustre Pontife signale ici deux conditions nécessaires pour être vraiment l'ouvrier du Père de famille, et mériter le salaire du denier (royaume des cieux) : 1° avoir la foi véritable; 2° accomplir le bien sous l'empire de cette foi ; en d'autres termes : il faut opérer le bien surnaturel. Les actes des vertus morales, sous un Dieu souverainement juste, à la fois auteur de la nature et de la grâce, méritent une récompense terrestre, mais non la gloire éternelle. —*Manè, horâ tertiâ*, etc. Le Sauveur, dans cette parabole, suit la division du jour adoptée par les anciens. Nous savons déjà que leur nuit était partagée en quatre veilles, chacune de 3 heures, et que la dernière finissait à 6 heures du matin. Par conséquent, le commencement du jour, le *mane* pour les anciens, répond pour nous à six

Depuis Adam jusqu'à Noé c'est le matin du monde, depuis Noé jusqu'à Abraham c'est la troisième heure; depuis Abraham jusqu'à Moïse c'est la sixième heure; c'est la neuvième depuis Moïse jusqu'à l'avénement du Seigneur; enfin c'est la onzième depuis l'arrivée du Seigneur jusqu'à la fin des siècles. C'est l'heure où ont été envoyés, pour prêcher, les saints Apôtres qui, bien que venus tard, ont reçu la récompense entière.

Le Seigneur donc, pour instruire son peuple et comme pour cultiver sa vigne, envoie des ouvriers sans interruption, puisque, d'abord par les Patriarches, ensuite par les Docteurs de la loi et les Prophètes, enfin par les Apôtres, il a toujours travaillé à la culture de sa vigne.

III.

Qui sortit de nouveau à la sixième, a la neuvième, à la onzième heure.

Quiconque a joint à la vraie foi une conduite vertueuse, a aussi travaillé à la vigne du Seigneur. C'est pourquoi l'ouvrier, du matin, de la troisième, de la sixième, de la neuvième heure, nous figure cet ancien peuple hébreu; dans ses élus dont la vie pieuse fut conforme à la vraie foi, ce peuple depuis le berceau du monde n'a pas cessé de cultiver la vigne.

Mais à la onzième heure c'est le tour des gentils, c'est à eux qu'il est dit : *Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler?* Ceux en effet qui pendant un laps de temps si long, *depuis l'origine* du monde, n'avaient encore rien fait pour se procurer la vie [a] (surnaturelle), étaient bien comme oisifs tout le long du jour.

Mais pesez, mes frères, leur réponse à cette question : *C'est*, disent-ils, *que personne ne nous a loués.* Ni patriarche ni prophète n'avait paru parmi eux. Et que signifie : *Per-*

heures du matin, leur *hora tertia* répond à 9 heures; *sexta*, à midi; *nona*, à 3 heures du soir. Quant à l'heure onzième, dont il est question plus bas, c'est l'avant-dernière heure du jour; elle répond à 5 heures du soir.

[a] *Pro vita sua*, pour leur vie (pour se procurer la vie véritable, la vie supérieure ou divine qui porte un nom bien connu dans la langue chrétienne: la vie surnaturelle ou vie de la grâce).

rem nos nemo conduxit, nisi, vitæ nobis vias nullus prædicavit?

Quid ergò nos [1], à bono opere cessantes, in excusatione nostra dicturi sumus, qui penè à matris utero ad fidem venimus, qui verba vitæ ab ipsis incunabulis audivimus; qui ab uberibus sanctæ Ecclesiæ potum supernæ prædicationis sumpsimus cum lacte carnis?

IV.

Possumus verò et [2] easdem diversitates horarum ad unumquemque hominem per ætatum momenta distinguere. Mane quippe intellectùs nostri pueritia est. Hora autem tertia adolescentia intelligi potest, quia quasi jam sol in altum proficit, dum calor ætatis crescit. Sexta verò juventus est, quia velut in centro sol figitur, dum in ea plenitudo roboris solidatur.

Nona autem senectus intelligitur, in qua sol velut ab alto axe descendit, quia ea ætas à calore juventutis deficit. Undecima verò hora ea est ætas quæ decrepita vel veterana dicitur. Quia ergò ad vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juventute, alius in senectute, alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur.

[1] *Quid ergò nos, etc...* mouvement pathétique, éloquente interrogation!... Remarquez en même temps la belle et gracieuse image qui la termine.

[2] *Possumus verò et* mais nous pouvons aussi, *distinguere* distinguer, *apud unumquemque hominem* chez chaque homme, *easdem diversitates horarum* la même diversité d'heures, *per momenta ætatum* dans les variations (ou dans la succession) des âges.

Le saint docteur a vu plus haut les heures diverses de la parabole dans les différentes époques de l'humanité (ou de l'homme en général). Il voit encore cette même diversité d'heures dans les âges successifs de chaque homme en particulier. Tellement que l'enfance est comme le matin, l'adolescence est la troisième heure (qui répond chez nous à 9 heures, comme la sixième heure répond à notre midi), etc., etc. — *Hora autem*, etc.; mot à mot : *autem* mais, *hora* l'heure, *tertia* troisième, *potest* peut, *intelligi* être entendue, *adolescentia* l'adolescence (peut s'entendre de l'adolescence), *quia* parce que, *jam* déjà (à trois heures, c'est-à-dire 9 heures pour nous), *sol* le soleil, *proficit* avance (monte), *in altum* vers la hauteur (du ciel), *quasi* en quelque sorte (en

sonne ne nous a loués pour travailler? n'est-ce pas dire : Nul prédicateur ne nous a montré les voies de la vie ?

Nous donc qui ne travaillons pas aux bonnes œuvres, que dirons-nous pour notre excuse? nous qui à peine sortis du sein maternel avons respiré la foi, nous qui dès le berceau avons entendu les paroles de vie, nous qui avec le lait avons sucé aux mamelles de la sainte Église le breuvage de la céleste prédication.

IV.

Ce que signifient la première, la sixième heure, etc.

Mais nous pouvons distinguer, dans les âges successifs de chaque homme en particulier, cette même diversité d'heures. L'enfance en effet est le matin de notre intelligence, l'adolescence répond à la troisième heure; le soleil alors en montant fortifie ses rayons, comme la chaleur de la vie (dans l'homme) prend de l'intensité. La sixième heure correspond à la jeunesse (dans sa plénitude); si le soleil alors est au sommet de la voûte céleste, l'homme est à l'apogée de sa vigueur.

La neuvième heure figure la vieillesse. Le soleil descend alors du haut du cercle qu'il décrit ; de même (dans l'homme) la chaleur de la virilité va s'attiédissant. La onzième heure représente la décrépitude ou la caducité. Si les ouvriers (dans la parabole) sont appelés à la vigne à des heures diverses, c'est que l'un s'attache à la vertu dans l'enfance, un autre dans l'adolescence, celui-ci dans la maturité, ce lui-là dans la vieillesse, cet autre enfin dans la caducité.

apparence), *dum* tandis que (dans l'adolescence), *calor* la chaleur, *ætatis* de l'âge, *crescit* croît. — *Verò* mais, *sexta* (*hora*) la sixième heure (correspondant à notre midi), *est* est, *juventus* la jeunesse (mais la jeunesse dans toute sa plénitude, équivalant alors à la virilité ou maturité), *quia* parce que, *sol* le soleil, *figitur* est fixé (est parvenu), *velut* en quelque manière, *in centro* au centre (au sommet de la voûte céleste), *dum* tandis que, *plenitudo* la plénitude, *roboris* de la force, *solidatur* est affermie (consolidée), *in ea* en elle (jeunesse accomplie. — *Quasi* et *velut* ici ne sont pas deux mots redondants; ils sont très-significatifs : ils font entendre que saint Grégoire parle d'après les apparences, et qu'il est loin d'admettre en astronomie le système de Ptolémée qui fait tourner le soleil autour de la terre.

Mores ergò vestros, fratres charissimi, aspicite, et si jam Dei operarii estis videte. Penset unusquisque quid agat, et consideret si in Domini vinea laboret. Qui enim in hac vita ea quæ sua sunt quærit, adhuc ad Dominicam vineam non venit.

Illi namque Domino laborant, qui non sua, sed lucra Dominica cogitant; qui zelo [1] charitatis, studio pietatis inserviunt, animabus lucrandis invigilant, perducere et alios secum ad vitam festinant. Nam qui sibi vivit, qui carnis suæ voluptatibus pascitur, rectè otiosus redarguitur, quia fructum divini operis non sectatur.

V.

Qui verò usque ad ætatem ultimam Deo vivere neglexerit, quasi usque ad undecimam otiosus stetit.

Unde rectè usque ad undecimam torpentibus dicitur : *Quid hìc statis totâ die otiosi?* Ac si apertè dicatur : Et si Deo vivere in pueritià et juventute noluistis, saltem in ultima ætate resipiscite, et ad vitæ vias cùm jam laboraturi multùm non estis, vel serò venite.

Et tales Paterfamilias vocat, et plerumquè antè remunerantur, quia priùs ad regnum de corpore exeunt quàm hi qui a pueritia vocati esse videbantur.

An non ad undecimam horam venit latro, qui Deum in cruce confessus est, et penè cum voce sententiæ spiritum exhalavit?

VI.

A novissimo reddere denarium Paterfamilias cœpit, quia

[1] *Qui zelo, etc.*; mot à mot : *qui* ceux qui, *inserviunt* obéissent, *zelo* au zèle, *charitatis* de la charité, *studio* aux ardeurs (aux entraînements), *pietatis* de la piété (de l'amour de Dieu et des hommes), *invigilant* (*qui*) s'inquiètent (se préoccupent), *animabus* des âmes, *lucrandis* devant être sauvées, *festinant* (*qui*) s'empressent, *perducere* d'entraîner (pour rendre la force de *per*, qui élève *ducere* (conduire) à son plus haut degré de signification), *et* aussi, *alios* les autres, *secum* avec eux, *ad vitam* à la vie (bienheureuse, au salut). — *Rectè otiosus redarguitur*, est justement repris comme oisif (il est, à bon droit, taxé d'oisiveté). — *Quia non sectatur fructum divini operis*, parce qu'il ne poursuit pas (il ne recherche pas) le succès, l'avancement de l'œuvre de Dieu.

Examinez donc votre vie, très-chers frères, et voyez si déjà vous êtes les ouvriers du Seigneur. Que chacun pèse bien ses actions, qu'il considère s'il travaille à la vigne du Seigneur. Il n'est pas encore entré dans cette vigne (mystérieuse) celui qui recherche dans cette vie ses intérêts personnels.

Ceux-là travaillent pour le Seigneur qui ont à cœur non pas leur intérêt, mais celui du Seigneur; qui obéissent au zèle de la charité, aux ardeurs de l'amour divin, qui s'inquiètent du salut des âmes et qui s'efforcent d'entraîner les autres avec eux à la (véritable) vie. Car celui qui vit pour soi, qui se repaît des voluptés de la chair, est à bon droit taxé d'oisiveté parce qu'il ne poursuit pas le succès de l'œuvre de Dieu.

V.

Pourquoi restez-vous toute la journée sans rien faire?

Mais celui qui, jusqu'à l'extrémité de la vie, a négligé de vivre pour Dieu, est resté sans rien faire jusqu'à la onzième heure.

C'est donc avec raison que cette parole leur est adressée : *Pourquoi restez-vous là tout le long du jour sans travailler?* ce qui revient à dire plus clairement : Si dans l'enfance et la jeunesse vous n'avez pas voulu vivre pour Dieu, du moins repentez-vous sur la fin de vos jours et entrez, bien que tard, dans les voies de la vie, alors que votre travail doit être de courte durée.

Et le Père de famille appelle des âmes ainsi attardées, et qui des premières ordinairement reçoivent leur récompense; elles sortent du corps pour entrer au royaume (des cieux) avant celles qui furent appelées dès l'enfance.

Est-ce que ce n'est pas à la onzième heure que fut appelé le larron qui confessa Jésus-Christ sur la croix, et qui, on peut le dire, exhala le dernier soupir avec sa profession de foi?

VI.

Appelez les ouvriers et payez-les en commençant par les derniers.

Le père de famille paie le denier en commençant par les derniers (venus), parce qu'il a introduit dans le repos du pa-

ad paradisi requiem priùs latronem quàm Petrum perduxit. Quanti patres[1] ante legem, quanti sub lege fuerunt! et tamen hi qui in Domini adventu vocati sunt, ad cœlorum regnum sine aliqua tarditate pervenerunt.

Eumdem ergò denarium accipiunt qui laboraverunt ad undecimam, quod exspectaverunt toto desiderio qui laboraverunt ad primam. Æqualem enim vitæ æternæ retributionem sortiti sunt cum his qui à mundi initio vocati fuerant. hi qui in mundi fine ad Dominum venerunt.

VII.

Hi qui in labore præcesserant, murmurantes dicunt: *Hi novissimi unâ horâ fecerunt, et pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei et æstûs?* Pondus diei et æstûs portaverunt hi qui à mundi initio laboraverunt; quia diù hìc contigit vivere, necesse fuit etiam longiora carnis tentamenta tolerare.

Sed quæri potest: Quomodo murmurasse dicti sunt, qui saltem serò ad regnum vocantur? Cœlorum etenim regnum nullus murmurans accipit, nullus qui accipit murmurare potest.

Sed quia antiqui patres usque ad adventum Domini ducti ad regnum non sunt, eorum hoc ipsum[2] murmurasse est quòd diù tam ad percipiendum regnum dilati sunt. Quasi ergò post murmurationem denarium accipiunt, qui post longa inferni tempora ad gaudia regni pervenerunt.

Nos autem qui ad undecimam venimus, post laborem non murmuramus, et denarium accipimus, quia post Mediatoris adventum, ad regnum ducimur mox ut de corpore eximus.

[1] *Patres*, les patriarches (nom que les auteurs ecclésiastiques donnent ordinairement aux chefs de famille, antérieurs à Moïse et à la loi écrite. — Saint Grégoire, dans ce texte, étend cette dénomination aux chefs de famille postérieurs à la législation du Sinaï. *Patres* alors désigne tous les saints personnages qui, avant Jésus-Christ, ont été plus ou moins fidèles à la vrai foi. — *Tarditate*, délai, ajournement.

[2] *Eorum hoc ipsum, etc.;* mot à mot : *hoc ipsum* cela même (cette condition), *eorum* d'eux, *est* est (fait), (*eos* eux), *murmurâsse* avoir murmuré, *quòd* de ce que, etc. — *Quasi ergò*, etc.; mot à mot : *Ergò* donc,

radis le larron avant Pierre. Combien de patriarches avant et sous la loi !! Et cependant ceux qui furent appelés à l'avénement du Seigneur sont entrés sans retard au royaume des cieux.

Ainsi donc les ouvriers de la onzième heure reçoivent ce même denier qui fut longtemps, pour ceux de la première (heure), l'objet du plus ardent désir. Car la vie éternelle échoit également en récompense et à ceux qui furent appelés dès l'origine du monde, et à ceux qui viennent au Seigneur sur la fin du monde.

VII.

Les premiers murmuraient.

Ceux qui avaient été les premiers au travail, murmuraient en disant : *Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure et vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur*. Ils ont porté le poids du jour et de la chaleur ceux qui ont travaillé aux premiers siècles du monde; la longévité primitive condamnait à subir plus longtemps les assauts de la chair.

Mais on dira peut-être : Ceux qui sont tard introduits au royaume murmurent; comment cela? car on ne reçoit pas en murmurant le royaume des cieux, le murmure est alors impossible.

Mais les anciens patriarches n'ont pu entrer au ciel avant la venue du Seigneur, et l'objet de leur murmure, c'est le long délai qu'ils subirent avant d'être mis en possession du royaume. C'est donc avant de recevoir le denier qu'ils ont en quelque sorte murmuré, ceux qui ne furent introduits au sein des joies célestes qu'après de longs siècles passés aux enfers (aux limbes).

Mais nous venus à la onzième heure, nous ne murmurons pas après le travail, nous recevons (immédiatement) le denier, parce que, depuis l'avénement du Médiateur, nous entrons au ciel au sortir du corps.

accipiunt ils reçoivent, *denarium* le denier, *quasi* en quelque sorte, *post* après, *murmurationem* le murmure, *qui* (ceux) qui, *pervenerunt* sont parvenus, *ad gaudia* aux joies, *regni* du royaume (céleste), *post* après, *longa tempora* les longs temps, *inferni* de l'enfer (après de longs siècles passés aux limbes, ce lieu mystérieux où se réunissaient les âmes justes de l'Ancien Testament).

VIII.

Terribile est valde quod sequitur : *Multi enim sunt vocati, pauci verò electi*, quia et ad fidem plures veniunt, et ad cœleste regnum pauci perducuntur. Ecce enim ad hodiernam festivitatem multi convenimus, ecclesiæ parietes implemus; sed tamen quis sciat quàm pauci sunt qui in illo electorum Dei grege numerentur? Vox omnium Christum clamat, sed vita omnium non clamat[1]. Plerique Deum vocibus sequuntur, moribus fugiunt.

Hinc Paulus dicit : *Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant*[a]. Hinc Jacobus ait : *Fides sinè operibus mortua est*[b].

Ovile sanctæ Ecclesiæ hædos cum agnis recipit; sed, cùm Judex venerit, bonos à malis separat, sicut pastor segregat oves ab hædis. Neque etenim possunt qui hic carnis suæ voluptatibus serviunt, illic in ovium grege numerari.

Duo ergò sunt quæ sollicitè pensare[2] debemus. Quia enim multi vocati, sed pauci electi sunt, primum est ut de se quisque minimè præsumat, quia etsi jam ad fidem vocatus est, utrùm perenni regno dignus sit nescit. Secundum verò est ut unusquisque proximum quem fortasse jacere in vitiis conspicit, desperare non audeat, quia divinæ misericordiæ divitias ignorat.

IX.

Rem, fratres, quæ nuper contigit refero, ut si vos peccatores ex corde esse conspicitis, omnipotentis Dei misericordiam ampliùs ametis. Præsenti anno in monasterio meo, quod juxta beatorum martyrum Joannis et Pauli ecclesiam situm est, frater quidam ad conversionem venit. Devotè susceptus est, sed ipse devotiùs est conversatus.

Hunc ad monasterium frater suus corpore, non corde, se-

[1] *Clamat*, confesse (le Christ). (Tous confessent le Christ en parole),
[2] *Sollicitè pensare*, considérer sérieusement.
[a] Tit. I, 16. — [b] Jac. II, 20, 26.

VIII.

Beaucoup sont appelés, et peu sont élus.

Elle est terrible à l'excès la parole qui suit : *Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* Beaucoup en effet arrivent à la foi, mais peu entrent dans le royaume céleste. Nous voilà réunis fort nombreux pour la fête de ce jour, nous remplissons l'enceinte de l'église, mais cependant qui pourrait déterminer le petit nombre de ceux qui comptent dans le troupeau des élus de Dieu !! Tous confessent le Christ en paroles, mais leur vie dément leur croyance. La plupart sont à Dieu par la foi, et loin de lui par les œuvres.

C'est d'eux que parle saint Paul : *Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres.* Et encore saint Jacques : *La foi sans les œuvres est morte.*

Dans le bercail de la sainte Eglise les boucs sont mêlés aux agneaux ; mais le Juge suprême à son arrivée doit séparer les bons des méchants, comme le berger sépare les boucs des brebis. Car les esclaves des plaisirs charnels sur la terre, ne peuvent pas compter au nombre des brebis.

Voici donc deux points dignes d'une sérieuse considération : d'abord, puisque beaucoup sont appelés et peu sont élus, personne ne doit présumer de soi-même ; car bien qu'il soit en possession de la foi, il ignore s'il est digne du royaume éternel. En second lieu, personne ne doit désespérer du prochain qu'il voit peut-être tout plongé dans le vice, parce qu'il ignore les richesses de la miséricorde divine[a].

IX.

Trait historique.

Je vais rapporter un trait, mes frères, récemment arrivé, afin que si la conscience vous accuse d'être pécheurs, vous aimiez davantage la miséricorde du Dieu tout-puissant. Cette année, dans mon monastère, situé près de l'église des bienheureux martyrs Jean et Paul, un frère vint pour se convertir. Accueilli avec piété, il vécut plus pieusement encore.

Son frère l'y suivit, mais, en donnant son corps au mo-

[a] Nous ferons une observation générale sur l'ensemble de cette homélie. L'Evangile, qu'elle a pour but d'expliquer, présente au premier coup-

cutus est. Nam valde conversionis vitam detestans, in monasterio ut hospes habitabat; et, monachorum vitam moribus fugiens, recedere à monasterii habitatione non poterat, quia vel quid ageret vel unde viveret non habebat.

Erat ejus pravitas cunctis onerosa, sed hunc omnes æquanimiter pro fratris ejus amore tolerabant. Itaque cum habitu sæculari [1] vivebat in monasterio, verbis levis, motibus instabilis, mente tumidus, veste compositus, actione dissipatus.

Mense autem julio nuper elapso, hujus quam nostis pestilentiæ clade percussus est, qui, ad extremum veniens, urgeri cœpit ut animam redderet. Et ultimà jam corporis parte præmortuà, vitalis virtus in solo pectore et linguà remanserat.

Fratres aderant, ejusque exitum, inquantum Deo largiente poterant, oratione tuebantur. At ille subitò ad devorandum se draconem venire conspiciens, magnis vocibus

d'œil plusieurs difficultés; mais elles s'évanouissent devant les savantes et profondes explications du saint docteur, comme les ténèbres s'enfuient devant la lumière.

Le style est remarquable par deux précieuses qualités : 1° une grande simplicité; riche de doctrine et de vérité, il se passe sans grand dommage de ces frivoles atours si recherchés par les auteurs païens, mais que la raison élevée de saint Grégoire dédaigna toujours, comme indignes de la gravité évangélique; 2° une grande clarté; c'est l'inséparable qualité du style de saint Grégoire : nous en avons plus haut signalé la cause: la netteté, la précision des idées.

Le quatrain suivant rend hommage à cette vérité :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit ou moins nette ou plus pure.

L'auteur de ces vers, Boileau, a longtemps passé dans le monde classique, pour un oracle, pour le suprême législateur du bon goût. Ce n'est pas ici le lieu de lui faire le procès; mais on commence à comprendre que toutes les sentences qu'il a rendues ne sont pas irréformables... Un catholique ne doit accorder sa confiance et son admiration qu'à bonnes enseignes; il ne doit pas ignorer que l'esprit, les écrits de Boileau ont subi l'influence janséniste. Il a fait du coryphée du parti, d'Arnauld, l'éloge le plus outré. Arnauld, sectaire opiniâtre, apparait dans les écrits de Boileau comme l'organe du Saint-Esprit. Quelle énormité! Quel scandaleux abus de langage!

[1] *Cum habitu sæculari*, avec une vie mondaine (il menait une vie

nastère, il se réserva l'âme. Car il avait la conversion en horreur, et n'acceptait le monastère que comme lieu de refuge. Et bien que sa vie n'eût rien de monastique, pourtant il restait au couvent, dénué qu'il était de toute industrie, de tout moyen d'existence.

Sa vie déréglée contristait tout le monde, tous pourtant la supportaient en patience par amour pour son frère. Il avait donc dans le monastère des mœurs toutes mondaines: léger dans ses paroles, sans retenue dans ses mouvements, gonflé d'orgueil, compassé dans sa mise et d'une vie dissipée.

Mais au mois de juillet dernier la peste que vous connaissez l'atteignit[a] et le fléau, le serrant de près, le réduisit à l'extrémité et allait lui arracher la vie : déjà la mort avait gagné les parties inférieures, et la vie s'était réfugiée au cœur et à la langue.

Les frères l'entouraient[b], et de tout leur crédit sur la bonté divine protégeaient, par la prière, sa sortie de ce monde. Mais lui tout-à-coup voit un dragon qui s'avance pour le dévorer; il se met à crier de toute sa force : Me voilà livré en

mondaine). *Motibus instabilis* sans retenue dans ses mouvements. *mente tumidus* gonflé d'orgueil, *veste compositus* compassé (recherché dans sa mise et d'une vie dissipée).

[a] La fameuse peste de Rome, l'an 595, qui emporta une partie de la ville, et qui cessa miraculeusement pendant la litanie ou procession *septiforme*. Pendant qu'on passait devant le môle d'Adrien, aujourd'hui le château Saint-Ange, on entendit dans les airs des voix angéliques qui chantaient : *Regina cœli, lætare, etc.* Le saint Pontife y répondit : *Ora pro nobis Deum*. Telle est l'origine du *Regina cœli* qu'on chante encore dans tout le monde catholique pendant le temps pascal.

[b] *Tuebantur oratione exitum ejus*, protégeaient, par la prière, sa fin, sa sortie de ce monde (en ce qu'ils écartaient de tout leur pouvoir les piéges de l'ennemi du salut, les tentations du désespoir, et sollicitaient de la bonté divine la componction du cœur pour le moribond).

cœpit clamare, dicens : Ecce draconi ad devorandum datus sum ; sed propter vestram præsentiam devorare me non potest.

Cùmque hunc fratres ut signum sibi crucis imprimeret admonerent, respondebat, dicens : Volo me signare, sed non possum, quia à dracone premor. Spumæ oris ejus faciem meam liniunt, guttur meum ejus ore suffocatur. Ecce ab eo brachia mea comprimuntur, qui jam et caput meum in suo ore absorbuit.

Cùmque hoc ille pallens et tremens et moriens diceret, cœperunt fratres vehementiùs orationibus insistere, et oppressum draconis præsentiâ suis precibus adjuvare. Tunc repentè liberatus, magnis cœpit vocibus clamare, dicens : Deo gratias ; ecce discessit, ecce exiit, ante orationes vestras fugit draco qui me acceperat.

Mox autem serviturum se Deo devovit, atque a tempore illo nunc usque febribus premitur, doloribus fatigatur. Morti quidem subtractus est, sed adhuc pleniùs vitæ restitutus non est. Quia enim longis et diuturnis iniquitatibus pressus est, longo languore fatigatur.

Quis illum unquam servari ad conversionem crederet ? Quis tantam Dei misericordiam considerare sufficiat ? Ecce juvenis pravus draconem vidit in morte cui servivit in vita, nec vidit ut vitam funditus perderet, sed ut cui servierat sciret, sciendo resisteret, ipsumque resistendo superaret. Quæ ergò lingua narrare viscera divinæ misericordiæ sufficiat ? quis spiritus tantæ pietatis divitias non obstupescat ?

Revocemus ergò ante oculos mala quæ fecimus, pensemus ex quanta Dei benignitate toleramur, consideremus quæ sunt pietatis ejus viscera, ut non solùm culpas indulgeat, sed cœleste regnum pœnitentibus etiam post culpas promittat. Atque ex omnibus medullis cordis[1] dicamus singuli, dicamus omnes : Deus meus misericordia mea, qui vivis et regnas trinus in unitate, et unus in trinitate, per infinita sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Ex omnibus medullis cordis*, du plus profond du cœur, de tout ce qu'il y a de plus intime dans le cœur.

proie au dragon, mais votre présence l'empêche de me dévorer.

Et aux frères qui l'exhortaient à imprimer sur lui le signe de la croix il répondait : Je veux le faire, mais ne le puis, le dragon m'en empêche. Sa bave souille mon visage, il me serre fortement à la gorge. Et voilà que sa gueule garrotte déjà mes bras après m'avoir englouti la tête.

En poussant ces cris, il était pâle, tremblant et mourant, et les frères de redoubler l'ardeur de leurs prières pour l'arracher aux cruelles étreintes du dragon. Délivré tout-à-coup, il s'écrie d'une voix forte : Dieu soit loué ! il s'est éloigné, il a disparu ; vos prières ont chassé le dragon qui me possédait.

Aussitôt il se voua au service de Dieu, et depuis ce moment jusqu'à cette heure il est en proie à la fièvre, aux souffrances de la maladie. Bien qu'à l'abri de la mort, il n'a pas recouvré la vie dans une plus large mesure. A de longues et persévérantes iniquités, il faut (comme expiation) une langueur prolongée.

Qui jamais eût pensé qu'il fût destiné à se convertir ? qui pourrait assez admirer cette prodigieuse miséricorde de Dieu ? Voilà un jeune homme déréglé qui voit à la mort le dragon dont il fut l'esclave pendant la vie ; et il le voit non pour perdre le peu de vie qui lui reste encore, mais afin qu'il connaisse le tyran qu'il a servi, que le connaissant il lui résiste, et que lui résistant il en triomphe. Quelle langue pourra dignement exalter les entrailles de la miséricorde divine ? Quelle âme devant ce prodige de charité ne serait frappée d'étonnement ?

Rappelons donc à notre mémoire les péchés que nous avons commis, pensons avec quelle infatigable longanimité Dieu nous supporte, admirons les entrailles de cette charité qui s'incline non-seulement à pardonner au repentir, mais à lui garantir le royaume céleste. Et du plus profond du cœur disons tous et chacun : Mon Dieu, ma miséricorde, qui vivez et régnez, trine dans l'unité, et un dans la trinité, durant l'infinité des siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

VI.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PAULI[1], DOMINICA SEXAGESIMÆ.

I.

Lectio sancti Evangelii, quam modò, fratres charissimi, audistis, expositione[2] non indiget, sed admonitione. Quam enim per semetipsam Veritas exposuit, hanc discutere humana fragilitas non præsumit. Si nos vobis semen verbum, agrum mundum, volucres dæmonia, spinas divitias significare diceremus, ad credendum nobis mens forsitan vestra dubitaret. Unde Dominus per semetipsum dignatus est exponere quod dicebat, ut sciatis rerum significationes quærere in iis etiam quæ per semetipsum noluit explanare.

Quis enim mihi unquàm crederet, si spinas divitias interpretari voluissem, maximè cùm illæ[3] pungant, istæ delectent? Et tamen spinæ sunt, quia mentem lacerant, et cùm usque ad peccatum pertrahunt, quasi inflicto vulnere cruentant.

[1] Il s'agit de la basilique de Saint-Paul-hors-des-murs, où se fait encore aujourd'hui la station le jour de la Sexagésime. Située sur la Voie d'Ostie à quelques kilomètres de Rome, elle est une des cinq églises patriarcales. Son origine remonte au berceau du christianisme. Elle est bâtie sur une partie de la catacombe de Sainte-Lucine, où le grand Apôtre fut déposé immédiatement après son martyre. Là se conserve une partie du corps et des chaînes de saint Paul. Cette basilique, d'une richesse immense, fut brûlée dans la nuit du 15 au 16 juillet 1823. On la rebâtit avec une nouvelle magnificence.

[2] *Expositione*, explication. — *Non præsumit*, n'a pas la témérité. — *Dubitaret*, hésiterait à (nous croire).

[3] *Illæ* désigne les objets les plus éloignés (les épines). — *Istæ* désigne les objets les plus proches (les richesses).

VI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PAUL, LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

S. LUC, VIII, 4-15.

En ce temps-là, comme le peuple s'assemblait en foule et se pressait de sortir des villes pour venir vers lui, il leur dit en parabole : Celui qui sème s'en alla semer son grain ; et, en semant, une partie du grain qu'il semait tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds; et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur des pierres et ayant levé elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines; et les épines croissant avec la semence, l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et étant levée elle porta du fruit, et rendit cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Comme ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole, il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais, pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole divine; mais le diable vient ensuite, qui enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. Et ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui, écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un temps, et ils se retirent aussitôt que l'heure de la tentation est venue. Ce qui tombe dans les épines, marque ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle est ensuite étouffée par les sollicitudes, par les richesses et par les plaisirs de la vie, de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et sincère, la retiennent et portent du fruit par la patience.

I.

Celui qui sème sortit pour semer sa semence.

Le texte du saint Evangile, que vous venez d'entendre, n'a pas besoin d'explication : ce que la vérité même a expliqué, la faiblesse humaine n'aura pas la témérité de l'interpréter encore. Une observation suffit. Si nous vous disions que la semence figure la parole; le champ, le monde; les oiseaux, les démons ; les épines, les richesses [a], votre esprit peut-être hésiterait à nous croire. C'est pourquoi le Seigneur a bien voulu expliquer lui-même sa parole, pour vous apprendre à découvrir le sens des paraboles qu'il n'a pas lui-même interprétées.

Qui m'aurait jamais cru, si dans les épines j'eusse vu les richesses; alors surtout que celles-là déchirent, et que celles-ci nous charment ! Et pourtant les (richesses) sont de (véritables) épines, qui déchirent l'âme, la traînent violemment jusqu'au péché, la blessent cruellement et l'ensanglantent.

[a] Les richesses comparées aux épines !! Voilà qui nous donne la véritable mesure de l'estime que nous devons faire des richesses.

Quas bene hoc in loco, alio evangelistâ attestante, nequaquam Dominus divitias, sed fallaces divitias appellat[a]. Fallaces enim sunt quæ nobiscum diù permanere non possunt; fallaces sunt quæ mentis nostræ inopiam non expellunt. Solæ autem divitiæ veræ sunt quæ nos divites virtutibus faciunt.

Si ergò, fratres charissimi, divites esse cupitis, veras divitias amate. Si culmen veri honoris quæritis, ad cœleste regnum tendite. Si gloriam dignitatum diligitis, in illa superna angelorum curia adscribi festinate.

Verba Domini, quæ aure percipitis, mente retinete. Cibus enim mentis est sermo Dei[1]. Sed quisquis alimenta non retinet, hujus profectò vita desperatur.

Æternæ igitur mortis[2] periculum formidate, si cibum qui-

Le païen, comme l'homme charnel, bornant sa vue à l'étroit horizon de la vie présente, concentre toutes ses affections sur l'or et les jouissances qu'il procure; la doctrine évangélique éminemment spiritualiste nous élève au-dessus de tous ces biens corruptibles, elle tire les âmes de cette fange de la terre où elles souillent leurs ailes ; par un élan sublime, elles doivent tendre sans cesse vers les réalités invisibles du monde supérieur; voilà les véritables richesses, voilà l'objet le plus légitime de nos plus ardentes aspirations.

Et quelle justesse, quelle profondeur dans cette comparaison des richesses avec les épines !

1° L'épine par sa nature est déchirante; image expressive de l'effet des richesses sur l'âme!! *Les richesses déchirent l'âme,* d'abord en la partageant entre mille soucis, en la livrant en proie à mille inquiétudes; *les richesses déchirent l'âme,* en ce que trop souvent elles sont pour elle une source de péchés, par l'extrême facilité qu'elles donnent de satisfaire tous les penchants dépravés; or, l'âme couverte d'iniquités est horriblement défigurée aux yeux de Dieu, comme un corps que des épines tranchantes auraient ensanglanté.

2° Les épines en s'entrelaçant forment une barrière toute hérissée de pointes menaçantes, et nous *refusent la liberté de passage.* Grave et importante leçon ! Les richesses embarrassent et entravent nos pas dans les voies de Dieu !

[1] *Sermo Dei,* la parole de Dieu (l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu). Cette parole est donc vraiment la nourriture de l'âme.

[2] *Æternæ mortis,* la mort éternelle!... c'est-à-dire l'irrévocable séparation de l'âme d'avec Dieu, c'est l'enfer, ce ténébreux abîme, cette région désolée des douleurs éternelles, réservée au crime impénitent...

La vie éternelle! c'est-à-dire l'union irrévocable de l'âme avec Dieu,

[a] Matth. XIII, 22.

Dans cette même parabole, au témoignage d'un autre évangéliste, le Seigneur ne les appelle pas richesses (dans un sens absolu), mais trompeuses richesses. Elles sont trompeuses, en effet, parce que bientôt elles doivent nous échapper; elles sont trompeuses, parce qu'elles ne guérissent pas l'âme de son indigence. Les véritables richesses sont uniquement celles qui nous enrichissent de vertus.

Si donc, mes très-chers frères, vous voulez devenir riches, ambitionnez les véritables richesses. Si vous aspirez au faîte des honneurs solides, tendez au royaume des cieux. Si la gloire des dignités vous touche, empressez-vous de vous faire inscrire dans la céleste société des anges.

La parole du Seigneur qui entre en vous par l'oreille, conservez-la dans votre âme. C'est là sa véritable nourriture. Elle est bien désespérée la vie de qui ne garde plus les aliments.

La mort éternelle est la chance terrible à redouter si, nos

source de la vie, océan de la gloire, principe du bonheur sans mélange et sans fin; c'est le ciel promis à la vertu fidèle. Sanction d'une force infinie, apposée à la loi évangelique! Impossible d'imposer au vice un frein plus efficace et de proposer à la vertu un excitatif plus puissant. D'une part le souverain mal, de l'autre le souverain bien.

On trouve dans Platon, Zénon, Cicéron, etc., quelques bonnes sentences, précieux débris de la révélation primitive; mais cette sagesse païenne, suivant le mot de Le Maistre, *est une faible législatrice, parce qu'elle manque de puissance pour se faire obéir*.

Et puis ces maximes éparses çà et là dans les écrits de ces sages n'y sont malheureusement pas sans alliage. Que de paille inutile mêlée à ce bon grain! *Que de plantes parasites ou vénéneuses qui étouffent la bonne semence!* Dans nos saints docteurs, au contraire, rien que le froment pur et sans mélange corrupteur. Ce n'est pas tout : leur conduite est d'accord avec la sainteté de la morale qu'ils enseignent, et l'on peut leur appliquer avec proportion la parole de l'Évangéliste, touchant le divin Maître; à savoir que leur doctrine est la fidèle expression de leur vie: *Cœpit facere et docere.* Mais si, après avoir lu dans les sages du paganisme leurs belles maximes de morale, nous jetons un coup d'œil dans leur vie privée, quel douloureux désenchantement !!!... Qu'on juge de la foule par ce que la gentilité nous offre de plus parfait. Socrate passe pour le plus haut représentant de la sagesse antique, et pour l'élévation de sa doctrine et pour la régularité de ses mœurs. Or, que les païens eux-mêmes n'ont-ils pas dit sur l'irrégularité de sa conduite? A tout le moins, l'acte superstitieux qui couronne sa vie (l'immolation d'un coq à Esculape), cette faiblesse d'esprit ou de cœur rehausse fort peu la gloire de ce héros du paganisme. Sur lui aussi tombe d'aplomb, ce nous semble,

dem sanctæ exhortationis accipitis, sed verba vitæ, id est alimenta justitiæ, in memoria non tenetis. Ecce transit omne quod agitis, et ad extremum judicium quotidiè volentes nolentesque properatis. Cur ergò amatur quod relinquitur? Cur illud negligitur quò pervenitur?

II.

Mementote quod dicitur : *Si quis habet aures audiendi audiat*. Omnes enim qui illic aderant aures corporis habebant. Sed aures procul dubio cordis requirit. Curate ergò ut acceptus sermo in cordis aure remaneat. Curate ne semen juxta viam cadat, ne malignus spiritus veniat, et a memoria verbum tollat. Curate ne petrosa terra [1] semen excipiat, et fructum boni operis sinè perseverantiæ radicibus mittat.

Multis enim libet quod audiunt, boni operis initia proponunt; sed mox ut fatigari adversitatibus cœperint, inchoata derelinquunt. Petrosa ergò terra humorem non habuit, quæ hoc quod germinaverat ad fructum perseverantiæ non perduxit.

Multi cùm verbum contra avaritiam audiunt, eamdem avaritiam detestantur, rerum omnium contemptum laudant; sed mox ut viderit [2] animus quod concupiscat, obliviscitur quod laudabat. Sæpè etiam contra culpas compungimur, et tamen post fletum ad easdem culpas redimus.

la parole de saint Paul au sujet des philosophes qui, n'ayant pas glorifié le Dieu qu'ils connaissaient, ont été livrés aux passions d'ignominie.... Et que dire du stoïcien Sénèque? Il connut la doctrine de saint Paul, soit par les prédications de l'Apôtre, soit par ses écrits. Aussi Sénèque laisse bien loin derrière lui tous ses devanciers, par la pureté et la sublimité de sa morale; mais quelle contradiction entre les actes et les paroles !!! Il parle avec éloquence du mépris des richesses et pressure les provinces par ses cruelles usures. Il invective contre les courtisans et les flatteurs, et quand Néron aura tué sa mère, ce vil adulateur aura la bassesse de faire l'apologie du parricide !!! Voilà pourtant les grands hommes qu'on propose à l'admiration de la jeunesse chrétienne! Et leurs écrits, *ces ruisseaux bourbeux*, comme les appelle Bossuet, seront les sources principales où devront se désaltérer les générations adolescentes !!!... Fut-il jamais préjugé plus absurde et plus tyrannique?

[1] *Petrosa terra*, terrain pierreux.

[2] *Sed mox ut viderit*, etc., mais au premier objet de convoitise qui se présente.

saintes exhortations une fois entendues, vous laissez échapper de votre mémoire ces paroles de vie, cet aliment de la justice. Voilà que tout ce qui vous occupe est passager, et chaque jour, bon gré, mal gré, vous marchez à grands pas vers le jugement suprême. Pourquoi donc aimer ce qu'il faudra quitter ? Pourquoi mettre en oubli ce qui vous attend au terme ?

II.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Souvenez-vous de cette parole : *Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.* Assurément tous ceux qui l'entouraient avaient les oreilles du corps. Mais évidemment ce sont les oreilles de l'âme qu'il demande. Prenez donc soin que la parole entendue retentisse longtemps à l'oreille du cœur. Gardez que la semence ne tombe le long du chemin, que l'esprit malin ne vienne ravir la parole à votre mémoire. Gardez que la semence ne tombe sur un terrain pierreux, et que le fruit des bonnes œuvres, privé des racines de la persévérance, ne vienne à défaillir.

Beaucoup, en effet, approuvent la parole et se proposent de commencer à pratiquer le bien ; mais aux premières difficultés qu'ils rencontrent ils laissent inachevée leur entreprise. C'est bien là le terrain pierreux qui, faute d'humidité, n'a pas poussé le premier germe jusqu'au fruit de la persévérance.

Beaucoup, au bruit de nos anathèmes contre l'avarice, pris d'horreur pour ce vice, font grand cas du dépouillement absolu ; mais, au premier objet de convoitise qui se présente, ce beau sentiment s'évanouit. Souvent encore le souvenir de nos iniquités nous pénètre de componction, et ces larmes à peine séchées, nous retombons dans ces mêmes iniquités.

III.

Notandum verò quòd exponens Dominus dicit quia sollicitudines, et voluptates, et divitiæ suffocant verbum. Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant[1]; et dùm bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatûs vitalis necant.

Notandum etiam quòd duo sunt quæ divitiis jungit, sollicitudines et voluptates, quia per curam mentem opprimunt, et per influentiam resolvunt[2].

IV.

Fructum per patientiam reddit, quia nulla sunt bona quæ agimus, si non æquanimiter proximorum mala toleramus. Quantò enim quisque[3] altiùs profecerit, tantò in hoc mundo invenit quod duriùs portet.

Hinc est quòd[4] plerosque cernimus et bona agere, et tamen sub gravi tribulationum fasce desudare. Terrena namque jam desideria fugiunt, et tamen flagellis[5] durioribus fatigantur. Sed juxta vocem Domini fructum per patientiam reddunt, quia cùm humiliter flagella suscipiunt, post flagella ad requiem sublimiter suscipiuntur.

Sic uva calcibus tunditur[6], et in vini saporem liquatur.

[1] *Strangulant guttur mentis*, (elles) ferment les avenues de l'âme : le latin est beaucoup plus énergique ; le génie de notre langue, plus timide, semble se refuser à la hardiesse de cette figure : Etrangler le gosier de l'âme. — *Necant aditum*, etc., elles interceptent l'entrée (au principe de la vie).

[2] *Resolvunt*, (elles) amollissent, (elles) énervent (l'âme).

[3] *Quantò enim quisque*, etc. — La perfection chrétienne est assimilée à une montagne. De là l'expression, *altè*, *altiùs proficere*, s'élever haut, plus haut, pour indiquer les progrès que l'on fait dans la vertu ; plus on a fait de progrès dans la vertu, plus est lourd le fardeau qu'on trouve à porter dans ce monde. Les plus grandes croix sont pour les plus saints.

[4] *Hinc est quòd*, il résulte de là (c'est pourquoi). — *Desudare sub fasce*, etc., être accablé sous le poids énorme des tribulations.

[5] *Flagellis*, afflictions (épreuves) qui dégagent l'âme de ses impuretés, comme le fléau sépare la paille du bon grain ; quand ces afflictions toutefois sont chrétiennement acceptées.

[6] *Calcibus tunditur*, est foulé sous les pieds (du vigneron). — *Con-*

III.

La parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs.

Mais remarquons-le, dans son explication le Seigneur déclare que les sollicitudes, les plaisirs et les richesses étouffent la parole. Elles l'étouffent, en effet, parce que leurs pensées importunes ferment les avenues de l'âme; elles ne laissent pénétrer au cœur aucun bon désir, et par là interceptent l'entrée au principe de la vie.

IV.

Ce qui tomba dans une bonne terre rendit cent pour un.

(La parole) doit sa fécondité à la patience, parce que toutes nos bonnes œuvres sont inutiles, sans le support généreux des injustices du prochain. Car plus on a fait de progrès dans la vertu, plus sont lourdes les croix qu'on trouve à porter en ce monde.

Aussi une foule d'âmes se rencontrent toutes vouées au bien, et qui pourtant sont accablées sous le poids énorme des tribulations. Leur cœur est fermé à tous les désirs de la terre, et cependant elles sont en butte aux plus dures afflictions. Mais, suivant la parole du Seigneur, elles portent du fruit par la patience; elles subissent avec humilité toutes ces épreuves, et bientôt un repos glorieux couronnera leur constance.

C'est ainsi que foulé sous les pieds (du vigneron) le raisin se transforme en liqueur généreuse. Ainsi, l'olive écrasée

tusionibus expressa, exprimée par la pression (écrasée sous le pressoir). — *Per trituram areæ*, mot à mot : par le battage de l'aire. (Ainsi dans l'aire, sous les coups du fléau, le grain se sépare de la paille).

Sic oliva contusionibus expressa amurcam suam deserit, et in olei liquorem pinguescit. Sic per trituram areæ à paleis grana separantur, et ad horreum purgata perveniunt. Quisquis ergò appetit plenè vitia vincere, studeat humiliter purgationis suæ flagella tolerare.

V

In ea porticu [1] quæ euntibus ad ecclesiam beati Clementis est pervia, fuit quidam Servulus nomine, quem multi vestrûm mecum noverunt, rebus pauper, meritis dives, quem longa ægritudo dissolverat.

Nam a primæva ætate usque ad finem vitæ paralyticus jacebat. Nunquam in lecto suo surgere vel ad sedendum valebat; nunquam manum suam ad os ducere, nunquam se potuit in latus aliud declinare. Huic ad serviendum mater cum fratre aderat, et quidquid ex eleemosyna potuisset accipere, hoc eorum manibus pauperibus erogabat.

Nequaquam litteras noverat [2], sed Scripturæ sacræ sibimet codices emerat, et religiosos quosque in hospitalitate suscipiens, hos coram se legere sinè intermissione faciebat. Factumque est ut plenè sacrâm Scripturam disceret, cùm, sicut dixi, litteras funditus ignoraret. Studebat in dolore semper gratias agere, hymnis Deo et laudibus diebus ac noctibus vacare.

Sed cùm jam tempus esset ut tanta ejus patientia remu-

[1] On voit encore aujourd'hui ce portique vénérable. A droite en entrant dans l'église, une table de marbre redit en abrégé, et avec les paroles de saint Grégoire, l'histoire de Servulus.

[2] *Nequaquam litteras noverat.* Il était absolument illettré (sans aucune teinture des lettres). — *Codices Scripturæ S.* (les livres de l'Ecriture sainte).

abandonne sous le pressoir sa grossière enveloppe, et donne en flots épais une huile onctueuse. Ainsi, dans l'aire, sous les coups du fléau, le grain se sépare de la paille pour qu'ainsi dépouillé il soit recueilli dans les greniers[a]. Voulez-vous donc en finir avec les passions ? Appliquez-vous à supporter humblement les épreuves *destinées* à vous purifier.

V.

Trait historique.

Sous le portique que l'on traverse pour entrer dans l'église de Saint-Clément, se trouvait un certain Servulus, que beaucoup d'entre vous ont connu comme moi ; pauvre des biens de ce monde, mais riche en vertu, une longue maladie l'avait épuisé.

Car il languit paralysé depuis la première enfance jusqu'à la fin de sa vie. Impossible à lui de se tenir sur son séant ; impossible de porter la main à la bouche et de changer de côté. Il avait pour le servir sa mère et son frère, et par leurs mains il distribuait aux pauvres tout ce que l'aumône pouvait lui procurer.

Bien que sans aucune teinture des lettres, il avait acheté les livres de la sainte Ecriture et se les faisait lire sans cesse par toutes les personnes de piété qu'il hébergeait. Il en vint à posséder pleinement nos Saintes Lettres, quoiqu'il fût, comme j'ai dit, absolument illettré. Au milieu de sa douleur, toujours occupé de l'action de grâces, il chantait nuit et jour des cantiques et célébrait les louanges de Dieu.

Mais le temps approchait où cette patience héroïque devait

[a] Rien de plus gracieux, de plus expressif que cette triple comparaison ! On définit le génie : *Une âme en qui l'intelligence, le sentiment, l'imagination, sont dans une proportion élevée, et en équation exacte.* Or, saint Grégoire posséda dans un degré suréminent ces trois belles facultés. Son esprit découvre avec une rare sagacité les sens les plus profonds et les plus cachés de nos divines Ecritures ; il *incarne* ses idées dans des images pleines de naturel et de vivacité : enfin, rien de plus chaleureux, de plus pathétique que ces exhortations. Il occupe donc un rang distingué parmi les intelligences d'élite. Mais si la couronne du génie brille sur le front de l'immortel Pontife, au-dessus resplendit plus éclatante encore l'auréole de la sainteté. Que faut-il de plus pour exciter notre admiration et notre amour ?

nerari debuisset, membrorum dolor ad vitalia rediit [1]. Morti peregrinos viros jam proximus in hospitalitate susceptos admonuit ut surgerent, et cum eo psalmos pro exspectatione exitûs sui decantarent.

Cùmque cum eis et ipse moriens psalleret, voces psallentium repentè compescuit, dicens : Tacete, numquid non auditis quantæ resonant laudes in cœlo? Cùmque ad easdem laudes quas intus audierat aurem cordis intenderet, sancta illa anima a carne soluta est. Sed, exeunte illâ, tanta illic fragrantia odoris [2] aspersa est, ut omnes illi qui aderant inæstimabili suavitate replerentur.

Cui rei monachus noster [3] interfuit, qui nunc usque vivit, et cum magno fletu attestari solet quia quousque corpus ejus sepulturæ traderetur, ab eorum naribus odoris illius fragrantia non recessit. Ecce quo fine ex hac vita exiit qui in hac vita æquanimiter flagella toleravit. Juxta vocem ergò Dominicam, bona terra fructum per patientiam reddidit.

Sed vos rogo, fratres charissimi, attendite quod excusationis argumentum in illo districto judicio habituri sumus nos, qui, a bono opere torpentes, et res et manus accepimus, si præcepta Dominica egenus et sinè manibus impleverit.

Non contra nos Dominus tunc Apostolos ostendat, qui ad regnum secum turbas fidelium prædicando traxerunt; non contra nos martyres exhibeat qui ad cœlestem patriam sanguinem fundendo pervenerunt. Quid tunc dicturi sumus, cùm hunc de quo locuti sumus Servulum viderimus, cui longus languor brachia tenuit, sed tamen hæc à bono opere non ligavit? Hæc vobiscum, fratres, agite; sic vos ad studium boni operis instigate, ut cùm bonos vobis modò ad imitandum proponitis, eorum consortes tunc esse valeatis.

[1] *Rediit*, mot à mot : alla de plus, gagna aussi (la douleur des membres s'étendit aussi aux organes essentiels à la vie).

[2] *Fragrantia odoris*, la bonne odeur d'un parfum.

[3] *Monachus noster*, un moine notre ami (un moine qui nous est cher, un moine de notre couvent) ; saint Grégoire avait été abbé du monastère de Saint-André, sur le mont Célius, à Rome, d'où sortirent les apôtres de l'Angleterre.

être récompensée; la douleur des membres s'étendit alors aux organes essentiels à la vie. Sur le point de mourir, il convie ses hôtes à se lever et à chanter avec lui des psaumes dans l'attente de sa délivrance.

Tout moribond qu'il était, il unit sa voix à la psalmodie; mais tout-à-coup arrêtant le chœur : Silence! dit-il, n'entendez-vous pas résonner dans le ciel une magnifique mélodie? Il prêtait encore l'oreille du cœur à cette mystérieuse harmonie, lorsque cette âme sainte se dégagea des liens de la chair. A sa sortie (du corps), l'odeur d'un parfum se répandit si abondante, que tous les assistants furent embaumés de la plus suave émanation.

Un religieux de notre couvent fut présent à cette merveille; il vit encore et il déclare en versant des larmes abondantes que, tant que le corps ne fut pas mis en terre, les douces exhalaisons du parfum se firent sentir. Tel fut l'honneur qui entoura la mort de celui qui dans sa vie fut si constant dans les épreuves. Ainsi, la bonne terre, suivant la parole du Seigneur, porte du fruit par la patience.

Mais je vous en prie, mes très-chers frères, voyez quel moyen d'excuse nous aurons à produire dans ce jugement sévère? Nous sommes dans l'aisance, nous avons l'usage de nos mains, et nous sommes engourdis pour le bien! Et lui, pauvre et paralysé, accomplit religieusement les préceptes du Seigneur.

Pour nous confondre, *inutile* que le Seigneur nous montre les Apôtres traînant à leur suite dans le royaume cette multitude de fidèles, fruit de leurs prédications; *inutile* qu'il produise ces martyrs qui, au prix de leur sang répandu, ont conquis la patrie céleste; mais ce Servulus dont nous avons parlé, que dirons-nous à sa vue? lui, dont une langueur prolongée enchaîne les bras, sans pourtant les entraver pour la pratique du bien!

Méditez ces choses, mes frères, dans votre esprit. Animez-vous de zèle pour les bonnes œuvres, et prenant les bons pour modèles, devenez leurs imitateurs maintenant, pour mériter plus tard de partager leur destinée.

VII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI CLEMENTIS [1].

I.

Jam intelligit Charitas Vestra [2] quis est iste rex, regis filii pater, qui *fecit nuptias filio suo*. Deus Pater Deo Filio suo nuptias fecit, quando hunc in utero Virginis humanæ naturæ conjunxit, quando Deum ante sæcula fieri voluit hominem in fine sæculorum, quando ei per incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit.

II.

Misit servos suos ut ad istas nuptias amicos invitarent. Misit semel, misit iterum ; quia incarnationis Dominicæ prædicatores, et priùs prophetas, et postmodum Apostolos fecit. Incarnationem Unigeniti per prophetas dixit futuram, per Apostolos nuntiavit factam.

Illi autem neglexerunt, et abierunt, alius in villam suam, alius verò in negotiationem suam. In villam ire est labori terreno immoderatè incumbere; in negotiationem verò ire est actionum sæcularium lucris inhiare [3]: ac proinde venire ad regis nuptias recusare.

[1] La basilique de Saint-Clément est située sur le mont Célius, entre le Colisée et Saint-Jean-de-Latran. Elle est un des plus vénérables sanctuaires de Rome, et un de ceux qui rappellent le mieux la forme des églises primitives. Dédiée au pape saint Clément, disciple de saint Pierre, elle possède les reliques du consul martyr saint Flavius Clémens et de saint Ignace d'Antioche, le grand martyr.

[2] *Charitas Vestra*, votre charité; nom d'honneur et d'affection que l'Eglise donne quelquefois à l'assemblée des fidèles. C'est par un tour à peu près semblable que l'on applique les titres honorifiques suivants: on dit au Pape : Votre Béatitude, Votre Sainteté ; aux cardinaux : Votre Eminence; aux rois : Votre Majesté ; aux princes : Votre Altesse, etc., etc.

[3] *Actionum sæcularium*, des affaires, des opérations séculières (commerciales); n'ambitionner que les profits des opérations séculières.

VIII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-CLÉMENT.

S. MATTHIEU, XXII, 1-13.

En ce temps-là Jésus parlant encore en paraboles, dit aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Et il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient invités ; mais ils refusèrent d'y venir. Les uns s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à son négoce. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le roi, l'ayant appris, en fut irrité, et ayant envoyé ses armées, il extermina ses meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été invités n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Et les serviteurs, s'en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient a table, et ayant aperçu un homme qui n'avait point de robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et le jetez dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

I.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils.

Votre charité comprend déjà quel est ce roi, père d'un roi, et qui a célébré les noces de son fils. Dieu le Père fit les noces de Dieu son Fils, quand il l'a uni à la nature humaine dans le sein de la Vierge ; quand il a voulu que, Dieu avant les siècles, il se fît homme à la fin des siècles ; quand il lui donna la sainte Eglise pour épouse par le mystère de l'incarnation.

II.

Il envoya ses serviteurs.

Il envoya ses serviteurs pour inviter ses amis à ces noces. Il les a deux fois envoyés ; parce qu'il a fait annoncer l'incarnation du Seigneur d'abord par les prophètes, ensuite par les Apôtres ; les premiers le prédisaient, les seconds l'ont raconté.

Mais ils refusèrent d'y venir et s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, l'autre à son négoce. Aller à sa maison de campagne, c'est s'adonner passionnément aux occupations terrestres ; aller à son négoce, c'est n'ambitionner que les profits des opérations commerciales, et par là refuser de venir aux noces du roi.

III.

Nonnulli vocantis gratiam non solùm respuunt, sed etiam persequuntur. *Sed rex ista cognoscens, missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.* Homicidas perdit, quia persequentes interimit. Civitatem eorum igni succendit, quia illorum non solùm animæ, sed et caro quoquè in qua habitaverant, æternâ gehennæ [1] flammâ cruciatur. Ad perdendos adversarios suos exercitum mittit, quia nimirum vindictam Dominus per angelos exercet.

IV.

Ipsà qualitate convivantium apertè ostenditur, quia per has regis nuptias præsens Ecclesia designatur, in qua cum bonis et mali conveniunt. Sic omnes ad fidem generat, ut tamen omnes per immutationem vitæ ad libertatem spiritalis gratiæ [2] non perducat. Quousque namque hìc vivimus, necesse est ut viam præsentis sæculi permisti pergamus. Tunc autem discernimur, cùm pervenimus.

Boni enim soli nusquam sunt, nisi in cœlo; et mali soli nusquam sunt, nisi in inferno. Hæc autem vita, quæ inter cœlum et infernum sita est, utrarumque partium cives communiter recipit.

Si ergò boni estis, quamdiu in hac vita subsistitis, æqua-

[1] *Gehennæ*, de la géhenne, c'est-à-dire de l'enfer proprement dit : géhenne, dérivé de l'hébreu *gehinnon*, veut dire proprement *vallée de Hinnon*. Voisine de Jérusalem, cette vallée était le réceptacle de toutes les immondices de la ville et de tous les cadavres qu'on privait des honneurs de la sépulture. Pour consumer ces matières infectes, on y entretenait un feu perpétuel. Réunissant ces deux idées de lieu d'impuretés et de lieu où brûle un feu qui ne s'éteint jamais, sous le terme de géhenne, on l'a, par analogie, appliqué au lieu des supplices éternels.

[2] *Spiritalis gratiæ*, de la vie spirituelle. La grâce, principe générateur de la vie surnaturelle, est mise ici pour la vie elle-même. Le saint Pontife énonce une vérité incontestable, niée pourtant par quelques hérétiques ; c'est que l'Eglise engendre tous les chrétiens à la foi, mais ne les amène pas tous, malgré son désir, à la liberté des enfants de Dieu, *à la liberté de la vie spirituelle*, liberté qui consiste dans l'affranchissement du joug des passions. Que de chrétiens alors, comme aujourd'hui, dont la vie ne répond pas à la croyance, *qui confessent Jésus-Christ en*

III.

Les autres tuèrent ses serviteurs.

Quelques-uns ne se bornent pas à refuser la faveur de l'invitation, ils en viennent aux persécutions. *Mais le Roi, l'ayant appris, envoya ses armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville.* Il extermine les meurtriers quand il frappe les persécuteurs. Il brûle leur ville, quand il livre aux tourments des flammes éternelles et l'âme et le corps qui fut sa demeure. Pour détruire ses ennemis, il envoie ses armées, parce que c'est par les anges que Dieu exerce ses vengeances.

IV.

Les serviteurs firent entrer les bons et les méchants, et la salle des noces fut remplie.

La qualité des convives nous révèle sans obscurité que les noces du roi figurent l'Eglise de la terre où les bons sont mêlés aux méchants. Elle engendre bien tous les chrétiens à la foi, mais ne les amène pas tous par le changement de la vie à la liberté de la vie spirituelle. Tant que dure la vie, quoi que nous en ayons, nous marchons confondus dans le chemin du siècle présent. Le discernement n'a lieu qu'au terme du voyage.

Des justes seulement sur la terre! Jamais : c'est le privilége du ciel. De même l'enfer seul, jamais la terre, ne renferme que des pécheurs. Mais l'Eglise du temps, lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer, est mélangée de bons et de méchants.

Si donc vous êtes du nombre des bons, tant que vous serez sur la terre supportez patiemment les méchants. Car

paroles et le nient dans leurs actes! De là, dans l'Eglise de la terre, le mélange des bons et des méchants; le discernement des boucs et des brebis n'aura lieu qu'à la consommation de siècles.

nimiter tolerate malos. Nam quisquis malos non tolerat, ipse sibi per intolerantiam suam testis est quia bonus non est. Abel esse [1] renuit, quem Cain malitia non exercet. Sic in tritura areæ grana sub paleis premuntur; sic flores inter spinas oriuntur, et rosa quæ redolet crescit cum spina quæ pungit.

Duos quippe filios habuit primus homo; sed unus horum electus est, alter reprobus fuit. Tres filios Noe arca continuit; sed duo ex his electi sunt, et unus reprobus fuit. Duos Abraham filios habuit; sed unus electus est, alter reprobus fuit. Duos Isaac filios habuit; sed unus electus est, alter reprobatus. Duodecim filios habuit Jacob; sed ex his unus per innocentiam venditus est, alii verò per malitiam venditores fratris fuerunt.

Duodecim Apostoli sunt electi; sed unus in his admistus est qui probaret, undecim qui probarentur. Septem sunt diacones [2] ab Apostolis ordinati; sed unus exstitit auctor erroris.

In hac ergò Ecclesia nec mali sinè bonis, nec boni sinè malis esse possunt. Ante acta itaque tempora, fratres charissimi, ad mentem reducite, et vos ad malorum tolerantiam roborate. Si enim electorum filii sumus, necesse est ut per eorum exempla gradiamur. Bonus enim non fuit, qui malos tolerare recusavit.

V.

Cum magno cordis timore pensandum est quod subditur : *Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* Quid debemus intelligere per nuptialem vestem, nisi charitatem ? Intrat ad nuptias, sed

[1] *Abel esse*, etc. Celui-là renonce à être Abel qui ne subit pas les persécutions de Caïn. Nous défions qu'on trouve dans un auteur païen, quel qu'il soit, une pensée aussi belle et aussi bien rendue. C'est une sentence admirablement féconde et digne d'être gravée éternellement dans la mémoire !

[2] *Diacones*, de *diacon, nis*, a aussi une autre forme *diaconus, i.* Il suit deux déclinaisons sans changer de signification. Les grammairiens appellent *surabondants* les substantifs de cette nature.

quiconque s'y refuse ne compte pas parmi les justes : son impatience en est la preuve. Celui-là renonce à être Abel qui ne subit pas les persécutions de Caïn. Ainsi le grain dans l'aire est foulé sous la paille; ainsi croissent les fleurs au milieu des buissons et la rose parfumée au milieu de l'épine déchirante[a].

Le premier homme eut bien deux fils, mais l'un d'eux fut élu et l'autre réprouvé. Des trois fils de Noé, renfermés dans l'arche, deux furent élus, et le troisième réprouvé. Abraham eut deux fils, un seul fut élu; Isaac eut deux fils, l'un d'eux fut réprouvé. Jacob eut douze enfants; l'un d'eux est juste, il sera vendu; les autres sont méchants, ils feront trafic de leur frère.

Douze Apôtres sont élus; mais dans ce nombre il en est un qui exercera les onze autres. Les Apôtres ordonnèrent sept diacres, l'un d'eux fut hérésiarque [b].

Il est donc impossible que, dans l'Eglise d'ici-bas, les méchants ne soient pas toujours mêlés aux bons, et les bons aux méchants. Ayez donc sous les yeux, mes très-chers frères, l'histoire de vos ancètres pour vous animer au support des méchants. Si nous sommes les enfants des élus, il est de toute nécessité que nous marchions sur les traces de nos pères. On n'est juste qu'à la condition de supporter les pécheurs.

V.

Le roi étant entré vit un homme qui n'avait pas de robe nuptiale.

L'âme doit peser en tremblant la parole qui suit : *Mais le roi entra pour voir les convives, et il aperçut un homme qui n'avait pas la robe nuptiale.* Cette robe nuptiale désigne-t-elle autre chose que la charité ? Il est dans la salle du festin,

[a] Images ingénieuses, pleines de grâce, d'éclat et de justesse! Plus est pénétrante la vue de l'esprit, plus elle saisit avec facilité les harmonies du monde supérieur avec le monde inférieur, et les similitudes existantes entre les diverses classes d'êtres qui composent l'ordre physique. Ces rapprochements, ces comparaisons, source du langage métaphorique ou figuré, sont comme l'âme et la vie du style, et forment sa plus brillante parure. « *L'imagination,* a dit excellemment un grand écrivain, l'imagi-
» nation qu'on décrie comme incompatible avec la raison, n'est pourtant
» qu'une raison plus féconde et plus forte : les esprits secs et stériles, qui
» forment le plus grand nombre, ne pouvant y atteindre, *s'en vengent*
» *par en médire.* »

[b] L'hérésiarque dont parle le saint docteur est Nicolas, l'un des sept premiers diacres de l'église de Jérusalem, que les Apôtres eux-mêmes

cum nuptiali veste non intrat, qui in sancta Ecclesia consistens fidem habet, sed charitatem non habet.

Rectè enim charitas nuptialis vestis vocatur, quia hanc in se Conditor noster habuit, dùm ad sociandæ sibi Ecclesiæ nuptias venit. Solâ quippe dilectione Dei actum est ut ejus Unigenitus mentes sibi electorum hominum uniret. Omnis ergò vestrûm qui in Ecclesia positus Deo credidit, jam ad nuptias intravit; sed cum nuptiali veste non venit, si charitatis gratiam non custodit.

Et certè, fratres, si quis ad carnales nuptias esset invitatus, vestem mutaret; inter gaudentes et festa celebrantes despectis vestibus apparere erubesceret. Nos ad Dei nuptias venimus, et cordis vestem mutare dissimulamus.

Nos sumus, fratres charissimi, qui in nuptiis Verbi discumbimus, qui jam fidem in Ecclesia habemus, qui Scripturæ sacræ epulis pascimur, qui conjunctam Deo Ecclesiam esse gaudemus. Considerate, rogo, si cum nuptiali veste ad has nuptias venistis, cogitationes vestras sollicitâ inquisitione discutite. De rebus singulis corda vestra trutinate, si jam contra nullum odium habetis, si contra felicitatem alienam nullâ vos invidiæ face succenditis, si per occultam malitiam nemini nocere festinatis.

choisirent comme des hommes remplis de sagesse et de l'Esprit saint, pour rehausser l'éclat des fonctions saintes et maintenir le bon ordre dans la maison du Seigneur.

Les sectateurs de Nicolas prirent le nom de Nicolaïtes. Leur doctrine différait peu, pour le fond, de celle des Simoniens, des Ménandriens, des Cérinthiens et de toute cette lie d'hérétiques que l'enfer vomit dès le berceau de l'Eglise. Tous s'arrogeaient orgueilleusement le nom fastueux de *gnostiques*, c'est-à-dire *intelligents, illuminés*. Ils altéraient le dogme et la morale.

I. Le dogme. Ils supposaient une divinité souveraine de laquelle était sortie une première classe de substances spirituelles auxquelles ils donnaient différents noms suivant leurs caprices, et dont ils décrivaient les émanations, les successions et combinaisons diverses avec de nombreuses variantes. Ils rêvaient encore une seconde classe de substances invisibles, dans un état permanent d'hostilité avec les premières ; c'est à ces esprits d'un rang inférieur qu'ils attribuaient : 1° la création de la matière qui, suivant eux, était impure et mauvaise en soi ; 2° la loi ancienne et la constitution politique des Juifs.... Ces mêmes sectes s'accordaient encore à détruire le mystère de l'Incarnation, quoiqu'elles prissent diverses routes pour en corrompre la droite intelligence.

mais sans robe nuptiale, celui qui, membre de la sainte Eglise par la foi, n'a pas la charité.

La robe nuptiale figure très-bien la charité, notre Créateur était revêtu de ce sentiment, en venant célébrer son alliance avec l'Eglise. Car c'est par charité seulement que le Fils unique de Dieu s'est fait l'époux des âmes prédestinées... Ainsi, quiconque parmi vous s'est ouvert par la foi les portes de l'Eglise, est déjà (par là même) entré au festin dans la salle des noces, mais sans y porter la robe nuptiale s'il a perdu la parure de la charité.

Et certes, mes frères, lorsqu'on est invité à des noces charnelles, on revêt un habit nouveau; on rougirait d'assister aux joies de ces fêtes avec des vêtements usés. Nous venons aux noces de Dieu, et nous ne songeons pas à renouveler le vêtement de l'âme.

C'est nous, mes très-chers frères, qui sommes les conviés aux noces du Verbe, nous que l'Eglise a dotés de la foi, que l'Ecriture nourrit d'un aliment céleste et qui nous glorifions d'être l'épouse mystique de Dieu. Considérez, je vous prie, si c'est avec la robe nuptiale que vous venez à ces noces, soumettez vos pensées à un scrupuleux examen, pesez sur chaque chose les sentiments de votre cœur, voyez si vous êtes sans fiel contre personne, si la prospérité d'autrui n'allume pas en vous les feux de l'envie, si vous ne cherchez à nuire à personne par quelque secrète malice.

II. La morale. Suivant eux, *rien n'était juste ou injuste de soi-même.* Maxime détestable, principe fécond des plus affreux désordres. Mener une vie austère, affliger la chair par des jeûnes, vivre dans la virginité et la continence, était, à leurs yeux, des folies. Aussi la plume la moins pudique rougirait de retracer les monstruosités familières à ces sectes abominables.

Du reste, si plusieurs saints Pères regardent le diacre Nicolas comme le fondateur de la secte des Nicolaïtes, la vérité historique oblige de dire que d'autres le disculpent de cette infamie. Suivant ces derniers, les hérétiques pour se couvrir de son nom et se donner une origine respectable, détournèrent de son vrai sens une parole qui était comme sa devise : *Il faut abuser de sa chair ;* c'est-à-dire la maltraiter, la mortifier, la dompter.

VI.

Ecce rex ad nuptias ingreditur, et cordis nostri habitum contemplatur, atque ei quem charitate vestitum non invenit, iratus dicit: *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Mirandum valde est quòd hunc et amicum vocat, et reprobat. Ac si ei apertiùs dicat, Amice, et non amice; amice per fidem, sed non amice per operationem.

At ille obmutuit; quia, quod dici sinè gemitu non potest, in illa districtione ultimæ increpationis omne argumentum cessat excusationis. Ille enim foris increpat, qui testis conscientiæ intus animum accusat.

VII.

Ligantur pedes et manus per districtionem sententiæ, quos a bonis operibus ligavit culpa. Pedes enim qui visitare ægrum negligunt, manus quæ nihil indigentibus tribuunt, à bono opere jam ex voluntate ligatæ sunt. Qui ergò nunc sponte ligantur in vitio, tunc in supplicio ligantur invitè.

Bene autem dicitur quòd in exteriores tenebras projiciatur. Interiores quippe tenebras dicimus cæcitatem cordis; exteriores verò tenebras, æternam noctem damnationis. Damnatus non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur, quia illic invitus projicitur in noctem damnationis, qui hìc sponte cecidit in cæcitatem cordis.

Ubì fletus quoquè et stridor dentium esse perhibetur, ut illic dentes strideant, qui hìc de edacitate [1] gaudebant; illic oculi defleant, qui hìc per illicitas concupiscentias versabantur; quatenus singula membra supplicio subjaceant quæ hìc singulis vitiis subjecta serviebant.

VIII.

Tremendum valde est, fratres charissimi, quod audivimus.

[1] *Edacitate,* amour immodéré du manger, de la bonne chère. Pour que là grincent des dents ceux qui furent ici (sur terre) adonnés à la bonne chère.

VI.

Et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ?

Voilà que le roi entre dans la salle des noces, il examine l'état de notre âme et dit en colère à celui qu'il trouve dépouillé de la charité : *Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale?* Bien étonnante parole ! il appelle ami celui qu'il réprouve. C'est comme s'il disait plus ouvertement : Ami et ennemi : ami par la foi ; ennemi par les œuvres.

Et cet homme demeura muet; parce que, chose lamentable ! dans la juste sévérité du suprême reproche, il n'y a plus aucun moyen d'excuse. Car le juge qui tonne au dehors est aussi à l'intérieur le témoin accusateur de la conscience.

VII.

Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, etc.

Un châtiment bien mérité lie les pieds et les mains que le péché captiva pour les bonnes œuvres. Ces pieds, en effet, qui négligent de visiter le malade, ces mains qui ne s'ouvrent jamais sur l'indigent, la volonté déjà les avait garrottés pour le bien; maintenant donc ils se livrent de plein gré aux liens du péché; en punition ils sont alors enchaînés malgré eux.

Mais cette parole : *Qu'il soit jeté dans les ténèbres extérieures* est pleine de justesse. Nous appelons ténèbres intérieures, l'aveuglement du cœur; et ténèbres extérieures, l'éternelle nuit de la damnation. Or, c'est dans les horreurs de cette nuit que le réprouvé est alors précipité en dépit de lui-même, parce qu'il s'est ici-bas volontairement plongé dans les ténèbres du cœur.

Il y a aussi (dit l'Evangile) des pleurs et des grincements de dents, pour que là grincent des dents ceux qui furent ici-bas adonnés à la bonne chère, pour que là pleurent ces yeux accoutumés ici-bas aux jouissances criminelles; en sorte que chaque membre soit tourmenté par un supplice analogue à la passion dont il fut l'esclave sur la terre.

VIII.

Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

Elle est terrifiante, la parole que nous avons entendue :

Ecce nos omnes jam vocati per fidem ad cœlestis regis nuptias venimus; incarnationis ejus mysterium et credimus et confitemur; divini Verbi epulas sumimus, sed futuro die judicii rex intraturus est. Quia vocati sumus, novimus; si sumus electi, nescimus. Tantò ergò necesse est ut unusquisque nostrûm in humilitate se deprimat, quantò si sit electus ignorat.

Nonnulli enim bona nec incipiunt; nonnulli verò in bonis quæ incœperunt minimè persistunt. Alter penè totam vitam ducere in pravitate conspicitur, sed juxta finem vitæ a pravitate sua per districtæ pœnitentiæ lamenta revocatur[1]; alter electam videtur vitam ducere, et tamen hunc contingit ad erroris nequitiam juxta finem vitæ declinare. Tantò ergò sibi unusquisque sollicitè metuat, quantò ignorat quod restat. Sæpè enim dicendum est, et sinè oblivione retinendum : *Multi sunt vocati, pauci verò electi.*

IX.

Sed quia nonnunquam mentes audientium plùs exempla quàm verba convertunt, volo vobis aliquid dicere, quod corda vestra tantò formidolosiùs audiant, quantò eis hoc de propinquo sonat. Neque enim res longè antè gestas dicimus, sed eas de quibus testes existunt, memoramus.

Tres pater meus sorores habuit, quæ cunctæ tres sacræ virgines fuerunt : quarum una Tharsilla, alia Gordiana, alia Æmiliana dicebatur. Uno omnes ardore conversæ, uno eodemque tempore sacratæ, in domo propria socialem vitam ducebant.

Cùmque essent diutius[2] in eàdem conversatione, cœperunt quotidianis incrementis in amorem Conditoris sui Tharsilla et Æmiliana succrescere. At contrà Gordianæ animus cœpit à calore amoris intimi per quotidiana detrimenta te-

[1] *Sed a pravitate revocatur,* mais il met un terme à ses déréglements par les gémissements, etc.

[2] *Cùmque essent diutius*, ayant continué ce genre de vie.— *De nostrâ sorte non esse,* n'être pas de notre bord, ne pas avoir nos inclinations.

voilà qu'appelés déjà par la foi, nous sommes venus aux noces du roi céleste; nous croyons et confessons le mystère de son incarnation, nous participons à la nourriture de la parole divine; mais le roi doit entrer au jour du jugement. Notre vocation n'est pas douteuse; mais notre élection est incertaine : et plus est grande sur ce point notre ignorance, plus nous devons nous abîmer profondément dans l'humilité.

Quelques-uns n'ébauchent pas même l'œuvre du salut, d'autres la commencent mais ne l'achèvent pas. L'un passe sa vie presque entière dans le désordre, mais sur la fin de sa vie, il expie ses déréglements dans les soupirs et les rigueurs de la pénitence. Un autre semble mener une vie de prédestiné, et pourtant il entre dans la voie de perdition presque au terme de la carrière. Ainsi donc, que chacun tremble sur sa destinée, et d'autant plus vivement qu'il ignore le résultat définitif. Disons souvent, sans jamais l'oublier : *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.*

IX.

Trait historique.

Mais, comme quelquefois l'exemple est plus efficace que la parole pour la conversion des âmes, je veux rapporter un fait que vos cœurs entendront avec d'autant plus d'effroi, qu'il est pour eux comme un écho plus rapproché, car il est tout récent, et des témoins de ce trait existent encore.

Mon père eut trois sœurs qui toutes trois firent vœu de virginité; elles s'appelaient Tharsille, Gordiane, Émiliane. Mues ensemble d'un même zèle, elles se convertirent, se consacrèrent à Dieu en même temps, et menaient dans leur propre maison une vie de communauté.

Continuant ce genre de vie, Tharsille et Émiliane firent dans l'amour de Dieu chaque jour de nouveaux progrès. L'ardeur de Gordiane s'attiédit au contraire, l'amour de Dieu dépérit journellement dans son âme, où par degrés s'insinua

pescere, et paulisper ad hujus sæculi amorem redire. Crebrò autem Tharsilla dicere Æmilianæ sorori suæ cum magno gemitu solebat : Video Gordianam sororem nostram de nostra sorte non esse.

Quam curabant blandâ quotidie redargutione corripere atque a levitate morum ad gravitatem sui habitûs reformare. Quæ quidem resumebat vultum subitò gravitatis, sed cùm correptionis hora transisset, honestas mox ad levia verba redibat. Puellarum gaudebat societate laicarum, eique persona valdè onerosa erat quæcumque huic mundo dedita non erat.

Quâdam verò nocte huic Tharsillæ amitæ meæ, quæ inter sorores suas gravitate vitæ venerabilis in honore et culmine sanctitatis excreverat, atavus meus Felix [1] hujus Romanæ Ecclesiæ antistes apparuit, eique mansionem perpetuæ claritatis ostendit, dicens : Veni, quia in hac te lucis mansione suscipio. Quæ subsequenti mox febre correpta, ad diem pervenit extremum.

Et sicut nobilibus feminis virisque morientibus multi conveniunt, qui eorum proximos consolentur, eâdem horâ ejus exitûs multi viri ac feminæ ejus lectulum circumsteterunt, inter quas mater mea quoquè adfuit. Subitò autem sursum illa respiciens, Jesum venientem vidit, et cœpit circumstantibus clamare, dicens : Recedite, recedite, Jesus venit. Cùmque in eum intenderet quem videbat, sancta illa anima a carne soluta est; tantâque subitò fragrantiâ miri odoris aspersa est, ut ipsa quoquè suavitas cunctis ostenderet illic auctorem suavitatis venisse. Hæc autem gesta sunt ante Dominici Natalis diem.

Quo transacto, mox Æmilianæ sorori suæ per visionem nocturnæ visionis apparuit, dicens : Veni, ut quia Natalem Dominicum sinè te feci, sanctum Theophaniæ [2] diem jam

[1] *Atavus meus*, mon quatrième aïeul, mon ascendant ou ancêtre au quatrième dégré. Le pape saint Félix III, mort en 492, après un pontificat de 8 ans, 11 mois, 17 jours.

[2] *Theophania*, Théophanie. Ce mot veut dire apparition ou manifestation de Dieu. C'est la même fête que l'Epiphanie (apparition). Elle est ainsi appelée parce qu'elle se célèbre le jour où Dieu se fit connaître aux gentils. On la nomme encore fête des Rois, parce que, suivant la tradi-

de nouveau l'amour du siècle. Tharsille, cependant, toute désolée, répétait souvent à Émiliane : Je vois *bien* que Gordiane, notre sœur, n'a pas nos inclinations.

Elles s'appliquaient, par de tendres reproches, à l'amender et à la ramener de la légèreté de sa vie à la gravité de son état. Son extérieur alors se composait aussitôt, mais l'heure de la remontrance passée, sa retenue de commande s'évanouissait en même temps, et vite elle revenait à ses conversations frivoles. Elle recherchait la société des jeunes séculières, et supportait avec peine toute personne qui n'eût pas été mondaine.

Or, ma tante paternelle Tharsille, que sa gravité rendait vénérable entre ses sœurs, était glorieusement parvenue au sommet de la sainteté. Une nuit, mon ascendant au quatrième degré, Félix, pontife de l'Église romaine, lui apparut, et lui montrant le séjour de la lumière éternelle : Viens, lui dit-il, viens à ma suite au sein de la lumière. Bientôt après la fièvre la saisit et la réduisit à la dernière extrémité.

Lorsque les femmes ou les hommes nobles sont en danger de mort, la foule assiége leur demeure pour consoler leurs parents. Suivant l'usage, autour du lit de Tharsille sur le point de mourir, se rassembla une multitude d'hommes et de femmes, parmi lesquelles se trouva ma mère. Mais tout-à coup levant les yeux au ciel, la moribonde vit arriver Jésus et se mit à crier à ceux qui l'entouraient : Éloignez-vous, éloignez-vous, voilà Jésus ! Et le regard fixé sur Jésus qu'elle voyait, cette âme sainte sortit de la prison du corps. L'odeur d'un parfum délicieux se répandit aussitôt avec abondance, et la suavité même de cette émanation rendit manifeste pour tous l'arrivée en ce lieu de l'auteur même de la suavité. Or, cette merveille s'accomplit avant le jour de Noël.

Après cette fête, la défunte, dans une vision nocturne, apparut à Emiliane, sa sœur : Viens, lui dit-elle, si j'ai célébré sans toi la naissance du Seigneur, du moins que nous fêtions

tion, les Mages qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu à la crèche de Bethléem étaient revêtus de la dignité royale.

tecum faciam. Cui illa protinus de sororis sui Gordianæ salute sollicita respondit : Et si sola venio, sororem nostram Gordianam cui dimitto ?

Cui tristi vultu iterum dixit : Veni, Gordiana etenim soror nostra inter laicas deputata est [1]. Quam visionem mox molestia corporis secuta est, atque ita ut dictum fuerat, ante Dominicæ apparitionis diem, eàdem molestià ingravescente, defuncta est.

Gordiana autem mox ut solam remansisse se reperit, ejus pravitas excrevit, et oblita Dominici timoris, oblita consecrationis, conductorem agrorum suorum maritum duxit.

Ecce omnes tres uno prius ardore conversæ sunt, sed non in uno eodemque studio permanserunt, quia, juxta Dominicam vocem : *Multi sunt vocati, pauci verò electi.* Hæc ergò dixi, ne quis de suis operibus securus gaudeat, quando adhuc in hujus vitæ incertitudine qui finis sequatur ignorat.

VIII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI FELICIS, DIE NATIVITATIS SUÆ.

I.

Lumbos præcingimus cùm carnis luxuriam per continentiam coarctamus. Sed quia minus est [2] mala non agere, nisi etiam quisque studeat et bonis operibus insudare, protinùs additur : *Et lucernæ ardentes in manibus vestris.* Lucernas ardentes in manibus tenemus cùm per bona opera proximis

[1] *Inter laicas deputata est,* a été comptée parmi les laïques (elle s'est rangée parmi les séculières), elle est rentrée dans le monde.
[2] *Minus est,* est moins (qu'il ne faut), ce n'est pas assez.

ensemble sa sainte Epiphanie. Mais Emiliane inquiète du salut de sa sœur : Si je viens seule, répondit-elle aussitôt, à qui confier Gordiane, notre sœur ?

Insistant d'un air consterné : Viens, reprit Tharsille, Gordiane s'est de nouveau sécularisée. Après cette apparition, Emiliane tomba malade, et le mal faisant des progrès, elle mourut, suivant la prédiction, avant l'Épiphanie.

Quant à Gordiane, se voyant seule, elle fit bientôt des progrès dans le désordre ; elle perdit la crainte de Dieu, oublia sa consécration et se maria à l'intendant de ses terres.

Voilà que toutes les trois dans un même élan s'étaient converties, mais elles n'ont pas toutes persévéré dans cette même ferveur, parce que, suivant la parole du Seigneur : *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu sont élus.* J'ai rapporté ce trait, pour que les bonnes œuvres accomplies n'inspirent à personne une sécurité téméraire, puisqu'au milieu de l'incertitude de cette vie, il ignore quelle sera sa fin dernière.

VIII.

HOMELIE ADRESSEE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT FÉLIX, LE JOUR DE SA NAISSANCE.

S. LUC, XII, 35-40.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes allumées. Et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que lorsqu'il sera venu et qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces serviteurs que le maître trouvera à son arrivée veillants ! Je vous dis en vérité que s'étant ceint, il les fera mettre à table et viendra les servir. S'il arrive à la seconde ou à la troisième veille de la nuit et qu'il les trouve en cet état, heureux seront ses serviteurs. Or, sachez que si ce père de famille était averti de l'heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison. Tenez-vous donc aussi toujours prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

I.

Que vos reins soient ceints.

Nous ceignons nos reins, lorsque par la continence nous refrénons les appétits désordonnés de la chair. Mais, comme il ne suffit pas d'éviter le mal, et que chacun doit encore s'appliquer au labeur des bonnes œuvres, le texte ajoute aussitôt : *Ayez dans vos mains des lampes ardentes.* Nous tenons dans nos mains des lampes ardentes, lorsque nos

nostris lucis exempla monstramus. De quibus operibus Dominus dicit : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* [a].

Duo autem sunt quæ jubentur, et lumbos restringere, et lucernas tenere, ut et munditia sit castitatis in corpore, et lumen veritatis in operatione. Redemptori etenim nostro unum sinè altero placere nequaquam potest. Nec castitas ergò magna est sinè bono opere, nec opus bonum est aliquod sinè castitate.

II.

Si utrumque agitur, restat ut quisquis ille est, spe ad supernam patriam tendat, totam spem in Redemptoris sui adventum constituat. Unde et protinus subditur : *Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis*. Ad nuptias quippe Dominus abiit, quia resurgens a mortuis, ascendens in cœlum, supernam sibi angelorum multitudinem novus homo [1] copulavit. Qui tunc revertitur, cum nobis jam per judicium manifestatur.

III.

Bene autem de servis exspectantibus subditur : *Ut cùm venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei*. Venit quippe Dominus, cùm ad judicium properat. Pulsat verò, cùm jam per ægritudinis molestias esse mortem vicinam designat. Cui confestim aperimus, si hunc cum amore suscipimus.

Aperire enim judici pulsanti non vult, qui exire de corpore trepidat, et videre eum quem contempsisse se meminit

[1] *Novus homo*, homme nouveau. Parce que désormais incorruptible, impassible et irrévocablement fixé dans la gloire, la douleur pas plus que la mort ne sauraient avoir d'empire sur lui. Le Sauveur est encore l'homme nouveau, en ce qu'il est le type sur lequel doit se reformer l'homme déchu. — *Copulavit sibi*, il se réunit à la multitude, etc., ou il unit à lui par les liens d'une indissoluble charité la multitude des anges restés fidèles.

[a] Matth. v, 16.

bonnes œuvres sont, pour le prochain, des exemples de lumière. C'est de ces bonnes œuvres que le Seigneur a dit : *Que votre lumière brille à la face des hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel.*

Il y a donc deux prescriptions : ceindre ses reins et porter des lampes, en sorte que la pureté, fruit de la chasteté, éclate dans le corps, et que la lumière de la vérité brille dans les œuvres. Car l'un sans l'autre ne saurait plaire à notre Rédempteur. Et la chasteté n'est pas quelque chose de bien grand sans les bonnes œuvres, ni les bonnes œuvres non plus sans la chasteté.

II.

Soyez semblables a ceux qui attendent leur maître.

Quiconque associe les deux choses, n'a plus qu'à diriger ses aspirations vers la patrie céleste, plaçant tout son espoir dans l'arrivée de son Rédempteur. Aussi est-il dit immédiatement : *Et soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces.* Car le maître est allé aux noces, lorsque ressuscité des morts, et montant aux cieux, il s'est uni, homme nouveau, à la multitude des anges restés fidèles.

III.

Afin que lorsqu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

Mais c'est avec raison qu'il est dit des serviteurs qui attendent : *Afin que lorsqu'il sera venu et qu'il aura frappé, ils lui ouvrent aussitôt.* Car le Seigneur arrive quand il se prépare au jugement. Il frappe lorsque, par les souffrances de la maladie, il nous annonce l'approche de la mort. Nous lui ouvrons aussitôt, si nous le recevons avec amour.

Car il refuse d'ouvrir au juge qui frappe, celui qui craint de sortir du corps, qui appréhende de voir ce juge qu'il se

judicem formidat. Qui autem de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet; et cùm tempus propinquæ mortis agnoverit, de gloria retributionis hilarescit.

IV.

Unde protinus subditur : *Beati sunt servi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes.* Vigilat qui ad aspectum [1] veri luminis mentis oculos apertos tenet; vigilat qui servat operando quod credit; vigilat qui a se torporis et negligentiæ tenebras repellit. Hinc etenim Paulus dicit : *Evigilate, justi, et nolite peccare* [a]. Hinc rursus ait : *Hora est jam nos de somno surgere* [b].

V.

Sed veniens dominus quid servis vigilantibus exhibeat audiamus : *Amen dico vobis quòd præcinget se, et faciet eos discumbere, et transiens* [2] *ministrabit illis.* Præcinget se, id est ad retributionem præparabit. Et faciet illos discumbere, id st in æterna quiete refoveri. Discumbere quippe nostrum in regno quiescere est.

Unde rursum Dominus dicit : *Venient et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob* [c]. Transiens autem Dominus ministrat, quia lucis suæ illustratione non satiat. Transire verò dictum est, cùm de judicio ad regnum redit. Et transire ejus

[1] *Ad aspectum*, à la vue, aux rayons de la véritable lumière. — *Qui servat operando*, etc., dont les œuvres répondent à la croyance.

[2] *Transiens ministrabit illis ;* au pied de la lettre, *et passant il les servira.* Dans un sens spirituel : *transiens*, passant de son état de juge, où il se fait voir dans son humanité, à son état de Dieu rémunérateur, où il manifeste sa divinité. — *Ministrabit illis*, il rassasiera (les élus) des clartés de sa lumière. Tel est le sens profond que le savant interprète a découvert dans cette parole si simple de l'Evangile. *Discumbere*, primitivement se coucher, par extension se mettre à table, parce que les anciens s'étendaient sur des lits pour prendre leurs repas (l'action d'être assis à une table figure notre repos dans les cieux). *Discumbere, requiescere*, doivent être considérés comme de véritables substantifs

[a] I Cor. XV, 34. — [b] Rom. XIII, 11. — [c] Matth. VIII, 11.

souvient d'avoir méprisé. Mais celui que son espérance et ses œuvres rassurent, ouvre aussitôt qu'il entend frapper, parce que la présence de son juge le réjouit, et lorsque la mort signale son approche, la gloire de la récompense le ravit.

IV.

Heureux les serviteurs que le maître trouvera veillants.

Aussi voyez la suite : *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillants!* Celui-là veille, qui tient les yeux ouverts aux rayons de la véritable lumière; il veille celui dont les œuvres répondent à la croyance ; il veille celui qui repousse loin de lui les ténèbres de la négligence et de la torpeur. De là cette parole de saint Paul : *Réveillez-vous, justes, et ne vous laissez pas aller au péché ;* et encore cette autre : *L'heure est venue de sortir de notre sommeil.*

V.

Il se ceindra, les fera asseoir et les servira lui-même.

Mais, à son arrivée, que fait le maître aux serviteurs veillants? Ecoutez. *Je vous dis, en vérité, que s'étant ceint, il les fera mettre à table, et passant, ils les servira.* Il se ceindra, c'est-à-dire qu'il se préparera à les récompenser, et les fera mettre à table, c'est-à-dire qu'il les fera jouir du repos éternel. Car l'action d'être à table exprime notre repos dans les cieux. C'est pourquoi le Seigneur dit encore : *Ils viendront et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob.* Mais *passant*, le Seigneur nous sert parce qu'il nous rassasie des clartés de sa gloire. Il est dit qu'il passe (pour faire entendre) qu'après le jugement il remonte au ciel, et son passage

neutres, ne différant des noms ordinaires que par leur invariabilité. Nous avons également substantifié plusieurs infinitifs, *le coucher*, *le lever*, etc.

est [1] in claritatis suæ speculationem nos ducere, cùm eum quem in humanitate in judicio cernimus, etiam in divinitate post judicium videmus.

VI.

Sed quid, si servi in prima vigilia negligentes existunt? Prima quippe vigilia primæ ætatis custodia est : non desperandum est, et à bono opere cessandum. Nam longanimitatis suæ patientiam insinuans Dominus, subdit : *Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.*

Prima quippe [2] vigilia primævum tempus est, id est pueritia. Secunda, adolescentia vel juventus. Tertia autem senectus accipitur.

Qui ergò vigilare in prima vigilia noluit, custodiat vel secundam, ut qui converti à pravitatibus suis in pueritia neglexit, ad vias vitæ saltem in tempore juventutis evigilet. Et qui evigilare in secunda vigilia noluit, tertiæ vigiliæ remedia non amittat, ut qui in juventute ad vias vitæ non evigilat, saltem in senectute resipiscat.

Pensate, fratres charissimi, quia conclusit Dei pietas [3] duritiam nostram. Non est jam quid homo excusationis inveniat. Deus despicitur, et exspectat; contemni se videt, et revocat; injuriam de contemptu suo suscipit, et tamen quandoque revertentibus etiam præmia promittit. Sed nemo hanc ejus longanimitatem negligat; nam quos diù, ut convertantur, tolerat, non conversos duriùs damnat.

VII.

Ad excutiendam mentis nostræ desidiam, etiam exteriora

[1] *Transire ejus est*, son passage est, consiste. Autre infinitif, véritable nom neutre.

[2] *Prima quippe*, etc., la première veille figure, est le premier temps de la vie. — *Et ita invenerit*, et qu'il les trouve dans cet état, c'est-à-dire dans l'état de serviteurs qui attendent leurs maîtres.

[3] *Pietas Dei*, la charité de Dieu, *conclusit duritiam nostram* a enfermé notre dureté, c'est-à-dire n'a laissé aucune issue, aucune excuse à notre dureté. — *Quandoque*, un jour, enfin, un jour ou l'autre.

a pour effet de nous manifester ses splendeurs : nous l'avons vu, au jugement, dans son humanité ; nous le voyons de plus, après le jugement, dans sa divinité.

VI.

Et s'il vient à la seconde ou à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs.

Mais qu'arrive-t-il, si les serviteurs sont négligents (endormis) à la première veille? Car la première veille figure le premier âge [a]. *Dans ce cas*, il ne faut pas que, désespérés, nous négligions la pratique du bien, car c'est pour nous faire penser à sa patience, à sa longanimité que le Seigneur ajoute : ***Et s'il vient à la seconde veille ou à la troisième, et qu'il les trouve en cet état* (*veillants*), *heureux sont ces serviteurs.***

Car si la première veille figure le premier âge ou l'enfance, la seconde représente l'adolescence ou la jeunesse, comme la troisième est un symbole de la vieillesse. Que celui donc qui fut endormi à la première veille, secoue son sommeil à la seconde ; il n'a pas voulu, dans l'enfance, briser avec les passions mauvaises, qu'au moins, dans la jeunesse, il entre avec ardeur dans les voies de la vie ; et s'il a continué son sommeil durant la seconde veille, qu'il ne se prive pas des ressources de la troisième ; s'il est détourné dans la jeunesse des sentiers de la vie, du moins que le repentir l'y ramène dans la vieillesse.

Considérez, mes très-chers frères, que la charité de Dieu n'a laissé aucune issue à notre dureté. Impossible à l'homme d'imaginer une excuse. Dieu est méprisé, il attend ; il se voit dédaigné, il revient à la charge ; ces rebuts sont outrageants pour lui, et cependant il offre au repentir, bien que tardif, même des récompenses. Mais gardons-nous d'abuser de cette longanimité ; longtemps en vue de sa conversion, il supporte le pécheur, mais il punit plus rigoureusement son impénitence.

VII.

Si le père de famille connaissait l'heure où le voleur doit venir, il veillerait.

Pour secouer l'indolence de notre âme, des malheurs de

[a] Une idée facile à suppléer est omise dans le texte ; pour que la pensée soit complète, il faut : l'*attente*, dans la première, figure la vigilance dans le premier âge.

damna [1] per similitudinem ad medium deducuntur, ut per hæc animus ad suì custodiam suscitetur. Nam dicitur : *Hoc autem scitote, quia si sciret paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.*

Ex qua præmissa similitudine exhortatio subinfertur, cùm dicitur : *Et vos estote parati, quia quâ horâ non putatis Filius hominis veniet.* Nesciente enim patrefamilias fur domum perfodit, quia dum a suì custodia [2] spiritus dormit, improvisa mors veniens carnis nostræ habitaculum irrumpit, dominum domûs dormientem necat, ad supplicium nescientem rapit. Furi autem resisteret, si vigilaret; quia adventum judicis, qui occultè animam rapit, præcavens, ei pœnitendo occurreret, ne impœnitens periret.

VIII.

Horam ultimam Dominus noster idcirco voluit nobis esse incognitam, ut semper possit esse suspecta [3]; et dum illam prævidere non possumus, ad illam sinè intermissione præparemur. Proinde, fratres mei, in conditione mortalitatis vestræ mentis oculos figite, venienti vos judici per fletus quotidie et lamenta præparate. Et cùm certa mors maneat omnibus, nolite de temporalis vitæ providentia incerta cogitare. Terrenarum rerum vos cura non aggravet.

Quia ergò et venturæ mortis tempus ignoramus, et post mortem operari non possumus, superest ut ante mortem tempora indulta rapiamus. Sic enim sic mors ipsa cùm venerit vincetur, si priusquam veniat semper timeatur.

[1] *Damna exteriora* des malheurs de l'ordre matériel, *deducuntur ad medium* sont mis sous nos yeux, nous sont cités, par comparaison. — *Desidiam*, indolence, nonchalance.

[2] *Dum a sui custodia*, etc. Lorsque l'âme endormie n'est plus sur ses gardes, s'est relâchée de sa vigilance. — *Carnis nostræ habitaculum irrumpit*, brise notre habitacle, notre demeure de chair.

[3] *Suspecta*, appréhendée, redoutée.— *Nolite de temporalis vitæ*, etc., (n'allez pas, sur un calcul incertain, faire fonds sur une vie de courte durée), n'allez pas former des projets sur la prévision incertaine d'une vie passagère.

l'ordre matériel nous sont cités en comparaison, afin que cette vue provoque notre vigilance ; car il est dit : *Sachez que si le père de famille connaissait l'heure où le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison.*

Comme conséquence de cet exemple, se déduit l'exhortation suivante : *Et vous aussi, tenez-vous toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* Le voleur, en effet, perce la maison à l'insu du père de famille, lorsque l'âme assoupie n'étant pas sur ses gardes, la mort brise à l'improviste l'habitation de notre chair, tue le maître de la maison endormi, et le traîne au supplice avant qu'il en ait conscience. Il résisterait au voleur par la vigilance, parce que dans la prévoyance de l'arrivée du juge, qui nous saisit subitement, l'âme repentante court à sa rencontre, pour ne pas mourir impénitente.

VIII.

Le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

Notre Seigneur a voulu que l'heure dernière nous soit inconnue pour qu'elle soit toujours redoutée, et que, dans l'impuissance de la prévoir, nous soyons toujours préparés. C'est pourquoi, mes frères, pensez à votre condition mortelle, préparez-vous chaque jour à l'arrivée du juge par les pleurs et les gémissements. Et puisque pour tous la mort est certaine, n'allez pas, sur un calcul incertain, faire fonds sur une vie passagère. Gardez que les soins terrestres ne vous appesantissent.

Puisque nous ignorons l'époque de la mort, et qu'après elle le bien est impossible, il faut donc saisir avec empressement le temps qui nous est accordé. Et pour que la mort soit pour nous l'occasion d'un triomphe, il faut qu'avant son arrivée elle nous soit un objet continuel de crainte.

IX.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PETRI [1], DOMINICA QUINQUAGESIMÆ.

I.

Redemptor noster prævidens ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longè antè et ejusdem passionis pœnam, et resurrectionis suæ gloriam prædicit, ut cùm eum morientem, sicut prædictum est, cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent. Sed quia carnales adhuc discipuli nulli modo valebant capere verba mysterii, venitur ad miraculum.

Ante eorum oculos cæcus lumen recipit, ut qui cœlestis mysterii verba non caperent, eos ad fidem cœlestia facta solidarent. Sed miracula [2] Domini et Salvatoris nostri sic accipienda sunt, fratres charissimi, ut et in veritate credantur facta, et tamen per significationem nobis aliquid innuant. Opera quippe ejus et per potentiam aliud ostendunt, et per mysterium aliud loquuntur.

Ecce enim quis juxta historiam cæcus iste fuerit ignoramus, sed tamen quem per mysterium significet novimus. Cæcus quippe est genus humanum, quod in parente primo à paradisi gaudiis expulsum, claritatem supernæ lucis ignorans, damnationis suæ tenebras patitur. Sed tamen per Redemp-

[1] Voyez sur la Basilique de Saint-Pierre, p. 1.

[2] *Sed miracula*, etc. On dirait que saint Grégoire pressentait l'erreur contemporaine de certains exégètes (ou interprètes) de nos divines Ecritures, qui ne voient dans les faits évangéliques que de purs symboles, de simples récits allégoriques. « Les miracles du Sauveur, dit le Pontife, sont des faits d'une incontestable réalité, de plus, ils ont un sens figuré, symbolique. Si, d'une part, ils révèlent en mystère quelque grande vérité, de l'autre, ils sont la preuve irrécusable de sa toute-puissance.

IX.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE, LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

S. LUC, XVIII, 31-44.

En ce temps-là Jésus prit à part ses douze disciples et il leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem. Et tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'Homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, moqué, flagellé, couvert de crachats. Et après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à tout cela. C'était pour eux un langage inconnu, et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait. Or, il arriva, comme il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin, demandant l'aumône. Entendant passer une troupe de gens, il demanda ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Et aussitôt il s'écria : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui allaient devant lui disaient rudement de se taire. Mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et quand l'aveugle se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez; votre foi vous a sauvé. Et il vit au même instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu ; ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

I.

Tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'Homme s'accomplira.

Notre Rédempteur prévoyant que sa passion jetterait le trouble dans l'âme de ses disciples, leur prédit longtemps à l'avance et les humiliations du Calvaire, et la gloire de son sépulcre, afin que le spectacle de sa mort leur fût un motif de croire à sa résurrection. Mais, encore charnels, ses disciples ne pouvaient comprendre les paroles de ce mystère; il en vient donc à un miracle.

Sous leurs yeux il rend la vue à un aveugle, afin que plus à leur portée que les paroles du mystère céleste, cette action divine les affermit dans la foi. Mais les miracles de notre Seigneur et Sauveur, il faut les bien entendre; d'abord ce sont des faits d'une indubitable réalité, et de plus ils ont une signification symbolique. Oui, ces œuvres nous montrent, d'une part, la puissance de Dieu, et de l'autre proclament en mystère quelque vérité.

Voilà en effet que le récit (évangélique) nous laisse ignorer le nom de cet aveugle, mais nous n'en connaissons pas moins la signification mystique. Cet aveugle figure le genre humain qui, chassé dans notre premier père des joies du paradis, et privé des clartés de la lumière supérieure, est

toris sui præsentiam illuminatur, ut internæ lucis gaudia jam per desiderium videat, atque in via vitæ boni operis gressus ponat.

II.

Notandum est quòd cùm Jesus Jericho [1] appropinquare dicitur, cæcus illuminatur. Qui cæcus rectè et juxta viam sedere et mendicans esse describitur; ipsa enim Veritas dicit : *Ego sum via* [a].

Qui ergo æternæ lucis claritatem nescit, cæcus est; sed si jam in Redemptorem credit, juxta viam sedet. Si autem jam credit, sed ut æternam lucem recipiat rogare dissimulat, cæcus quidem juxta viam sedet, sed minimè mendicat. Si verò et crediderit, et cæcitatem cordis sui cognoverit, et ut lumen veritatis recipiat postulat, juxta viam cæcus sedet et mendicat.

Quisquis ergò cæcitatis suæ tenebras agnoscit, clamet medullis cordis, clamet et vocibus mentis, dicens : *Jesu*, *fili David, miserere meî*.

III.

Quid designant isti qui Jesum venientem præcedunt, nisi desideriorum carnalium turbas, quæ, priusquam Jesus ad cor nostrum veniat, cogitationem nostram dissipant, et voces cordis in oratione perturbant?

Sæpè namque dum converti ad Dominum post perpetrata vitia volumus, occurrunt cordi phantasmata peccatorum quæ

[1] *Jericho*. Jéricho, située sur la rive droite du Jourdain, à 8 lieues nord-est de Jérusalem, appartenait à la tribu de Benjamin. On sait qu'au temps de Josué les murailles de cette ville croulèrent aux sons des trompettes sacrées. — *Cùm Jesus Jericho appropinquaret*, etc. Jéricho, par sa signification étymologique, est un symbole de l'humanité déchue. Jéricho, en effet, veut dire lune en hébreu. Or, s'arrêtant aux accroissements et décroissements successifs de cet astre, qui n'est, pour ainsi dire, jamais à sa perfection, l'Ecriture en a fait une figure de l'humanité imparfaite et dégradée. Donc Jésus s'approchant de Jéricho, c'est la perfection souveraine s'approchant de la dégradation, et la lumière, des ténèbres. On comprend qu'à l'approche de ce soleil de justice, les ténèbres de l'aveugle spirituel (de l'humanité) doivent se dissiper (*cæcus illuminatur*). Jéricho, l'aveugle, figurent également l'homme déchu.

[a] Joan. XIV, 6.

plongé dans des ténèbres vengeresses. Mais pourtant la présence de son Rédempteur l'éclaire assez, pour lui faire entrevoir par ses désirs les joies de la lumière divine et l'engager dans les voies d'une sainte vie.

II.

Comme il approchait de Jéricho, un aveugle était assis sur le bord du chemin, mendiant.

Remarquons-le, il est dit que Jésus s'approchant de Jéricho, l'aveugle est éclairé. Ce n'est pas sans raison qu'il est repr senté comme assis sur le bord d'un chemin et demandant l'aumône. Car : *Je suis la voie*, dit la Vérité même.

Celui donc qui est privé des rayons de la lumière éternelle, est aveugle; mais s'il a déjà foi au Rédempteur, il est assis sur le bord du chemin. Que si, croyant déjà. il néglige la prière pour solliciter la lumière éternelle, c'est bien l'aveugle sur le bord du chemin, mais qui ne demande pas l'aumône. Mais si à la foi, et à la conscience de l'aveuglement de son cœur, il joint la prière pour obtenir la lumière de la vérité, l'aveugle alors est au bord du chemin et demande l'aumône.

Que celui donc qui reconnaît ses ténèbres, son aveuglement, crie du fond des entrailles, qu'il crie du fond du cœur : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.*

III.

Et ceux qui allaient devant, lui ordonnaient de se taire.

Que figurent ceux qui précèdent les pas de Jésus? N'est-ce pas cette foule de désirs charnels qui, avant l'arrivée de Jésus dans notre cœur, dissipent notre pensée et troublent le cri de l'âme dans la prière [a]?

Souvent en effet après une vie criminelle nous voulons nous convertir au Seigneur; alors nos péchés comme des

[a] Ingénieuse application de l'Evangile !... Les deux petits tableaux qui suivent sont remarquables par la vigueur, la propriété et la richesse des expressions; rien de plus expressif et de plus pittoresque que : *occurrunt cordi phantasmata peccatorum, etc.* Rien de plus énergique que tout ce passage: *Quanto graviori tumultu cogitationum carnalium premimur, tanto orationi insistere ardentius debemus, etc.*

fecimus, mentis nostræ aciem reverberant[1], confundunt animum, et vocem nostræ deprecationis premunt.

IV.

Quid ad hæc illuminandus iste cæcus fecit audiamus. *Ipse verò multò magìs clamabat : Fili David, miserere meî.* Ecce quem turba increpat ut taceat, magìs ac magìs clamat; quia quantò graviori tumultu cogitationum carnalium premimur, tantò orationi insistere ardentiùs debemus. Contradicit turba, ne clamemus : sed necesse est ut vox cordis nostri quò duriùs repellitur, eò valentiùs insistat.

V.

Cùm in oratione nostra vehementer insistimus, transeuntem Jesum menti figimus. Unde illic subditur : *Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se.* Ecce stat qui antè transibat, quia dum adhuc turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenus transeuntem sentimus. Cùm verò orationi vehementer insistimus, stat Jesus ut lucem restituat, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur.

VI.

Notandum quid cæco venienti dicat : *Quid tibi vis faciam?* Numquid qui lumen reddere poterat, quid vellet cæcus ignorabat? Sed peti vult id quod et nos petere et se concedere præscit. Importunè ad orationem nos admonet, et tamen dicit : *Scit Pater vester cœlestis quid opus sit vobis, antequam petatis eum* [2][a]. Ad hoc ergò requirit ut petatur, ut cor ad orationem excitet.

[1] *Mentis nostræ aciem reverberant*, abaissent la force de notre âme. — *Confundunt animum*, troublent l'esprit.

[2] *Petatis eum*, le nom de la personne mis à l'accusatif avec *petere* est à remarquer; le plus souvent on le met à l'ablatif avec *à* ou *ab*. On dit cependant *petere aliquem*, aller trouver quelqu'un; on peut donc dire : avant que vous alliez trouver *par la prière* votre Père céleste.

[a] Matth. vi, 8.

fantômes asiégent notre mémoire, paralysent l'énergie de l'âme, bouleversent la pensée, étouffent la voix de notre prière.

IV.

Mais il criait beaucoup plus fort.

Écoutons la conduite qu'oppose à ces difficultés cet aveugle qui va cesser de l'être : *Mais il criait beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi.* Voilà qu'à l'envi on le rudoie pour le faire taire, mais il élève de plus en plus la voix, parce que plus est assourdissant pour nous le tumulte des pensées charnelles, plus il faut mettre d'insistance et d'ardeur dans la prière. Elles voudraient (ces pensées) étouffer notre voix, mais plus le cri de l'âme est rudement combattu, plus son intensité doit grandir.

V.

Jésus commanda de le lui amener.

En persistant avec énergie dans la prière, nous arrêtons Jésus dans notre âme [a]. Aussi est-il ajouté : *Mais Jésus s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât.* Il passait et voilà qu'il s'arrête, parce que tant que dans la prière nous sommes en proie à cette foule de fantômes, nous sentons en quelque sorte Jésus passer. Mais si nous persévérons avec ardeur dans la prière, alors Jésus s'arrête pour nous tirer des ténèbres. Dieu se fixe dans notre âme, et lui restitue la lumière qu'elle avait perdue.

VI.

Que voulez-vous que je vous fasse ?

Remarquons ce qu'il dit à l'aveugle qui s'approche : *Que voulez-vous que je vous fasse?* Pouvait-il bien ignorer le désir de l'aveugle, celui qui pouvait rendre la lumière? Nos besoins, les faveurs qu'il nous destine, il les connaît à l'avance, mais il veut que l'un et l'autre soient une occasion de prière. Il nous exhorte à la prière avec insistance, et cepen-

[a] Nous fixons, nous arrêtons Jésus dans notre âme, dans notre esprit. Rien de plus pittoresque et de mieux suivi que les comparaisons et les explications du saint docteur.

VII.

Unde cæcus protinus adjunxit : *Domine, ut videam.* Ecce cæsus a Domino non aurum, sed lucem quærit. Parvipendit extra lucem aliquid quærere, quia etsi habere cæcus quodlibet potest, sinè luce videre non potest quod habet.

Imitemur ergò, fratres charissimi, eum quem et corpore audivimus et mente salvatum. Non falsas divitias, non terrena dona, non fugitivos honores a Domino, sed lucem quæramus : non lucem quæ loco clauditur, quæ tempore finitur, quæ noctium interruptione variatur, quæ a nobis communiter cum pecoribus cernitur ; sed lucem quæramus quam videre cum solis angelis possimus, quam nec initium inchoat, nec finis angustat. Ad quam profectò lucem via fides est. Unde rectè et illuminando cæco protinus respondetur : *Respice, fides tua te salvum fecit.*

VIII.

Sed jam petenti cæco quid factum est, vel quid ipse fecerit, audiamus. *Confestim vidit, et sequebatur illum.* Videt et sequitur, qui bonum quod intelligit operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bona operari contemnit.

Si ergò, fratres charissimi, cæcitatem jam nostræ peregrinationis agnoscimus; si credendo in Redemptoris nostri mysterium, juxta viam sedemus ; si exorando quotidie ab auctore nostro lucem petimus ; si eamdem lucem jam per intellectum videndo illuminati post cæcitatem sumus, Jesum, quem mente cernimus, opere sequamur. Aspiciamus quà graditur, et ejus vestigia imitando teneamus. Jesum etenim sequitur qui imitatur.

dant il dit : *Votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.* Il exige donc nos demandes, pour exciter notre zèle pour la prière.

VII

Seigneur, faites que je voie.

Aussi l'aveugle répond aussitôt . *Seigneur, faites que je voie.* Voilà que l'aveugle demande au Seigneur, non pas l'or, mais la lumière. Tout, hormis la lumière, a peu de prix à ses yeux ; car sans la lumière toutes les richesses qu'un aveugle peut posséder sont invisibles pour lui.

Imitons, mes très-chers frères, celui que nous voyons à la fois guéri dans son corps et dans son âme. Demandons au Seigneur, non pas les fausses richesses, les faveurs terrestres, les honneurs passagers, mais la lumière; non pas la lumière circonscrite dans l'espace, limitée par le temps, éclipsée par les ténèbres de la nuit et qui nous est commune avec les bêtes, mais cette lumière que nous partagerons seulement avec les anges, et qui n'a ni commencement ni fin. Le chemin infaillible de cette lumière, c'est la foi. Aussi l'aveugle qui va participer à cette lumière entend-il aussitôt cette réponse si juste : *Voyez; votre foi vous a sauvé.*

VIII.

A l'instant il vit et il le suivait.

Mais écoutons l'effet de la prière de l'aveugle, et aussi sa conduite : *Il vit au même instant et il le suivait.* Il voit et il suit, celui qui pratique le bien qu'il connaît. Mais il voit sans suivre, celui qui connaît le bien, et qui néglige de l'accomplir.

Si donc, mes très-chers frères, nous reconnaissons l'obscurité du pèlerinage. si notre foi au mystère de notre Rédempteur nous place sur le bord du chemin, si nous sollicitons de notre Créateur la lumière par une prière quotidienne, si déjà cette même lumière a dissipé les ténèbres qui offusquaient notre intelligence, ce Jésus que nous voyons des yeux de l'esprit, suivons-le par les œuvres. Regardons ses voies et marchons fidèlement sur ses traces : Car suivre Jésus, c'est l'imiter.

Consideremus ergò quà graditur, ut sequi mereamur. Ecce, cùm sit dominus et creator angelorum, suscepturus naturam nostram quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit. Unde et agnus [1] qui pro illo offerretur defuit. Columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit [a]. Prosperari in mundo noluit; opprobria irrisionesque toleravit; sputa, flagella, alapas, spineam coroneam crucemque sustinuit.

Quid itaque homo pro se pati debet, si tanta Deus pro hominibus pertulit? Per fletus ad æterna gaudia ducimur. Veritate pollicente, quæ ait : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* [b]. Ad fletum verò per gaudia pervenitur, hâc eâdem Veritate attestante, quæ ait : *Væ vobis qui nunc ridetis, quia lugebitis et flebitis* [c].

Si ergò retributionis gaudium in perventione [2] quærimus, pœnitentiæ amaritudinem in via teneamus. Sicque fit ut non solùm vita nostra in Deum proficiat, sed hæc ipsa nostra conversatio ad laudem Dei et alios accendat. Unde subditur : *Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.*

[1] *Undè et agnus*, etc. Suivant la loi mosaïque, une femme devenue mère d'un fils était réputée impure ou souillée durant quarante jours; devenue mère d'une fille, son impureté, plus grande encore, durait quatre-vingts jours; à l'expiration de ces deux termes, elle devait se présenter au parvis du temple, et offrir un sacrifice pour sa purification. La classe riche ou aisée offrait un agneau accompagné d'une colombe et d'une tourterelle; les pauvres, seulement deux colombes et deux tourterelles. Marie, qui n'avait point encouru l'impureté légale à raison de son enfantement miraculeux, s'assujettit, par humilité, au cérémonial de la purification, et n'offre, par amour de la pauvreté, que le sacrifice du pauvre. C'est à ce fait que le saint docteur fait allusion.

[2] *Perventione*, arrivée, terme du voyage. — *Conversatio*, vie.

[a] Luc. II, 24. — [b] Matth. V, 5. — [c] Luc. VI, 25.

Considérons ses voies pour nous mettre en état de le suivre. Maître et créateur des anges, voilà que pour revêtir la nature qu'il nous a donnée, il descend dans le sein d'une vierge. Et il n'a pas voulu naître en ce monde au sein de l'opulence, il s'est donné des pauvres pour parents. Aussi l'agneau ne figure pas dans l'offrande faite pour lui. Sa mère offre en sacrifice deux colombes et deux tourterelles. Il a dédaigné les prospérités de ce monde ; il a subi les opprobres et les railleries, il a supporté les crachats, la flagellation, les soufflets, la couronne d'épine et la croix.

Y a-t-il chose au monde que l'homme ne doive souffrir pour lui-même, alors que Dieu a tant souffert pour l'homme? Ce sont les larmes qui nous conduisent aux joies éternelles, suivant cette promesse de la Vérité : *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.* Les joies au contraire nous mènent aux larmes, comme en témoigne encore cette parole de la Vérité : *Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez et gémirez.*

Si donc nous voulons trouver, au terme, la joie promise, marchons, durant le voyage, dans les amertumes de la pénitence. Par là, non-seulement, notre vie d'abord deviendra de plus en plus divine ; mais encore elle portera nos frères à louer le Seigneur suivant cette parole : *Et tout le peuple à ce spectacle rendit gloire à Dieu.*

X.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI JOANNIS LATERANENSIS [1]. PRIMA DOMINICA QUADRAGESIMÆ.

I.

Ecce cùm dicitur Deus homo vel in excelsum montem, vel in sanctam civitatem a diabolo assumptus, mens refugit, humanæ hoc audire aures expavescunt. Qui tamen non esse incredibilia ista cognoscimus, si in illo et alia facta pensamus.

Certè iniquorum omnium caput diabolus est, et hujus capitis membra sunt omnes iniqui. An non diaboli membrum fuit Pilatus? An non diaboli membra Judæi persequentes, et milites crucifigentes Christum fuerunt? Quid ergò mirum si se ab illo permisit in montem duci, qui se pertulit etiam a membris illius crucifigi?

Non est ergò indignum Redemptori nostro quòd tentari voluit, qui venerat occidi. Justum quippe erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat suâ morte superare.

II.

Sed sciendum nobis est quia tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione et consensu. Et nos cùm tentamur, plerumquè in delectationem, aut etiam in consensum labimur:

[1] La basilique de Saint-Jean-de-Latran est d'origine constantinienne. Elle fut dédiée au Sauveur, et consacrée par le pape saint Sylvestre, en 324. Bâtie sur le mont Célius, elle occupe la place du palais de *Latran*, appartenant à la famille *Sextia*, l'une des plus anciennes et des plus illustres de l'ancienne Rome. Elle est la première église du monde, et proprement l'église du Saint-Père. Aussi sur le frontispice on lit cette imposante inscription : *Omnium ecclesiarum urbis et orbis mater et caput.* Là reposent, outre une multitude de reliques insignes, les chefs des apôtres saint Pierre et saint Paul.

X.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DE ROME DANS LA BASILIQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN, LE PREMIER DIMANCHE DU CARÊME.

S. MATTH., IV, 1-11.

En ce temps-là Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert afin d'y être tenté par le diable, et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondant dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et, le mettant sur le pinacle du temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit : Il a donné à ses anges des ordres relatifs à vous, et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui dit : Il est encore écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort élevée, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Et il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan : car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le diable le laissa, et voilà que les anges s'approchèrent et le servirent.

I.

Jésus fut conduit dans le désert pour être tenté par le diable.

Un homme-Dieu, que le diable transporte sur une haute montagne ou dans la ville sainte! Ce récit excite les répugnances de l'esprit, comme il épouvante les oreilles humaines. Cependant ce fait, comparé à d'autres événements de sa vie, cesse de paraître incroyable.

Certes Satan est le chef de tous les méchants, et tous les méchants sont les membres de ce chef. Est-ce que Pilate ne fut pas membre de Satan? Est-ce qu'ils ne furent pas membres de Satan, les Juifs persécuteurs et les soldats qui crucifièrent le Christ? Est-il donc étonnant qu'il ait permis au au chef de l'emporter sur une montagne, alors qu'il permet aux membres de le crucifier?

Notre Rédempteur n'a donc pas dérogé en se laissant tenter, lui qui venait pour être mis à mort. Il était convenable en effet que par ses tentations il vainquît les nôtres, lui qui venait terrasser notre mort par la sienne.

II.

Trois degrés dans la tentation.

Mais il faut le savoir; il y a trois degrés divers dans la tentation : la suggestion, la délectation, le consentement. Nous, dans la plupart de nos tentations, nous allons jusqu'à

quia de carnis peccato propagati [1], in nobis ipsis etiam gerimus unde certamina toleremus.

Deus verò qui, in utero Virginis incarnatus, in mundum sinè peccato venerat, nihil contradictionis in semetipso tolerabat. Tentari ergò per suggestionem potuit; sed ejus mentem peccati delectatio non momordit. Atque ideo omnis diabolica illa tentatio foris, non intus fuit.

III.

Antiquus hostis contra primum hominem parentem nostrum in tribus se tentationibus erexit : hunc videlicet gula, vana gloria et avaritia [2] tentavit. Sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit.

Ex gula tentavit cùm cibum ligni vetitum ostendit, atque ad comedendum suasit. Ex vana gloria tentavit cùm diceret : *Eritis sicut dii* [a]. Ex avaritia tentavit cùm diceret : *Scientes bonum et malum* [b]. Avaritia enim non solùm pecuniæ est, sed etiam altitudinis. Rectè enim avaritia dicitur cùm supra modum sublimitas ambitur.

IV.

Sed quibus modis primum hominem stravit, eisdem modis secundo homini tentato succubuit. Per gulam quippe tentat cùm dicit : *Dic ut lapides isti panes fiant*. Per vanam gloriam tentat cùm dicit : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum*. Per sublimitatis avaritiam tentat cùm regna omnia mundi ostendit, dicens : *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me.* Sed eisdem modis a secundo homine vincitur, quibus primum hominem se vicisse gloriabatur.

Sed est aliud, fratres charissimi, quod in hac tentatione Dominicâ considerare debemus, quia tentatus à diabolo Dominus sacri eloquii præcepta respondit. Qui verbo tentatorem

[1] *Propagati de peccato*, etc., issus de la concupiscence (qui, de fait, se mêle à notre existence), nous portons en nous-mêmes le principe d'un combat continuel.

[2] *Avaritia*, avarice dans le sens d'ambition, soif des honneurs. Saint Grégoire se sert de *tenacia* pour désigner l'amour immodéré des richesses, bien que *avaritia* ait aussi ce dernier sens. Il y a pour le saint Pontife deux sortes d'avarice, l'une est la passion de l'argent, l'autre est la passion des honneurs ou de l'exaltation.

[a] Genes. III, 5. — [b] Ibid.

la délectation, ou même jusqu'au consentement, parce que, issus de la concupiscence, nous portons en nous-mêmes la matière de ces combats laborieux.

Mais Dieu, né dans le sein d'une Vierge, et venu au monde sans péché, ne trouvait en lui aucune contradiction. C'est donc par suggestion *seulement* qu'il a pu être tenté, mais la délectation du péché n'a pas effleuré son âme. Et ainsi cette tentation de Satan, tout au dehors, n'a pas pénétré à l'intérieur.

III.

Trois sortes de tentations.

L'antique ennemi souleva contre notre premier père une triple tentation : à savoir la tentation de gourmandise, de vaine gloire et d'ambition. Tentation victorieuse, car l'homme y donna son consentement.

Il le tenta de gourmandise en lui montrant le fruit défendu et lui persuadant d'en manger. Il le tenta de vaine gloire, en lui disant : *Vous serez comme des dieux.* Il le tenta d'avarice par cette parole : *Vous saurez le bien et le mal.* Car l'amour de l'exaltation est avarice comme la passion de l'argent ; et c'est vraiment de l'avarice que d'ambitionner démesurément l'élévation.

IV.

Moyen de résister aux tentations.

Mais la tactique qui le rendit victorieux[a] du premier homme, échoua dans la tentation du second. Car il le tenta de gourmandise, en disant : *Commandez que ces pierres deviennent des pains ;* de vaine gloire, en disant : *Si vous êtes le Fils de Dieu jetez-vous en bas ;* d'ambition, lorsque lui montrant tous les royaumes de ce monde, il ajoute : *Je vous donnerai toutes ces choses si, vous prosternant, vous m'adorez.* Mais il est vaincu par le second homme, dans les mêmes combats où il avait triomphé du premier.

Cependant, mes très-chers frères, la tentation du Sauveur nous offre un autre point de vue : le Seigneur oppose aux suggestions de Satan les oracles des saintes Ecritures ; lui qui d'une parole pouvait précipiter le tentateur dans l'abîme, n'use

[a] Le démon.

suum mergere in abyssum poterat, virtutem suæ potentiæ non ostendit. Sola divinæ Scripturæ præcepta dedit, quatenus suæ nobis patientiæ præberet exemplum, ut quoties a pravis hominibus [1] aliquid patimur, ad doctrinam excitemur potiùs quàm ad vindictam.

Pensate quanta est patientia Dei, et quanta impatientia nostra. Nos si injuriis, aut aliquâ læsione provocamur, furore permoti, aut quantùm possumus nosmetipsos ulciscimur, aut quod [2] non possumus facere minamur. Ecce adversitatem diaboli Dominus pertulit, et nihil ei nisi mansuetudinis verba respondit.

V.

Notandum quod subditur, quia, recedente diabolo, angeli ministrabant ei. Ex qua re quid aliud quàm unius personæ utraque natura ostenditur? Quia et homo est quem diabolus tentat, et idem ipse Deus est [3] cui ab angelis ministratur.

Cognoscamus igitur in eo naturam nostram, quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam, quia nisi super omnia Deus existeret, ei nullo modo angeli ministrarent.

VI.

Quadraginta dierum abstinentiam nostri Redemptoris audivimus, qui Quadragesimæ tempus inchoamus. Discutiendum nobis est cur hæc ipsa abstinentia per quadraginta dierum numerum custoditur.

[1] *Ut quoties a pravis hominibus*, etc., afin que, si la malice des hommes nous fait éprouver quelques injustices, nous recourions plutôt aux enseignements (célestes) qu'à la vengeance. Le souvenir, par conséquent, la connaissance des leçons et des exemples du divin Maître sont les meilleurs préservatifs de la colère, la plus douce consolation dans l'injustice.

[2] *Minamur quod.* Ce *quod* est à l'accusatif, complément direct de *minamur*. Cet idiotisme est remarquable. Nous disons, nous, menacer *de* quelque chose, les Latins disaient menacer *quelque chose*. — *Adversitatem*, les assauts, les attaques.

[3] *Et idem ipse Deus est.* Cette preuve de la divinité du Sauveur est plus forte qu'elle ne paraît au premier coup d'œil. Dans un certain sens, les anges sont au service de l'homme, et, de ce fait, il serait absurde

pas de sa toute-puissance. Les paroles des saintes Lettres, voilà son unique défense; il nous a donné cet exemple de patience afin que, si la malice des hommes nous fait quelques injustices, nous recourions plutôt aux enseignements (célestes), qu'à la vengeance.

Comparez l'extrême patience de Dieu avec notre impatience extrême. Si l'outrage ou quelque injustice vient à nous atteindre, outrés de fureur, nous poussons la vengeance aussi loin que nos forces, ou nous menaçons de ce qui les excède. Et le Seigneur, en butte aux assauts de Satan, ne lui oppose que des paroles de douceur.

V.

Et les anges le servirent.

Remarquons ce qui suit, le diable l'ayant laissé, les anges le servaient. Ce fait ne prouve-t-il pas les deux natures dans une même personne? Le démon le tente, parce qu'il est homme; les anges le servent, parce qu'il est Dieu.

Reconnaissons donc en lui notre nature, puisque, sans elle, le démon n'eût pu le tenter. Adorons en lui la divinité, car s'il n'était pas comme Dieu supérieur à tout, il n'aurait pas les anges pour serviteurs.

VI.

Il jeûna quarante jours.

Le jeûne de notre Rédempteur a été de quarante jours; on nous l'a rappelé au commencement de cette période quadragésimale. Recherchons pourquoi ce jeûne a duré quarante jours.

d'inférer que l'homme est Dieu. Mais les anges sont au service de l'homme, comme le tuteur est au service du pupille, ou, mieux encore, comme le conducteur est au service de l'aveugle; tandis que les anges sont au service de Dieu, comme des ministres sont au service d'un monarque, ou des serviteurs sont aux ordres de leur maître. Et si le premier fait implique la supériorité de l'ange sur l'homme, le second suppose l'infériorité de l'ange à l'égard de Jésus-Christ, et en Jésus-Christ la divinité qui seule, aux yeux de la raison, peut rendre compte de l'obéissance des anges au Sauveur.

Moyses enim ut legem acciperet, diebus quadraginta jejunavit[a]. Elias in deserto quadraginta diebus abstinuit[b]. Ipse auctor hominum ad homines veniens, in quadraginta diebus nullum omnino cibum sumpsit[c]. Nos quoquè, inquantum possumus, annuo Quadragesimæ tempore carnem nostram per abstinentiam affligere conemur.

A præsenti etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta duo fiunt. Ex quibus dum sex dies Dominici ab abstinentia subtrahuntur, non plùs in abstinentia quàm triginta et sex dies remanent. Dum verò per trecentos et sexaginta quinque dies annus ducitur, nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas[1] Deo damus.

Unde, fratres charissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum[d], ita ei offerre contendite et decimas dierum. Unusquisque inquantum virtus suppetit, carnem maceret, ejusque desideria affligat, concupiscentias turpes interficiat, ut, juxta Pauli vocem, hostia viva fiat[e].

Hostia quippe et immolatur et viva est, quando et ab hac vita homo non deficit, et tamen se a carnalibus desideriis occidit. Caro nos[2] læta traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam. Auctor etenim mortis nostræ per fructum ligni vetiti vitæ præcepta transgressus est. Qui ergò a paradisi gaudiis per cibum cecidimus, ad hæc, inquantum possumus, per abstinentiam resurgamus.

[1] *Decimas*, la dîme, dixième partie d'une chose (Nous offrons à Dieu la dîme de l'année). Cet aperçu neuf est plein de finesse, le saint docteur le justifie par un calcul ingénieux de la plus extrême simplicité. C'est une pensée bien remarquable, et fondée sur des mystères d'une grande élévation.

[2] *Caro nos*, etc., la chair contentée nous entraîne au péché; que, matée, elle nous ramène à l'innocence. Élégance unie à la concision, force tout à la fois et simplicité. Certes, il y a ici plus que le jeu frivole d'une antithèse; impossible de signaler avec plus de fidélité et de précision, et la cause du mal (la chair satisfaite), et le moyen réparateur de nos désordres (les macérations, les mortifications de la chair). — *Præcepta vitæ*, préceptes de la vie; expression pleine de justesse. Puisque la défense de toucher au fruit de l'arbre de la science, etc., inviolablement gardée, devait procurer à l'homme la vie dans tous les sens, la vie de la gloire, la vie béatifique, et aussi la vie du temps franche de toute

[a] Exod. XXIV, 28. — [b] III Reg. XIX, 8. — [c] Matth. IV, 2. — [d] Levit. XXVII, 30. — [e] Rom. XII, 1.

Pour recevoir la loi, Moïse jeûna quarante jours. Durant un égal intervalle Elie dans le désert s'imposa cette même privation. Notre Créateur lui-même, en venant au milieu de nous, s'est abstenu pendant quarante jours de toute nourriture. Nous aussi dans la mesure de notre pouvoir, au retour annuel de la quarantaine, efforçons-nous d'affliger notre chair par le jeûne.

A partir de ce jour, jusqu'aux joies des solennités pascales, on compte six semaines qui donnent quarante-deux jours. En retranchant de cette somme les six dimanches, il ne reste plus que trente-six jours de jeûne. Mais l'année se compose de trois cent soixante-cinq jours; ainsi en jeûnant pendant trente-six jours nous offrons à Dieu la dîme de l'année.

C'est pourquoi, mes très-chers frères, de même que la loi vous prescrit la dîme de vos biens, appliquez-vous à offrir à Dieu la dîme de vos jours. Que chacun, autant que ses forces le permettent, macère sa chair, en mortifie les désirs, en extermine les appétits honteux, pour en faire, suivant le mot de l'Apôtre, une hostie vivante.

L'hostie, bien qu'immolée, est pourtant vivante, tant que dure la vie de l'homme mortifié dans ses désirs charnels. La chair contentée nous entraîna au péché; que, matée, elle nous ramène à l'innocence; car c'est en goûtant au fruit défendu que l'auteur de notre mort a transgressé le précepte de la vie. Et puisque c'est le manger qui nous a fait déchoir des joies du paradis, pour y remonter pratiquons le jeûne, suivant l'étendue de nos forces.

altération et de toute décadence, en sorte que, l'épreuve accomplie, l'homme eût été transfiguré tout entier sans passer par la corruption du tombeau.

XI.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PANCRATII, IN DIE FESTIVITATIS EJUS.

I.

Cùm cuncta sacra eloquia[1] Dominicis plena sunt præceptis, quid est quod de dilectione, quasi de singulari mandato, Dominus dicit : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*, nisi quia omne mandatum de sola dilectione est[2], et omnia unum præceptum sunt; quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur?

Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, sic multæ virtutes ex una charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non manet in radice charitatis. Præcepta ergò Dominica et multa sunt, et unum : multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis.

[1] *Sacra eloquia*, les saintes Écritures, les saintes Lettres. — *Singulari*, unique, à part (se distinguant de tous les autres). — *Solidatur*, est fondé.

[2] *Dilectio* a le même sens que *charitas*... Dans la langue païenne, ces deux mots expriment l'amour réciproque du père et de l'enfant, de l'époux et de l'épouse, du concitoyen pour son concitoyen, etc., ils désignent, en un mot, une affection purement naturelle, dérivée de la chair et du sang, ou du tempérament.

Dans la langue chrétienne, *dilectio*, *charitas*, signifient un amour surnaturel qui a sa source dans la grâce et sa récompense dans la gloire. Cet amour sublime ne suppose pas toujours la sympathie naturelle; mais il ne l'exclut pas non plus, et dans ce dernier cas, il l'agrandit, la perfectionne et la *surnaturalise*.

Le premier de ces deux amours est étroit et limité : s'il franchit le foyer domestique, il expire aux confins de la cité ou de la patrie. Les païens n'en connurent pas d'autres. Aussi, dans leur langue, *hostis*, hôte, étranger, veut aussi dire : *ennemi*.

Le second amour (la charité chrétienne) est vaste comme le monde, aussi étendu que l'humanité, et s'applique sans exclusion à tout être humain, parce qu'il voit en lui l'image du Dieu qui l'a créé.

Une langue ne peut exprimer que les idées et les sentiments du peuple qui la parle. Or, les païens étaient étrangers à la charité. La charité est

XI

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PANCRACE, LE JOUR DE SA FÊTE.

S. JEAN, XV, 12-16.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus désormais serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître; mais je vous appellerai mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis; et je vous ai établis afin que vous alliez et que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure ; afin que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

I.

Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres.

Puisque les saintes Lettres sont toutes pleines des préceptes du Seigneur, pourquoi dit-il de la charité, comme d'un précepte à part : *Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres?* N'est-ce pas parce que tout commandement dérive uniquement de la charité, et que tous se résument en un seul; puisque tout commandement a sa base dans la charité?

Car, de même que dans l'arbre les rameaux nombreux proviennent tous de la racine, de même toutes les vertus sont filles de la charité. Et le rameau des bonnes œuvres n'a de vie que par la racine de la charité. La loi du Seigneur est donc à la fois une et multiple : multiple par la diversité des œuvres (qu'elle impose); une, par la racine de la charité.

un sentiment nouveau créé par l'Evangile. C'est donc vainement qu'on chercherait dans l'idiome païen un mot qui traduise le plus beau de tous les sentiments qui soit sur la terre et dans les cieux, la Charité !!!

Ce n'est pas tout. Le cœur des païens était sec et sans miséricorde, aussi leur langue est froide, sèche et dure comme eux ; mais sitôt que la charité a pénétré les entrailles humaines de ses divines influences, le langage

II.

Qualiter autem ista dilectio tenenda sit [1], ipse insinuat, qui et amicos jubet diligi in se, et inimicos diligi propter se. Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter Deum.

Nam sunt nonnulli qui diligunt proximum, sed per affectum cognationis et carnis, quibus sacra eloquia non contradicunt. Sed aliud est quod sponte impenditur naturæ, aliud quod præceptis Dominicis ex charitate debetur obedientiæ. Hi nimirum et proximum diligunt, et tamen illa sublimia dilectionis præmia non assequuntur; quia amorem suum non spiritaliter, sed carnaliter impendunt.

Proinde cùm Dominus diceret : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*, protinus addidit : *Sicut dilexi vos*. Ac si apertè dicat : Ad hoc amate ad quod amavi vos.

III.

Solerter intuendum est quòd antiquus hostis, dum mentem nostram ad rerum temporalium delectationem trahit, contra nos proximum excitat, qui ea ipsa quæ diligimus auferre moliatur. Ne curat antiquus hostis, hæc faciens, ut terrena tollat, sed ut charitatem in nobis feriat.

Nam in odium repentè exardescimus; et dum forìs invicti esse cupimus, intus graviter ferimur. Dum parva forìs defendimus, intus amittimus maxima, quia dum rem diligimus temporalem, veram amittimus dilectionem. Omnis quippe qui nostra tollit, inimicus est. Sed si odio habere cœperimus inimicum, intus est quod perdimus.

s'attendrit et revêt un charme inconnu jusqu'alors. Qu'on lise les lettres des Apôtres, les écrits de nos saints docteurs, on y trouve une onction pénétrante, une supériorité de tendresse, je ne sais quelles effusions d'un cœur qui vous touchent et vous remuent délicieusement, et qui sont totalement étrangères à cette langue païenne si fanatiquement admirée parmi nous. On sent que des expressions si nouvelles et si tendres ne peuvent sortir que des entrailles de l'homme régénéré, sanctifié par la grâce et transformé par la charité.

[1] *Tenenda sit*, doit être pratiquée.

II.

Comme je vous ai aimés.

La manière dont il faut pratiquer la charité, il nous l'indique, en nous ordonnant d'aimer nos amis en lui, et nos ennemis pour lui. Aimer en Dieu et pour Dieu, tel est le caractère de la vraie charité.

Il en est qui aiment le prochain, mais par une affection (venue) de la chair et du sang, et que (d'ailleurs) les saintes Écritures ne réprouvent pas. Mais autre chose est une affection fondée sur une inclination naturelle, autre chose est la charité qu'impose l'obéissance aux préceptes du Seigneur; (ceux qui aiment par tempérament) sans doute aiment le prochain, mais sans mériter pourtant les sublimes récompenses de la charité, parce que la source de leur amour n'est pas l'esprit, mais la chair.

C'est pourquoi le Seigneur à cette parole : *Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres*, ajoute aussitôt : *Comme je vous ai aimés*. Plus clairement encore : aimez-vous en vue de la fin pour laquelle je vous ai aimés.

III.

Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis.

Considérons attentivement que l'antique ennemi nous inspire à la fois l'amour des choses temporelles et excite le prochain à nous ravir par des menées injustes ces biens, objets de nos affections. Le but de l'ennemi, dans cette perfidie, n'est pas de nous dépouiller de nos trésors, c'est la charité seule qu'il veut éteindre dans nos âmes.

Car la haine aussitôt nous enflamme: pleins d'ardeur pour maintenir intacts nos droits matériels, nous essuyons, dans l'ordre spirituel, un détriment énorme. Tandis qu'au dehors nous sauvegardons de médiocres intérêts, nous perdons à l'intérieur des biens du premier ordre, parce que l'attachement aux biens terrestres nous dépouille de la vraie dilection. Car tout ravisseur de nos biens (extérieurs) est un ennemi; mais si cet ennemi devient pour nous un sujet de haine, tous les biens intérieurs nous sont enlevés.

Cùm ergò aliquid exteriùs a proximo patimur, contra occultum raptorem interiùs vigilemus, qui nunquam meliùs vincitur, nisi cùm raptor exterior amatur.

Hinc est quòd ipsa Veritas et crucis patibulum sustinet, et tamen ipsis suis persecutoribus affectum dilectionis impendit, dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*[a]. Quid ergò mirum si inimicos diligant discipuli dum vivunt, quando et tunc inimicos diligit magister cùm occiditur?

IV.

Sed ecce nos usque ad mortem nemo persequitur. Unde ergò probare possumus an diligamus inimicos? Joannes dicit : *Qui habuerit substantiam mundi hujus, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo*[b]? Hinc etiam Joannes Baptista ait : *Qui habet duas tunicas, det non habenti*[c].

Qui ergò tranquillitatis tempore non dat pro Deo tunicam suam, quando in persecutione daturus est animam suam? Virtus ergò charitatis ut invicta sit in perturbatione, nutriatur per misericordiam in tranquillitate, quatenus omnipotenti Deo primùm discat sua impendere, postmodum semetipsum.

V.

O quanta est misericordia Conditoris nostri! servi digni non sumus, et amici vocamur. Quanta est dignitas hominum esse amicos Dei? Sed audistis gloriam dignitatis, audite et laborem certaminis. Amici mei estis, si ea quæ præcipio vobis facitis. Ac si apertè dicat : Gaudetis de culmine, pensate quibus laboribus pervenitur ad culmen.

[a] Luc. XXIII, 34. — [b] I Joan. III, 17. — [c] Luc. III, 11.

Lors donc que le prochain nous lèse dans quelque bien matériel, soyons en garde à l'intérieur contre le voleur invisible ; le plus sûr moyen de le vaincre est d'aimer le voleur visible.

C'est pourquoi la Vérité même (le divin Maître) subit le supplice de la croix ; et cependant il épanche sur ses bourreaux une effusion de sa charité. *Père,* s'écrie-t-il, *pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font.* Sera-ce donc une grande merveille, que les disciples aiment des ennemis qui leur laissent la vie sauve, alors que le Maître aima des ennemis qui le mirent à mort !

IV.

Preuves de l'amour des ennemis.

Mais personne n'en veut à notre vie. A quel signe donc pouvons-nous reconnaître si nous aimons nos ennemis[a] ? *Si quelqu'un,* dit saint Jean, *a des biens de ce monde, et que, voyant son frère en nécessité, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui?* Dans le même esprit, saint Jean-Baptiste dit encore : *Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a pas.*

Celui donc qui au milieu de la paix ne donne pas pour Dieu sa tunique, comment, en temps de persécution, donnera-t-il sa vie ? Pour être invincible dans la tempête, la vertu de charité doit se nourrir de miséricorde en temps de calme ; en sorte que, dressée d'abord à donner ses biens au Dieu tout-puissant, elle en vienne ensuite à se livrer elle-même.

V.

Vous êtes mes amis.

O qu'elle est grande, la miséricorde de notre Créateur ! Nous sommes d'indignes serviteurs, et il nous appelle ses amis. Quel insigne honneur pour des hommes, d'être appelés les amis de Dieu ! Mais, avec la gloire de votre titre, apprenez les fatigues de vos combats. Vous êtes mes amis, si vous gardez mes ordonnances. Comme s'il disait ouvertement : L'exaltation vous émeut de joie, mais n'oubliez pas les labeurs au prix desquels on y parvient.

[a] L'amour des ennemis, le pardon des offenses ! autre miracle de l'Évangile.

On trouve au sein des nations païennes des vestiges plus ou moins effa-

Certe dum filii Zebedæi quærerent ut unus a dextris Dei et alius a sinistris sedere debuissent, audierunt : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*[a] ?

Jam locum celsitudinis quærebant ; ad viam illos Veritas revocat, per quam ad celsitudinem venirent. Ac si dicatur : Jam vos locus delectat celsitudinis, sed priùs via exerceat laboris. Per calicem pertingitur ad majestatem. Si mens vestra appetit quod demulcet, priùs bibite quod dolet.

VI.

Quæ sunt omnia quæ audivit a Patre suo, nisi gaudia internæ charitatis, nisi illa festa supernæ patriæ, quæ nostris

cés de la religion primitive.... Dieu avait annoncé à l'homme coupable un réparateur et lui avait fait espérer la grâce du pardon. Les Gentils eux-mêmes avaient conservé une réminiscence plus ou moins vague de cette promesse, transmise par voie traditionnelle. La sagesse antique, se fondant sur ces idées de rémission divine, pressentit la grandeur morale du pardon des offenses et s'éleva jusqu'à *conseiller* cette vertu. Mais ce conseil, à l'état de lettre stérile et morte dans les livres des sages, eut peu d'empire sur les cœurs.

Et puis, voyez le beau motif que cette philosophie impuissante proposait pour exciter à la pratique de cette vertu !

La secte stoïcienne sentait, il est vrai, que la vengeance traîne après soi je ne sais quoi de bas et d'emporté qui eût défiguré le portrait de son sage imaginaire ; mais elle engageait à l'oubli de l'offense par le dédain superbe de l'offenseur, et l'orgueil, suivant l'observation de Bossuet, se relâchait sans peine du plaisir de nuire à un ennemi par la gloire qu'il trouvait à le mépriser. Ainsi cette pauvre sagesse païenne donnait le vice pour piédestal à la vertu ! Quelle infirmité ! Quelle impuissance !

Certes, le christianisme s'y prend un peu différemment. Il arrête d'a-

[a] Matth. xx, 22.

Les enfants de Zébédée demandaient à s'asseoir, l'un à la droite, l'autre à la gauche de Dieu ; ils entendent cette réponse : *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?*

Ils ambitionnaient donc un trône de gloire; la Vérité les ramena à la voie pour y arriver. Comme s'il disait : Une place d'honneur vous charmerait déjà, mais avant subissez les travaux qui la procurent : c'est le calice (d'ignominie) qui donne droit à la gloire. Si votre âme aspire aux douceurs (de la joie), goûtez avant (aux amertumes) de la douleur.

VI.

Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Pere.

Tous ces secrets qu'il apprit de son Père, ne sont-ce pas les joies de l'amour surnaturel, ces fêtes de la patrie supérieure, dont il donne journellement un avant-goût à l'âme, par

bord nos regards sur le Calvaire, sur la victime que la croix étreint de ses bras sanglants ; il nous rappelle la parole de pardon, tombée des lèvres du divin Crucifié ; et puis avec une autorité souveraine, non plus sur le ton du conseil, mais avec l'accent du commandement, il dit au cœur ulcéré du vindicatif : « Rassasiée d'opprobres et d'ignominies, au sein des plus inexprimables tortures, l'*Innocence* a pardonné ; et toi, *pécheur*, tu hésiterais à sacrifier ta haine? Pécheur ! tu as besoin d'indulgence ; si sanglant que soit l'outrage, immole avant tout ton ressentiment ; l'indulgence pour toi est à ce prix ; *pas de miséricorde pour l'âme sans miséricorde.* »

Et puis, l'Evangile se garde bien de ruiner une vertu pour en conseiller une autre ; elle se garde d'exalter la superbe pour procurer le pardon des offenses. La sagesse païenne étouffait le feu du ressentiment sous les flots de l'orgueil soulevé ; c'est avec les eaux de l'amour que l'Evangile éteint ce formidable incendie. Méprisez vos ennemis, disait le stoïcien ; mais le Christ : *Aimez vos ennemis.*

quotidie mentibus per aspirationem[1] sui amoris imprimit? Dum enim audita supercœlestia amamus, amata jam novimus, quia amor ipse notitia est. Omnia ergò eis nota fecerat, qui amoris summi facibus ardebant.

Istos verò amicos Dei aspexerat Propheta, cùm dicebat: *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum*[a].

Ecce electi Dei carnem domant, spiritum roborant, dæmonibus imperant, virtutibus coruscant, præsentia despiciunt, æternam patriam cum voce et moribus prædicant; eam etiam moriendo diligunt, atque ad illam per tormenta pertingunt. Occidi possunt, et flecti nequeunt. Nimis ergò confortatus est principatus eorum.

Sed sic magni forsitan pauci sunt? Subjunxit: *Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur*[b]. Totum mundum, fratres, aspicite: martyribus plenus est. Deo ergò numerabiles, nobis super arenam multiplicati sunt, quia a nobis comprehendi non possunt.

VII.

Posui ad gratiam[2], plantavi ut eatis volendo, fructum afferatis operando. Eatis enim volendo dixi, quia velle aliquid facere, jam mente ire est.

[1] *Per aspirationem*, par une inspiration, une effusion (de son amour). — *Dum enim audita*, etc., interprétation fine, ingénieuse autant que raisonnement solide. On ne saurait aimer ce qu'on ignore: « *Ignoti nulla cupido!* » donc l'amour, en général, suppose la connaissance de l'objet aimé; l'amour des choses surnaturelles implique la connaissance des choses surnaturelles, et Jésus-Christ, en répandant son amour dans nos âmes, nous communique, dans la même proportion, la connaissance des mystères des cieux, des secrets qu'il a puisés dans le sein de son Père; il nous donne un avant-goût des joies, des ravissements de la patrie supérieure. Et plus l'amour est brûlant dans un cœur, plus est parfaite sa science des choses divines. Il y a, du reste, action réciproque de l'esprit sur le cœur. La vérité dans l'intelligence donne naissance à l'amour; l'amour, à son tour, agrandit et perfectionne l'intelligence.

[2] *Posui ad gratiam*, je vous ai placés (dans mon Eglise) par grâce (sans mérite de votre part). Cette interprétation concorde avec la parole qui précède dans le texte sacré: « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, » c'est moi qui vous ai choisis. » On a un sens raisonnable, si l'on tra-

[a] Psalm. CXXXVIII, 17. — [b] Psalm. CXXXVIII, 18.

une effusion de sa charité? Car l'amour des choses surnaturelles en implique l'intelligence, parce que l'amour en soi est une connaissance. Il leur avait donc révélé tous les mystères des cieux, en allumant dans leur cœur les feux de l'amour suprême.

Mais ces amis de Dieu, le Prophète les avait contemplés, quand il disait : *Vous avez honoré vos amis d'une façon toute particulière, et leur puissance s'est affermie extraordinairement.*

Les élus de Dieu, en effet, domptent la chair, fortifient l'esprit, commandent aux démons, resplendissent de vertus, méprisent ce qui passe, prophétisent, par la parole et les œuvres, la patrie éternelle; leur amour pour elle ne cesse pas à la mort, et le supplice les y fait entrer. On peut les tuer ; les vaincre est impossible. Leur puissance a donc une force incomparable.

Mais des cœurs si magnanimes sont rares peut-être ? Il (le Prophète) ajoute : *Si je veux les compter, leur nombre surpassera les grains de sable de la mer.* Regardez le monde, il est plein de martyrs : connus de Dieu seul, ils surpassent pour nous les grains de sable de la mer, parce que nous ne pouvons les nombrer.

VII.

Je vous ai placés afin que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.

Je vous ai placés (dans mon Eglise) pour être dociles à la grâce, je vous ai plantés pour aller par la volonté et produire en agissant le fruit des bonnes œuvres [a]. J'ai dit : pour aller par la volonté, car la volonté est comme la marche de l'âme.

duit : Je vous ai placés pour être dociles à la grâce, pour obéir à ses inspirations, pour vivre de la vie dont elle est le principe. — *Plantavi ut eatis volendo,* je vous ai plantés pour al'er, et aussi pour croître, pour grandir par la volonté. Les âmes sont assimilées à des plantes. Or, la croissance ou le développement est aux plantes naturelles, ce qu'est la volonté pour les plantes spirituelles ou les âmes. La volonté est l'activité ou le mouvement des esprits.

[a] Trouverez-vous, dirons-nous à certains catholiques, dans vos auteurs païens que vous tenez en si haute estime, pour lesquels vous professez une admiration superstitieuse et vraiment idolâtrique, trouverez-vous quelque chose qui approche de cette doctrine élevée qui indique à

Qualem verò fructum afferre debeant subditur : *Et fructus vester maneat.* Omne quod secundùm præsens sæculum laboramus, vix usque ad mortem sufficit. Mors namque interveniens fructum nostri laboris abscidit. Quod verò pro æterna vita agitur, etiam post mortem servatur. Apparere incipit, cùm laborum carnalium fructus cœperit non videri. Ibi ergò illa retributio inchoat, ubi ista terminatur.

Quisquis ergò jam æterna cognovit, apud ejus animum temporales fructus vilescant. Tales fructus operemur qui maneant; tales fructus operemur qui, cùm mors cuncta interimat, ipsi exordium à morte sumant.

l'homme, avec tant de fermeté, sa véritable destination ici-bas ; qui le soulève un peu au-dessus de la terre et le fasse songer à ses immortelles destinées ? Fatale puissance du préjugé ! Le paganisme dans l'éducation nous ronge, nous dévore ; c'est à lui surtout qu'il faut demander compte de cette ignorance religieuse de la classe bourgeoise et lettrée, de cet affaiblissement, chez elle surtout, du sentiment catholique, de cette prédominance des appétits sensuels ; et tous ces lamentables résultats ne vous font pas tomber les écailles des yeux!

Et les motifs, je vous prie, de notre aveugle attachement au système en vigueur? *Il y a*, dit-on, *des maximes d'une saine morale dans les écrits des Anciens.* Oui ; mais, à côté, que de maximes fausses et pernicieuses ! que d'ivraie pour altérer et corrompre ces bonnes semences !... Quoi ! vous avez sous la main un livre, complément et perfection de la Loi et des Prophètes, un livre qui n'est rempli que d'esprit et de vie, et où la doctrine la plus sublime s'allie, sans aucun mélange adultère, à la morale la plus pure ; un livre, code souverain de la vie, régulateur suprême des pensées et des sentiments : l'Evangile en un mot, l'Evangile et son magnifique commentaire, dans les immortels écrits des Pères ; et voilà que, fermant les yeux sur ces richesses incomparables, vous allez chercher, pour en faire la base de notre enseignement, des productions païennes sous prétexte qu'on y trouve çà et là quelques rayons de vérité plus ou moins affaiblis !!!... C'est-à-dire qu'à une mine riche, féconde, inépuisable, vous préférez un filon ! et quelques gouttes d'eau à l'Océan! Etrange sagesse !!... Pour éclairer l'âme des générations naissantes, vous préférez les lueurs pâles et tremblantes d'une pauvre lampe au resplendissement du soleil de la vérité en plein midi !

Vous avez belle grâce vraiment à traiter d'esprits dévoyés ceux qui veulent vous ramener dans la voie droite.

Mais, dit-on encore, nous voulons façonner de bonne heure nos enfants à l'art de bien dire, les former au beau langage, et les initier à la connaissance de la pure latinité ; la langue des Pères est un latin barbare.

De plus, la nature du fruit à produire est indiquée : *Et que votre fruit demeure.* Le résultat de toutes les fatigues subies pour le siècle présent dure à peine jusqu'à la mort. La mort, à son arrivée, détruit le fruit de nos travaux. Mais ce qu'on fait pour la vie éternelle survit à la mort, et commence à se montrer alors que s'évanouit le fruit des travaux charnels. La récompense des premiers commence où finit celle des seconds.

Que l'âme donc, qui connaît les fruits éternels, dédaigne les fruits passagers. Produisons des fruits qui demeurent. Portons de ces fruits qui dans la mort, fin de toutes choses, trouvent leur commencement.

Remarquez qu'*a priori*, l'énoncé de cette proposition est ce qu'il y a au monde de plus mal sonnant et de plus scandaleux. Il serait étrange au premier coup d'œil que la pensée des Pères, si nette et si limpide, si élevée et si vive, si solide et si profonde, n'eût trouvé, pour se produire, que des mots étranges, bizarres, choquants pour le bon goût et barbares. Cette contradiction monstrueuse, entre le fond et la forme, serait inexplicable aux yeux de quiconque a réfléchi sur la liaison étroite, intime, de l'idée et de l'expression ; mais descendons un peu au fond de la question :

1° Dans le latin païen, on remarque une grande recherche dans le choix des mots. La spontanéité de l'expression dans le latin chrétien nous paraît préférable.

2° La phrase païenne est polie jusqu'au raffinement, élégante jusqu'à la coquetterie, ornée jusqu'à la profusion. La phrase chrétienne rejette ces puérils atours, ce luxe immodéré de décorations, et se contente d'une noble et gracieuse simplicité.

3° L'idiome païen est harmonieux, périodique, artistement cadencé, et pour s'accommoder aux exigences de l'oreille, il ne craint pas de sacrifier, par des inversions forcées, une qualité fondamentale du style : la clarté. L'idiome chrétien ne manque certes pas de nombre, d'harmonie, mais il n'eut jamais de ces ménagements superstitieux pour le sens de l'ouïe, jamais d'obscurité dans l'expression ni d'embrouillement dans la construction des mots.

4° La langue profane est sans retenue, pleine d'impudence. « Elle *brave* indignement *l'honnêteté,* » dit Nicolas Boileau, témoin non-suspect. La langue ecclésiastique est toujours chaste et réservée. La première, avec son fard, ses parures recherchées, ses nudités scandaleuses, donne l'idée d'une courtisanne effrontée ; la seconde, par sa noble simplcité, ses grâces décentes, donne l'idée d'une vierge pudique.

Quòd a morte incipiat fructus Dei[1], testatur Propheta, qui dicit : *Cùm dederit dilectis suis somnum, hæc est hæreditas Domini*[a]. Omnis qui dormit in morte, perdit hæreditatem; sed cùm dederit dilectis suis somnum, hæc est hæreditas Domini, quia electi Dei, postquam pervenerint ad mortem, tunc invenient hæreditatem.

VIII.

Si omne quod petimus in nomine Filii dat nobis Pater, quid ergò est quòd Paulus ter Dominum rogavit, et exaudiri non meruit, sed dictum est illi : *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur*[b]? Numquid ille tam egregius prædicator in Filii nomine non petiit? Quare autem non accepit quod petiit? Quomodo ergò verum est quia quidquid petierimus Patrem in nomine Filii, dat nobis Pater, si auferri à se angelum Satanæ petiit Apostolus in nomine Filii, et tamen quod petiit non accepit?

Sed quia[2] nomen Filii Jesus est, Jesus autem salvator dicitur, ille in nomine Salvatoris petit, qui illud petit quod ad veram salutem pertinet. Si id quod non expedit petitur, non in nomine Jesu petitur Pater. Hinc est quòd et Paulus non exauditur, quia, si liberaretur a tentatione, ei non proderat ad salutem[c].

IX.

Ecce videmus, fratres charissimi, quàm multi ad solemnitatem Martyris convenistis, genua flectitis, pectus tunditis,

[1] *Fructus Dei.* Entraîné par la rapidité de sa pensée, l'orateur sacré omet un mot secondaire, mais que l'esprit supplée sans effort, eu égard aux antecédents; le fruit de Dieu, dit-il, pour : le fruit d'un travail fait pour Dieu. — *Qui dormit in morte*, celui qui vient à s'endormir dans un état de mort, c'est-à-dire, celui qui meurt dans un état de péché. Jamais cette parole élevée, et où respire le dogme de la résurrection, ne fût sortie d'une plume païenne. Dans la langue des païens, *dormire* ne veut dire que dormir; dans la langue chrétienne, *dormire* signifie de plus mourir, ou plutôt cesser de vivre de la vie corporelle. Cette mort n'est à ses yeux qu'un sommeil, il suppose le réveil ou la résurrection. La mort véritable aux yeux de la foi, c'est la séparation de l'âme d'avec Dieu, source de la vraie vie, et dont la vie naturelle n'est qu'une ombre grossière.

[2] *Sed quia*, etc. Le saint docteur répond avec une clarté saisissante et

[a] Psalm. CXXVI, 2, 3. — [b] II Cor. XII, 9. — [c] II Cor. XII, 9.

Que le fruit d'un travail fait pour Dieu commence à la mort, le Prophète en témoigne, quand il dit : *Lorsqu'il accorde le sommeil à ses bien-aimés (c'est l'heure pour eux de l'héritage du Seigneur)*. Celui qui vient à s'endormir dans un état de mort, est privé de cet héritage ; mais, au moment de leur sommeil, les bien-aimés l'obtiennent, parce que la mort met les élus de Dieu en possession du ciel.

VIII.

Et tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

Si tout ce que nous demandons au nom du Fils, le Père nous l'accorde, pourquoi donc saint Paul a-t-il prié trois fois le Seigneur sans être exaucé ? pourquoi cette réponse : *Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans l'infirmité ?* Est-ce que ce prédicateur si éminent n'a pas demandé au nom du Fils ? Mais alors pourquoi n'a-t-il pas obtenu ce qu'il a demandé ? Et comment est-il vrai que tout ce que nous demandons au Père au nom du Fils, le Père l'accorde, si l'Apôtre a demandé au nom du Fils à être délivré de l'ange de Satan, et cependant n'a pas obtenu ce qu'il a demandé ?

Mais parce que le nom du Fils est Jésus, et que Jésus veut dire Sauveur, celui-là demande au nom du Sauveur, qui demande ce qui est vraiment conforme au salut. Et toute prière qui ne s'y rapporte pas, n'est plus faite au Père au nom de Jésus. C'est pourquoi Paul n'est pas exaucé, parce que la délivrance de sa tentation n'est pas utile à son salut.

IX.

Conclusion.

Vous voilà rassemblés sous nos yeux, mes très-chers frères, pour la solennité d'un saint Martyr ; vous fléchissez le genou,

d'une manière victorieuse à l'objection qu'il s'est faite. Dieu n'exauce que les prières faites au *nom de Jésus*, c'est-à-dire, faites dans le sens du salut, dans l'ordre de la sanctification ; or, la prière de saint Paul n'était pas faite dans ce sens, c'est-à-dire au nom de Jésus, par conséquent elle ne devait pas être exaucée. La prière de l'Apôtre, en effet, avait pour objet la délivrance de ses tentations, utiles pour exercer sa vertu, sauvegarder son humilité, et le perfectionner dans le bien. Si Dieu exauçait de semblables prières, il abuserait, chose impie à penser, il abuserait de notre ignorance.

voces orationis emittitis, faciem lacrymis rigatis. Sed pensate, quæso, petitiones vestras; videte si in nomine Jesu petitis, id est si gaudia salutis æternæ postulatis. In domo enim Jesu Jesum non quæritis, si in æternitatis templo importunè pro temporalibus oratis.

Ecce alius in oratione petit villam, alius postulat vestem, alius dari sibi deprecatur alimentum. Et quidem cùm hæc desunt, ab omnipotenti Deo petenda sunt. Sed meminisse continuò debemus quod ex mandato ejusdem nostri Redemptoris accepimus: *Quærite primùm regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis*[a].

XII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTORUM PROCESSI ET MARTINIANI, IN DIE FESTIVITATIS EORUM.

I.

Quia Dominus ac Redemptor noster novus homo venit in mundum, nova præcepta dedit mundo. Vitæ etenim nostræ veteri in vitiis enutritæ contrarietatem opposuit novitatis suæ. Quid enim vetus, quid carnalis homo noverat, nisi sua retinere, aliena rapere, si posset; concupiscere, si non posset? Sed cœlestis medicus singulis quibusque vitiis obviantia adhibet medicamenta.

Nam, sicut[1] arte medicinæ calida frigidis, frigida calidis curantur, ita Dominus noster contraria opposuit prædicamenta peccatis, ut lubricis continentiam, tenacibus largitatem, iracundis mansuetudinem, elatis præciperet humilitatem.

[1] *Nam sicut*, etc. : le principe fondamental de la médecine est ainsi formulé : *contraria contrariis curantur*, les contraires se guérissent par les contraires; le froid s'oppose au chaud, et réciproquement. — *Prædicamenta*, des préceptes, des prescriptions. — *Largitatem*, la libéralité. — *Iracundis*, aux irascibles.

[a] Matth. vi, 33.

vous vous frappez la poitrine, vous récitez des prières, et les pleurs arrosent votre visage. Mais examinez, je vous prie, vos demandes; voyez si vous les faites au nom de Jésus, c'est-à-dire si vous sollicitez les joies du salut éternel. Car dans la maison de Jésus, ce n'est pas Jésus que vous cherchez, si dans le temple de l'Eternité vous demandez, contre toute convenance, des choses périssables.

Celui-ci, dans sa prière, demande l'habitation, celui-là le vêtement, cet autre la nourriture. Assurément, dans le besoin, il est permis de demander ces biens temporels au Dieu tout-puissant. Mais nous devons avoir toujours présent à l'esprit le commandement que nous a fait notre Rédempteur : *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.*

XII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DES SAINTS PROCÈS ET MARTINIEN, LE JOUR DE LEUR FÊTE.

S. LUC, IX, 23-27.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. Que sert à l'homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même, et en se perdant lui-même? Car celui qui rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle de son Père et des saints anges. Je vous le dis en vérité : il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.

I.

Notre Seigneur, médecin du genre humain.

Notre Seigneur et Rédempteur, en venant au monde (comme) homme nouveau, a donné des préceptes nouveaux au monde. Car il a combattu notre ancienne vie, toute remplie de vices, par la nouveauté de sa vie. Le vieil homme, en effet, l'homme charnel, connaissait-il autre chose que l'avarice, et, suivant l'occurrence, le vol ou la convoitise? Mais le céleste Médecin, à chacun de nos vices, a opposé des remèdes contraires.

Suivant les règles de la médecine, le froid s'oppose au chaud, et réciproquement; de même notre Seigneur a combattu nos vices par des vertus opposées : la luxure par la continence, l'avarice par la libéralité, la colère par la douceur, l'orgueil par l'humilité.

II.

Jam sequentibus se nova mandata proponens, dixerat : *Nisi renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus*[a]. Ac si apertè dicat : Qui per vitam veterem aliena concupiscitis, per novæ conversationis[1] studium et vestra largimini.

Quid verò in hac lectione dicat, audiamus : *Qui vult post me venire, abneget semetipsum.* Ibi dicitur ut abnegemus nostra, hìc dicitur ut abnegemus nos. Et fortasse laboriosum non est homini relinquere sua, sed valde laboriosum est relinquere semetipsum. Minus quippe est abnegare quod habet, valde autem multum est abnegare quod est.

III.

Ad se autem nobis venientibus Dominus præcepit ut renuntiemus nostris, quia quicumque ad fidei agonem venimus, luctamen contra malignos spiritus sumimus. Nihil autem maligni spiritus in hoc mundo proprium possident. Nudi ergò cum nudis[2] luctari debemus. Nam si vestitus quisquam cum nudo luctatur, citiùs ad terram dejicitur, quia habet unde teneatur. Quid enim sunt terrena omnia, nisi quædam corporis indumenta?

Qui ergò contra diabolum ad certamen properat, vestimenta abjiciat, ne succumbat. Nihil in hoc mundo amando possideat, nullas rerum labentium delectationes requirat, ne unde[3] ad votum tegitur, ad casum indè teneatur.

[1] *Per novæ conversationis*, etc., dans l'ardeur de votre nouvelle vie.

[2] *Nudi ergò cum nudis*, etc. On pense naturellement aux athlètes qui, pour ne laisser aucune prise à leurs adversaires, combattaient tout nus dans l'arène, faisaient même dans ce but ruisseler des flots d'huile sur leurs membres. Du reste, ces onctions donnaient aussi aux muscles plus d'élasticité, et les préservaient de l'engourdissement.

[3] *Ne unde*, etc., mot à mot ; *ne* de peur que, *teneatur* il soit tenu (saisi), *inde* par là, *unde* par où, *tegitur* il est couvert, *ad votum* selon son gré.

[a] Luc. XIV, 33.

II.

Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même.

En proposant ces préceptes nouveaux, il avait déjà dit à ceux qui le suivaient : *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut pas être mon disciple.* Comme s'il disait ouvertement : Suivant la pente de la vie ancienne, vous convoitez le bien d'autrui ; distribuez le vôtre par un élan de la vie nouvelle.

Mais écoutons ce qu'il dit dans ce passage : *Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même.* Plus haut, il prescrit le sacrifice de nos biens ; ici, c'est l'abnégation de nous-mêmes. L'homme, sans grand effort, peut-être renoncerait à ses biens ; mais la difficulté suprême pour lui, c'est le renoncement à soi-même. En fait, se dépouiller de son avoir, c'est trop peu ; se dépouiller de soi, voilà le comble de la vertu.

III.

Pourquoi renoncer à ce qu'on possède ?

Mais le Seigneur a prescrit à ses disciples de renoncer à leurs richesses, parce qu'en entrant dans la milice de la foi, nous nous engageons tous à lutter contre les esprits malins. Or les esprits infernaux sont libres de tout avoir matériel. Ces adversaires sont tout nus, et c'est tout nus qu'il faut les combattre. Un athlète vêtu, luttant contre un autre qui ne l'est pas, est plus tôt terrassé, parce qu'il donne prise. Et tous les biens terrestres ne sont-ils pas pour notre corps comme une enveloppe?

Que celui donc qui s'apprête à combattre le démon, rejette ses vêtements pour n'être pas vaincu. Qu'il n'ait aucune attache aux biens de ce monde, à ses fragiles jouissances, de peur que ce vêtement ambitionné, donnant prise sur lui, ne serve à le terrasser.

De peur que ce vêtement ambitionné, en donnant prise sur lui, ne serve à le terrasser. L'ingénieux interprète continue son élégante comparaison ; il appelle un « vêtement recherché, ambitionné » l'amour des jouissances, la passion des choses temporelles.

IV.

Nec tamen sufficit nostra relinquere, nisi relinquamus et nos. Quid est quod dicimus, Relinquamus et nos? Si enim nosmetipsos relinquimus, quò ibimus extra nos? Sed aliud sumus per peccatum lapsi, aliud per naturam conditi; aliud quòd fecimus, aliud quòd facti sumus. Relinquamus nosmetipsos quales peccando nos fecimus, et maneamus nosmetipsi quales per gratiam facti sumus.

Ecce etenim qui superbus fuit, si conversus ad Christum humilis factus est, semetipsum relinquit.

Si luxuriosus quisque ad continentiam vitam mutavit, abnegavit utiquè quod fuit.

Si avarus quisque ambire aliena jam desiit, et largiri didicit propria, procul dubio semetipsum reliquit. Ipse quidem est per naturam, sed non est ipse per malitiam.

Tunc ergò nosmetipsos relinquimus, tunc nos ipsos abnegamus, cùm vitamus quod per vetustatem fuimus; et ad hoc nitimur ad quod per novitatem vocamur.

Dicat ergò Veritas, dicat: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* Quia nisi quis a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est appropinquare non potest. Sic olerum plantæ transponuntur ut proficiant, atque, ut ita dixerim, eradicantur ut crescant. Sic rerum semina in terræ admistione deficiunt, ut in reparatione sui generis uberiùs assurgant.

V.

Duobus modis crux tollitur, cùm aut per abstinentiam afficitur corpus, aut per compassionem [1] proximi affligitur ani-

[1] *Compassionem*, compassion; compatir, composé de *cum* et de *pati*, souffrir avec, parce que, par la commisération, nous identifiant avec l'âme affligée, nous adoucissons ses douleurs en les partageant. C'est ainsi qu'un fardeau partagé devient plus léger. Dure et sans entrailles, la philosophie païenne voulait que son sage imaginaire fût insensible aux souffrances d'autrui; et la compassion, le plus beau, le plus noble de tous les sentiments après l'amour de Dieu, passait pour une faiblesse indigne aux yeux de cette philosophie sans cœur (*Aut non doluit miserans inopi*, le sage voit d'un œil sec les souffrances du pauvre, dit le *tendre* Virgile. *Ab uno disce omnes*.

IV.

Pourquoi se renoncer soi-même ?

Cependant le détachement des biens ne suffit pas, sans le détachement de soi-même. Mais que signifie cette parole : Se détacher de soi-même? Si nous nous quittons nous-mêmes, où irons-nous, hors de nous ?... Mais autre est l'homme dégradé par le péché, autre il fut au sortir des mains du Créateur. L'homme, ouvrage de Dieu, n'est pas l'homme ouvrage de l'homme. C'est de ce dernier homme, tout dégradé par notre faute, qu'il nous faut détacher, pour rester nous-mêmes et tels que nous fit la grâce de Dieu.

Ainsi le superbe qui, se convertissant au Christ, devient humble, s'est renoncé lui-même.

Il en est de même du luxurieux qui, changeant de vie, pratique la continence. Un avare qui cesse de convoiter le bien d'autrui et répand le sien en largesses, sans contredit s'est détaché de lui-même. Sans doute il est le même en substance, il n'est plus le même en malice.

Ainsi nous nous renonçons nous-mêmes, nous nous détachons de nous-mêmes en résistant à la pente du vieil homme, pour tendre à l'état où nous appelle l'homme nouveau.

Qu'elle dise donc, la Vérité, qu'elle dise : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même.* Si l'on ne se détache de soi-même, on ne peut approcher du guide qu'il faut suivre. C'est ainsi que le végétal transplanté prend un plus riche accroissement ; on l'arrache, pour ainsi dire, afin de lui donner plus de vie. C'est ainsi que le grain ensemencé se dissout avant de se multiplier sur une tige toute rajeunie[a].

V.

Qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive.

On porte sa croix de deux manières : d'abord en affligeant son corps par le jeûne ; de plus, en partageant, par la compassion, les malheurs du prochain. Saint Paul porta sa croix

[a] Comparaisons admirables de justesse et de simplicité, et qui nous font toucher du doigt pour ainsi dire la parole et la doctrine toujours si profonde de l'Évangile.

mus. Utroque modo Paulus crucem suam tulerat, qui dicebat : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne fortè aliis prædicans ipse reprobus efficiar*[a].

Ecce in afflictione corporis audivimus crucem carnis, audiamus nunc in compassione proximi crucem mentis. Ait enim : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror*[b]? Perfectus quippe prædicator, ut exemplum daret abstinentiæ, crucem portabat in corpore. Et quia in se trahebat damna[1] infirmitatis alienæ, crucem portabat in corde.

VI.

Dicitur fideli : *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; et qui perdiderit animam suam propter me, salvam eam faciet*. Ac si agricolæ dicatur : Frumentum si servas, perdis; si seminas, renovas. Quis enim nesciat quòd frumentum cùm in semine mittitur, perit ab oculis, in terra deficit? Sed unde putrescit in pulvere, inde virescit in renovatione.

Quia verò sancta Ecclesia aliud tempus habet persecutionis, atque aliud pacis, Redemptor noster ipsa ejus tempora distinguit in præceptis. Nam persecutionis tempore ponenda est anima, pacis autem tempore frangenda sunt desideria terrena.

VII.

Unde dicitur : *Quid enim prodest homini, si lucretur totum mundum, se autem perdat, et detrimentum suî faciat?* Cùm persecutio ab adversariis deest, valde vigilantiùs cor custodiendum est. Nam pacis tempore quia licet vivere, libet etiam ambire. Quæ profectò avaritia bene compescitur, si ipse status ambientis sollicitè consideretur.

Nam cur instet ad colligendum, quando stare non potest ipse qui colligit? Cursum ergò suum quisque consideret, et

[1] *Damna*, les incommodités, les douleurs, les souffrances.

[a] I Cor. IX, 27.— [b] II Cor. IX, 20.

de ces deux manières, lui qui disait : *Je traite rudement mon corps, je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé.*

Voilà la croix de la chair par la mortification ; écoutons maintenant la croix de l'esprit par la compassion des maux du prochain : *Qui est faible*, dit-il, *sans que je m'affaiblisse* (*avec lui*) ? *Qui est scandalisé sans que je brûle* (*de douleur*) ? Car ce prédicateur accompli portait la croix du corps pour donner l'exemple de la mortification ; et parce qu'il ressentait en lui-même les maux et les infirmités d'autrui, il portait la croix de l'esprit.

VI.

Celui qui voudra sauver sa vie en ce monde la perdra.

Il est dit au fidèle : *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.* Comme si on disait à un laboureur : Si vous conservez votre blé, vous le perdez ; si vous le semez, vous le renouvelez. Qui peut ignorer, en effet, que le blé ensemencé disparaît et se dissout en terre ? mais du sein de sa décomposition il renaît verdoyant pour se renouveler.

Mais comme la sainte Eglise a des temps de persécution et des temps de paix, notre Rédempteur distingue ces deux époques dans ses préceptes. Car en temps de persécution il faut livrer sa vie, et en temps de paix sacrifier ses désirs terrestres.

VII.

De quoi sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à se perdre ?

De là cette parole : *Que sert à l'homme de gagner l'univers aux dépens de lui-même et en se perdant ?* Lorsque l'ennemi cesse de nous persécuter, il faut veiller à la garde de son cœur avec plus de sollicitude que jamais. Car la paix nous laissant vivre en repos, on se laisse gagner par l'ambition. Certes on la réprime avec efficacité, cette ambition, si l'on considère sérieusement la condition de celui que cette passion domine.

Pourquoi, en effet, cette ardeur à thésauriser avec une vie passagère ? Ainsi, en considérant la rapidité du trajet, cha-

agnoscet sibi posse sufficere parva quæ habet. Longa nostra desideria increpat via brevis.

VIII.

Apud se homines dicunt : Nos Dominum et sermones ejus non erubescimus : quia apertà eum voce profitemur. Quibus ego respondeo quòd in hac plebe christiana sunt nonnulli qui Christum ideo confitentur, quia cunctos christianos esse conspiciunt. Nam si nomen Christi in tanta hodie gloria non esset, tot professores Christi sancta Ecclesia non haberet.
Non ergò ad probationem fidei vox sufficit professionis.
Persecutionis tempore erubescere poterant fideles, substantiis nudari, de dignitatibus dejici, verberibus affligi. Pacis autem tempore est aliud ubì ostendamur nobis [1].
Veremur sæpè a proximis despici, dedignamur injurias verbi tolerare; si contingat jurgium fortasse cum proximo, erubescimus priores satisfacere. Et plerumquè ipse homo qui irascitur discordanti sibi reconciliari appetit, sed ire ad satisfaciendum prior erubescit.
Pensemus facta Veritatis. Ecce Paulus egregius prædicator dicit : *Pro Christo legatione fungimur, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* [3]. Inter nos et Deum discordiam peccando fecimus, et tamen ad nos Deus suos legatos prior misit, ut nos ad pacem rogati veniamus. Erubescat ergò humana superbia, confundatur quisque si non satisfaciat prior proximo.

IX.

Hoc loco regnum Dei præsens Ecclesia vocatur. Et quia nonnulli ex discipulis usque adeo [2] in corpore victuri erant

[1] *Ubì ostendamur nobis ;* mot à mot : *ubi* par où, *ostendamur* nous sommes montrés, *nobis* à nous.
[2] *Usque adeò... ut,* jusque là que (assez longtemps pour...)
[3] II Cor. v, 20.

cun comprendra que le peu qu'il possède est suffisant. La brièveté de notre voie condamne nos longs désirs.

VIII.

Celui qui rougira de moi et de mes paroles, je rougirai de lui devant mon Père.

On se dit en soi-même : « Nous ne rougissons pas du Seigneur ni de ses disciples, puisque nous les confessons ouvertement. » Je réponds qu'au milieu de ce peuple chrétien, il s'en trouve qui confessent le Christ uniquement parce qu'ils sont entourés de chrétiens. Car si le nom du Christ n'était pas en si grand honneur aujourd'hui, le nombre de ceux qui le confessent, serait moins grand dans la sainte Eglise.

La profession de foi ne suffit donc pas (aujourd'hui) pour prouver la foi.

Au temps des persécutions, les fidèles pouvaient rougir, être dépouillés de leurs biens, dégradés de leurs dignités et déchirés de coups. Mais en temps de paix, il est d'autres preuves pour nous rendre compte à nous-mêmes de notre foi.

Souvent nous craignons le mépris du prochain, nous refusons de supporter une parole offensante; si deux cœurs se divisent, on rougit de faire les premières avances..... Et souvent celui qui s'est irrité contre son contradicteur, désire se réconcilier; mais la honte l'empêche de faire les premières démarches, pour réparer son tort.

Mettons-nous sous les yeux la conduite de la Vérité. Voilà que saint Paul, cet illustre prédicateur, nous dit : *Nous remplissons la charge d'ambassadeurs du Christ; nous vous conjurons, au nom du Christ, de vous réconcilier avec Dieu.*

Nos péchés ont mis la division entre nous et Dieu, et cependant Dieu le premier nous envoie ses ambassadeurs, qui emploient la prière pour nous décider à la paix. Honte donc pour l'orgueil humain! confusion pour quiconque ne fait pas, le premier, réparation au prochain.

IX.

Il y en a ici qui ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu.

Dans ce passage le royaume de Dieu désigne l'Église de la terre [a]. Or, la vie terrestre de quelques disciples devait être

[a] Le nom de *Royaume* donné à l'*Eglise* est significatif; il révèle la véritable constitution de l'Eglise, et renverse une des bases du gallicanisme.

ut Ecclesiam Dei constructam conspicerent, consolatoriâ promissione nunc dicitur : *Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.*

Discipulis enim rudibus etiam de præsenti vita aliquid promittendum fuit, ut possent robustiùs in futura solidari.

Sic israelitico populo ex Ægypti terra liberando repromissionis terra promittitur, et cùm vocandus esset ad dona cœlestia, terrenis promissionibus suadetur. Carnalis etenim populus si parva non acciperet, magna non crederet. Sic ergò hoc loco rudibus discipulis Veritas loquens, videndum regnum Dei promittit in terra, ut hoc ab eis fideliùs in cœlo præsumatur.

Ex ipso itaque regno quod jam videmus in mundo esse sublimatum, speremus regnum quod in cœlo credimus percipiendum. Nam sunt nonnulli qui Christianitatis nomine censentur, sed Christianitatis non habent fidem. Sola esse visibilia æstimant, invisibilia non appetunt, quia nec esse suspicantur.

Mais qu'est-ce que le gallicanisme ?

On peut ramener cette doctrine à deux maximes fondamentales : 1° La première soustrait la souveraineté temporelle à l'autorité spirituelle, et par là même la déclare complétement indépendante de la loi divine. Principe fécond en révolutions ! il ruine indirectement le pouvoir des rois !! Le pouvoir en effet libre de tout frein n'a plus alors d'autre règle que l'intérêt et les caprices de l'arbitraire; les peuples, livrés sans défense au despotisme le plus illimité, n'ont plus pour s'y soustraire que la ressource extrême de la révolte et de l'insurrection.

... Dans les siècles antérieurs, la papauté, clef de voûte du monde social européen, planait au-dessus des peuples et des rois, pour être à la fois le palladium des franchises des premiers, et la sauvegarde de l'autorité des seconds; cet ordre de choses finit par déplaire, l'orgueil des princes se lassa de l'influence tutélaire de l'autorité spirituelle. Il se trouva des théologiens qui proclamèrent leur indépendance ; ces courtisans crurent peut-être servir la cause de la royauté; les événements ont montré qu'ils la frappèrent au cœur. Que de sceptres brisés, que de dynasties renversées, que de ruines amoncelées depuis que cette funeste doctrine a prévalu !..

2° La seconde maxime fondamentale du gallicanisme place *le concile au-dessus du pape*, et altère et détruit l'idée que l'Evangile (à l'endroit qui nous occupe) nous donne de la divine constitution de l'Eglise. C'est facile à comprendre : de la nature d'une société, dépend la nature du

assez longue pour voir achevé cet édifice mystique ; de là cette promesse consolante qui leur est faite : *Il y en a ici qui ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu.*

A des disciples grossiers, il fallait une promesse du domaine de la vie présente, pour affermir plus solidement leur foi en la vie future.

Ainsi, pour tirer de l'Égypte, cette terre de servitude, le peuple d'Israël, Dieu met en perspective la terre des promesses ; il le prédestine aux richesses des cieux, mais il l'attire par l'appât des biens de la terre. Car sans ces faveurs d'un ordre infime, ce peuple charnel n'eût pas cru aux réalités d'un ordre supérieur. De même, en cet endroit, la Vérité parlant à des disciples grossiers, leur promet qu'ils verront le royaume de Dieu sur la terre, pour qu'ils espèrent plus fermement le royaume de Dieu dans le ciel.

C'est pourquoi, nous qui voyons l'exaltation de ce royaume dans le monde, espérons en celui dont la foi nous promet la possession dans les cieux. Car il y a des chrétiens de nom qui ne le sont pas par la foi ; ils ne croient qu'aux choses qui tombent sous les sens ; les réalités invisibles n'excitent pas leurs désirs ; ils n'en soupçonnent pas même l'existence.

pouvoir qui la régit ; et on définit le pouvoir, en dénommant la société. Dire qu'une société est démocratique, c'est faire entendre que le pouvoir suprême appartient à tous ; dire qu'elle est aristocratique, c'est indiquer que la souveraineté réside dans une partie des citoyens, dans un corps d'élite ; dire qu'elle est monarchique, c'est proclamer que la plénitude de la puissance est concentrée sur un seul. Or, Jésus-Christ appelle son Église un *royaume* (ou une monarchie): donc il fait entendre qu'un seul y est souverain ; donc la théorie gallicane, en plaçant le concile au-dessus du pape, renverse la constitution divine de l'Eglise, puisqu'elle fait résider la souveraineté dans un être collectif, dans le corps épiscopal.

Cette doctrine pernicieuse, dont la France a particulièrement subi les ravages, n'est pas morte encore, bien qu'elle aille en s'affaiblissant de plus en plus. Appelons de tous nos vœux le jour où l'on pourra célébrer ses trop tardives funérailles. Bossuet, on le sait, eut le malheur de lui prêter l'appui de son génie. Mais ce grand nom ne doit pas nous imposer. Certes notre foi a d'autres bases qu'un respect superstitieux pour le génie ! Comme l'a dit un philosophe chrétien, aussi docte qu'éloquent : « Dans les âmes catholiques il n'y a point de fétichisme envers le talent, qui depuis six mille ans nous accoutume à ses faux pas et à ses chutes. Jésus-Christ parlant par son organe, le Souverain Pontife, voilà notre unique boussole et la règle unique de nos croyances.

Ad sanctorum martyrum corpora consistimus, fratres mei. Numquid isti carnem suam in mortem darent, nisi eis certissimè constitisset esse vitam pro qua mori debuissent? Et ecce qui ita crediderunt, miraculis coruscant. Ad exstincta eorum corpora viventes ægri veniunt et sanantur, perjuri[1] veniunt et à dæmonio vexantur, dæmoniaci veniunt et liberantur. Quomodo ergò vivunt illic ubì vivunt, si in tot miraculis vivunt hìc ubì mortui sunt?

X.

Rem dico brevem verbo, sed non parvam merito, quam religiosis quibusdam senioribus agnovi. Gothorum tempore, matrona quædam fuit valde religiosa, quæ ad horum martyrum ecclesiam crebrò veniebat.

Quâdam die, dum ex more ad orandum venisset, egrediens, duos stantes sub peregrino habitu monachos invenit. Peregrinos credidit, dari eis aliquid eleemosynæ præcepit. Sed priùs quàm servus erogaturus eis ad largiendam eleemosynam propinquasset, adstiterunt illi viciniùs, et dixerunt: Tu nos modò visitas, nos te in die judicii requiremus, et quidquid possumus, præstabimus tibi. Quo dicto, ab oculis ejus ablati sunt.

Territa illa ad orandum rediit, seseque in lacrymis prolixiùs effudit. Et facta est post hoc tantò instantior in prece, quantò certior de promissione.

Quod autem videri potest, meliùs dicitur sciri quàm credi. Venturam ergò vitam nos Dominus magis voluit scire quàm

[1] *Perjuri*, les parjures. Lorsqu'une personne était accusée d'hérésie, de simonie, ou de quelque autre crime secret, elle était admise à se purger de ce soupçon, en jurant sur le tombeau des saints martyrs; des chrétiens justement accusés osaient pourtant protester avec serment de leur innocence. Dieu, pour glorifier ses saints, et manifester cette lâche hypocrisie, permettait que ces parjures fussent visiblement tourmentés par le malin esprit. Le saint docteur fait allusion à ces miracles et à cette coutume en vigueur de son temps.

Nous sommes près des reliques de saints martyrs, mes frères. Auraient-ils livré leur corps au supplice, s'ils n'eussent pas tenu pour indubitable l'existence d'une autre vie, digne d'être conquise au prix de leur sang? Et voilà que les disciples de cette foi sont illustrés de l'éclat des miracles. Près de leur froide dépouille, les vivants viennent et trouvent la guérison de leurs maux, les parjures viennent et sont tourmentés par le démon, les possédés viennent et sont délivrés. Quelle ne doit pas être leur vie au sein même de la vie, si tant de miracles révèlent leur vie, même au séjour des morts?

X.

Trait historique.

Voici un trait aussi court à rapporter que considérable en valeur, et que quelques pieux vieillards m'ont raconté. Au temps des Goths vivait une matrone[a] d'une éminente piété, qui se rendait assidûment dans cette basilique.

Un jour, elle était venue prier selon sa coutume, lorsqu'en sortant elle rencontra deux religieux qu'elle prit à leur extérieur pour des étrangers. Dans cette pensée, elle ordonne qu'on leur fasse une aumône; mais le serviteur chargé de cette commission n'avait pas encore eu le temps d'aller à eux, que déjà les inconnus s'approchant de plus près : Tu nous assistes[b] aujourd'hui, dirent-ils; nous, au jour du jugement, nous te chercherons et t'assisterons de tout notre pouvoir. A ces mots, ils s'évanouirent

La matrone effrayée se remit en prières, et très-longtemps fondit en larmes. Et, depuis cette apparition, sa persévérance dans la prière s'accrut de toute la fermeté de sa foi en cette promesse.

Or, ce qui peut se voir est plutôt du ressort de la science que de la foi. Le Seigneur a donc voulu que la vie future

[a] Femme mariée, et dame de distinction, comme dans le cas présent.

[b] Le latin *visitas,* tu fais une offrande, tu secours, tu assistes, dans cette acception, est à remarquer. Il la doit à une coutume en vigueur au moyen âge, qui obligeait les tenanciers ou vassaux à *visiter* leurs seigneurs, en accompagnant leurs visites d'*offrandes* ou de *présents* plus ou moins considérables.

credere, qui eos quos invisibiliter recipit, apud se vivere nobis etiam visibiliter ostendit.

XI.

Hos ergò, fratres charissimi, in causa vestri examinis, quam cum districto judice habetis, patronos facite. Certè si apud quemdam magnum judicem causa quælibet vestra esset die crastino ventilanda [1], totus hodiernus dies in cogitatione duceretur; patronum vestra fraternitas quæreret; magnis precibus ageret ut apud tantum judicem sibi defensor veniret.

Ecce districtus judex Jesus venturus est, tanti illius angelorum archangelorumque concilii terror adhibetur. In illo conventu causa nostra discutitur, et tamen nos patronos modò non quærimus. Adsunt defensores nostri sancti martyres, rogari volunt, atque, ut ita dixerim [2], quærunt ut quærantur. Hos ergò adjutores quærite, hos protectores invenite; quia ne punire peccatores debeat, rogari vult et ipse qui judicat Dominus noster qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Ventilanda*, devant être tirée au clair, approfondie, discutée. Cette comparaison est prise de l'agriculture : le laboureur qui veut distinguer, qui veut séparer le bon grain de la paille, le vanne, l'expose au souffle du vent : il en sera de même au jugement. — *Vestra fraternitas*, votre fraternité; autre expression de tendresse, qui se rapproche beaucoup de *charitas vestra*, votre charité, dont il a été parlé plus haut.

[2] *Ut ita dixerim*, pour ainsi dire : manière d'atténuer une pensée, de restreindre le sens d'un mot qui autrement semblerait exagéré.

devint pour nous plutôt un objet de science que de foi, puisque ceux qu'il y introduit invisiblement, il daigne nous faire connaître, par des signes visibles, qu'ils vivent auprès de lui.

XI.

Conclusion.

Faites-en, mes très-chers frères, des défenseurs de vos intérêts dans l'examen sévère à subir au tribunal suprême. Certes, si demain quelque juge redoutable devait approfondir votre cause, vous en seriez préoccupé tout aujourd'hui; votre fraternité chercherait un avocat, et, par d'instantes prières, l'engagerait à venir l'assister auprès d'un si grand juge.

Voilà que, juge inexorable, Jésus-Christ va paraître; les anges, les archanges forment autour de lui son formidable conseil. C'est là le tribunal qui doit discuter notre cause, et cependant nous ne cherchons pas maintenant des défenseurs. Nos défenseurs, les voici, les saints martyrs; ils aiment qu'on les prie, ils cherchent à être cherchés, pour ainsi dire. Donnez-vous donc ces auxiliaires, ces protecteurs, car pour être dispensé de punir les pécheurs, il veut être prié aussi le juge notre Seigneur, qui étant Dieu vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XIII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI JOANNIS LATERANENSIS [1].

I.

Lectionem brevem sancti Evangelii, brevi, si possum, volo sermone percurrere. Illa Jerosolymorum [2] subversio describitur, quæ à Vespasiano et Tito Romanis principibus facta est. Romani enim principes denuntiantur, cùm dicitur : *Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo.*

Hoc quoquè : *Non relinquent in te lapidem super lapidem*, etiam ipsa jam ejusdem civitatis transmigratio testatur.

[1] Sur cette basilique, voyez page 154, note 1.

[2] *Jerosolymorum*, de Jérusalem; génitif de *Jerosolyma, orum*. On dit aussi *Jerosolymæ, arum*. C'est donc un substantif surabondant. Les initiales s'écrivent indistinctement *Hiero* ou *Jero*. Jérusalem, dans la tribu de Juda, sur les limites de la tribu de Benjamin, capitale de la Judée, centre de la religion judaïque, célèbre par son temple, surtout par le plus grand fait de l'histoire humaine, le sacrifice de Jésus-Christ immolé sur le Calvaire ou Golgotha, qui s'élève à l'occident de cette cité. — *Vespasiano*, Vespasien. Sous Néron, Vespasien fut nommé proconsul en Afrique ; plus tard, chargé de la guerre de Judée, il eut de grands succès dans cette province. Il avait soumis tout le pays, sauf Jérusalem qu'il assiégeait, lorsque la mort de Galba laissa le trône vacant. Tandis que Othon et Vitellius se disputent la pourpre impériale, Vespasien victorieux se fait proclamer empereur par l'armée d'Orient, et laissant à Titus, son fils, le soin de presser le siége, il se rend à Rome où le précédaient Mucien et Antonius Primus, deux de ses généraux chargés de ménager ses intérêts.—*Tito*, Titus, plus tard successeur de Vespasien son père, monta sur le trône l'an 79 de J.-C. Chargé seul

---

XIII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN.

S. LUC, XIX, 41-47.

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jérusalem, et voyant la ville il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu, même en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. C'est pourquoi il viendra des jours pour toi où tes ennemis t'environneront de tranchées, et ils t'enfermeront et ils te serreront de toutes parts ; et ils te raseront, et ils te détruiront entièrement, toi et tes enfants, qui sont dans tes murs, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite. Ensuite, étant entré dans le temple, il commença par en chasser ceux qui achetaient et qui vendaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

I.

Comme Jésus approchait de Jérusalem.

Ce court récit de l'Evangile, je veux, s'il est possible, le parcourir rapidement. Il décrit le renversement de Jérusalem par les empereurs romains Vespasien et Titus. Ils sont désignés dans ces paroles : *Il viendra des jours pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées.*

Et cette parole : *Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre,* a aussi sa justification dans le déplacement de la même cité.

de la guerre de Judée après le départ de son père, il la pressa très-vivement et serra de près de plus en plus Jérusalem, qui tomba sous ses efforts après 5 mois et demi de siége (70). Le temple fut incendié, la ville rasée, les habitants ou tués ou vendus comme esclaves, et la nation juive dispersée sur toute la surface du globe, comme nous le voyons encore aujourd'hui.

II.

Cui ex qua [1] culpa eversionis suæ pœna fuerit illata subjungitur : *Eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Creator quippe omnium per incarnationis suæ mysterium hanc visitare dignatus est, sed ipsa timoris et amoris illius recordata non est.

Unde etiam per prophetiam in increpatione cordis humani aves cœli ad testimonium deducuntur, dum dicitur : *Milvus in cœlo cognovit tempus suum ; turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventûs sui, populus autem meus non cognovit judicium Domini* [a].

III.

Quia eversam jam Jerusalem novimus, atque ipsum templum dirutum scimus, debemus ex rebus exterioribus [2] aliquam similitudinem trahere, atque ex eversis ædificiis parietum morum ruinam timere.

Videns enim civitatem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses, et tu. Hoc semel egit, cùm perituram civitatem esse nuntiavit. Hoc quotidie Redemptor noster per electos suos [3] agere nullatenus cessat, cùm quosdam ex bona vita ad mores reprobos pervenisse considerat.

[1] *Cui (civitati), ex qua,* etc.; mot à mot : *subjungitur* il est ajouté plus bas, il est signalé, *ex qua culpa* de quelle faute, à cause de quelle faute, *pœna* le châtiment, *suæ eversionis* de son renversement, *fuerit illata* a été infligé, *civitati* à cette cité. Le texte sacré indique de quel crime le renversement de cette cité fut le salaire, le châtiment.

[2] *Ex rebus exterioribus similitudinem,* etc., tirer des faits extérieurs une application ; trouver dans les faits extérieurs un rapport (aux choses de l'âme). Les faits évangéliques sont des réalités historiques à l'abri de toute contestation ; pourtant ils ont un sens figuré ; ils sont tout pleins d'esprit et de vie ; l'intelligence des Pères, naturellement supérieure, nourrie d'ailleurs d'érudition sacrée et favorisée de la lumière d'en haut, découvre ce sens mystérieux et profond de nos divines Écritures avec une sagacité admirable, l'expose avec autant d'éloquence que de clarté, et met les vérités les plus hautes à la portée des plus humbles esprits. Parmi ces habiles interprètes du texte sacré figure aux premiers rangs saint Grégoire si justement surnommé le Grand.

[3] *Per electos suos,* par ses élus. Depuis sa résurrection, notre divin

[a] Jerem. VIII, 7.

II.

Parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite.

La suite indique de quel crime le renversement de cette cité fut le châtiment : *Parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite.* Car le créateur de toutes choses, par le mystère de son incarnation, daigna la visiter, mais elle oublia la crainte et l'amour du Seigneur.

C'est encore pour ce motif qu'un prophète, pour confondre le cœur humain, invoque en témoignage les oiseaux du ciel : *Le milan*, dit-il, *connaît, dans le ciel, quand son temps est venu ; la tourterelle, l'hirondelle, la cigogne, savent discerner le temps de leur passage, mais mon peuple n'a pas connu le temps du jugement du Seigneur.*

III.

En voyant la ville, il pleura sur elle.

Déjà le sac de Jérusalem et la destruction de son temple nous sont connus ; tirons maintenant, des faits extérieurs, une application (morale), et dans le renversement des édifices et des murailles, voyons avec effroi la ruine des âmes.

En voyant la cité, il pleura sur elle, disant : Si tu avais connu. Il a pleuré une fois en prophétisant la ruine de Jérusalem. Dans la personne de ses élus, il pleure tous les jours sans interruption, en voyant certaines âmes se pervertir après une vie régulière.

Rédempteur est impassible, désormais il est à l'abri de toute impression de douleur, par conséquent, il ne peut ni gémir ni pleurer, dans son corps naturel à jamais glorifié, transfiguré, spiritualisé. Il n'en est pas de même si on le considère dans ses relations avec l'Église. Il est chef de ce corps mystique ; les membres qui le composent sont les uns au ciel, les autres sur la terre ; parmi ces derniers, les élus, les saints pénétrés d'une charité plus ou moins vive, ne sont pas indifférents au salut de leurs frères : si la persévérance des bons les réjouit, la défection des faibles ou des lâches les contriste, les fait gémir. Or, en attribuant au chef le fait des membres, on pourra dire avec saint Grégoire sans sortir des limites de la plus rigoureuse exactitude, que notre Rédempteur, par ses élus, pleure encore sur la ruine des âmes.

Plangit enim eos qui nesciunt cur plangantur, quia, juxta Salomonis verba : *Lætantur cùm malè fecerint, et exsultant in rebus pessimis* [a]. Qui si damnationem suam quæ eis imminet agnovissent, semetipsos cum lacrymis electorum plangerent.

IV.

Benè perituræ animæ sententia quæ subditur convenit : *Et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* Suam hìc diem habet anima perversa, quæ transitorio gaudet in tempore. Cui ea quæ adsunt, ad pacem sunt. Dum enim ex rebus temporalibus lætatur, dum honoribus extollitur, dum in carnis voluptate [1] resolvitur, dum nulla venturæ pœnæ formidine terretur, pacem habet in die sua.

V.

Unde ei dicitur : *Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.* Perversa quippe anima, rebus præsentibus dedita, abscondit sibi mala sequentia ; dumque in præsentis vitæ oblectationibus se deserit, quid aliud quàm clausis oculis ad ignem vadit ?

VI.

Qui unquam sunt humanæ animæ majores inimici, quàm maligni spiritus, qui hanc a corpore exeuntem obsident, quam in carnis amore positam deceptoriis delectationibus fovent ? Hanc vallo circumdant, hanc ad societatem suæ dam-

[1] *Dum in carnis voluptate*, etc., tandis qu'elle s'énerve dans les plaisirs de la chair. — *Dum nulla venturæ,* etc. ; le latin aime la tournure passive, la forme active est plus conforme au génie de la langue française, c'est pourquoi en traduisant, il faut que le *complément* latin devienne *sujet* en français : tandis que le châtiment qui l'attend ne lui inspire aucun effroi, etc.

[a] Prov. II, 14.

Il gémit sur ces âmes qui ne comprennent pas la cause de ces gémissements, car suivant la parole de Salomon : *Elles se réjouissent quand elles ont fait le mal, et triomphent dans les choses les plus criminelles*[1]. Si elles voyaient suspendu sur leurs têtes l'arrêt de leur damnation, de concert avec les élus, elles gémiraient sur elles-mêmes.

IV.

Si tu connaissais même en ce jour ce qui peut te procurer la paix, etc.

La parole qui suit est parfaitement applicable à l'âme destinée à périr : *Si tu connaissais au moins, en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux*. L'âme déréglée a son jour ici-bas, où elle goûte des joies passagères. Les biens qu'elle possède lui procurent une sorte de paix. Car elle jouit des richesses terrestres, elle s'enorgueilllit des honneurs, se livre aux plaisirs énervants de la chair, et le châtiment que l'avenir lui réserve, ne lui inspire aucun effroi ; c'est bien là sa paix et son jour.

V.

Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux

Aussi est-il ajouté : *Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux*, car l'âme pervertie, tout enfoncée dans les choses temporelles, se dissimule le malheur qui l'attend, et se livrant ainsi aux jouissances de la vie présente, ne court-elle pas, les yeux fermés, aux brasiers (de l'enfer)?

VI.

C'est pourquoi il viendra des jours pour toi, etc.

L'âme humaine a-t-elle jamais de plus grands ennemis que les esprits malins? Ils l'assiégent au sortir du corps ; la font esclave de l'amour charnel, et la caressent par de trompeuses jouissances ; ils l'environnent de tranchées, et pour l'associer, bon gré, mal gré, à leur réprobation, ils la serrent

nationis trahentes coarctant, ut in ipsa jam extremitate vitæ deprehensa, evadendi aditum invenire non possit; quia operari jam bona non licet quæ, cùm licuit agere, contempsit.

VII.

Cur hoc patiatur adjungitur : *Eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Pravam quamque animam omnipotens Deus multis modis visitare consuevit. Nam assiduè hanc visitat præcepto, aliquando autem flagello, aliquando verò miraculo, ut aut dolore compuncta redeat, aut beneficiis devicta malum quod fecit erubescat. Sed quia visitationis suæ tempus minimè cognoscit, illis in extremo vitæ inimicis traditur, cum quibus in æterno judicio damnationis perpetuæ societate colligatur.

VIII.

Expletâ perditione civitatis, quam nos ad pereuntis animæ similitudinem traximus, protinus subditur : *Et ingressus templum cœpit ejicere vendentes et ementes de illo..*

Templum Dei est ipsa mens fidelium. Quæ si quando in læsione proximi perversas cogitationes[1] profert, quasi in spelunca latrones resident. Mens enim fidelium jam non domus orationis, sed spelunca latronum est, quando, relictà innocentiâ et simplicitate sanctitatis, illud conatur agere unde valeat proximis nocere.

IX.

Recta ergò opera rectæ fidei jungenda sunt. Mala quæ fecimus per quotidiana lamenta diluamus, transactas nostras nequitias surgentia ab amore Dei et proximi recta

[1] *Perversas cogitationes.* Les pensées perverses, mauvaises, etc., sont comme des voleurs dans une caverne. Cette expression est d'une grande justesse; en effet, les mauvaises pensées dépouillent l'âme de ses biens les plus précieux, et quand elles sortent par la parole, elles tendent à dépouiller le prochain.

de près, en sorte qu'acculée, pour ainsi dire, à l'extrémité de la vie, elle ne puisse trouver aucune issue pour leur échapper. Juste punition! elle négligea le bien quand il était possible, alors il est trop tard.

VII.

Parce que tu n'as pas connu le temps de ta visite

La cause des maux qu'elle souffre lui est signalée : *Parce que*, est-il dit, *tu n'as pas connu le temps de ta visite*. L'âme livrée au mal, le Dieu tout-puissant la visite ordinairement de plusieurs manières : d'abord et d'une manière continuelle par ses préceptes; de plus, tantôt par les coups de l'adversité, tantôt par des prodiges de bonté, afin que vaincue par la douleur elle vienne à résipiscence, ou que, subjuguée par les bienfaits, elle rougisse de sa vie criminelle. Mais, comme dans son aveuglement opiniâtre elle a méconnu le temps de sa visite, à la fin de la vie elle est livrée à ses ennemis : une sentence irrévocable l'associe à leur supplice éternel.

VIII.

Et, étant entré dans le temple, il en chassa les marchands.

Après le récit de la destruction de Jérusalem qui figure, selon nous, la ruine de l'âme, (l'Evangile) ajoute incontinent : *Étant entré dans le temple, il commença par en chasser ceux qui vendaient ou achetaient.*

Le temple de Dieu, c'est notre âme elle-même. Les pensées perverses qu'elle enfante, en vue de nuire au prochain, sont comme des voleurs dans une caverne. L'âme du fidèle, en effet, n'est plus une maison de prières, mais une caverne de voleurs, lorsqu'au mépris de l'équité, et foulant aux pieds la simplicité de la justice, elle ose entreprendre contre les droits du prochain.

IX.

Conclusion.

A la vraie foi, il faut donc unir les œuvres saintes. Lavons chaque jour dans les larmes nos souillures passées; que no b on nes œuvres, fruit de l'amour de Dieu et du proc h s

opera superent, nulla quæ possumus fratribus impendere bona recusemus. Neque enim aliter Redemptoris nostri membra efficimur, nisi inhærendo Deo, et compatiendo proximo.

X.

Ad amorem Dei et proximi ad corda vestra excitanda, charitati vestræ [1] indicare studeo quòd is qui præstò est filius meus Epiphanius diaconus, Isauriâ [2] provinciâ exortus, in vicina factum terra Lycaoniæ solet narrare miraculum.

Ait enim quòd in ea, quidam, Martyrius nomine, vitæ valde venerabilis monachus fuit, qui ex suo monasterio visitationis gratiâ ad aliud monasterium tendebat. Pergens itaque, leprosum quemdam invenit in via, volentem ad suum hospitium redire, sed præ lassitudine non valentem. In ipso verò itinere se habere perhibebat [3] hospitium quo idem Martyrius monachus ire festinabat.

Vir autem Dei, leprosi lassitudinem misertus [4], pallium quo vestiebatur in terram protinus projecit et expandit, ac desuper leprosum posuit, eumque suo pallio undique constrictum super humerum levavit, secumque revertens detulit.

Cùmque jam monasterii foribus propiaret, spiritualis pater

[1] *Charitati vestræ*, à votre charité; qualification de tendresse et d'honneur que l'Église applique aux fidèles. — *Filius meus*, mon fils, dans un sens spirituel, soit que saint Grégoire eût communiqué la vie surnaturelle à Épiphanius, par le Baptême ou la Pénitence, soit qu'il l'eût seulement élevé au diaconat par l'ordination.

[2] L'Isaurie, province de l'Asie mineure, voisine du mont Taurus, dont la capitale était Isaure. Lycaonie, autre province de l'Asie mineure, voisine de la précédente et qui avait pour capitale Icone ou Iconium, aujourd'hui *Konieh*.

[3] Indiquait qu'il avait son gîte, l'hospitalité, dans le monastère où, etc.

[4] *Leprosi lassitudinem misertus*, prenant en pitié la lassitude du lépreux. Cette tournure du latin chrétien est tout-à-fait conforme au génie de la langue française. Le latin païen aurait dit : *leprosum lassum misertus*.

dépassent le niveau de nos anciennes iniquités ; ne refusons jamais à nos frères un service à notre portée. On n'est membre véritable de notre Rédempteur, qu'à la condition d'aimer Dieu et de compatir [a] au prochain.

X.

Trait historique.

Pour exciter vos âmes à l'amour de Dieu et du prochain, je désire rapporter un miracle que raconte mon fils, ici présent, le diacre Epiphanius, originaire de l'Isaurie, limitrophe de la Lycaonie, où s'accomplit le prodige.

Il dit qu'en cette province vécut un moine, nommé Martyrius, que sa piété rendait extrêmement recommandable. Sorti de son monastère, il allait en visite dans un autre. Voilà que, chemin faisant, il rencontre sur la route un lépreux qu'un excès de fatigue empêchait de regagner sa demeure. Il avait, disait-il, son gîte dans le monastère situé sur la route, et où se rendait Martyrius.

Prenant en pitié la lassitude du lépreux, l'homme de Dieu étendit aussitôt à terre le manteau qui le couvrait, y plaça le lépreux, l'enveloppa de tous côtés, le mit sur ses épaules, et avec ce fardeau il reprit son chemin.

Il approchait déjà des portes du monastère, lorsque le père

[a] Compatir aux souffrances du prochain ! Comparez sur ce point la doctrine des sages tant prônés du paganisme, avec les enseignements de l'Evangile.

Le stoïcien, pour conserver imperturbable son impassibilité, cherchait à étouffer ce germe de pitié naturelle que le Créateur a mis en nous, en trempant, pour ainsi dire, son âme dans une doctrine barbare ; *la compassion*, dit Sénèque, *est le vice d'une âme faible.* Organe de sa secte, Marc-Aurèle formule cette sentence révoltante : « *Ne te lamente pas avec ceux qui pleurent.* » Mais écoutez le *sentimental*, le *tendre* Virgile : *Le sage*, dit-il, *se garde de la compassion ; il voit d'un œil sec les souffrances de l'indigent : Neque ille, aut doluit miserans inopi.* Quel froid égoïsme, quelle doctrine desséchante !!

Mais voyez le christianisme ; il emploie tous ses puissants moyens d'action pour nous attendrir sur des maux qui nous sont étrangers. *Il faut pleurer avec ceux qui pleurent : Flere cum flentibus.* Nous sommes membres d'un même corps, et l'un d'entre nous ne doit pas souffrir sans que tous les autres ne compatissent (ne souffrent avec lui). La compassion

ejusdem monasterii magnis vocibus clamare cœpit : Currite, januas monasterii citiùs aperite, quia frater Martyrius venit Dominum portans.

Statim verò ut Martyrius ad monasterii aditum pervenit, is qui leprosus esse putabatur, de collo ejus exsiliens, et in ea specie apparens quà recognosci ab hominibus solet Redemptor humani generis, Deus et homo Christus Jesus, ad cœlum, Martyrio aspiciente, rediit, eique ascendens dixit : Martyri [1], tu me non erubuisti super terram, ego te non erubescam super cœlos.

Qui sanctus vir mox ut est monasterium ingressus, ei pater monasterii dixit : Frater Martyri, ubi est quem portabas? Cui ille respondit, dicens : Ego si scivissem quis esset, pedes illius tenuissem. Tunc idem Martyrius narrabat quia cùm eum portasset, pondus ejus minimè sensisset. Nec mirum, quomodo enim pondus sentire poterat, qui portantem portabat?

Qua in re pensandum est nobis quantùm fraterna compassio valeat, quantùm nos omnipotenti Deo misericordiæ viscera conjungant. Quid enim in humana carne sublimius carne Christi, quæ est super angelos exaltata? Et quid in humana carne abjectius carne leprosi, quæ tumescentibus vulneribus scinditur, et exhalantibus fetoribus impletur?

Sed ecce in specie leprosi apparuit ut nos admoneret, quatenus quisquis ei qui in cœlo est festinat assistere, humiliari in terra et compati etiam abjectis et despicabilibus fratribus non recuset?

est une condition du salut, et la dureté de cœur, dont l'orgueilleux philosophe se parait fastueusement comme d'une vertu, est, au regard de de l'Evangile, un vice digne de tout anathème, et qui exclut à jamais du royaume de l'éternel amour.

[1] *Martyri*, vocatif dont la terminaison est à remarquer. *Dominus* fait *Domine* au vocatif. Il semble que *Martyrius* devrait faire *Martyrie*, par analogie ; mais l'*e* se contracte avec l'*i* qui précède et donne pour résultat *i* long. Il en est de même de tous les noms en *ius*, *filius* fait *fili*, *genius* fait *geni*, *Caïus* (nom d'homme) fait *Caï*.

spirituel se mit à crier de toutes ses forces : Accourez, vite ouvrez les portes du couvent, voilà le frère Martyrius qui porte le Seigneur.

Mais à peine Martyrius eut-il touché le seuil, que le prétendu lépreux s'élança de son cou, et prenant la forme qui le révèle aux hommes comme Rédempteur du genre humain, comme Jésus-Christ, à la fois Dieu et homme, il remonta au ciel sous les yeux de Martyrius : Martyrius, lui dit-il, en s'élevant, tu n'as pas rougi de moi sur la terre, je ne rougirai pas de toi dans les cieux.

Aussitôt qu'il fut entré au monastère : Frère Martyrius, lui dit le supérieur, où est celui que tu portais ? Si j'avais su qui c'était, répondit le religieux, je l'aurais saisi par les pieds. Il ajoutait qu'en le portant il lui semblait ne rien porter. Ce n'est pas étonnant ! Comment, en effet, aurait-il senti le poids, puisqu'il portait celui par qui il était porté.

Ce fait nous révèle toute la valeur de la compassion fraternelle, toute l'intimité d'union que les entrailles de la miséricorde nous font contracter avec le Dieu tout-puissant. Car y a-t-il corps humain plus sublime que le corps du Christ, exalté par-dessus tous les anges ? Y a-t-il corps humain plus abject qu'un corps de lépreux, tout sillonné de tumeurs et de plaies, d'où s'exhale une odeur insupportable ?

Or, il a pris la forme d'un lépreux, pour nous faire entendre que si nous avons à cœur de l'assister dans le ciel, il faut, sans écouter les répugnances, nous humilier sur la terre et nous abaisser par la compassion jusqu'aux plus abjects et aux plus méprisés de nos frères.

XIV.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PETRI [1], FERIÆ SECUNDA POST PASCHA.

Lectionis evangelicæ sensum statui non per singula verba discutere, ne dilectionem vestram [2] valeat sermo prolixior onerare. Ecce audistis, fratres charissimi, quia duobus discipulis ambulantibus in via Dominus apparuit, sed eis speciem quam recognoscerent non ostendit. Probandi autem erant, si eum saltem ut peregrinum amare potuissent.

Sed quia esse extranei a charitate non poterant hi cum quibus Veritas gradiebatur, eum ad hospitium quasi peregrinum vocant. Cur autem dicimus *vocant*, cùm illic scriptum sit : *Et coegerunt eum ?* Ex quo exemplo colligitur quia peregrini ad hospitium non solùm invitandi sunt, sed etiam trahendi.

II.

Mensam ponunt, cibos offerunt, et Deum quem in Scripturæ sacræ expositione non cognoverant, in panis fractione cognoscunt. Audiendo ergò præcepta Dei illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt.

Quisquis ergò vult audita intelligere, festinet ea quæ jam intelligere potuit opere implere. Ecce Dominus non est cognitus dum loqueretur, et dignatus est cognosci dum pascitur. Hospitalitatem ergò, fratres charissimi, diligite, charitatis

[1] Sur cette basilique, voyez page 3, note 4.

[2] *Dilectionem vestram*, votre dilection ; ce titre affectueux que saint Grégoire donne à son auditoire, a le même sens, la même force que les expressions : votre charité, votre fraternité, que nous avons remarquées plus haut.

XIV.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE, LE LENDEMAIN DE PAQUES.

S. LUC, XXIV, 13-35.

L'Évangile de ce jour raconte le voyage des deux disciples d'Emmaüs. Notre Seigneur se joignit à eux sur le chemin; ils ne le reconnurent pas; ils le forcèrent à entrer avec eux dans une maison et à partager leur repas. Et ils le reconnurent à la fraction du pain.

I.

Ils le forcèrent d'entrer en lui disant : Demeurez avec nous, car il est tard et le jour est loin de son déclin.

Sans interpréter chaque parole en particulier, je vais exposer le sens (général) du récit évangélique, pour ne pas fatiguer votre dilection par un trop long discours. Vous l'avez entendu, mes très-chers frères : deux disciples faisant voyage ensemble, le Seigneur leur apparaît dans le chemin, mais sans rien laisser transpirer qui puisse le révéler. En paraissant étranger, il voulait éprouver s'ils exerceraient l'hospitalité à son égard.

Mais la Vérité marche avec eux : dès-lors impossible qu'ils soient étrangers à la charité; ils offrent donc à l'inconnu l'hospitalité. Mais pourquoi dire *ils offrent*, alors qu'il est écrit : *Ils le forcent d'accepter*. De cet exemple, il faut inférer qu'on ne doit pas seulement offrir, mais imposer l'hospitalité aux étrangers.

II.

Ils le reconnurent à la fraction du pain.

Une table est dressée, des mets sont servis, et Dieu, qui leur demeure caché dans l'explication de la Sainte Ecriture, se manifeste à eux dans la fraction du pain. Ainsi, ce n'est pas de l'audition des préceptes de Dieu, mais de leur accomplissement, que l'illumination vient à leur esprit. Par conséquent, si quelqu'un désire grandir dans l'intelligence de la parole, qu'il pratique avec ardeur ce qu'il a pu déjà comprendre. Voilà que le Seigneur parle, et il reste inconnu;

opera amate. Hinc Petrus ait : *Hospitales invicem sinè murmuratione* [a]. Hinc ipsa Veritas dicit : *Hospes fui, et suscepistis me* [b].

III.

Opinata res [1] est valde, et seniorum nostrorum nobis relatione tradita. Quidam paterfamilias cum tota domo sua magno hospitalitatis studio serviebat. Cùmque quotidie ad mensam suam peregrinos susciperet, quodam die peregrinus quidam inter alios venit, ad mensam ductus est.

Dumque paterfamilias ex humilitatis consuetudine aquam vellet in ejus manibus fundere, conversus urceum accepit, sed repentè cum in cujus manibus aquam fundere voluerat non invenit. Cùmque hoc factum [2] secum ipse miraretur, eàdem nocte ei Dominus per visionem dixit : Cæteris diebus me in membris meis, hesterno autem die me in memetipso suscepisti.

Ecce in judicium veniens, dicet : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* [c]. Ecce ante judicium susceptores suos [3] etiam per semetipsum requirit ; et tamen nos ad hospitalitatis gratiam pigri sumus.

Pensate, fratres, quanta hospitalitatis virtus sit. Ad mensas vestras Christum suscipite, ut vos ab eo suscipi ad convivia æterna valeatis. Præbete modò peregrino Christo hospitium, ut vos in judicio non quasi peregrinos nesciat ; sed ut proprios recipiat ad regnum, ipso adjuvante qui vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Res*, le fait, le trait.

[2] *Hoc factum*, etc... Cette disparition subite le jeta dans l'admiration. Le latin se contente du mot vague *negotium*, ou *factum*, dans une multitude de circonstances ; mais le français, essentiellement ami de la clarté, exige un mot précis, positif. — L'histoire rapporte un fait analogue arrivé à saint Grégoire lui-même.

[3] *Susceptores suos*, etc., il recherche ses hôtes (ceux qui lui donnent l'hospitalité dans ses membres).

[a] I Petr. IV, 9. — [b] Matth. XXV, 35. — [c] Ibid. XXV, 35.

il est hébergé, et il daigne se découvrir. Aimez donc, mes très-chers frères, l'hospitalité, chérissez les œuvres de charité. C'est dans ce but que Pierre a écrit : *Exercez entre vous l'hospitalité sans murmure*, et que la Vérité même a dit : *J'ai eu besoin de logement et vous m'avez logé.*

III.

Trait historique.

Voici un fait très-accrédité et qui a pour garant le récit de nos anciens. Un père de famille, avec toute sa maison, exerçait avec un grand zèle l'hospitalité. Journellement il admettait des étrangers à sa table ; un jour, un entre autres se présenta, il fut bien accueilli.

Le père de famille, suivant son humilité ordinaire, voulait lui verser de l'eau sur les mains ; il se retournait pour prendre le vase, mais tout-à-coup il ne trouva plus son hôte. Cette disparition subite le jeta dans l'admiration ; mais, dans la nuit, le Seigneur lui dit dans une vision : Les autres jours tu m'as reçu dans mes membres, mais hier c'est moi, dans ma personne, que tu as hébergé.

Voilà qu'en venant pour le jugement il dira : *Ce que vous avez fait à l'un des moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.* Voilà qu'avant le jugement il recherche, même en personne, ceux qui l'hébergent (dans ses membres), et cependant nous sommes sans zèle aucun pour dispenser le bienfait de l'hospitalité.

Comprenez, mes frères, l'excellence de cette vertu. Recevez le Christ à vos tables, pour mériter qu'il vous admette au banquet éternel. Donnez l'hospitalité au Christ maintenant étranger, pour qu'au jugement il ne vous méconnaisse pas comme des étrangers, mais qu'il vous reçoive comme siens dans son royaume, par la grâce de ce même Dieu qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XV.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PETRI[1], SECUNDA DOMINICA POST PASCHA.

I.

Audistis, fratres charissimi, ex lectione evangelica eruditionem vestram, audistis et periculum nostrum. Ecce enim is qui essentialiter bonus est dicit : *Ego sum bonus pastor*. Atque ejusdem bonitatis formam[2] quam nos imitemur, adjungit, dicens : *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis.*

Fecit quod monuit, ostendit quod jussit. Bonus pastor pro ovibus suis animam suam posuit, ut in sacramento nostro[3] corpus suum et sanguinem verteret, et oves quas redemerat, carnis suæ alimento satiaret. Ostensa nobis est de

[1] Sur cette basilique voyez page 3, note [a].

[2] *Formam*, modèle, exemplaire.

[3] *Ut in sacramento nostro*, pour cacher son corps et son sang dans le sacrement (par excellence, l'Eucharistie). Saint Grégoire l'appelle *notre* sacrement, pour marquer le don absolu, irrévocable que notre Seigneur nous y fait de lui-même, et aussi pour indiquer que la sainte Eucharistie est notre trésor le plus précieux. *Ostensa nobis*, etc., il nous a tracé la voie du mépris de la mort et présenté le modèle à copier, l'exemplaire qu'il nous faut reproduire.

XV.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PIERRE, LE SECOND DIMANCHE APRÈS PAQUES.

S. JEAN, X, 11-16.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup ravit et disperse les brebis. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

I.

Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Le récit évangélique que vous venez d'entendre, instructif pour vous, est effrayant pour nous. Voilà que l'Être essentiellement bon nous dit : *Je suis le bon pasteur*. De plus, il met sous nos yeux le modèle de cette bonté qu'il nous faut imiter, en ajoutant : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis*.

Il a fait ce qu'il enseigne, il a pratiqué ce qu'il commande. Ce bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis, pour cacher son corps et son sang dans notre sacrement et nourrir de sa chair les brebis qu'il avait rachetées [a]. Il nous a tracé la voie

[a] Les philosophes du paganisme dont nous parlons plus haut, en transformant en vertu l'insensibilité et l'impassibilité devant la douleur d'autrui, allaient d'abord contre nature et violaient ce beau sentiment qui s'éveille en nous à la vue de la souffrance et qui nous porte instinctivement à la soulager ; mais de plus ils méconnaissaient, ils foulaient aux pieds les prescriptions du christianisme *du commencement*, ou de la religion primitive ; car Dieu dès l'origine avait appris à l'homme, *par son exemple*, la pitié, une pitié élémentaire. Par la création, Dieu *sans se donner lui-même à l'homme*, lui avait donné quelque chose de lui ; cette bonté du Créateur fut le type, l'exemplaire de la bonté antique. *L'homme partagea le superflu de ses biens avec son semblable, à l'imitation de celui qui avait communiqué à l'homme comme la surabondance des richesses inépuisables de son être.*» (Gerbot.) Et le précepte de l'aumône, qui se

contempta mortis via quam sequamur, apposita est forma cui imprimamur.

Primùm nobis est exteriora nostra misericorditer ovibus ejus impendere ; postremùm verò, si necesse sit, etiam mortem nostram pro eisdem ovibus ministrare. A primo autem hoc minimo, pervenitur ad postremum majus.

Sed cùm incomparabiliter sit melior anima quâ vivimus terrenâ substantiâ quam exteriùs possidemus, qui non dat pro ovibus substantiam suam, quando pro his daturus est animam suam?

II.

Non pastor, sed mercenarius vocatur, qui non pro amore intimo oves Dominicas, sed ad temporales mercedes pascit. Mercenarius quippe est qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit. Terrenis commodis inhiat, honore prælationis gaudet, temporalibus lucris pascitur, impensâ sibi ab hominibus revererentiâ lætatur. Istæ sunt etenim mercedes mercenarii.

Utrùm verò pastor sit an mercenarius cognosci veraciter non potest, si occasio necessitatis deest. Tranquillitatis enim tempore, plerumquè ad gregis custodiam sicut verus pastor, sic etiam mercenarius stat ; sed lupus veniens indicat quo quisque animo super gregis custodiam stabat.

Lupus super oves venit cùm injustus et raptor fideles atque humiles opprimit. Sed is qui pastor esse videbatur et non erat, relinquit oves et fugit, quia dum sibi ab eo periculum metuit, resistere ejus injustitiæ non præsumit. Fu-

trouve dans les traditions de tous les peuples, se dérive de cet enseignement originel.

Mais remarquons-le, la bienfaisance antique ne s'élève pas au-dessus de la pratique de l'aumône et des autres œuvres du même genre ; l'homme de la religion primitive ne sait encore donner que son avoir. Si Dieu n'avait pas donné l'exemple d'une bonté supérieure, où l'homme aurait-il trouvé l'idée d'une bienfaisance plus parfaite?

Mais dans la *plenitude des temps*, Dieu s'incarne, il s'immole sur le Calvaire, il répand tout son sang pour l'homme, et pour se donner plus pleinement à lui, il institue l'Eucharistie !! Dès-lors l'horizon de la bonté s'agrandit, un nouvel ordre de bienfaisance est inauguré, l'homme ser-

du mépris de la mort, et présenté la forme où il faut nous mouler (pour ainsi dire).

Notre premier devoir est de sacrifier, par charité, nos biens matériels pour ses brebis, le dernier est de livrer pour elles, même notre vie, si la nécessité l'exige. C'est en passant par le premier degré, le plus infime, que l'on arrive au second, plus élevé.

Mais comme le fond l'emporte sur l'accessoire, que la vie est supérieure, sans comparaison, aux biens terrestres, comment donnera-t-il sa vie pour les brebis (de Dieu), celui qui refuse pour elles ses richesses?

II.

Le mercenaire voit venir le loup, et il abandonne les brebis.

Il est appelé mercenaire et non pasteur, celui qui paît les brebis du Seigneur, non par charité, mais en vue des avantages temporels. En fait, il est mercenaire, celui qui, tenant la place du pasteur, ne recherche pas l'utilité des âmes. Il ne respire que profits matériels, met sa joie dans les honneurs de sa dignité, toutes ses jouissances dans ses revenus temporels, et tout son bonheur dans les hommages qui l'entourent. Voilà tout le salaire qu'ambitionne un mercenaire.

Mais pour le discerner du pasteur, il faut absolument une occasion périlleuse; car, en temps de paix, le mercenaire aussi bien que le vrai pasteur demeure ordinairement à la garde des brebis; mais l'arrivée du loup révèle l'esprit qui anime dans le gouvernement du troupeau.

C'est un loup sur les brebis qu'un homme d'injustice et de violence, opprimant les fidèles et les petits. Mais celui qui n'avait que les apparences du pasteur, laisse le troupeau, prend la fuite, car la résistance à l'oppression lui présente

vira son semblable non plus seulement aux dépens de ce qu'il possède, mais aux dépens de tout ce qu'il est. La bonté se transforme en charité; fille du christianisme primitif, la première ne connut que le *bienfait*; fille du christianisme pleinement développé, la seconde connaîtra de plus le sacrifice. La première s'arrête à l'aumône; c'est la charité dans son enfance : la seconde s'élève jusqu'au martyre : c'est la charité parvenue à l'âge viril.

git autem non mutando locum, sed subtrahendo solatium. Fugit, quia injustitiam vidit, et tacuit. Fugit, quia se sub silentio abscondit.

III.

Est alius lupus qui sinè cessatione quotidie non corpora sed mentes dilaniat, malignus videlicet spiritus, qui caulas fidelium insidians circuit, et mortem animarum quærit. De quo lupo mox subditur : *Et lupus rapit, et dispergit oves.*

Lupus venit, et mercenarius fugit ; quia malignus spiritus mentes fidelium in tentatione dilaniat, et hic qui locum pastoris tenet curam sollicitudinis non habet. Animæ pereunt, et ipse de terrenis commodis lætatur.

Lupus rapit et dispergit oves cùm alium ad luxuriam pertrahit, alium ad avaritiam accendit, alium in superbiam erigit, alium per iracundiam dividit, hunc invidia stimulat, illum in fallacia supplantat.

Contra hæc mercenarius nullo zelo accenditur, nullo fervore dilectionis excitatur : quia dum sola exteriora commoda requirit, interiora gregis damna negligenter patitur.

IV.

Sola causa est ut mercenarius fugiat, quia mercenarius est. Ac si apertè diceretur : Stare in periculo ovium non potest qui in eo quòd ovibus præest non oves diligit, sed lucrum terrenum quærit.

Dum enim honorem amplectitur, dum temporalibus commodis lætatur, opponere se contra periculum trepidat, ne hoc quod diligit amittat. Sed quia Redemptor noster culpas ficti pastoris innotuit, iterum formam cui debeamus imprimi ostendit, dicens : *Ego sum Pastor bonus.*

un péril qu'il n'a pas le cœur d'affronter. Il fuit, non en se déplaçant, mais en privant de ses secours (les victimes). Il fuit, parce qu'il reste muet à la vue de l'injustice. Il fuit, parce qu'il cherche un asile dans le silence.

III.

Le loup vient et enlève les brebis.

Il est un autre loup qui chaque jour, sans interruption, déchire, non pas les corps, mais les âmes ; c'est le malin esprit qui rôde, plein de ruses, autour de la bergerie des fidèles, cherchant à tuer les âmes. C'est de lui que le texte ajoute aussitôt : *Et le loup ravit et disperse les brebis.*

Le loup vient et le mercenaire s'enfuit, lorsque l'esprit malin, déchirant par les tentations les âmes des fidèles, celui qui tient la place de pasteur ne s'émeut pour elles d'aucune sollicitude. Les âmes périssent, lui jouit sans souci des avantages temporels.

Le loup ravit et disperse les brebis, lorsque (le démon) entraîne à la luxure celui-ci, enflamme la cupidité de celui-là, exalte l'orgueil de l'un, allume la colère de l'autre, ou lui fait sentir les aiguillons de l'envie, et qu'enfin ses ruses nous font tomber dans ses piéges.

Tous ces ravages n'enflamment pas le zèle du mercenaire, n'allument pas en lui une étincelle de charité. Uniquement sensible aux avantages extérieurs, la ruine spirituelle du troupeau le laisse indifférent.

IV.

Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire.

La seule cause de la fuite du mercenaire, c'est qu'il est mercenaire. Comme s'il disait clairement : Il doit fuir, dans le danger, celui qui, sans charité pour les brebis, ne paît le troupeau que par amour du lucre.

Amoureux des honneurs, passionné pour les biens matériels, il n'ose s'exposer au danger, de peur de perdre l'objet de ses affections. Mais après avoir signalé les vices du faux pasteur, Jésus-Christ propose à notre imitation le modèle (du véritable) : *Je suis*, dit-il, *le bon pasteur.*

V

Subjungit : *Cognosco oves*[1] *meas*, hoc est diligo, *et cognoscunt me meæ*. Ac si patenter dicat : Diligentes obsequuntur. Qui enim veritatem non diligit, adhuc minimè cognovit.

Quia ergò audistis, fratres charissimi, periculum nostrum, pensate etiam periculum vestrum. Videte si oves ejus estis, videte si eum cognoscitis, videte si lumen veritatis scitis. Scitis autem dico, non per fidem, sed per amorem. Scitis dico, non ex credulitate, sed ex operatione. Nam, *qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* [a].

VI.

Unde in hoc loco Dominus protinus subdit : *Sicutnovit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis*. Ac si apertè dicat : In hoc constat quia et ego agnosco Patrem, et cognoscor à Patre, quia animam meam pono pro ovibus meis; id est, eà charitate quà pro ovibus morior quantùm Patrem diligam ostendo.

Quia verò non solùm Judæam, sed etiam gentilitatem redimere venerat, adjungit : *Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor*. Redemptionem nostram, qui ex gentili populo venimus, Dominus aspexerat cùm se adducere et alias oves dicebat.

Hoc quotidie fieri, fratres, aspicitis, hoc reconciliatis gentibus factum hodie videtis. Ex duobus gregibus unum ovile efficit, quia Judaïcum et gentilem populum in sua fide conjungit, Paulo attestante, qui ait : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* [b].

[1] *Cognosco oves*, je connais mes brebis. Aux yeux de l'Evangile, connaître c'est aimer. Une connaissance purement spéculative, qui s'arrête à l'esprit et ne descend pas jusqu'au cœur, pour s'y transformer en sentiment, y devenir amour, ne s'appelle pas connaissance dans la langue évangélique. Seule est digne de ce nom la connaissance qui, excitant la charité dans le cœur, donne ensuite le branle à la volonté, siége des déterminations, principe de l'activité, foyer des œuvres saintes.

[a] I Joan. II, 4. — [b] Ephes. II, 14.

V.

Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

Il ajoute : *Je connais mes brebis,* c'est-à-dire je les aime, *et mes brebis me connaissent.* Comme s'il disait ouvertement : Ceux qui m'aiment m'obéissent, et quiconque n'aime pas la vérité ne la connaît pas encore.

Vous connaissez déjà, mes très-chers frères, le danger du Pasteur, apprenez aussi le vôtre. Voyez si vous êtes les brebis du Seigneur, voyez si vous le connaissez. si vous possédez la lumière de la vérité ; si vous la possédez, je ne dis pas par la foi ou l'adhésion de l'esprit, mais par l'amour et les bonnes œuvres. Car, *celui qui prétend connaître Dieu et ne garde pas ses commandements, est un menteur.*

VI.

Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.

Aussi, en cet endroit, le Seigneur ajoute aussitôt : ..... *Comme mon Père me connaît, je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.* Comme s'il disait clairement : La connaissance que j'ai de mon Père et que mon Père a de moi, consiste en ce que je donne ma vie pour mes brebis; c'est-à-dire, la charité qui me fait mourir pour mes brebis, révèle tout mon amour pour mon Père.

Mais comme il était venu pour racheter, non seulement le juif, mais encore le gentil, il ajoute : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur.* Le Seigneur avait en vue notre Rédemption, à nous, venus de la gentilité, lorsqu'il parlait d'amener d'autres brebis (au bercail).

Chaque jour, mes frères, cette parole s'accomplit sous vos yeux ; vous la voyez aujourd'hui réalisée par la conversion des gentils. Des deux troupeaux, il ne fait qu'un seul bercail, parce qu'il unit le juif et le gentil par les nœuds d'une foi commune, comme en témoigne cette parole de Paul : *Il est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un seul.*

VII.

De quibus ovibus rursum dicit : *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis* [b]. De quibus et paulò superiùs dicit : *Per me si quis introierit, salvabitur et pascua inveniet* [a]. Oves ejus pascua inveniunt, quia quisquis illum corde simplici [1] sequitur, æternæ viriditatis pabulo nutritur. Quæ autem sunt istarum ovium pascua, nisi interna gaudia semper virentis paradisi? Pascua namque electorum sunt vultus præsens Dei, qui dum sinè defectu conspicitur, sinè fine mens vitæ cibo satiatur.

In istis pascuis lætantur qui jam laqueos voluptuosæ temporalitatis [2] evaserunt. Ibi hymnidici angelorum chori ; ibi societas supernorum civium ; ibi dulcis solemnitas a peregrinationis hujus tristi labore redeuntium ; ibi providi prophetarum chori ; ibi judex apostolorum numerus ; ibi innumerabilium martyrum victor exercitus, tantò illic lætior, quantò hìc duriùs afflictus ; ibi confessorum constantia, præmii sui perceptione consolata ; ibi fideles viri quos voluptas sæculi emollire non potuit ; ibi sanctæ mulieres quæ cum sæculo et sexum vicerunt ! ibi pueri qui hìc annos suos moribus transcenderunt ; ibi senes quos hìc et ætas debiles reddidit, et virtus operis non reliquit.

Quæramus ergò, fratres charissimi, hæc pascua, in quibus cum tantorum civium solemnitate [3] gaudeamus. Ipsa nos

[1] *Corde simplici*, d'un cœur simple, sincère. — *Æternæ viriditatis*, etc., jouit d'un aliment, d'une vie indéfectible (inaltérable.)

[2] *Temporalitatis*, de la temporalité. Ce mot désigne tout ce qui est caduc, périssable, borné par le temps, en un mot les créatures matérielles, qui depuis la chute en effet, contrairement à leur primitive institution, excitent nos convoitises et deviennent trop souvent un instrument d'iniquité. — *Qui laqueos evaserunt*, qui ont échappé aux lacets des séductions mondaines. — *Hymnidici*, mélodieux. — *Providi*, inspirés, dont le regard plongea dans l'avenir. Là sont les chœurs des prophètes révélateurs de l'avenir. — *Virtus operis*, la vigueur du travail, pour le travail. (Là sont les vieillards, qui, bien qu'affaiblis par l'âge, furent pleins de vigueur pour les travaux de la vertu.)

[3] *Cum solemnitate*, etc.; mot à mot : *in quibus* dans lesquels (pâturages), *gaudeamus* nous nous réjouissions. *cum solemnitate* avec (dans)

[a] Joan. x, 27, 28. — [b] Ibid. 9.

VII.

Mes brebis entendent ma voix et je leur donne la vie éternelle.

Il dit encore de ses brebis : *Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent, et je leur donne la vie éternelle.* Parlant encore d'elles, il dit un peu plus haut : *Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé et trouvera des pâturages.* Ses brebis trouvent des pâturages, parce que quiconque le suit d'un cœur simple jouit d'un aliment indéfectible. Que désignent en effet ces pâturages ? Ne sont-ce pas les joies spirituelles à jamais incorruptibles du Paradis ? Car la nourriture des élus, c'est la face de Dieu qui pour eux présente sans cesse, sans cesse inonde leur âme de vie.

Ils s'enivrent de cet aliment, ceux qui ont échappé déjà aux lacets des séductions mondaines. Là sont les chœurs mélodieux des anges, et la société des citoyens célestes célébrant avec transport la fin des tristes labeurs de ce pèlerinage. Là, sont les chœurs inspirés des prophètes, et le collége des apôtres qui doit juger le monde. Là se trouve l'armée victorieuse d'innombrables martyrs, dont le bonheur se proportionne à l'atrocité du supplice. Là, les confesseurs qui se reposent dans les joies que leur constance a conquises. Là, ces fidèles dont la fermeté résista aux amollissements des voluptés du siècle. Là, ces saintes femmes victorieuses à la fois de leur sexe et du monde. Là, ces enfants dont la vertu sur la terre précéda les années. Là, ces vieillards, enfin, qui, bien qu'affaiblis par l'âge, furent pleins de vigueur pour le travaux de la vertu.

Recherchons donc, mes très-chers frères, ces pâturages, pour y participer aux joies de cette multitude de citoyens (célestes). Que leur joyeux triomphe stimule notre zèle. Voilà que dans les cieux les élus se livrent aux transports de leur joie ; ils se félicitent à l'envi du bonheur de se trouver ensemble ; et notre cœur cependant reste froid pour l'éternité ! il ne brûle pas de désirs pour elle ; les fêtes enivrantes des cieux n'excitent pas notre envie ; nous sommes privés de ces joies sans en être affectés... Que notre zèle s'enflamme donc,

la fête, *tantorum civium* de si grands citoyens (célestes). *Tantorum* peut exprimer la *grandeur morale* des saints personnages dont l'éloquent prédicateur vient de parler ; mais il vient de faire une longue énumération des élus, et il est permis de voir dans *tantorum* une allusion à leur multitude.

lætantium festivitas invitet. Ecce in cœlestibus electorum civium lætitia agitur, vicissim de se omnes in suo conventu gratulantur, et tamen nos, ab amore æternitatis tepidi, nullo desiderio ardemus, interesse tantæ solemnitati non quærimus, privamur gaudiis, et læti sumus. Accendamus ergò animum, fratres, recalescat fides, inardescant ad superna nostra desideria, et sic amare jam ire est. Nulla nos adversitas revocet, quia si quis ad locum propositum ire desiderat, ejus desiderium quælibet viæ asperitas non immutat. Nulla nos prosperitas blandiens seducat, quia stultus viator est, qui in itinere amœna prata conspiciens, obliviscitur ire quò tendebat. Toto ergò desiderio ad supernam patriam animus anhelet, nil in hoc mundo appetat, ut si cœlestis Pastoris veraciter oves sumus, æternis pascuis in perventione satiemur.

mes frères, que notre foi se réchauffe, que nos désirs s'embrasent pour les délices supérieures : les aimer ainsi, c'est y tendre. Nul obstacle ne doit nous ébranler; un voyageur ne se détourne pas du but qu'il veut atteindre, à cause des aspérités du chemin. Les attraits de la prospérité ne doivent pas nous séduire; il serait insensé le voyageur qui, ébloui de la beauté des prairies qui longent la route, perdrait de vue le terme du voyage. Aspirons donc à la patrie céleste de toutes les puissances de notre âme ; que le monde n'ait plus d'attrait pour nous; et si vraiment nous sommes les brebis du divin pasteur, nous serons, à la fin de la voie, rassasiés dans les pâturages éternels.

XVI.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PETRI [1], APOSTOLI, IN DIE ASCENSIONIS DOMINI NOSTRI.

I.

Quòd resurrectionem [2] Dominicam discipuli tardè crediderunt, non tam illorum infirmitas quàm nostra, ut ita dicam, futura firmitas fuit. Minùs enim mihi Maria Magdalene præstitit, quæ citiùs credidit quàm Thomas qui diù dubitavit. Ille etenim dubitando vulnerum cicatrices tetigit, et de nostro pectore dubitationis vulnus amputavit.

[1] Sur cette basilique voyez page 3, note [a].

[2] *Quòd resurrectionem*, etc.; mot à mot : *Hoc* cela, savoir : *quòd* que, *discipuli* les disciples, *crediderunt* ont cru, *tardè* tardivement, *resurrectionem* la résurrection, *Dominicam* du Seigneur, *fuit* a été, *non tam* non pas tant, *infirmitas* une infirmité (une faiblesse), *illorum* d'eux, *quàm* que, *firmitas nostra* notre affermissement, *futura* futur, *ut ita dicam* pour ainsi dire.— *Magdelene;* Marie-Madeleine, femme galiléenne, doit son surnom à Magdala, ou Magdalum, ville située sur les bords du lac de Génésareth, d'où elle était originaire. Longtemps pécheresse, Marie se convertit à la vue des miracles du Sauveur. Elle s'attacha désormais à ses pas, pour écouter sa doctrine et pourvoir à sa subsistance. Elle se tint constamment au pied de la croix avec saint Jean et la sainte Vierge; fut du nombre des femmes qui vinrent au tombeau de Jésus pour embaumer son corps et lui rendre les honneurs de la sépulture. Enfin, Jésus, après sa résurrection, lui étant apparu, dans un élan de foi, tombant à ses pieds, elle se mit à l'adorer. Obligée de quitter la Judée, après la descente du Saint-Esprit, elle aborda avec Marthe et Lazare en Provence, dont ces saints furent les apôtres. — *Thomas;* saint Thomas, l'un des douze Apôtres, surnommé Didyme, nom qui en grec a la même valeur que Thomas en hébreu, et veut dire jumeau. Saint Thomas était absent lorsque Jésus-Christ apparut pour la première fois à ses autres Apôtres après sa résurrection. Il refusa de croire au témoignage de ses collègues dans l'apostolat.

XVI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PIERRE, APÔTRE, LE JOUR DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.

S. MARC, XVI, 14-20.

En ce temps-là, les onze disciples étant à table, Jésus leur apparut et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez par tout l'univers ; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ; et celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils manieront les serpents, et s'ils boivent quelque breuvage empoisonné, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel ; et il est assis à la droite de Dieu. Et eux, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnèrent.

I.

Il leur reprocha leur incrédulité.

Que les disciples aient été lents à croire à la résurrection du Seigneur, ce fut moins, pour ainsi dire, une faiblesse de leur part qu'une future garantie pour nous. Car Marie-Madeleine, si prompte à croire, m'est moins utile que Thomas si lent à donner sa foi. En effet, il touche en doutant les cicatrices des blessures, et il guérit dans notre cœur la blessure du doute.

Voir de ses yeux et toucher de ses mains les plaies du Sauveur, c'est la condition qu'il mit à sa foi. Le Seigneur eut la condescendance de le satisfaire, et Thomas convaincu s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu!* — *Vulnus dubitationis*, la blessure du doute, figure admirable de justesse et de profondeur ! Au physique, la blessure déforme le corps et le fait souffrir ; tels sont les effets du doute dans l'ordre spirituel. D'abord, le doute enlaidit l'âme humaine, qui ne plaît à Dieu qu'autant que la foi, comme une riche parure, l'orne et l'embellit ; de plus, le doute jette l'âme dans une douloureuse agitation ; et le sceptique Montaigne, qui prétendait dormir doucement *sur l'oreiller du doute*, a profondément méconnu le cœur humain, si tant est qu'il n'ait pas menti à sa conscience.

Ad insinuandam quoquè veritatem Dominicæ resurrectionis notandum nobis est quid Lucas [1] referat, dicens : *Convescens præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent* [a]. Et post pauca : *Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum* [b]. Notate verba, signate mysteria : *Convescens, elevatus est*. Comedit, et ascendit, ut per effectum comestionis veritas patesceret carnis.

Marcus [2] verò, priusquàm cœlum Dominus ascendat, eum de cordis infidelitate atque duritia increpasse discipulos memorat. Dominus discipulos increpavit, cùm eos corporaliter reliquit, ut verba quæ recedens diceret, in corde audientium arctiùs impressa remanerent.

II.

Increpatà eorum duritià, quid admonendo dicat audiamus : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium* [3] *omni creaturæ*. Numquid, fratres mei, sanctum Evangelium vel insensatis rebus, vel brutis animalibus fuerat prædicandum, ut de eo discipulis dicatur : *Prædicate omni creaturæ ?* Sed omnis creaturæ nomine signatur homo.

[1] *Lucas*, saint Luc, l'un des quatre Evangélistes, et, de plus, l'auteur des *Actes des Apôtres*. Natif d'Antioche, médecin de profession, il fut converti par saint Paul, et devint le fidèle compagnon des voyages et des travaux du grand Apôtre, dont il partagea la captivité dans la prison de Rome. Son Evangile, composé, suivant une opinion accréditée, sous l'influence et la direction de saint Paul, est écrit en grec, aussi bien que les Actes des Apôtres.

[2] *Marcus*, saint Marc, l'un des quatre Evangélistes. L'opinion commune est que saint Marc, originaire de la Cyrénaïque et juif d'extraction, aurait été converti par saint Pierre, dont il devint le fidèle disciple. Il écrivit son Evangile à la prière des fidèles de Rome, qui désiraient conserver ce que saint Pierre leur avait prêché. — *Arctiùs*, plus profondément, plus ineffaçablement.

[3] *Evangelium*. Tout le monde sait que le mot Evangile, dérivé du

[a] Act. I, 4. — [b] Ibid. 9.

Pour insinuer aussi la vérité de la résurrection du Seigneur, il faut remarquer ces paroles : *Mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jérusalem ;* et un peu plus bas : *Sous leurs yeux, il s'éleva (dans les airs) et il entra dans une nuée qui le déroba à leur vue.* Pesez ces paroles, remarquez ces actions significatives : *mangeant, il s'éleva.* Il mange et il s'élève, pour démontrer, en prenant de la nourriture, la réalité de sa chair.

De son côté, saint Marc rapporte qu'avant son ascension, le Seigneur reprocha à ses disciples l'infidélité et la dureté de leur cœur. Le Seigneur leur adresse ces reproches au moment de s'en séparer corporellement, afin que ces paroles d'adieux laissassent dans leur âme une impression ineffaçable.

II.

Et il leur dit : Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature.

Quand il les a repris de leur dureté, voici les instructions qu'il leur donne : *Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature.* Est-ce que le saint Evangile, mes frères, devait être prêché même aux animaux privés d'intelligence, même aux choses insensibles, pour qu'il puisse dire à ses disciples : *Prêchez-le à toute créature?* Mais sous le nom de toute créature c'est l'homme qui est désigné.

grec, veut dire *bonne nouvelle.* L'homme, par le péché, esclave du démon, s'était fermé le ciel : l'Evangile est aux captifs l'annonce de la délivrance; c'est pour l'homme exilé l'annonce que les portes de la patrie sont rouvertes. Fut-il jamais plus heureuse nouvelle! — *Rebus insensatis,* aux choses insensibles, privées de sentiment ou de sensibilité.

Sunt [1] namque lapides, sed nec vivunt, nec sentiunt. Sunt herbæ et arbusta ; vivunt quidem, sed non sentiunt. Bruta verò animalia sunt, vivunt, sentiunt, sed non discernunt. Angeli sunt, vivunt, sentiunt et discernunt.

Omnis autem [2] creaturæ aliquid habet homo. Habet namque commune esse cum lapidibus, vivere cum arboribus, sentire cum animalibus, intelligere cum angelis. Si ergò commune habet aliquid cum omni creatura homo, juxta aliquid omnis creatura est homo.

Omni ergò creaturæ prædicatur Evangelium, cùm soli homini prædicatur, quia ille videlicet docetur, propter quod in terra cuncta creata sunt, et a quo omnia per quamdam similitudinem aliena non sunt. Potest etiam omnis creaturæ nomine, omnis natio gentium [3] designari.

[1] *Sunt*, existent, ont l'existence. D'accord avec le saint Docteur, la science refuse la vie, à plus forte raison le sentiment, à la pierre et à tous les corps inférieurs au végétal dans l'échelle des êtres. Pourtant les molécules, ou petites parties de matière, constitutives de ces créatures infimes, ont un attrait mystérieux les unes pour les autres; et la science voit une image affaiblie, une ébauche imparfaite de la *vie* dans cet attrait inexplicable qu'elle appelle *principe de cohésion, force attractive.* — *Non discernunt*, n'ont pas de discernement, c'est-à-dire d'intelligence, cette faculté qui distingue le vrai du faux, le bien du mal; attribut essentiel des êtres moraux, c'est-à-dire responsables de leurs actes.

[2] *Omnis autem*, etc.; l'homme (est une miniature) un abrégé de l'univers. Pensée savante et profonde, et qui révèle tout ce qu'il y avait de haute philosophie dans l'intelligence de saint Grégoire. Saint Ambroise a dit, avec non moins de bonheur et de précision : « L'homme est le résumé, le total de la création tout entière, *summa universitatis.* » On trouve en effet dans l'homme, avec l'intelligence qui l'assimile aux anges, tous les éléments de l'ordre matériel : l'eau, l'air, le feu, la terre, le végétal, l'animal, avec leurs compositions et décompositions diverses. — *Esse*, être, existence, autre infinitif substantifié; *esse* joue en effet, dans la phrase, le rôle d'un véritable nom neutre.

[3] *Omnis natio gentium*, tout peuple des gentils, parmi les gentils (les diverses nations de la gentilité).

Car les pierres existent, mais elles ne vivent pas, elles ne sentent pas. Les herbes et les plantes existent; de plus elles vivent, mais elles ne sentent pas. Les brutes existent, vivent, sentent, mais n'ont pas l'intelligence. Les anges existent, vivent, sentent et sont intelligents.

Mais l'homme est un abrégé de l'univers [a]. Car comme la pierre, il existe; comme le végétal, il vit; comme l'animal, il sent; comme l'ange il a l'intelligence. Si donc l'homme a quelque chose de commun avec toute créature, dans une certaine mesure, toute créature c'est l'homme.

Donc l'Evangile est prêché à toute créature lorsqu'il est prêché à l'homme seul, parce que la prédication s'adresse alors à l'usufruitier de toute la terre, et au centre où aboutit toute la création matérielle. Par ce mot *toute créature*, on peut encore entendre les diverses nations de la gentilité.

[a] Parcourez d'un coup d'œil l'échelle immense des êtres, depuis l'atome imperceptible jusqu'à Dieu ; vous ne trouverez que des corps et des esprits : l'ensemble des premiers forme le monde de la matière, l'ensemble des seconds constitue le monde des intelligences.... Supprimez l'homme par la pensée : il y a lacune, interruption dans la chaîne indéfinie des êtres ; les deux mondes sont séparés par un abîme ; l'homme est donc le nœud nécessaire qui les relie l'un à l'autre. Aussi est-il placé aux limites respectives de ces deux mondes, avec cette différence que l'homme, par son corps, occupe le sommet de la création matérielle ; il est dans cet ordre le point culminant, le centre où tout vient aboutir ; tandis que, par l'esprit, il occupe le dernier échelon dans la hiérarchie des intelligences, et l'ange, placé à l'extrémité inférieure du dernier des chœurs, par cela seul qu'il est pur esprit, est supérieur à l'homme, intelligence incarnée ou emprisonnée dans la chair..... Le poids des organes, en effet, l'appesantit et paralyse la puissance de ses facultés.

Toujours est-il que dans l'homme ces deux substances de nature si diverse, le *corps* et l'*esprit*, se touchent, s'embrassent, s'unissent hypostatiquement, suivant l'expression consacrée dans la langue catholique, et que rien n'est plus vrai que le mot de saint Grégoire : *L'homme est un abrége de l'univers.* Les anciens avaient entrevu cette vérité. *L'homme*, disaient-ils, *est un petit monde.* Mais ce qu'ils n'ont pas soupçonné, et ce que nous savons, grâce aux lumières de la révélation, ce sont les glorieuses destinées réservées au corps humain et au monde physique lui-même.

La graine se dissout et se putréfie dans le sein de la terre avant de renaître à la surface sur une tige rajeunie et renouvelée. De même, le corps humain se décompose dans le tombeau, mais ce tombeau est pour

III.

Fortasse unusquisque apud semetipsum dicat : Ego jam credidi, salvus ero. Verum dicit, si fidem operibus tenet. Hinc Joannes ait : *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* [a]. Quòd cùm ita sit, fidei nostræ veritatem in vitæ nostræ consideratione debemus agnoscere. Tunc enim veraciter fideles sumus, si quod verbis promittimus operibus implemus.

In die baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus atque omnibus pompis abrenuntiare promisimus. Itaque unusquisque vestrûm ad considerationem suam mentis oculos reducat; et si servat post baptismum quod ante baptismum spopondit [1], certus jam quia fidelis est, gaudeat. Sed ecce quod promisit minimè servavit, si ad exercenda prava opera, ad concupiscendas mundi pompas, dilapsus est.

IV.

Numquid, fratres mei, quia ista signa non facitis, minimè creditis ? Sed hæc necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt. Ut enim fides cresceret, miraculis fuerat nutrienda, quia et nos cùm arbusta plantamus, tamdiu eis aquam infundimus, quousque ea in terra jam convaluisse videamus ; et si semel

lui comme un creuset : il s'y dépouille de ses infirmités, de sa mortalité et, au temps venu, il doit en sortir incorruptible, spiritualisé, couronné de splendeur... Substantiellement uni à l'âme, il participera à la glorification de celle-ci.

Ce n'est pas tout : le monde matériel lui-même participera à cette illustration du corps, après avoir été purifié. Déjà, au temps de Noé, il reçut comme un baptême d'eau par le déluge ; il a reçu un baptême de sang par l'immolation de Jésus-Christ, car si *l'autel était à Jérusalem*, dit Origène, *le sang de la victime baigna l'univers.* A la consommation des siècles, il recevra un baptême de feu, et sera renouvelé comme le corps de l'homme.

[1] *Spopondit*, il a promis. Sur *spopondit*, deux observations sont à

[a] 1 Joan. II, 4.

III.

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.

Chacun dira peut-être en lui-même : Je crois, je serai sauvé. Il dit vrai, si les œuvres répondent à sa foi. De là cette parole de saint Jean : *Celui qui prétend connaître Dieu, et ne garde pas ses commandements, est un menteur*. Cela posé, la réalité de la foi se vérifie par la considération de la vie. Nous sommes en effet de vrais croyants, si notre conduite est l'expression fidèle de notre croyance.

Au jour de notre baptême nous avons promis de renoncer à toutes les œuvres, à toutes les pompes de l'antique ennemi. Que chacun donc fasse un retour sur soi-même, et s'il garde après le baptême les promesses qui l'ont précédé, que sans crainte d'erreur, il se félicite, il est vrai fidèle. Mais il a foulé aux pieds tous ses engagements, s'il s'est livré aux pratiques mauvaises, à l'amour illicite des pompes du monde.

IV.

Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru.

Mes frères, parce que vous n'opérez aucun de ces miracles, faut-il en conclure que la foi vous manque? Ces prodiges furent nécessaires à la naissance de l'Eglise. Car la foi, pour se développer, avait besoin d'être nourrie de miracles; c'est ainsi qu'en plantant un arbuste, nous ne cessons de l'ar-

faire : il faut d'abord remarquer le redoublement : *spondeo, es*, fait *spopondi*, au parf.; sup. *sponsum*; le redoublement est formé, non pas avec l'initiale, mais avec la seconde lettre du radical, parce que le verbe commence par deux consonnes. De plus, *spondeo*, emprunté au grec, a perdu, dans le latin, sa signification primitive de *répandre, verser* un liquide quelconque, particulièrement faire une libation, un sacrifice, une cérémonie religieuse; par extension : jurer, promettre; parce que chez tous les peuples, pour rendre plus inviolables les traités, les alliances, les conventions stipulées, on invoquait en témoignage la divinité, tôt ou tard vengeresse du parjure. Les Latins n'emploient *spondere* que dans sa dernière acception.

radicem fixerint, in rigando cessamus. Hinc dicit : *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus* [a]. Insuper, sancta Ecclesia quotidie spiritaliter facit quod tunc per Apostolos corporaliter faciebat. Nam sacerdotes ejus cùm per exorcismi[1] gratiam manum credentibus imponunt, quid aliud faciunt, nisi dæmonia ejiciunt?

Et fideles, qui jam vitæ veteris sæcularia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, conditoris sui laudes et potentiam narrant, quid aliud faciunt, nisi novis linguis loquuntur? Qui bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Qui pestiferas suasiones audiunt, sed tamen ad operationem pravam minimè pertrahuntur, mortiferum quidem est quod bibunt, sed non eis nocebit. Qui proximos suos in bono opere infirmari conspiciunt, et exemplo suæ operationis illorum vitam roborant; quid aliud faciunt, nisi super ægros manus imponunt, ut bene habeant?

Quæ miracula tantò majora sunt, quantò spiritalia; tantò majora sunt, quantò per hæc non corpora, sed animæ suscitantur. Hæc signa, fratres charissimi, auctore Deo, si vultis vos facitis.

V.

In veteri Testamento [2] cognovimus quòd Elias sit raptus

[1] *Exorcismi*, de l'exorcisme. L'exorcisme est une cérémonie religieuse ayant pour but de chasser le malin esprit du corps des énergumènes ou possédés. L'exorcisme implique deux choses : 1° une prière à Dieu pour obtenir sa force ; 2° un commandement fait au démon de sortir du corps des possédés. On confond, dans la langue usuelle, exorcisme avec conjuration. Dans la rigueur des termes, ces deux mots ne sont pas synonymes : l'exorcisme embrasse la cérémonie tout entière ; la conjuration n'est que la formule par laquelle on commande au démon de s'éloigner. — *Dæmonia*, les démons. Ce terme n'a rien d'odieux dans sa signification originelle ; car il veut dire : esprit, génie, intelligence ; et primitivement, il s'est appliqué aux bons et aux mauvais anges, aux génies bienfaisants et malfaisants; mais l'usage a prévalu de l'affecter exclusivement aux anges des ténèbres, qui, bien que déchus de la sainteté, sont doués d'une grande sagacité, et conservent sur l'homme, comme parle Bossuet, la supériorité de l'intelligence.

[2] *Testamento*, Testament. Le mot testament veut dire *alliance*. Dieu

[a] I Cor. XIV, 22.

roser que lorsqu'il a pris racine, et qu'il s'est solidement affermi dans le sol. De là cette parole : *Le don des langues est un signe non pour les fidèles, mais pour les infidèles*. De plus la sainte Eglise, chaque jour, opère sur les âmes les merveilles que les Apôtres opéraient sur les corps. Car le prêtre ne chasse-t-il pas les démons, lorsqu'il impose les mains sur les fidèles pour les exorciser?

Et les fidèles, dont les lèvres muettes pour tous les discours mondains du vieil homme, ne résonnent plus que pour célébrer les saints mystères et raconter les louanges et la puissance du Créateur, (ces fidèles) ne parlent-ils pas une langue nouvelle ? Ils manient aussi les serpents ceux dont les pieuses exhortations arrachent la haine du cœur du prochain. De même ceux qui entendent, sans le suivre, un conseil pervers, boivent, sans ressentir aucun mal, un breuvage empoisonné. Et ceux qui, voyant chanceler un frère dans les voies de la vie, le raffermissent par l'autorité du bon exemple, n'imposent-ils pas les mains à un malade pour le guérir?

Miracles d'autant plus grands qu'ils sont spirituels, d'autant plus élevés, qu'ils ressuscitent, non les corps, mais les âmes ! Ces prodiges, mes très-chers frères, si vous le voulez, avec l'aide de Dieu vous pouvez les opérer.

V.

Et le Seigneur Jésus fut élevé au ciel.

L'ancien Testament nous parle de l'enlèvement au ciel

a fait plusieurs alliances avec les hommes par l'intermédiaire de quatre saints personnages, à savoir : par Adam, Noé, Abraham, Moïse. Toutes ces alliances, antérieures à l'avénement de Jésus-Christ, et d'ailleurs identiques pour le fond, portent le nom collectif d'ancien Testament; de plus donnant au *contenant* le nom du *contenu*, on applique la dénomination d'ancien Testament au livre (ou aux livres) où sont consignées les conditions de cette alliance de Dieu avec les hommes. On entend par nouveau Testament l'alliance que Dieu a faite avec les hommes par Jésus-Christ; et ce mot désigne egalement les livres sacrés écrits après l'avénement du Sauveur.— *Elias*, Elie. Le prophète Elie a vécu sous l'impie Achab, roi d'Israël, et sous le saint roi Josaphat. Il fut emporté dans le ciel (dans les airs) sur un char de feu, et disparut. Le prophète Hénoch, patriarche du monde anté-diluvien, a également disparu, parce que Dieu l'enleva, suivant l'expression du texte sacré. Ces deux saints personnages n'ont pas encore payé leur tribut à la mort, ils réapparaîtront à la fin des

in cœlum. Sed aliud est cœlum aereum, aliud æthereum. Cœlum quippe aereum terræ est proximum; unde et aves cœli dicimus, quia eas volitare in aere videmus.

In cœlum itaque aereum Elias sublevatus est, ut in secretam quamdam terræ regionem repentè duceretur, ubì in magnâ carnis et spiritùs quiete viveret, quousque ad finem mundi redeat, et mortis debitum solvat. Ille etenim mortem distulit, non evasit. Redemptor autem noster non distulit, sed superavit; eamque resurgendo consumpsit, et resurrectionis suæ gloriam ascendendo declaravit.

Notandum quoquè est quòd Elias in curru legitur ascendisse ut apertè demonstraretur quia homo purus adjutorio indigebat alieno. Redemptor autem noster non curru, non angelis sublevatus legitur, quia is qui fecerat omnia super omnia suâ virtute ferebatur.

Illò [1] etenim revertebatur ubì erat, et inde redibat ubì remanebat; quia cùm per humanitatem ascenderet in cœlum, per divinitatem suam et terram pariter continebat et cœlum.

VI.

Marcus ait : *Sedet à dextris Dei ;* et Stephanus [2] dicit : *Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem à dextris Dei* [a]. Quid est quòd hunc Marcus sedentem, Stephanus verò

temps pour rendre témoignage à Jésus-Christ : Hénoch, comme représentant du monde primitif ; Elie comme représentant du monde judaïque.

[1] *Illò,* là. Archaïsme, c'est-à-dire mot vieilli, employé ordinairement par les auteurs les plus anciens, au lieu de *eò,* qui a la même valeur.

[2] *Stephanus*, Etienne, le premier des sept diacres qu'élut l'Eglise de Jérusalem, sur la proposition des Apôtres. C'est aussi le premier des martyrs postérieurs à Jésus-Christ. C'est au moment de son supplice que, fixant ses regards vers le ciel, il s'écria : « Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite du Père. » Il fut lapidé à Jérusalem, neuf mois environ après la mort du Sauveur. La lapidation (mot venant de *lapis, idis*, pierre), genre de supplice usité chez les Juifs, consistait à écraser la victime sous une grêle de pierres.

[a] Act. VII, 55.

du (prophète) Elie. Mais il y a le ciel aérien et le ciel éthéré [a]. Le ciel aérien est voisin de la terre ; aussi disons-nous : les oiseaux du ciel, parce que nous les voyons voler dans l'air. Or c'est dans le ciel aérien qu'Elie fut enlevé, pour être aussitôt déposé dans une mystérieuse région de la terre, afin de jouir d'une profonde paix, dans son corps et dans son âme, jusqu'à la fin du monde, où il viendra payer sa dette à la mort. Car il a différé sa mort, il ne l'a pas évitée. Mais notre Rédempteur ne l'a pas ajournée, il l'a vaincue. En ressuscitant il l'a détruite, et en montant au ciel il a proclamé la gloire de sa résurrection.

Il faut remarquer encore qu'Elie, aux termes de l'Ecriture, fut emporté sur un char, pour montrer clairement que, pur homme, il avait besoin d'un secours étranger. Mais notre Rédempteur, ce n'est pas un char, ce ne sont pas les anges qui l'ont porté (dans les cieux) : pour planer sur l'univers, sa vertu propre suffisait à l'auteur de l'univers.

Le ciel il l'habitait avant d'y retourner, de même en la quittant il restait sur la terre. Car s'il monte au ciel en tant qu'homme, il remplit en tant que Dieu et la terre et le ciel.

VI.

Il est assis à la droite du Père.

Saint Marc nous dit : *Il est assis à la droite de Dieu ;* et saint Etienne : *Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.* Pourquoi-donc saint Marc re-

[a] On doit distinguer trois cieux, que nous allons décrire, en suivant, une progression ascendante.

1° L'*atmosphère*, cet océan vaporeux qui enveloppe la terre, où volent les oiseaux, où flottent les nuages. Le texte hébraïque désigne ce ciel sous le nom d'*étendue*, mot que la Vulgate a rendu par *firmamentum*, firmament. Il fut créé, selon le récit de la Genèse, au second jour.

2° L'*éther* ou *empyrée*. Ce sont ces espaces illimités qui s'étendent par delà le ciel atmosphérique, où se trouvent les étoiles fixes et où circulent les planètes.

Parmi les astres qui l'embellissent, les uns ont été créés lumineux, ou du moins ont été plus tôt éclairés que les autres, et l'Écriture l'insinue en les appelant « astres du matin, *astra matutina.* »

Les autres, comme le soleil, la lune, ont sans doute été créés en même temps que les astres du matin, mais à l'etat d'obscurité et de confusion,

stantem se videre testatur? Sed scitis, fratres, quia sedere judicantis est, stare verò pugnantis vel adjuvantis.

Quia ergò Redemptor noster assumptus in cœlum, et nunc omnia judicat, et ad extremum judex omnium venit, hunc post assumptionem Marcus sedere describit. Stephanus vero in labore certaminis positus stantem vidit, quem adjutorem habuit, ut persecutorum infidelitatem vinceret.

VII.

Quid in his (verbis) considerandum est, quid memoriæ commendandum, nisi quòd præceptum obedientia, obedientiam verò signa secuta sunt? Sed quia, auctore Deo, breviter lectionem evangelicam exponendo transcurrimus, restat ut aliquid de ipsa tantæ solemnitatis nobilitate dicamus.

Nobis magnopere, fratres charissimi, pensandum est, quia deletum est hodiernâ die chirographum damnationis nostræ, mutata est sententia corruptionis nostræ. Illa enim natura cui dictum est : *Terra es, et in terram ibis* [a], hodie in cœlum ivit.

De hac solemnitate per Psalmistam [1] dicitur : *Ascendens* (Jesus) *in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* [b]. Ascendens quippe in altum captivam duxit captivitatem, quia corruptionem nostram virtute suæ incorruptionis absorbuit.

Dedit verò dona hominibus, quia, misso desuper Spiritu, alii sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, alii gra-

puisqu'ils ne sont devenus luminaires ou lumineux qu'au quatrième jour.

3° Le ciel désigne encore le sein même de Dieu. C'est jusqu'à ce troisième ciel que saint Paul fut ravi. Dieu le favorisa d'une illumination supérieure, et lui révéla les sublimes secrets de l'ordre surnaturel.

[1] *Psalmistam*, le Psalmiste, surnom du Roi-Prophète ou de David. Il est ainsi appelé, parce qu'il est l'auteur du Psautier, qui se compose de 150 Psaumes. Les Psaumes (synonymes de hymnes ou cantiques sacrés) sont remplis d'un saint enthousiasme, d'une poésie divine qui l'emporte sur les productions les plus parfaites du paganisme, autant que le ciel est au-dessus de la terre. Le poète sacré puise ses inspirations dans une

[a] Genes. III, 19. — [b] Psalm. LXVII, 19 ; Ephes. IV, 8.

présente-t-il assis celui qu'Etienne voit debout? Mais vous savez, mes frères, que la première attitude est celle du juge, la seconde est celle du soldat ou de celui qui l'assiste. Or Jésus-Christ monté au ciel est désormais juge universel, et de plus il doit à la fin des temps prononcer sur le sort de tous; c'est pourquoi (l'évangéliste) le représente assis après son ascension. Et si au fort de son laborieux combat Etienne le voit debout, c'est qu'il a secondé la victoire du martyr sur l'impiété de ses bourreaux.

VII

Les Apôtres, étant sortis, prêchèrent partout.

Que dirons-nous de ces paroles et quel souvenir devons-nous en conserver dans notre âme? C'est que l'obéissance a suivi le précepte, et les miracles, à leur tour, ont suivi l'obéissance. Mais puisque sous l'impulsion divine nous avons, par une rapide explication parcouru le récit évangélique, il nous reste un mot à dire de la noblesse même d'une si grande solennité. Il nous faut considérer attentivement, mes très-chers frères, qu'aujourd'hui a été détruit le décret de notre damnation, et révoquée la sentence qui nous condamnait à la corruption. Car ce corps humain auquel il fut dit : *Tu es poussière et tu retourneras en poussière*, est aujourd'hui monté au Ciel.

Elle s'applique à cette solennité la parole du Psalmiste : *Jésus, montant aux cieux, y conduit (en triomphe) l'humanité captive; il a répandu ses dons sur les hommes.* Jésus en effet dans son ascension associe à sa gloire l'humanité condamnée à la corruption, en ce qu'il lui communique le privilége de son incorruptibilité.

De plus, il a répandu ses dons sur les hommes, parce qu'en envoyant du ciel le Saint-Esprit, il a donné à l'un de parler

source élevée, dans l'amour divin qui transporte son âme. Les poëtes païens s'inspirent des passions humaines; leur chaleur, suivant l'expression d'un illustre écrivain (de Maistre), est une chaleur putride. — *Captivitatem captivam, dedit dona,* deux pléonasmes à la suite l'un de l'autre. On peut citer comme exemples analogues : *Bellare bellum, pugnare pugnam;* et en français : Combattre les combats du Seigneur ; *dormez votre sommeil, grands de la terre* (Bossuet).—*Captivitatem* désigne l'humanité captive, esclave du péché, et condamnée à la corruption du tombeau.

tiam virtutum, alii gratiam curationum, alii genera linguarum, alii interpretationem tribuit sermonum [a].

De hac Ascensionis ejus gloria etiam Habacuc [1] ait : *Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo* [b]. Quis enim solis nomine nisi Dominus, et quæ lunæ nomine nisi Ecclesia designatur? Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo, quia cùm Dominus cœlum petit, sancta ejus Ecclesia in auctoritate prædicationis excrevit.

Hinc per Salomonem [2] dicitur : *Ecce iste venit saliens in montibus, et transiliens colles* [c]. Veniendo quippe ad redemptionem nostram, quosdam, ut ita dixerim, saltus dedit.

Vultis, fratres charissimi, ipsos ejus saltus agnoscere? De cœlo venit in uterum, de utero venit in præsepe, de præsepe venit in crucem, de cruce venit in sepulcrum, de sepulcro rediit in cœlum. Ut nos post se currere faceret, quosdam pro nobis saltus dedit, ut nos ei diceremus ex corde : *Trahe nos post te, curremus in odorem unguentorum tuorum* [d].

Unde, fratres charissimi, oportet ut illuc sequamur corde, ubì eum corpore ascendisse credimus. Desideria terrena fugiamus, nihil nos jam delectet in infimis, qui patrem habemus in cœlis.

Et hoc nobis est magnopere perpendendum, quia is qui placidus ascendit terribilis redibit; et quidquid nobis cum mansuetudine præcepit, hoc a nobis cum districtione exiget. Nemo ergò indulta pœnitentiæ tempora parvipendat, nemo curam sui, dum valet, agere negligat; quia Redemptor noster tantò tunc in judicium districtor veniet, quantò nobis ante judicium magnam patientiam prærogavit.

[1] *Habacuc*, Habacuc, l'un des douze petits Prophètes de l'ancien Testament; il a prédit la ruine des Juifs par les Chaldéens; on conjecture qu'il a prophétisé vers le temps de Sédécias ou de Manassès. — *Sancta ejus*, etc., la prédication de sa sainte Église a grandi en autorité. L'ascension de Jésus-Christ, en effet, qui d'ailleurs implique sa résurrection, est le sceau le plus éclatant de sa divinité; dès lors l'Eglise, institution de Jésus-Christ, est l'organe de la vérité, et ses enseignements méritent la plus haute confiance.

[2] *Salomonem*, Salomon, fils de David et de Bethsabée, le troisième et le plus puissant des rois d'Israël, est l'auteur des Proverbes, du Cantique

[a] I Cor. XII, 8.— [b] Habac. III, 11, sec. LXX. — [c] Cant. II, 8. — [d] Ibid. I, 3.

avec sagesse, à l'autre de parler avec science; parce qu'un autre a reçu le don des miracles, un autre celui de guérir les maladies; à celui-ci il a donné de parler diverses langues, il a donné à celui-là de les interpréter.

Habacuc parle aussi de la glorieuse ascension de Jésus: *Le soleil*, dit-il, *s'est élevé, et la lune s'est affermie dans son orbite.* Or, qui désigne-t-il par le soleil, sinon le Seigneur? et par la lune, sinon l'Eglise? Le soleil s'est élevé et la lune s'est affermie dans son orbite, lorsque le Seigneur est monté au ciel et que la prédication de la sainte Eglise a grandi en autorité.

De là cette parole de Salomon: *Le voici qui vient, en sautant sur les montagnes, et passant par-dessus les collines.* Car en venant pour nous racheter, il a fait des sauts, pour ainsi dire.

Voulez-vous, mes très-chers frères, vous en former une idée? Du ciel il est descendu dans le sein d'une femme; de là dans une crèche; de la crèche il est allé à la croix, de la croix au sépulcre, et du sépulcre il est remonté au ciel. Il a fait pour nous plusieurs sauts, afin de nous porter à courir après lui, et nous faire crier du fond du cœur: *Entraînez-nous après vous, et nous courrons à l'odeur de vos parfums.*

Que notre cœur monte donc à sa suite, mes très-chers frères, au séjour où suivant notre foi son corps est monté. Fuyons les désirs terrestres, que rien ne nous attache en ce bas monde, nous qui avons un père dans les cieux.

Et nous avons à considérer sérieusement que celui qui s'est montré plein de douceur, reviendra terrible; et que les préceptes qu'il nous a donnés avec mansuétude, il en exigera avec rigueur l'accomplissement. Que personne donc ne fasse peu de cas des délais accordés pour faire pénitence; que personne, pendant que son salut est possible, ne néglige de s'en occuper; car le Rédempteur mettra dans notre jugement d'autant plus de sévérité, qu'avant le jugement il aura usé à notre égard d'une plus grande longanimité.

des cantiques, de l'Ecclésiaste, qui font partie de l'ancien Testament. Il n'est pas sûr qu'il soit l'auteur du livre de la Sagesse.

Hæc [1] itaque, fratres, in mente sedulà cogitatione versate. Quamvìs adhuc rerum perturbationis animus fluctuet, jam tamen spei vestræ anchoram in æternam patriam figite, intentionem mentis in vera luce solidate.

Ecce ad cœlum ascendisse Dominus audivimus. Hoc ergò [2] servemus in meditatione quod credimus.

Et si adhuc [3] hic tenemur infirmitate corporis, sequamur tamen eum passibus amoris. Non autem deserit desiderium nostrum ipse qui dedit, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritùs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

XVII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI PETRI [4], APOSTOLI, IN DIE PENTECOSTES.

I.

Libet evangelicæ verba lectionis sub brevitate transcurrere, ut pòst diutius liceat in contemplatione tantæ solemnitatis

[1] *Hæc* retombe sur le mot vague *negotia* sous-ent. Substituez dans la traduction un terme précis. P. ex. : que cette vérité devienne, etc.

[2] *Hoc ergò*, etc., que cet objet de notre foi ne sorte pas de notre mémoire (soit constamment en face de notre pensée.)

[3] *Et si adhuc*, etc., et si l'infirmité du corps nous enchaîne encore sur la terre, suivons-le du moins des pas (du mouvement) de notre amour. (L'amour est une tendance et comme une marche vers l'objet aimé.)

[4] Voyez, sur cette basilique, page 3, note [a].

Méditez profondément cette vérité, mes frères. Si l'agitation des choses (humaines) ballotte encore votre âme, sachez néanmoins enfoncer l'ancre de votre espérance (au rivage) de la patrie éternelle, et affermissez-vous, de toutes les puissances de votre être, au sein de la véritable lumière.

Voilà que le Seigneur est monté au ciel; nous l'avons entendu; que cet objet de notre foi ne sorte pas de notre mémoire.

Et si l'infirmité du corps nous enchaîne encore à la terre, suivons-le du moins des pas de notre amour. Il ne fait pas défaut à un désir dont il est le principe, ce Dieu, Jésus-Christ notre Sauveur qui vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

XVII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT PIERRE, APÔTRE, LE JOUR DE LA PENTECOTE.

S. JEAN, XIV, 23-31.

En ce temps-là, Jesus disait à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il garde a ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles; et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci : Demeurez encore avec moi. Mais le consolateur, qui est le Saint-Esprit que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'épouvante point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, assurément vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que vous croyiez lorsqu'il sera arrivé. Je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car voilà le Prince de ce monde qui vient; et cependant il n'a nul droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

I.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.

J'ai l'intention de parcourir rapidement les paroles du récit évangélique, afin de m'arrêter plus longtemps sur la

immorari. Hodie Spiritus sanctus repentino sonitu super discipulos venit; mentes carnalium in sui amorem permutavit, et foris apparentibus linguis igneis, intus facta sunt corda flammantia, quia dum Deum in ignis visione suscipiunt, per amorem suaviter arserunt. Ipse namque Spiritus sanctus amor est.

Unde et Joannes dicit : *Deus charitas est* [a]. Qui ergò jam mente integrâ Deum desiderat, profectò jam habet quem amat. Neque enim quisquam posset Deum diligere, si eum quem diligit non haberet.

Sed eccè, si unusquisque vestrûm requiratur an diligat Deum, totâ fiduciâ et securâ mente respondet : Diligo. In ipso autem lectionis exordio audistis quid Veritas dicat : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit*. Probatio ergò dilectionis, exhibitio est operis. Hinc in Epistola sua idem Joannes dicit : *Qui dicit : Diligo Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* [b].

II.

Pensate, fratres charissimi, quanta sit ista dignitas, habere in cordis hospitio adventum Dei. Certè si domum vestram quisquam dives ac præpotens amicus intraret, omni festinantiâ domus tota mundaretur, ne quid fortasse esset quod oculos amici intrantis offenderet. Tergat ergò sordes pravi operis, qui Deo præparat domum mentis.

III.

Vide quid Veritas dicat : *Veniemus, et mansionem apud eum faciemus* [c]. In quorumdam etenim corda venit, et mansionem non facit, quia per compunctionem quidem Dei respectum percipiunt, sed tentationis tempore hoc ipsum quòd compuncti fuerunt obliviscuntur ; sicque ad perpetranda peccata redeunt, ac si hæc minimè planxissent.

Qui ergò Deum verè diligit, qui ejus mandata custodit, in ejus corde Dominus et venit et mansionem facit ; quia sic

[a] I Joan, IV, 8, 16. — [b] Ibid., 20. — [c] Joan. XIV, 23.

considération de cette grande solennité. Aujourd'hui le Saint-Esprit, avec un bruit soudain, est descendu sur les disciples. Il a pénétré de son amour des cœurs jusqu'alors charnels, et tandis qu'au dehors apparaissent des langues enflammées, au dedans les âmes s'embrasent, car, recevant Dieu sous la forme visible du feu, en eux s'allume la douce flamme de l'amour. Le Saint-Esprit en effet est amour.

De là cette parole de saint Jean : *Dieu est charité.* Celui donc qui désire Dieu de tout son cœur, possède déjà l'objet de son amour. Et l'amour de Dieu serait impossible à qui déjà ne posséderait pas Dieu.

Or, si on demande à chacun de vous : Aimez-vous Dieu? chacun de vous répond, en toute confiance et sans aucune hésitation : Je l'aime. Mais au commencement de notre Evangile, vous avez entendu ce que dit la Vérité : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.* La production des œuvres, voilà donc la marque de l'amour. Aussi, dans son Epître, le même saint Jean nous dit : *Celui qui dit : J'aime Dieu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur.*

II.

Et nous viendrons à lui.

Pesez (dans votre esprit), mes très-chers frères, combien est insigne cet honneur : avoir un Dieu pour hôte dans la demeure de son âme! Certes, si quelque riche, si quelque ami puissant devait vous visiter, vous seriez pleins de zèle pour écarter de votre demeure toute impureté capable d'offusquer, à son entrée, les yeux de cet ami. Purifiez donc les souillures du péché, vous qui préparez à Dieu la demeure de votre âme.

III.

Et nous ferons en lui notre demeure.

Voyez ce que dit la Vérité : *Nous viendrons et nous ferons en lui notre demeure.* Il vient dans certains cœurs, mais il n'y fait pas sa demeure; en effet, le repentir leur attire un regard favorable de Dieu, mais au moment de la tentation, ils oublient leur repentir. Ils retombent ainsi dans leur vie criminelle comme s'ils ne l'avaient jamais pleurée.

Mais un cœur qui vraiment aime Dieu, qui garde sa parole, le Seigneur y vient et y fait sa demeure; car l'amour

eum divinitatis amor penetrat, ut ab hoc amore tentationis tempore non recedat. Ille ergò verè amat, cujus mentem delectatio prava ex consensu non superat.

Ad vosmetipsos ergò, fratres charissimi, introrsus redite; si Deum verè amatis, exquirite. De dilectione conditoris, lingua, mens et vita requiratur. Nunquam est Dei amor otiosus. Operatur etenim magna, si est; si verò operari renuit, amor non est.

IV.

Nemo docenti homini tribuat quod ex ore docentis intelligit, quia nisi intus sit qui doceat, doctoris lingua exteriùs in vacuum laborat. Ecce unam loquentis vocem omnes pariter audistis, nec tamen pariter sensum auditæ vocis percipitis.

Cùm ergò vox dispar non sit, cur in cordibus vestris dispar est vocis intelligentia? nisi quia [1] per hoc quod vox loquentis communiter admonet, est magister interior qui de vocis intelligentiâ quosdam specialiter docet. Per vocem ergò non instruitur, quando mens per Spiritum non ungitur.

V.

Ecce, verba sacræ lectionis sub brevitate discussimus, nunc in contemplationem tantæ festivitatis animum transferamus.

Audistis quia Spiritus sanctus [2] super discipulos in igneis

[1] *Nisi quia*, etc.; mot à mot : *nisi* si ce n'est, *quia* parce que, *magister* un maître, *interior* intérieur, *est* est, *qui* qui, *docet* instruit, *specialiter* spécialement, *quosdam* quelques-uns, *de intelligentia* du sens, *vocis* de la parole, *per hoc* par cela (à l'occasion de ce), (*secundùm*) *quod* selon quoi, *vox* la voix, *loquentis* de celui qui parle, *admonet* avertit, *communiter* communément. (La parole est la même pour tous; mais, en tombant sur vos cœurs, elle y est diversement comprise; pourquoi? C'est que cette parole (commune à tous), s'adressant à tous indistinctement, le maître intérieur, etc.

[2] *Spiritus sanctus*, le Saint-Esprit. Esprit veut dire *vie*. Ce noms

divin pénètre ce cœur, au point que la tentation ne saurait l'en déprendre. Celui-là donc aime vraiment qui ne se laisse pas vaincre par une délectation mauvaise.

Rentrez donc en vous-mêmes, mes très-chers frères. Recherchez si vraiment vous aimez Dieu. Interrogez sur cet amour, et la langue, et le cœur, et la vie. Jamais l'amour de Dieu n'est oisif. Il opère de grandes choses partout où il est; s'il refuse d'agir, ce n'est pas l'amour.

IV.

Le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses.

Gardez-vous d'attribuer au prédicateur ce que ses lèvres vous font comprendre; car sans le maître intérieur (le Saint-Esprit), sa langue s'agiterait, pour ne produire au dehors qu'un bruit inutile. La parole du prédicateur est la même pour tous, mais pour tous elle n'a pas le même sens.

Pourquoi cela? Pourquoi cette parole, identique pour tous, est-elle, en tombant sur les cœurs, diversement comprise? C'est que cette parole, qui s'adresse à tous indistinctement, le maître intérieur en donne particulièrement l'intelligence à quelques-uns, et que la prédication n'instruit pas sans l'onction intérieure du Saint-Esprit.

V.

Descente du Saint-Esprit.

Nous avons expliqué rapidement les paroles du texte sacré, fixons maintenant notre attention sur cette grande fête.

Vous l'avez entendu, le Saint-Esprit apparait sur les Apô-

donné à la troisième personne divine, est profondément significatif. En effet, le Saint-Esprit, ou l'Amour, est la *vie* de la Trinité : *Deus charitas est*; source de la grâce, il est la *vie* des intelligences créées, de l'ange et de l'homme, qui puisent dans son sein la sainteté ou la vie surnaturelle. De plus, dans l'ordre de la nature, il a fécondé le chaos à l'origine des choses; il conserve et répare la vie des créatures. En sorte qu'en Dieu, hors de Dieu, dans l'ordre de la grâce et dans celui de la nature, le Saint-Esprit est comme l'océan de la vie.

linguis apparuit, omniumque linguarum scientiam dedit. Quid hoc miraculo designatur, nisi quòd sancta Ecclesia, eodem Spiritu repleta, omnium gentium erat voce locutura?

Qui verò contra Deum turrim ædificare conati sunt, communionem unius linguæ perdiderunt [a]; in his autem qui Deum humiliter metuebant linguæ omnes unitæ sunt. Hìc ergò humilitas virtutem meruit, illic superbia confusionem.

VI.

Sed quærendum nobis est cur sanctus Spiritus, Patri et Filio coæternus, in igne apparuit; cur in igne simul et linguis; cur aliquando in columba, aliquando verò in igne monstratur; cur super unigenitum Filium apparuit in columbæ specie, et super discipulos in igne.

Patri et Filio coæternus Spiritus in igne monstratur, quia incorporeus, ineffabilis, atque invisibilis ignis est Deus, attestante Paulo : *Deus noster ignis consumens est* [b]. Deus quippe ignis dicitur, quia per hunc peccatorum rubigo [1] consumitur. De hoc igne Veritas dicit : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* [c]?

VII.

In igneis autem linguis apparuit Spiritus, quia omnes quos repleverit ardentes pariter et loquentes facit. Linguas igneas doctores habent, quia, dum Deum amandum prædi-

[1] *Rubigo peccatorum*, la rouille des péchés; magnifique métaphore ! Ce que la rouille produit sur le fer, le péché le produit sur l'âme. La rouille souille et ronge le fer, le péché souille et ronge la conscience.

[a] Genes. XI, 8. — [b] Hebr. XII, 29. — [c] Luc. XII, 49.

tres sous forme de langues de feu, et leur communique la science de toutes les langues. Que signifie ce prodige, sinon que la sainte Eglise, animée du même esprit, parlerait les langues de tous les peuples?

L'orgueil des architectes de Babel brisa l'unité de la langue humaine[a], l'humilité ramena pour ces fidèles disciples l'unité du langage. A l'humilité, la puissance; à l'orgueil, la confusion.

VI.

Pourquoi il apparaît sous la forme de feu.

Mais nous avons à rechercher pourquoi le Saint-Esprit, coéternel au Père et au Fils, apparaît sous la forme de feu; pourquoi tout à la fois sous la forme de feu et de langues; pourquoi il se montre tantôt sous la forme d'une colombe, et tantôt sous l'image du feu; pourquoi il descend sur le Fils unique sous l'emblème de la colombe, et sur les Apôtres sous le symbole du feu.

L'esprit coéternel au Père et au Fils se montre sous l'image du feu, parce que Dieu est un feu incorporel, ineffable, invisible, comme Paul en témoigne : *Notre Dieu est un feu consumant*. Or, Dieu est appelé feu parce qu'il dévore la rouille du péché. Parlant de ce feu divin : *Je suis venue*, a dit la Vérité, *répandre le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il l'embrase?*

VII.

Pourquoi sous la forme de langues.

Le Saint-Esprit apparaît sous la forme de langues de feu, parce qu'aux âmes qu'il remplit, il communique, avec le don des langues, les ardeurs (de la charité). La langue du docteur

[a] Quel but les hommes se sont-ils proposé en construisant la tour de Babel?

Dans plusieurs livres remis aux mains de l'enfance, on donne à cette question des réponses diverses et qui ne semblent pas toutes suffisamment réfléchies.

Passons-les successivement en revue pour en faire sentir l'invraisemblance.

cant, corda audientium inflammant. Nam et otiosus est sermo docentis, si præbere non valet incendium amoris.

Hoc doctrinæ incendium ab ipso Veritatis ore conceperant, qui dicebant : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis cùm loqueretur in via et aperiret nobis Scripturas*[a] ? Ex audito quippe sermone inardescit animus, torporis frigus recedit, fit mens in superno desiderio anxia, a concupiscentiis terrenis aliena. Amor verus qui hanc repleverit, in fletibus

1° On dit d'abord que les hommes bâtirent cette tour pour s'y réfugier en cas d'un nouveau déluge.

Mais le souvenir du déluge était vivant parmi les hommes : Noé, ses trois fils, leur avaient fait la peinture effrayante de cette formidable inondation ; et alors que cette immense catastrophe devait leur donner la plus haute idée de la toute-puissance de Dieu, ils s'en seraient formé une idée assez mesquine pour croire qu'ils pouvaient, par une industrie quelconque, se soustraire à la puissance de son bras!!! Mais voici quelque chose de plus décisif encore. A deux reprises différentes, Dieu avait rassuré Noé et ses enfants contre le retour d'un déluge universel. Pour prévenir tout doute, il n'avait mis aucune condition à l'engagement qu'il prenait de ne plus bouleverser la terre par un semblable cataclysme. Il avait même choisi l'arc-en-ciel comme signe confirmatif de sa parole, *comme un sacrement de sa promesse*, pour user du mot de Bossuet. Or, est-il croyable qu'après de telles assurances fidèlement transmises par la tradition et religieusement conservées dans la mémoire des hommes, est-il croyable que les descendants de Noé se soient follement préoccupés de la crainte d'un nouveau déluge?....

2° On dit, en second lieu, que les hommes construisirent cette tour d'une élévation prodigieuse pour monter au ciel ; c'est-à-dire pour ravir à Dieu, malgré lui, la récompense qu'il promet à la vertu, pour s'emparer de haute lutte du séjour des félicités éternelles.

C'est supposer trop gratuitement que les hommes de ce temps avaient perdu l'esprit. Le faux de cette opinion saute aux yeux... Disons quelques mots sur l'origine probable de cette imagination.

La fable est une altération plus ou moins grossière, plus ou moins indécente des faits de l'histoire ou des dogmes de la révélation primitive. « *Toute erreur est fondée sur une vérité dont on abuse ;* » et la construction d'une tour *dont le sommet devait toucher le ciel,* a bien pu donner naissance à la fable des géants entassant Pélion sur Ossa pour escalader le ciel et détrôner Jupiter. A son tour ce récit mythologique a peut-être exercé quelque influence sur l'imagination de ceux qui ont adopté l'opinion singulière que nous exposons.

[a] Luc. XXIV, 32.

est ardente, parce qu'en prêchant l'œuvre de Dieu, elle enflamme l'auditeur. Et la prédication n'est qu'un vain bruit, si elle n'allume pas l'incendie de l'amour.

Cet incendie, fruit de la parole, les lèvres de la Vérité même le firent éprouver à ceux qui disaient : *N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait durant le chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures ?* En effet, au son de la parole (sainte), le cœur s'embrase, le froid de l'engourdissement a cessé, et l'âme tout agitée de

Pour le dire en passant, de Maistre n'a pas craint d'écrire que la mythologie *étincelle de vérités :* elles y sont, il est vrai, altérées, dénaturées et *encroûtées*, comme le dit énergiquement l'illustre écrivain, par les erreurs qui les surchargent, et où le ridicule trop souvent le dispute à l'infamie. La connaissance du *vrai* est donc indispensable pour dégager le *résidu divin* de l'alliage impur qui le dégrade. Donc étudions d'abord les faits de l'histoire sacrée, les vérités dogmatiques et morales de la religion pour être à même de *délivrer* le bien du *mal* et de discerner le vrai du faux, et n'allons pas commencer par saturer l'enfance de cet amas d'extravagances et de turpitudes mythologiques qui, en appauvrissant son esprit, trop souvent souillent son imagination et gâtent son cœur.

3° On dit enfin que les hommes ont bâti Babel par vaine gloire et pour éterniser leur nom.

Cette opinion est plus sérieuse, la Vulgate l'autorise, de fort graves interprètes l'ont adoptée ; aux yeux de Bossuet en particulier, *la tour de Babel est le premier monument de l'orgueil... des hommes.*

Mais la vanité humaine n'a pas seule présidé à la construction de cet édifice, et la nature du châtiment infligé jette le plus grand jour sur la question qui nous occupe.

Dieu voulait que les hommes peuplassent la terre entière, tel fut dès l'origine le plan providentiel. Il avait manifesté sa volonté sur ce point au père du monde primitif, à Adam ; il l'avait signifiée d'une manière non moins formelle au père du second monde, à Noé, à ses enfants. Les hommes ne pouvaient l'ignorer, mais charmés de la beauté du ciel, de la riche végétation d'un pays arrosé par l'Euphrate et le Tigre, ils résolurent de demeurer ensemble; la ville qu'ils voulaient bâtir devait leur servir de centre commun, et la tour élevée jusqu'aux nues devait être comme un phare pour les diriger dans les immenses plaines du Sennaar. La communauté de langage, puissant moyen d'association entre les hommes, favorisait ce projet de cohabitation. Mais Dieu brise l'unité de la langue humaine, il produit subitement plusieurs idiomes. Par là même, il disloque le genre humain Il crée diverses nations en contraignant les hommes à se grouper par dialectes et les force à se disséminer sur les différents points de la surface terrestre.

cruciat; sed dum tali ardore cruciatur, ipsis suis cruciatibus pascitur.

VIII.

In columba verò Spiritus sanctus et in igne monstratus est, quia omnes quos repleverit, simplices et ardentes facit, simplices puritate, ardentes æmulatione. Neque enim placere Deo potest aut simplicitas sinè zelo, aut zelus sinè simplicitate. Hinc ipsa Veritas dicit: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* [a].

Qua in re notandum est quòd discipulos suos nec de columba sinè serpente, nec de serpente sinè columba voluit Dominus admonere, quatenùs et columbæ simplicitatem astutia serpentis accenderet, et serpentis astutiam columbæ simplicitas temperaret [1].

Quia ergò et rectitudinem [2] docet iste Spiritus et simplicitatem, et in igne monstrari debuit et in columba; quatenus omne cor quod ejus gratiâ tangitur, et mansuetudinis lenitate tranquillum, et zelo justitiæ accensum fiat.

IX.

Ad extremum verò quærendum est cur in ipso Redemptore nostro Mediatore Dei et hominum per columbam apparuit, in discipulis verò per ignem.

Certè unigenitus Dei Filius judex est generis humani. Sed quis ejus justitiam ferret, si culpas nostras per zelum rectitudinis examinare voluisset? Homo ergò pro hominibus factus, mitem se hominibus præbuit. Noluit peccatores ferire, sed colligere [3]. Priùs voluit mansuetè corripere, ut haberet quos postmodum in judicio salvaret.

[1] En effet, la prudence et la simplicité sont deux vertus qui ne vivent qu'en s'embrassant, pour ainsi dire; séparées, elles expirent. La prudence sans simplicité devient ruse, astuce; c'est un défaut. La simplicité sans prudence dégénère en niaiserie, qui ne passe pas pour une vertu.

[2] *Rectitudinem*, l'amour de la justice.

[3] *Colligere*, relever. — *Quos* pour *ut eos*.

[a] Matth. x, 16.

désirs surnaturels, brise avec les concupiscences terrestres. L'amour véritable qui possède une âme, la crucifie dans les larmes; mais au milieu de ces ardeurs crucifiantes, elle se nourrit avec délices de ses propres crucifiements.

VIII.

Pourquoi sous la forme de colombe.

Le Saint-Esprit a pris la forme de la colombe et du feu, parce qu'il rend simples et ardentes les âmes qu'il remplit, simples par la pureté, ardentes par le zèle. Car, pour plaire à Dieu, il faut allier le zèle à la simplicité, et la simplicité au zèle. Aussi la Vérité même nous dit-elle : *Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes.*

Sur quoi il faut remarquer que le Seigneur n'a pas voulu donner, pour modèle à ses disciples, la colombe sans le serpent, ni le serpent sans la colombe, afin que la prudence du serpent vivifiât la simplicité de la colombe, et que la simplicité de la colombe tempérât la prudence du serpent.

C'est donc à bon droit que l'Esprit saint, source à la fois de la simplicité et de l'ardeur pour le bien, a pris l'emblème de la colombe et du feu; de sorte que tout cœur, au contact sanctifiant de cet Esprit, associe à la tranquillité de la mansuétude, les ardeurs du zèle pour la justice.

IX.

Pourquoi en forme de colombe sur notre Seigneur.

Enfin, recherchons pourquoi, sur Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, il est descendu sous forme de colombe, et sous forme de feu sur les Apôtres.

Certainement, le Fils unique de Dieu est juge du genre humain; mais qui supporterait sa justice, s'il voulait nous juger en toute rigueur? S'étant fait homme pour les hommes, il s'est montré miséricordieux pour les hommes. Il n'a pas cherché à frapper, mais à relever les pécheurs. Il a voulu d'abord les reprendre avec douceur, pour avoir plus tard à les sauver au jour du jugement.

In columba ergò super eum apparere debuit Spiritus qui non veniebat ut peccata jam per zelum percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret.

X.

At contrà, super discipulos in igne debuit Spiritus sanctus demonstrari, ut hi qui erant simpliciter homines, atque ideo peccatores, eos contra semetipsos accenderet, et peccata, quibus Deus per mansuetudinem parceret, ipsi in se per pœnitentiam punirent.

In igne ergò [1] venit in hominibus, in columba verò apparuit in Domino, quia peccata nostra, quæ piè Dominus per mansuetudinem tolerat, nos per zelum rectitudinis debemus cautè conspicere, et ardore semper pœnitentiæ cremare.

XI.

Nunc ad dona ejusdem Spiritùs contemplanda transeamus.

Quantæ debilitatis, quantæque formidinis ante adventum Spiritùs fuerit Petrus [2], ancilla ostiaria requisita dicat. Unà

[1] *In igne ergò*, etc. La phrase de saint Grégoire est toujours claire, sa pensée transparente; son style donne l'idée d'un lac qui, grâce à ses eaux limpides, laisse voir le fond de son lit. Mais, si le latin chrétien se rapproche beaucoup plus que le latin païen de nos langues modernes, toutefois, on le comprend, le génie du latin n'est pas celui du français. C'est pourquoi, en traduisant la phrase en question, on fera bien de rapprocher les idées semblables, pour rendre plus saillante la pensée de l'auteur : « Ainsi (le Saint-Esprit) est descendu sur le Seigneur sous la forme d'une colombe, pour insinuer que ce Dieu de bonté tolère, dans sa clémence, nos iniquités ; il est descendu sur les hommes sous (l'image du feu, pour nous dire qu'épris d'un saint zèle nous devons scrupuleusement rechercher nos péchés, et les consumer (pour ainsi dire) sans relâche dans les ardeurs de la pénitence.

[2] *Petrus*, Pierre, surnom d'ailleurs bien significatif du Prince des Apôtres. Son vrai nom était celui de Simon, fils de Jean, pour le distinguer d'un autre Simon surnommé le Cananéen ou le Zélé, également apôtre. Le chef du collége apostolique, d'abord disciple de saint Jean-Baptiste, fut amené au Sauveur par André, son frère, et son collègue dans l'apostolat. Jésus lui donna le surnom de Céphas, qui, en syriaque,

L'Esprit donc a dû descendre, sous forme de colombe, sur ce Dieu qui ne venait pas encore, dans un élan de justice, pour frapper le pécheur, mais qui devait user, à son égard, de longanimité.

X.

Pourquoi en forme de feu sur les Apôtres.

Au contraire, il a dû paraître, en forme de feu, sur les Apôtres, parce que, simples mortels et par là même pécheurs, il fallait les enflammer de zèle contre eux-mêmes, et les porter à expier, par la pénitence, des péchés que Dieu dans sa miséricorde voulait bien pardonner. Ainsi (le Saint-Esprit) est descendu sur le Seigneur en forme de colombe, pour insinuer que ce Dieu de bonté tolère, dans sa clémence, nos iniquités; il est descendu sur les hommes en forme de langue de feu, pour nous dire qu'animés d'un saint zèle nous devons scrupuleusement rechercher nos péchés, et les consumer, sans relâche, dans les ardeurs de la pénitence.

XI.

Miracles du Saint-Esprit sur saint Pierre.

Passons maintenant à la considération des dons du Saint-Esprit.

Quelle fut la faiblesse, la pusillanimité de Pierre avant la

a le même sens que *petra, petrus*, pierre, pour indiquer qu'il le choisissait pour être la pierre fondamentale de son Église. On connaît le triple reniement de saint Pierre à la voix d'une servante; faute énorme sans doute, mais bien expiée par la vivacité de ses regrets et son glorieux martyre. — *Ancilla*, etc.; mot à mot : *ancilla* que la servante, *ostiaria* préposée à la porte; ou bien : *ancilla ostiaria* que la portière, *requisita* invoquée, adjurée, *dicat* dise, *quantæ debilitatis* de quelle faiblesse, *quantæque formidinis* de quelle timidité, pusillanimité, *Petrus*, etc. — *Unâ enim*, etc.; mot à mot : *perculsus* vaincu, terrassé, *voce unâ* par la voix seule, *mulieris* d'une femme, etc. (La voix seule d'une femme le déconcerta, et la crainte de la mort lui fit renier la vie), c'est-à-dire Jésus-Christ, qui, dans tous les sens, est la vie, la source et le principe de toute vie. — *In terra*, opposé à *in cruce* : c'est à terre, c'est-à-dire (à l'abri de toute douleur, qui paralyse naturellement l'énergie de l'âme pour la vertu), c'est à terre que saint Pierre renia le Sauveur, tandis que le larron (voleur public) le confessa dans les tortures de la croix; toutes circonstances qui font ressortir la faiblesse de Pierre.

enim mulieris voce perculsus, dum mori timuit, vitam negavit. Et tunc Petrus negavit in terra, cùm latro confiteretur in cruce.

Sed vir iste tantæ formidinis qualis post adventum Spiritûs existat audiamus. Fit conventus magistratûs [1] atque seniorum, cæsis denuntiatur Apostolis ne in nomine Jesu loqui debeant. Petrus magnâ auctoritate respondit : *Obedire oportet Deo magìs quàm hominibus* [a]. *Non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui* [b]. *Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* [c]. Ecce gaudet Petrus in verberibus, qui antè in verbis timebat. Et qui priùs ancillæ voce requisitus timuit, post adventum sancti Spiritûs vires principum cæsus premit.

XII.

Libet [2] oculos fidei in virtutem opificis hujus attolere, atque

[1] *Magistratûs*, du magistrat (suprême), du grand-prêtre, ou grand sacrificateur. C'était en ce temps Caïphe; il avait Anne, son beau-père, pour suppléant. — *Seniorum*, des Anciens, des Sénateurs, membres du Sanhédrin ou grand conseil des Juifs. — *Cæsis*, battus, frappés de verges. La peine des verges, usitée chez les Égyptiens et autres peuples de l'antiquité, se pratiquait chez les Juifs; le nombre des coups ne devait pas excéder quarante. — *Premit vires*, etc. ; criblé de coups, il brave la puissance des (premiers de la nation), des magistrats.

[2] *Libet*, il plaît, v. impersonnel. (Le cœur nous porte à fixer les regards de la foi sur la puissance de cet ouvrier (céleste), (le Saint-Esprit). — *Sparsim*, çà et là. — *Patres*, nos pères (dans la foi), les saints personnages de l'ancien et du nouveau Testament. — *Amos*, Amos, l'un de douze petits Prophètes, fut d'abord pasteur dans les pâturages de Thécué, ville de la tribu de Juda, au sud de Bethléem. Il prophétisa sous Jéroboam II, à Béthel (dans la tribu de Benjamin), où le veau d'or érigé par Jéroboam I[er] était l'objet d'un culte idolâtrique. Son style, simple et sublime, abonde en images empruntées à son ancienne profession de berger. — *Danielem*, Daniel, l'un des quatre grands Prophètes, issu, pense-t-on, de la royale famille de David, fut envoyé captif à Babylone, sous le règne de Joakim, roi de Juda, par Nabuchodonosor, après la prise de Jérusalem.

[a] Act. v, 29. — [b] Ibid. iv, 9, 10. — [c] Ibid. v, 41.

descente du Saint-Esprit, j'en appelle au témoignage de la servante. La voix seule d'une femme le déconcerta, et la crainte de la mort lui fit renier la Vie. Et Pierre renia sur la terre celui que le larron confessa sur la croix.

Mais cet homme si timide, voyons ce qu'il devient après la venue de l'Esprit. Le grand-prêtre et les anciens tiennent conseil; les Apôtres sont frappés de verges, et défense leur est intimée de parler au nom de Jésus. Pierre alors, d'une contenance assurée : *Il vaut mieux*, répond-il, *obéir à Dieu qu'aux hommes, car nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. Et* (*les Apôtres*) *sortirent du conseil, tout remplis de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus.* Voilà qu'il triomphe du supplice qu'il a subi, ce Pierre qui tremblait naguère à une parole. Tout à l'heure, à la voix d'une servante qui le questionne, il perd contenance; après la venue du Saint-Esprit, il brave, criblé de coups, la puissance des magistrats.

XII.

Sur les Saints de l'ancien et du nouveau Testament.

Il est bon de fixer les regards de la foi sur la puissance de

Nous rapportons plus bas les deux circonstances de sa vie auxquelles saint Grégoire fait allusion. — *Paulum*, (saint) Paul. Il est surnommé le grand Apôtre, et s'appelle lui-même l'Apôtre des Gentils; l'heureux fruit de ses travaux apostoliques parmi eux le place, en effet, au-dessus de ses collègues. Natif de Tarse, capitale de la Cilicie, juif d'extraction, il reçut, à Jérusalem, les leçons du célèbre docteur Gamaliel, de la secte des Pharisiens. Fortement entêté des opinions de son maître, Paul fut un ardent persécuteur de l'Église naissante. Le fougueux sectaire se rendait de Jérusalem à Damas pour emprisonner et punir tous les chrétiens qu'il y trouverait; mais, en chemin, Jésus-Christ le terrassa, et le frappa un instant de cécité pour faire briller à ses yeux la lumière véritable, et fit, d'un ennemi acharné, le plus infatigable prédicateur de l'Évangile. — *Matthæum*, Matthieu, apôtre et évangéliste. Son nom véritable est Lévi; Matthieu est un surnom qui veut dire, en langue hébraïque, *don de Dieu*. Galiléen de naissance, juif de religion, saint Matthieu, avant que Jésus l'appelât, était *publicain*, c'est-à-dire receveur ou percepteur des impôts à Capharnaüm, dans la tribu de Nephthali, sur les bords du lac de Génésareth. Cette profession était profondément odieuse

sparsim Patres testamenti novi ac veteris considerare. Ecce, apertis eisdem oculis fidei, David, Amos, Danielem, Petrum, Paulum, Matthæum intueor, et sanctus iste Spiritus qualis sit artifex considerare volo, sed et in ipsa mea consideratione deficio. Implet namque citharœdum puerum, et psalmistam facit [a]. Implet pastorem armentarium sycomoros vellicantem, et prophetam facit [b]. Implet abstinentem puerum, et judicem senum facit [c]. Implet piscatorem, et prædicatorem facit [d]. Implet persecutorem, et doctorem gentium facit [e]. Implet publicanum, et evangelistam facit [f]. O qualis est artifex iste Spiritus! Nulla ad discendum mora agitur in omne quod voluerit. Mox ut tetigerit mentem, docet, solumque tetigisse docuisse est.

et discréditée parmi les Juifs, qui supportaient impatiemment le joug des Gentils dont le tribut était le signe. De leur côté, les publicains se livraient à des concussions ou exactions fréquentes (c'est-à-dire qu'ils exigeaient au-delà de ce qui était dû) : publicain était comme un synonyme de voleur. — *Sed in ipsa*, etc., mais je me sens défaillir dans cette contemplation, comme accablé sous le poids de l'admiration. — *Citharœdum puerum*, un jeune joueur de cithare. Il est question de David, qui possédait le don de l'harmonie, puisqu'il dissipait, par ses modulations, les noires tristesses de Saül. — *Pastorem armentarium*, un pâtre de gros bétail. C'est Amos. — *Vellicantem cycomoros*, faisant des incisions à l'écorce du sycomore ou figuier sauvage, pour en recevoir le lait, qui formait une partie de la nourriture des pauvres. — *Abstinentem puerum*, ce jeune homme qui pratique l'abstinence est Daniel. Emmené à Babylone, il fut choisi, avec trois compagnons de sa captivité,

[a] I Reg. XVI, 18. — [b] Amos, VII, 14. — [c] Dan. XIII, 46, seq. — [d] Matth. IV, 19. — [e] Act. IX, 1, seq. — [f] Luc. V, 27, 28.

ce céleste ouvrier et de considérer (son influence) sur les saints personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. J'ouvre donc les yeux (de la foi) et je vois David, Amos, Daniel, Pierre, Paul, Matthieu; mais en voulant considérer les merveilleuses opérations du Saint-Esprit, je me sens défaillir dans cette contemplation. Il pénètre de sa vertu un jeune joueur de cithare, et il en fait un Psalmiste; un pâtre de gros bétail, ouvrant l'écorce du sycomore, et il le transforme en prophète; un jeune homme qui pratique l'abstinence, et il en fait un juge de vieillards. Il pénètre de sa vertu un (pauvre) pêcheur, et il le change en prédicateur. Il fait d'un Paul persécuteur, le docteur des nations, d'un publicain, un évangéliste. O le puissant maître que cet Esprit!! La science qu'il veut donner, il la communique en un clin d'œil. Il n'a qu'à toucher l'âme pour l'instruire: son contact à lui seul est une illumination.

Ananias, Misaël et Azarias, pour paraître et demeurer en présence de Nabuchodonosor, c'est-à-dire pour y jouer comme le rôle de pages. Asphenez, chef des officiers de la cour, reçut l'ordre de leur servir chaque jour des viandes et du vin à l'usage du roi; mais plusieurs de ces mets étaient interdits par la loi de Moïse: Daniel avait à cœur de la garder inviolablement. Il s'adressa donc à Malasar, dont Dieu lui avait concilié les bonnes grâces, et sur qui Asphenez s'était déchargé du soin des quatre adolescents, et il obtint qu'on lui servît *des légumes et de l'eau.* On sait aussi que Daniel devint le juge des deux infâmes vieillards qui avaient osé, sans succès, il est vrai, attenter à la vertu de la chaste Susanne.



XVIII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTÆ AGNETIS[1], IN DIE FESTIVITATIS EJUS.

I.

Sæpè vos, fratres charissimi, admoneo prava opera fugere, mundi hujus inquinamenta devitare; sed hodiernâ sancti Evangelii lectione compellor dicere ut et bona quæ agitis, cum magna cautela timeatis ne per hoc, quod a vobis rectum geritur, favor aut gratia humana requiratur, et quod forìs ostenditur, intus a mercede vacuetur.

Sed priùs quærendum nobis est quid sit regnum cœlorum, aut cur decem virginibus comparetur, quæ etiam virgines prudentes et fatuæ dicantur. Sciendum nobis est quòd sæpè in sacro eloquio[2] regnum cœlorum præsentis temporis Ecclesia dicitur. De quo, alio in loco, Dominus dicit: *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scan-*

[1] Elle est située à trois quarts de lieue de Rome environ, sur la Voie Nomentane, à la place même où fut déposé le corps de la jeune héroïne dont elle porte le nom. C'est Constantin qui la fit bâtir, à la prière de sa fille Constance, miraculeusement guérie par l'intercession de la glorieuse martyre. Des inscriptions rappellent que saint Grégoire y prononça les deux *Homélies* que vous allez étudier. C'est dans la basilique de Sainte-Agnès que, le 21 janvier, on bénit solennellement les deux agneaux dont la laine sert à faire les *pallium*.

[2] *In sacro eloquio,* dans les saintes Lettres, c'est-à-dire dans l'Écriture sainte.

XVIII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DE ROME DANS LA BASILIQUE DE SAINT-AGNÈS, LE JOUR DE SA FÊTE.

S. MATTH. XXV, 1-13.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles et cinq qui étaient sages. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces vierges se relevèrent et accommodèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur repondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour vous et pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée. Enfin, les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité : Je ne vous connais point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

I.

Le royaume des cieux est semblable à dix vierges.

Souvent je vous exhorte, mes très-chers frères, à fuir le péché, à éviter les souillures de ce monde ; mais aujourd'hui le récit du saint Evangile me porte à vous dire : Même au sujet de vos bonnes œuvres, tenez-vous dans une grande défiance ; craignez que le bien que vous faites n'ait pour mobile la faveur ou l'estime des hommes, et que ce bien, éclatant au dehors, ne soit à l'intérieur dépourvu de mérite [a].

Mais recherchons d'abord quel est ce royaume des cieux et pourquoi il est comparé à dix vierges, partagées en vierges sages et en vierges folles. Il faut savoir que souvent l'Ecriture appelle royaume des cieux, l'Eglise de la terre. C'est de ce royaume que parle le Seigneur dans un autre endroit : *Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront hors de*

[a] Quelle pureté, quelle perfection, quelle sublimité dans cette doctrine !

Dans les principes de la morale évangélique, pour qu'un acte soit méritoire au point de vue surnaturel, il ne suffit pas qu'il soit bon en soi ou dans son objet... Le mobile qui fait agir exerce, sur la moralité ou

dala[a]. Neque enim in illo regno beatitudinis, in quo pax summa est, inveniri scandala poterunt quæ colligantur.

Igitur quia in sancta Ecclesia mali cum bonis et reprobi cum electis admisti sunt, rectè similis virginibus prudentibus et fatuis esse perhibetur. Sunt namque plerique continentes qui ab appetitu se exteriori custodiunt, et spe ad interiora rapiuntur, carnem macerant, et toto desiderio ad supernam patriam anhelant, æterna præmia expetunt, pro laboribus suis recipere laudes humanas nolunt. Hi gloriam suam non in ore hominum ponunt, sed intra conscientiam contegunt.

Et sunt plerique qui corpus per abstinentiam affligunt, sed de ipsa sua abstinentia humanos favores expetunt : doctrinæ inserviunt, indigentibus multa largiuntur; sed fatuæ profectò sunt virgines, quia solam laudis transitoriæ retributionem quærunt.

II.

Unde subditur : *Quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum ; prudentes autem acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Per oleum nitor gloriæ desi-

la valeur de cet acte, une influence décisive. Expliquons notre pensée. Comme la Religion prescrit de soulager l'indigence du nécessiteux, il est indubitable que l'aumône est un acte bon et louable en soi. L'exercez-vous uniquement par un motif de compassion naturelle? L'œuvre bonne en soi et dans son motif n'est cependant méritoire que d'une récompense temporelle. Un élément surnaturel, un motif suggéré par la foi vient-il se surajouter à la pitié naturelle? l'aumône acquiert une valeur infinie, et seule la gloire éternelle en est le prix équivalent. Mais si vous la faites par vaine gloire, votre aumône est frappée de stérilité : la vanité comme un vent brûlant l'a flétrie, desséchée, elle n'inspire à Dieu

[a] Matth. XIII, 41.

son royaume tous les scandales; car dans le royaume de la béatitude où règne une paix profonde, il ne peut se trouver de scandales à ôter.

Mais parce que dans la sainte Eglise les bons sont mêlés aux méchants, les réprouvés aux élus : c'est à bon droit qu'elle est assimilée à des vierges sages et à des vierges folles. Car il s'en trouve en grand nombre qui résistent aux attraits extérieurs, s'élèvent en espérance jusqu'aux biens invisibles, macèrent leur chair, soupirent de tous leurs désirs après la patrie céleste, et, dans l'attente des récompenses éternelles, dédaignent pour leurs travaux les louanges humaines. Leur gloire, ce n'est pas sur les lèvres des hommes qu'ils la placent, ils la mettent à couvert au fond de leur conscience.

Il en est (aussi) en grand nombre qui affligent la chair par le jeûne, mais ils veulent s'attirer en jeûnant l'estime des hommes; ils prêchent l'Evangile, répandent dans le sein du pauvre d'abondantes aumônes; mais à coup sûr, ils sont des vierges folles, puisqu'ils n'ambitionnent pour récompense que des louanges éphémères.

II.

Les cinq folles ayant pris leurs lampes ne prirent point d'huile avec elles.

Aussi est-il ajouté : *Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.* L'huile

qu'un profond dégoût. Cette œuvre est éclatante au dehors, suivant l'expression de saint Grégoire (elle est bonne en soi), mais elle est intérieurement viciée et corrompue ; elle ressemble à ce fruit qui croît aux lieux maudits où s'éleva jadis la criminelle Sodome : d'une couleur séduisante, ce fruit ne contient à l'intérieur qu'une cendre impure et rebutante.

Ecoutez maintenant le prince des orateurs de l'ancienne Rome, et aussi le plus illustre de ses sages. Cicéron ne sait donner à l'activité humaine d'autre aiguillon que la gloire. Ce vaniteux philosophe ne s'en cache pas : « La gloire, dit-il, est comme le père des beaux-arts; c'est le foyer où s'allume l'ardeur de tout talent, de tout génie : *Novos alit artes, omnesque accenduntur ad studia gloriâ.* Suivez cette maxime antichrétienne, et toutes vos œuvres seront inutiles pour l'eternité ; que dis-je? elles seront

gnatur; vascula autem nostra sunt corda, in quibus ferimus cuncta quæ cogitamus. Prudentes ergò oleum in vasis habent, quia nitorem gloriæ intra conscientiam retinent, Paulo attestante, qui ait : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ*[a].

Fatuæ autem virgines oleum secum non sumunt, quia gloriam intra conscientiam non habent, dum hanc ab ore proximorum quærunt.

Notandum verò quòd omnes lampades habent, sed omnes oleum non habent, quia plerumquè bona in se opera cum electis et reprobi ostendunt, sed soli ad sponsum cum oleo veniunt, qui de his quæ[1] forìs egerint intus gloriam requirunt.

III.

Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes, et dormierunt, quia dum venire judex ad extremum judicium differt, electi et reprobi in mortis somno sopiuntur. Dormire etenim mori est. Ante somnum verò dormitare, est ante mortem a salute languescere[2], quia per pondus ægritudinis pervenitur ad somnum mortis.

IV.

De adventu sponsi clamor in media nocte fit, quia sic dies

dignes d'anathème, parce qu'elles seront toutes gangrenées par l'orgueil. Certes, il est une autre source où l'âme humaine puise une incomparable énergie, l'amour de Dieu ! Voilà le vrai foyer où doivent s'allumer les ardeurs du zèle. L'auteur des Tusculanes oublie que Dieu, principe de toutes choses, doit en être constamment la fin ; il n'a pas l'air de se douter que tout acte humain, qui directement ou indirectement n'a pas Dieu pour terme définitif, est, au regard de la foi comme aux yeux de la plus haute philosophie, un énorme désordre.

[1] *Qui de his quæ*, etc., qui, de leurs actes extérieurs, ne veulent recueillir qu'une gloire intérieure (parce qu'ils foulent aux pieds la gloire humaine, les louanges des hommes, l'estime des créatures).

[2] *Languescere à salute*, avoir une vie languissante, éprouver une diminution de santé ou de vie.

[a] II Cor. I, 12.

figure l'éclat de la gloire; les vases représentent nos cœurs, siége de toutes nos pensées. Les vierges sages donc ont l'huile dans leurs vases, parce que l'éclat de leur gloire est tout à l'intérieur, aux termes de ce texte de saint Paul : *Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience.*

Mais les vierges folles n'ont pas d'huile dans leurs vases, parce que leur gloire n'est pas au fond de leur conscience, elle est sur les lèvres des hommes.

Remarquons que toutes ont des lampes, bien que toutes n'aient pas d'huile, parce que souvent la vie des réprouvés comme celle des élus présente des œuvres bonnes en soi ; mais ceux-là seulement vont au-devant de l'époux avec de l'huile, qui de leurs actes extérieurs ne veulent recueillir qu'une *gloire intérieure.*

III.

Comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

Comme l'époux tardait à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent, parce que le juge, différant son arrivée pour le dernier jugement, les élus et les réprouvés s'endorment du sommeil de la mort. Dormir[a], en effet, c'est mourir. Sommeiller c'est, avant la mort, tomber dans la langueur, car c'est l'excès de la maladie qui amène le sommeil de la mort.

IV.

Au milieu de la nuit, un cri se fait entendre : Voici l'époux qui vient !

Au milieu de la nuit un cri se fait entendre, annonçant

[a] *Dormir* dans la langue chrétienne veut dire *mourir*. Éloquent mémorial du dogme de la résurrection des corps !! On sent assez que cette signification nouvelle du mot *dormir* est une création du christianisme... C'est pour le même motif que la demeure des morts est appelée (Κοιμητήριον), cimetière ou dortoir. «Parole d'heureux présage, touchante dénomination, qui place le tombeau sous la protection de l'espérance, et qui » ôte à la mort son horreur, en nous la faisant envisager comme un sommeil un peu plus long que le sommeil de la nuit, mais qui doit être » suivi d'un réveil éternel. »

judicii subrepit, ut prævideri non valeat quando venit. Unde scriptum est : *Dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet* [a].

Tunc omnes virgines surgunt, quia et electi et reprobi à somno suæ mortis excitantur. Lampades ornant, quia sua secum opera numerant, pro quibus æternam recipere beatitudinem exspectant.

Lampades fatuarum virginum exstinguuntur, quia earum opera, quæ clarè hominibus forìs apparuerant, in adventu judicis intus obscurantur. Et a Deo retributionem non inveniunt, quia pro eis receperunt ab hominibus laudes quas amaverunt.

V.

Quid est quòd tunc a prudentibus oleum petunt, nisi quòd in adventu judicis cùm se intus vacuas invenerint, testimonium forìs quærunt? Ac si a sua fiducia deceptæ proximis dicant : Quia nos quasi sinè opere repelli conspicitis, dicite de nostris operibus quid vidistis.

Sed prudentes virgines respondent, dicentes : *Ne fortè non sufficiat nobis et vobis.* In illo enim die sibimetipsi testimonium uniuscujusque vix sufficit; quantò minùs et sibi et proximo?

Unde subdunt : *Ite potiùs ad vendentes, et emite vobis.* Venditores olei adulatores sunt. Qui enim, acceptâ quâlibet gratiâ, vanis suis laudibus nitorem gloriæ offerunt, quasi oleum vendunt. De quo oleo Psalmista dicit : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* [b]. *Sed dum irent emere, venit sponsus,* quia cùm vitæ suæ testimonium a proximis quærunt, judex venit, qui non solùm operum, sed et cordium testis est. *Quæ autem paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua.*

[a] 1 Thess. v, 2. — [b] Ps. cxl, 5.

l'arrivée de l'époux, parce que le jour du jugement survient avec tant de subtilité qu'il est impossible de prévoir son arrivée. De là cette parole : *Le jour du Seigneur viendra, comme un voleur, durant la nuit.*

Alors toutes les vierges se lèvent, parce que les élus et les réprouvés sortent du sommeil de la mort. Elles ornent leurs lampes, c'est-à-dire qu'elles comptent en elles-mêmes leurs bonnes œuvres, dont la béatitude éternelle doit être la récompense.

Les lampes des vierges folles s'éteignent, parce que leurs bonnes œuvres, d'un extérieur éclatant aux yeux des hommes, deviennent intérieurement ténébreuses à l'arrivée du juge. Et elles ne reçoivent de Dieu aucune récompense, parce que, pour leurs bonnes œuvres, elles ont recherché et obtenu les louanges des hommes.

V.

Les cinq folles dirent aux sages : Donnez-moi de votre huile.

Les folles demandent de l'huile aux sages, qu'est-ce à dire? Evidemment, c'est qu'à l'arrivée du juge trouvant le vide dans leur conscience, elles cherchent un témoignage extérieur. Comme si, aveuglées par la présomption, elles disaient à leurs voisines : Vous le voyez, c'est le manque de bonnes œuvres qui nous fait repousser; racontez donc le bien que vous nous vîtes faire.

Mais les sages répondent : *De peur que le peu que nous avons ne suffise pas pour vous et pour nous*. Car en ce jour, à peine si chacun pourra se rendre un suffisant témoignage; comment dès lors témoigner et pour soi et pour autrui?

Aussi ajoutent-elles : *Allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez ce qu'il vous en faut.* Les vendeurs d'huile, ce sont les flatteurs, car ceux qui, par de vaines louanges, relèvent d'un éclat extérieur les dons qui nous sont départis, nous vendent en quelque sorte de l'huile. C'est manifestement de cette huile que parle le Psalmiste : *Que l'huile du pécheur n'engraisse pas ma tête. Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva;* en effet, tandis qu'elles sont en quête d'un témoignage étranger pour leur vie, le juge arrive, le juge qui, avec les œuvres, voit aussi le fond des cœurs. *Et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces; et la porte fut fermée.*

VI.

Oh ! si sapere possit quid admirationis habet quod dicitur : *Venit sponsus !* quid dulcedinis : Intraverunt cum eo ad nuptias ! quid amaritudinis : *Et clausa est janua !* Venit quippe ille qui adventu suo elementa concutit, in cujus conspectu cœlum et terra contremiscit.

Unde per Prophetam dicit : *Adhuc semel, et ego movebo non solùm terram, sed etiam cœlum* [a]. Ad cujus examen omne humanum genus deducitur. Cui ad vindictam malorum remunerationemque bonorum Angeli, Archangeli, Throni, Principatus et Dominationes obsequuntur.

Pensate, fratres charissimi, ante conspectum tanti judicis qui in illo die terror erit, quando jam in pœna remedium non erit, quæ illa confusio cui continget in conventu omnium angelorum hominumque erubescere.

Quem diem bene Propheta intuens, ait : *Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris* [b].

Quanta verò tunc erit electorum lætitia, qui merentur cum eo simul ad nuptias intrare ! Tunc regni janua lugentibus claudetur, quæ modò quotidie pœnitentibus aperitur.

Erit namque et tunc pœnitentia, sed fructuosa jam non erit, quia nequaquam tunc veniam invenit, qui modò aptum veniæ tempus perdit. Hinc Paulus dicit : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* [c]. Hinc propheta ait : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum propè est* [d].

VII.

Virgines fatuas invocantes Dominus non audit, quia inter-

[a] Aggæ. II, 7 ; Hebr. XII, 26. — [b] Soph. I, 15. — [c] II Cor. VI, 2. — [d] Isai. LV, 6.

VI.

Vers minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux !

O qui pourra comprendre ce qu'il y a d'admirable dans cette parole : *L'époux arriva!!* et de doux dans celle-ci : *Elles entrèrent avec lui aux noces!!* et d'amor dans cette dernière : *Et la porte fut fermée!!* Car celui qui vient ébranle, à son arrivée, les éléments, et sa présence fait trembler le ciel et la terre. De là cette parole du prophète : *Encore un peu de temps, et j'ébranlerai et la terre et le ciel.* A son tribunal comparaît le genre humain tout entier. Pour punir le crime et récompenser la vertu, il a sous ses ordres, les Anges, les Archanges, les Thrônes, les Principautés et les Dominations.

Pensez, mes très-chers frères, à l'effroi du pécheur en présence d'un juge si terrible, alors que le châtiment sera inévitable!! Et quelle confusion, alors que tous les Anges et tous les hommes seront témoins de son infamie!!

Le prophète voyait distinctement ce jour, quand il l'appelle : *un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d'affliction et de misère, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuages et de tempêtes, un jour de retentissement de la trompette.*

Mais quelle ne sera pas la joie des élus qui auront mérité d'entrer aux noces avec lui! Les gémissements alors ne feront pas ouvrir la porte du ciel, qui jamais ici-bas n'est fermée au repentir.

Le repentir! il sera profond alors, mais inutile; alors plus de pardon pour qui laisse passer le temps propice au pardon! Aussi saint Paul nous crie : *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le temps du salut.* Et le Prophète : *Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche.*

VII.

Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Il leur répondit : Je ne vous connais pas.

Le Seigneur est sourd aux prières des vierges folles, parce

clusâ regni januâ, is qui propè esse poterat, propè jam non erit. Nam subditur : *Novissimè veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.* Ibi jam a Deo non potest mereri quod petit, qui hìc noluit audire quod jussit. Qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustrà regni ante januam cum precibus venit.

Hinc per Salomonem Dominus dicit : *Vocavi, et renuistis ; extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret ; despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoquè in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cùm vobis quod timebatis advenerit* [a].

Eccè, Aperi, clamant; et, repulsionis suæ dolore compulsæ, appellationem dominantis ingeminant, dicentes : *Domine, Domine, aperi nobis.* Preces offerunt, sed nesciuntur, quia tunc velut incognitos Dominus deserit, quos modò suos per vitæ meritum non agnoscit.

VIII.

Aptè generalis ad discipulos exhortatio subinfertur, cùm dicitur : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.* Quia post peccata Deus pœnitentiam suscipit : si sciret quisque de præsenti sæculo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus, atque aliud pœnitentiæ aptare potuisset. Sed qui pœnitenti veniam spopondit, peccanti diem crastinum non promisit. Semper ergò extremum diem debemus metuere, quem nunquam possumus prævidere.

Ecce hunc ipsum diem, in quo loquimur, ad inducias conversionis [1] accepimus, et tamen mala quæ fecimus flere

[1] *Ad inducias conversionis*, comme un répit pour nous convertir, comme un délai pour faire pénitence. — *Quæ defleantur augemus*, nous multiplions les sujets de nos larmes, nous grossissons la matière de notre repentir. — *Inducias vivendi quærimus*, nous désirons, nous demandons une prolongation de vie.

[a] Prov. I, 24 et seq.

que la porte du royaume une fois fermée, celui qui pouvait être secourable ne le sera plus désormais. Car il est ajouté : *Enfin les autres vierges vinrent aussi et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.* Dieu refuse alors d'exaucer les prières de celui qui n'a pas voulu écouter ses ordres sur la terre. L'homme qui a perdu le temps propice au repentir, en vain se présente, en suppliant, aux portes du ciel.

C'est pourquoi, par l'organe de Salomon, le Seigneur nous dit : *Je vous ai appelés, et vous n'avez pas voulu m'écouter; j'ai tendu la main, et il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé; vous avez méprisé tous mes conseils, vous avez négligé mes réprimandes. Je rirai aussi à votre mort, et je vous insulterai lorsque ce que vous craigniez vous sera arrivé.*

Nous voici, ouvrez, s'écrient-elles; et accablées par la douleur d'être repoussées, elles gémissent en invoquant le maître, et en disant : *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.* Elles prient, mais sans être entendues; car, alors, Dieu délaisse comme des inconnus ceux qui, dans ce moment, ne sont pas devenus siens par les mérites de leur vie.

VIII.

Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Vient ensuite avec à-propos une exhortation générale aux disciples; il est dit : *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.* Car Dieu reçoit à merci le pécheur repentant. Or, si chacun savait l'époque de sa mort, faisant deux parts de sa vie, il donnerait la première aux plaisirs et la seconde à la pénitence. Mais le Dieu qui promet le pardon au repentir, n'assure pas le lendemain au pécheur. Il est donc toujours à craindre ce jour suprême que jamais on ne peut prévoir.

Voilà que ce jour même[a], où nous parlons, nous est accordé, comme un délai, pour faire pénitence, et cependant nous

[a] Ce que saint Grégoire dit d'un jour, on peut à bon droit le dire de l'ensemble des jours que Dieu nous a mesurés. Au regard de la foi, la vie, comme on l'a dit avec tant de justesse, *n'est qu'un délai que la justice divine accorde à l'homme coupable pour faire pénitence.* Grande vérité ! heureux qui la comprend avec l'intelligence du cœur, *mente cordis*, suivant l'expression de l'Écriture. C'est là cette intelligence qui détermine la volonté et influe sur les œuvres !

recusamus. Non solùm commissa non plangimus, sed etiam quæ defleantur augemus. At si qua nos ægritudo corripiat, si signa ægritudinis vicinam mortem denuntient, inducias vivendi quærimus, ut peccata nostra defleamus, et eas cum magno æstu desiderii petimus, quas acceptas modò pro nihilo habemus.

IX.

Rem, fratres charissimi, refero, quam si intentè audire vult charitas vestra, ex consideratione illius vehementer instruetur. Quidam vir nobilis in Valeria [1] provincia nomine Chrysaorius fuit, quem linguà rusticà populus Chryserium vocabat : vir valde dives, sed tantùm plenus vitiis quantùm rebus ; superbià tumidus, carnis suæ voluptatibus subditus, in acquirendis rebus avaritiæ facibus accensus.

Cùm tot malis Dominus finem ponere decrevisset, sicut a religioso viro qui nunc superest, propinquo illius didici, corporis languore percussus est. Qui ad extremum veniens, eâdem horâ quâ jam de corpore erat exiturus, apertis oculis vidit tetros et nigerrimos spiritus coram se assistere, et vehementer imminere, ut ad inferni claustra se raperent.

Cœpit tremere, pallescere, sudare, magnis vocibus inducias petere [2], filiumque suum nomine Maximum, quem ipse jam monachus monachum vidi, nimiis et turbatis clamoribus vocare, dicens : Maxime, curre, nunquam tibi aliquid mali feci, in fidem tuam me suscipe.

Turbatus mox Maximus adfuit; lugens et perstrepens familia convenit. Ipsi malignos spiritus videre non poterant, sed eorum præsentiam in confusione, in pallore ac tremore illius videbant. Pavore autem tetræ eorum imaginis huc illucque vertebatur in lectulo; jacebat in sinistro latere, aspectum eorum ferre non poterat; vertebatur ad parietem, ibi aderant.

[1] *Valeria*, Valérie, province dans le diocèse de Rome, s'étendant à l'Orient, entre l'Ombrie, le Picenum et la Campanie.

[2] *Inducias petere*, demander un sursis.

refusons de pleurer les fautes commises; que dis-je? nous grossissons même la matière de notre repentir. Et si nous sommes atteints d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort prochaine, nous demandons pour faire pénitence une prolongation de vie, nous la demandons de toute l'ardeur de nos désirs; à peine l'avons-nous obtenue que nous n'en faisons aucun cas.

IX.

Trait historique.

Je vais rapporter un trait éminemment propre à édifier votre charité, si elle l'écoute et le médite avec attention. Un homme d'extraction noble vivait dans la province de Valérie, il avait nom Chrysaorius; mais peu châtié dans son langage, le peuple l'appelait Chrysérius. Il était fort opulent, mais ses vices égalaient ses richesses; gonflé d'orgueil, plongé dans les voluptés charnelles, il était dévoré d'une ardente cupidité.

Le Seigneur résolut de mettre un terme à tant de désordres; Chrysaorius, comme je le tiens d'un homme pieux, son parent, qui vit encore, fut frappé de maladie et réduit à la dernière extrémité. Sur le point de mourir il ouvrit les yeux, il vit autour de lui sous une forme horrible les esprits de ténèbres qui l'assiégeaient avec fureur, impatients de l'emporter aux prisons de l'enfer.

Pâle, tremblant, baigné de sueur, il demande à grands cris un délai. D'une voix effrayée et à perte d'haleine il appelle son fils, Maxime que j'ai connu religieux, l'étant déjà moi-même : Maxime, s'écrie-t-il, accours, je ne t'ai jamais fait aucun mal, prends-moi sous ta protection.

Maxime, hors de lui, arrive en toute hâte : éplorés et poussant des cris de douleur, tous les siens s'assemblent autour de lui; pour eux les esprits malins sont invisibles, mais leur présence se révèle dans le trouble, la pâleur, les frissonnements du moribond, épouvanté de leur forme hideuse; il s'agite en tous sens sur son lit : s'il s'étend sur le côté gauche, il ne peut supporter leur aspect; s'il se tourne vers le mur, ils y sont.

Tunc cœpit magnis vocibus clamare, dicens : Inducias vel [1] usque manè, inducias vel usque manè. Sed cùm hæc clamaret, in ipsis suis vocibus de habitaculo suæ carnis evulsus est.

Nos ergò, fratres charissimi, nunc sollicitè ista cogitemus, ne nobis in vacuum tempora pereant, et tunc quæramus ad bene agendum vivere, cùm jam compellimur de corpore exire. Illa hora nostri exitûs est semper intuenda; ista Redemptoris nostri admonitio ante mentis oculos semper ponenda, quà ait : *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.*

XIX.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTÆ AGNETIS [2], IN DIE FESTIVITATIS EJUS.

I.

Cœlorum regnum terrenis rebus simile dicitur, ut ex his quæ animus novit surgat ad incognita. Thesauro abscondito in agro comparatur, *quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.*

[1] *Vel*, encore.
[2] Voyez, sur cette basilique, page 254, note [1].

Il se met alors à crier de toutes ses forces : Grâce, grâce au moins jusqu'au matin ; mais au milieu de ces cris perçants la mort l'arracha de sa demeure charnelle.

A nous donc, mes très-chers frères, de réfléchir sérieusement (à cette fin sinistre); ne laissons pas le temps se perdre maintenant sans profit pour nous, et pour pratiquer la vertu nous n'aurons pas de délai à demander, alors que déjà nous serons violemment chassés de notre corps. L'heure de notre mort doit nous être toujours présente; constamment il faut placer en face de notre pensée cet avertissement du Rédempteur : *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.*

XIX.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINTE AGNÈS, LE JOUR DE SA FÊTE.

S. MATTH., XIII, 44-52.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il cache, et dans la joie qu'il a il va vendre tout ce qu'il possède, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a et l'achète. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons. Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord où, s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vases, et ils jettent dehors les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront et ils sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous bien compris tout ceci? Ils repondirent : Oui. Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

I.

Le royaume des cieux est semblable à un trésor.

Le royaume des cieux est comparé à des choses sensibles, afin que l'âme s'élève du connu à l'inconnu. Il est (donc) assimilé à un trésor caché dans un champ, *qu'un homme trouve et qu'il cache, et dans la joie qu'il a, il va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ.*

Qua in re hoc notandum est, quòd inventus thesaurus absconditur, ut servetur. In præsenti etenim vita quasi in via sumus, quâ ad patriam pergimus. Maligni autem spiritus iter nostrum quasi quidam latrunculi obsident. Deprædari ergò desiderat, qui thesaurum publicè portat in via.

Hoc autem dico, non ut proximi opera nostra bona non videant, cùm scriptum sit : *Videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* [a], sed ut per hoc quod agimus laudes exteriùs non quæramus.

Thesaurus autem cœleste est desiderium, ager verò in quo thesaurus absconditur, disciplina studii cœlestis [1]. Quem profectò agrum venditis omnibus comparat, qui, voluptatibus carnis renuntians, cuncta sua terrena desideria per disciplinæ cœlestis custodiam calcat, ut nihil jam quod caro blanditur libeat.

II.

Rursum cœleste regnum negotiatori homini simile dicitur, qui bonas margaritas quærit, sed unam pretiosam invenit, quam inventam, omnia vendens, emit; quia qui cœlestis vitæ dulcedinem, inquantum possibilitas admittit, perfectè cognoverit, ea quæ in terris amaverat libenter cuncta derelinquit.

In comparatione ejus vilescunt omnia, deserit habita, congregata dispergit, inardescit in cœlestibus animus, nil in terrenis libet, deforme conspicitur quidquid de terrenæ rei placebat specie, quia sola pretiosæ margaritæ claritas fulget in mente.

[1] *Disciplina studii cœlestis*, la discipline (fruit) de l'amour céleste. Ce mot *disciplina* désigne l'ordre, l'heureuse transformation que produit dans l'âme le désir ou l'amour des choses surnaturelles. Cet amour, en effet, déracine et détruit tous les désirs charnels, pour régner en maître unique sur l'homme spirituel. Par l'acquisition d'un seul désir, l'homme s'est dépouillé de tous les autres.

[a] Math. v, 16.

Sur ces paroles il faut remarquer que si le trésor trouvé est (suffisamment) caché, c'est pour le conserver. Car la vie présente est, pour nous, comme une voie où nous marchons vers la patrie. Or le long de cette voie les esprits malins sont embusqués comme des voleurs. Celui donc qui porte en chemin son trésor à découvert, s'expose de gaîté de cœur au pillage.

Je ne veux pas dire pourtant qu'il faille cacher au prochain nos bonnes œuvres, puisqu'il est écrit : (*que les hommes*) *à la vue de vos bonnes œuvres, glorifient votre Père qui est dans le ciel ;* mais le bien que nous opérons ne doit pas avoir la gloire extérieure pour mobile [a].

Quant au trésor (lui-même), il figure le désir céleste ; et le champ où est caché le trésor, c'est l'ordre que produit l'amour surnaturel. Assurément il achète ce champ, au prix de tout le reste, celui qui, suivant l'impulsion de cet amour surnaturel, renonce à toutes les voluptés charnelles, et foule aux pieds tous les désirs terrestres, insensible désormais à tous les appetits de la chair.

II.

Le royaume des cieux est semblable à un marchand.

Le royaume des cieux est comparé encore à un marchand qui cherche de belles perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, vend tout pour l'acheter, parce que celui qui a connu, aussi parfaitement que possible, la douceur de la vie céleste, abandonne volontiers tout ce qu'il aimait sur la terre.

En comparaison de cette vie, tout le reste (pour lui) a bien peu de prix ; il renonce à ses possessions, il distribue ses trésors ; il ne brûle que pour les biens célestes ; rien sur la terre qui puisse l'attirer ; il trouve sans attraits ce qui le charmait naguère, parce que l'éclat de la perle précieuse resplendit seul dans son âme.

[a] *Le bien que nous opérons ne doit pas avoir la gloire extérieure pour mobile.* Cicéron, comme nous l'avons vu, n'imagine pas d'autre aliment à l'activité humaine que la vaine gloire. Il est donc juste aux antipodes de l'Evangile ou de la vérité.

Sa prétendue morale tend à donner le plus énorme développement à l'orgueil , ce *vice détestable aux yeux de Dieu et des hommes*, et contre lequel Jésus-Christ a fulminé tous ses anathèmes, cette passion terrible,

De cujus dilectione rectè per Salomonem dicitur : *Fortis est ut mors dilectio*[a], quia sicut mors corpus interimit, sic ab amore rerum corporalium æternæ vitæ charitas occidit. Nam quem perfectè absorbuerit, ad terrena desideria velut insensibilem reddit.

III.

Nec enim Sancta hæc, cujus hodie natalitia celebramus, mori pro Deo potuisset in corpore, si priùs terrenis desideriis mortua non fuisset in mente. Erectus namque in virtutis culmine animus tormenta despexit, præmia calcavit. Ante armatos reges et præsides ducta stetit, feriente robustior, judicante sublimior.

Quid inter hæc nos barbati et debiles dicimus, qui ire ad regna cœlestia puellas per ferrum videmus, quos ira superat, superbia inflat, ambitio perturbat, luxuria inquinat? Qui si adipisci regna cœlorum per bella persecutionum non possumus, hoc ipsum nobis turpe sit, quòd Deum nolumus saltem per pacem sequi.

Ecce nulli nostrûm hoc tempore dicit Deus : Pro me morere, sed : Illicita tantummodo in te desideria occide. Qui ergò in pace subigere carnis desideria nolumus, quando in bello pro Domino ipsam carnem daremus?

source féconde, pour l'âme qu'elle domine, d'amers déplaisirs, d'inquiétudes sans cesse renaissantes et de tourments sans fin.

Organe de la doctrine chrétienne, saint Grégoire veut que l'amour de Dieu soit le ressort puissant qui donne le branle à notre zèle, à notre activité; il condamne comme un désordre la recherche de l'estime et des applaudissements des créatures, et ses enseignements nous portent à l'humilité, cette vertu l'objet de toutes les complaisances de Dieu et qui force même les suffrages des hommes; vertu qui attire du ciel les bénédictions les plus abondantes, *puisque les eaux de la grâce s'amoncellent dans le creux des vallées, emittis fontes in convallibus;* mais vertu qui est un asile assuré contre toutes les tourmentes et les troubles du cœur ; et s'il

[a] Cant. VIII, 6.

En parlant de cet amour Salomon à dit, a bon droit : *L'amour est fort comme la mort.* De même que la mort tue le corps, de même l'amour de la vie éternelle tue l'amour des choses corporelles, et rend le cœur qu'il possède pleinement, comme insensible aux désirs terrestres.

III.

Exemple de sainte Agnès.

Et la Sainte, dont nous célébrons aujourd'hui la fête[a], n'eût pas livré pour Dieu la vie de son corps, si son âme déjà n'eût été morte aux désirs terrestres. Elevé au comble de la vertu, son cœur résiste à la terreur des tourments comme à l'appât des récompenses. Ferme en présence des magistrats et des rois entourés de leur puissance, elle est plus forte que le bourreau, plus sublime que le juge.

Et maintenant, nous, si faibles quoique du sexe fort, que dirons-nous, à la vue d'une jeune vierge qui, pour monter au ciel, brave le tranchant du fer ; nous impuissants à réprimer les éclats de la colère, l'enflure de l'orgueil, les tourments de l'ambition, les désordres honteux de la luxure ? S'il ne nous est pas donné de conquérir le royaume des cieux par les combats du martyre, rougissons du moins de nous refuser à Dieu, (même) au sein de la paix.

Dieu ne dit à personne aujourd'hui : *Meurs pour moi;* mais : *Mortifie seulement tes désirs criminels.* Si donc en temps de paix nous refusons de crucifier les désirs de la chair, comment, en temps de persécution, pourrons-nous livrer, pour la gloire de Dieu, cette même chair aux tortures ?

est plus facile de compter les flots de l'Océan au fort de la tempête que les mouvements tumultueux d'une âme agitée par l'orgueil, une paix délicieuse, un calme plein de sérénité règne dans l'âme vraiment humble. Oui, l'humilité est le véritable secret du bonheur. Nous en avons pour garant le témoignage de la vérité même : *Discite a me quia... sum humilis corde... et invenietis requiem animabus vestris.*

[a] Sainte Agnès vierge romaine, fut martyrisée à l'âge de 12 ans, l'an 304, par l'ordre d'Aspasie, vicaire ou lieutenant du préfet de Rome Symphronius. Celui-ci, pour engager la jeune vierge à épouser son fils, lui fit tour à tour les promesses les plus séduisantes et les menaces les plus terribles : « Je suis fiancée, repondit l'héroïque Agnès, à un époux plus noble que votre fils. » La gloire du martyre couronna cette invincible constance.

IV.

Rursus simile est regnum cœlorum sagenæ[1] missæ in mare, ex omni genere piscium congreganti. Quæ impleta ad littus educitur, et in vasis boni pisces eliguntur, mali autem projiciuntur foràs.

Sancta Ecclesia sagenæ comparatur, quia et piscatoribus est commissa, et per eam quisque ad æternum regnum à præsentis sæculi fluctibus trahitur, ne in æternæ mortis profunda[2] mergatur.

Quæ ex omni genere piscium congregat, quia ad peccatorum veniam sapientes et fatuos, liberos et servos, divites et pauperes, fortes et infirmos vocat. Unde per Psalmistam Deo dicitur : *Ad te omnis caro veniet*[a]. Quæ sagena, scilicet, tunc universaliter repletur, cùm in fine suo humani generis summa concluditur. Quam educunt, et secus littus sedent, quia sicut mare sæculum, ita sæculi finem significat littus maris. In quo scilicet fine boni pisces in vasis eliguntur, mali autem projiciuntur foràs, quia et electus quisque in tabernacula æterna recipitur, et ad exteriores tenebras[3] reprobi pertrahuntur.

Nunc enim bonos malosque communiter quasi permistos

[1] *Sagenæ*, racine et correspondant de seine, filet de pêcheur.

[2] *Profunda*, profondeurs. C'est le neutre substantifié de *profundus a, um* ; tels sont *rectum, i, justum, i,* etc.

[3] *Ad exteriores tenebras*, aux ténèbres extérieures. L'Écriture, la langue ecclésiastique désigne par ces mots l'enfer proprement dit, par opposition au ciel, séjour de la lumière inaccessible.

[a] Psalm. LXIV, 3.

IV.

Le royaume des cieux est semblable à un filet.

Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui prend toutes sortes de poissons. Quand il est plein, on le tire sur le bord; les bons (poissons) sont recueillis dans des vases, et les mauvais, jetés dehors.

La sainte Eglise est comparée à un filet, parce qu'elle a été confiée à des pêcheurs, et qu'elle tire tout fidèle du sein des flots de ce siècle pour l'amener au rivage du royaume *céleste*, et l'empêcher d'être englouti dans les profondeurs de la mort éternelle [a].

Elle prend toutes sortes de poissons, parce qu'elle invite à la rémission des péchés le sage et l'insensé, l'esclave et l'homme libre, le riche et le pauvre, le faible et le puissant. De là cette parole que le Psalmiste adresse à Dieu: *Toute chair viendra à vous* [1]. Or ce filet est tout rempli, lorsque la somme du genre humain, arrivé à son terme, est complétée. On le tire et l'on s'assied au rivage; car, comme la mer figure le monde, le rivage de la mer figure la fin du monde. Mais à ce terme *fatal*, les bons poissons sont recueillis dans des vases, et les mauvais jetés dehors, parce qu'alors les élus sont introduits dans les tabernacles éternels, et les réprouvés sont précipités dans les ténèbres extérieures.

Maintenant le filet de la foi renferme confondus les justes

[a] Figure belle, pleine de simplicité et de grandeur!.... *La magnificence des images*, comme aussi la sublimité des pensées; l'ardeur, la véhémence du sentiment; l'onction la plus pénétrante; la richesse, la force, la profondeur du raisonnement, tels sont les traits principaux qui caractérisent l'éloquence des Pères.

L'éloquence païenne, faible de pensées par comparaison, pauvre de vérités, infirme de raisonnement, dissimule cette indigence du *fond* par l'éclat, le poli, l'élégance de la *forme*; par les mots recherchés, par les combinaisons étudiées, par l'arrangement symétrique des phrases, enfin par le soin scrupuleux ou plutôt superstitieux de ne jamais blesser l'oreille, mais de la chatouiller, au contraire, par le concours habilement ménagé de sons harmonieux.

D'ailleurs la parole des sages du paganisme est douteuse, hésitante, vacillante; ils cherchent, ils tâtonnent comme dans les ténèbres... Nos saints docteurs écrivent au grand soleil de la foi; leur parole est ferme, et assurée; c'est une affirmation pleine de grandeur et d'autorité. En se comparant aux docteurs païens, tous ensemble pourraient dire la parole du grand Apôtre: *Græci sapientiam quærunt, nos autem prædicamus.*

pisces fidei sagena[1] nos continet, sed littus indicat sagena, id est sancta Ecclesia, qui trahebat. Et quidem pisces qui capti fuerint mutari non possunt; nos autem mali capimur, sed in bonitate permutamur. Cogitemus igitur in captione, ne dividamur in littore.

Quid ergò in die illa acturus est, qui a conspectu judicis rapitur, ab electorum societate separatur, cruciatur æternâ combustione?

V.

Hanc eamdem comparationem Dominus sub brevitate aperit cùm subjungit : *Sic erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus et stridor dentium.*

Hoc timendum est potiùs quàm exponendum. Apertâ etenim voce tormenta peccantium dicta sunt, ne quis ad ignorantiæ suæ excusationem recurreret, si quid de æterno supplicio obscurè diceretur. Unde et subditur : *Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Utique, Domine.*

VI.

Ac si apertè diceretur : Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est, qui et nova[2] scit proferre de suavitate regni, et

[1] *Sagena fidei,* le filet de la foi ; figure belle et frappante de justesse. La foi, lien spirituel, relie entre eux les membres de l'Église, justes et pécheurs, absolument comme le filet rassemble, en un tout, les poissons bons et mauvais. Toute métaphore est fondée sur les harmonies du monde spirituel avec le monde corporel. Les intelligences pénétrantes, les imaginations vives saisissent aisément ces rapports; de là ce style figuré qui distingue les grands écrivains comme saint Grégoire ; style qui n'a tant de charme pour l'esprit que parce qu'il rend palpables, pour ainsi dire, à l'aide d'une image de la sphère sensible, les vérités de l'ordre le plus élevé.

[2] *Et nova, et vetusta,* etc. *Les choses anciennes,* dans la parabole,

et les pécheurs comme des poissons bons et mauvais. C'est au rivage que se révèle le contenu du filet ou de la sainte Eglise. Il est vrai, les poissons qu'on a pris ne peuvent pas changer, mais nous, mauvais avant d'être pris, nous pouvons nous transformer et devenir bons. C'est pourquoi songeons, une fois dans le filet sacré, à n'être pas rejetés au rivage.

Car, en ce jour suprême, que deviendra l'infortuné qui, arraché de la présence du juge et séparé de la société des élus, sera livré en proie aux flammes éternelles ?

V.

Il en sera ainsi a la fin du monde.

Le Seigneur nous met sur la voie de cette même comparaison dans les quelques paroles qu'il ajoute : *Il en sera de même à la consommation du siècle. Les anges viendront et ils sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

Cette parole demande plutôt à être crainte qu'à être expliquée. Elle dénonce avec clarté les tourments des pécheurs, elle menace du supplice éternel, sans aucune ombre d'obscurité, afin que personne ne puisse alléguer son ignorance pour excuse. Aussi voyez la suite : *Avez-vous bien compris tout ceci? Ils répondent : Oui, Seigneur.*

VI.

Tout docteur instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

Comme s'il disait ouvertement : Le prédicateur complet est celui qui ne se borne pas à peindre nos destinées nouvelles

figurent l'ancienne destinée du genre humain, la destinée que nous fit le le vieil Adam par sa prévarication, c'est-à-dire notre condamnation aux supplices éternels. *Les choses nouvelles* figurent l'heureuse destinée que nous a faite le nouvel Adam, Jésus-Christ, par son immolation, c'est-à-dire notre prédestination à des délices éternelles. Or, le prédicateur, pour remplir sa mission tout entière, ne doit pas seulement peindre avec éloquence les joies enivrantes du royaume des cieux : il faut encore qu'il raconte les horreurs, les tortures inexprimables de l'empire des ténèbres; en sorte qu'au moins la terreur des vengeances divines ébranle les âmes insensibles aux douceurs inénarrables de la patrie céleste.

vetusta dicere de terrore supplicii, ut vel pœnæ terreant, quos præmia non invitant. Ecce enim de gehenna dicitur : *Ibi erit fletus et stridor dentium.*

Sed quia præsentia gaudia sequuntur perpetua lamenta, hìc, fratres charissimi, vanam lætitiam fugite, si illic flere formidatis. Nemo etenim potest, et hìc gaudere cum sæculo, et illic regnare cum Domino. Temporalis itaque lætitiæ fluxa restringite, carnis voluptates edomate.

Quidquid animo ex præsenti sæculo arridet, ex consideratione æterni ignis amarescat. Quidquid in mente pueriliter hilarescit, hoc disciplinæ juvenilis censura coerceat, ut dum sponte temporalia fugitis, æterna gaudia sinè labore capiatis, præstante Domino nostro Jesu Christo.

et les délices du ciel, mais qui décrit encore les effrayants supplices de l'enfer, en sorte que la terreur des vengeances de Dieu ébranle les âmes insensibles à ses récompenses. Car il est dit de l'enfer : *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

Mais puisque les joies présentes sont suivies de perpétuels gémissements, fuyez, mes très-chers frères, les vaines réjouissances du temps, si *le pleur*[a] *de l'éternité* vous effraie. Car partager à la fois le bonheur du siècle sur la terre, et la gloire de Dieu dans le ciel, est chose incompatible. Comprimez donc les éclats de la joie mondaine, et maîtrisez les appétits désordonnés de la chair.

Que tout ce que le siècle présent nous offre de séductions, nous devienne amer à la pensée du feu éternel ; que tout ce qui naît au cœur de joies *puériles*, la *mâle* sévérité de la discipline le réprime avec énergie, et renonçant par vertu à des douceurs éphémères, vous jouirez sans effort des éternelles délices, par la grâce de notre Seigeur Jésus-Christ.

[a] *Pleur*, au singulier, est un *barbarisme* magnifique dont Bossuet est l'auteur, et que toute oreille française entend et admire !

XX

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI SEBASTIANI [1], MARTYRIS, IN DIE FESTIVITATIS EJUS.

I.

Si consideremus [2], fratres charissimi, quæ et quanta sunt quæ nobis promittuntur in cœlis, vilescunt animo omnia quæ habentur in terris. Terrena namque substantia supernæ felicitati comparata pondus est, non subsidium. Temporalis vita æternæ vitæ comparata, mors est potiùs dicenda quàm vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud quàm quædam prolixitas mortis ?

Quæ autem lingua dicere, vel quis intellectus capere sufficit illa supernæ civitatis gaudia : angelorum choris interesse, cum beatissimis spiritibus gloriæ conditoris assistere, præsentem Dei vultum cernere, incircumscriptum lumen [3] videre, nullo mortis metu affici, incorruptionis perpetuæ munere lætari ?

[1] Bâtie à quelques kilomètres de Rome, sur les bords de la célèbre Voie Appienne, à l'entrée des immortelles catacombes de Saint-Callixte, la basilique de Saint-Sébastien passe pour être de fondation constantinienne. Restaurée en 367 par le pape saint Damase, elle fut dédiée par Innocent I à saint Sébastien, que le pape Caïus nomma le *défenseur de l'Église.* Elle a été restaurée en 1611 par le cardinal Scipion Borghèse, dans le style du temps. Elle possède les reliques les plus insignes, et donne entrée aux catacombes de Saint-Callixte, où furent déposés 174 mille martyrs.

[2] *Si consideremus*, etc. Autant que possible, 1o rendez les verbes et les participes latins par des substantifs français ; 2o au mot vague *negotia*, très-souvent sous-en entendu en latin, substituez en français un mot précis, catégorique, que l'intelligence du texte doit vous révéler : Au prix des biens excellents, etc.

[3] *Incircumscriptum lumen*, lumière qui n'est pas circonscrite, limitée, lumière infinie, sans bornes.

XX.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT SÉBASTIEN, MARTYR, LE JOUR DE SA FÊTE.

S. LUC, XIV, 25-33.

En ce temps-là, Jésus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, et sa femme et ses enfants, et ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Car qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant, à loisir, la dépense qui sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever, de peur qu'ayant jeté les fondements, et ne pouvant achever, tous ceux qui verront cet édifice imparfait ne commencent à se moquer de lui, en disant : Cet homme a commencé de bâtir, mais il n'a pu achever. Or, quel est le roi qui, se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? S'il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, lorsqu'il est encore bien loin, et lui fait des propositions de paix. Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

I.

Les biens que notre Seigneur nous promet sont plus grands que les sacrifices qu'il nous demande.

Au prix des biens excellents, immenses qui nous attendent dans les cieux, toutes les richesses de la terre sont bien viles. Car au regard de la félicité suprême, les possessions terrestres sont un fardeau et non pas un secours. Mise en parallèle avec la vie de l'éternité, la vie du temps est plutôt une mort qu'une vie. En effet le dépérissement journalier d'une chair corruptible, qu'est-il autre chose qu'une longue continuité de la mort ?

Mais être mêlé aux chœurs des anges ; participer avec les esprits bienheureux à la gloire du créateur ; contempler Dieu face à face, être inondé de la lumière infinie, et à l'abri de toute crainte de la mort, jouir à jamais du privilége de l'incorruptibilité, oh ! quelle langue pourrait raconter, quel cœur pourrait comprendre ces joies de la cité supérieure !!!

Sed ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Unde et Paulus egregius prædicator dicit : *Non coronabitur nisi qui legitimè certaverit* [a].

II.

Delectet ergò mentem magnitudo præmiorum, sed non deterreat certamen laborum [1]. Unde ad se venientibus Veritas dicit : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum et matrem, et uxorem et filios, et fratres et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.*

Sed percontari libet quomodò parentes et propinquos præcipimur odisse, qui jubemur et inimicos diligere? Et Paulus ait : *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus Ecclesiam* [b]; et magister dicit : *Qui uxorem non odit, non potest meus esse discipulus.*

Numquid aliud [2] judex nuntiat, aliud præco clamat? An simul et odisse possumus, et diligere? Sed si vim præcepti perpendimus, utrumque agere per discretionem valemus. Eos qui nobis carnis cognatione conjuncti sunt, diligamus, et quos adversarios in viâ Dei patimur obediendo et fugiendo nesciamus.

III.

Ut autem Dominus demonstraret hoc erga proximos odium non de inaffectione [3] procedere, sed de charitate, addidit pro-

[1] *Certamen laborum*, les difficultés, les fatigues du travail.

[2] *Si perpendimus*, si nous pesons attentivement (pour rendre la force de *per*). — *Vim* la nature, l'essence du précepte. — *Per discretionem*, avec du discernement, en distinguant. — *Eos qui nobis*, aimons ceux qui nous sont unis par les liens de la parenté ; mais s'ils entravent nos pas dans les voies de Dieu, par la haine et par la fuite rompons avec eux. que la haine et la fuite en fassent pour nous des inconnus).

[3] *Inaffectione*, désaffection, indifférence (. . . que cette haine ne pro-

[a] II Tim. II, 5. — [b] Ephes. V, 25.

Mais sans de grands travaux, impossible de parvenir à ces grandes récompenses. Aussi Paul, cet illustre prédicateur, a soin de nous le dire: *On n'est couronné qu'après avoir légitimement combattu* [1].

II.

Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, etc.

Que la grandeur des récompenses anime donc notre courage, mais que les fatigues du travail ne nous rebutent pas. La Vérité (ne dissimule pas ces difficultés) à ceux qui viennent à elle : *Si quelqu'un vient à moi*, dit-elle, *et ne hait pas son père et sa mère, et sa femme et ses enfants, et ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.*

Mais on peut demander : Comment on nous commande de haïr nos parents et nos proches, à nous qu'on oblige à aimer nos ennemis? De plus Paul nous dit : *Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise ;* et le Maître au contraire : *Celui qui ne hait pas sa femme ne peut pas être mon disciple.*

Est-ce que le juge professe une doctrine et que son héraut en proclame une autre ? Est-ce que nous pouvons à la fois aimer et haïr? Mais si nous pesons attentivement l'esprit du précepte, nous pouvons, en distinguant, satisfaire à ces deux obligations. Aimons ceux qui nous sont unis par les liens du sang, mais s'ils se dressent devant nous pour nous entraver dans les voies de Dieu, que la haine et la fuite en fassent pour nous des inconnus.

III.

Et même sa vie.

Mais le Seigneur, pour montrer que cette haine à l'égard du prochain ne procède pas de l'indifférence, mais de la charité,

cède pas de l'indifférence, mais de la charité, etc.).— *Constat ergo quia,* etc., cette haine du prochain est conciliable avec l'amour qu'on lui doit, en ce que la haine a pour objet ses passions, ses préventions, son hostilité contre la loi de Dieu ; tandis que l'amour s'applique à la personne du prochain considéré comme membre de Jésus-Christ ou au moins comme créature de Dieu. — *Quæ ergo contempta,* etc., en la (chair) matant dans ses appétits pour l'améliorer, on la hait tout à la fois et on l'aime.

protinus, dicens : *Adhuc autem et animam meam.* Odisse itaque præcipimur proximos, odisse et animam nostram. Constat ergò quia amando debet odisse proximum, qui sic eum odit sicut semetipsum. Tunc etenim bene nostram animam odimus, cùm ejus carnalibus desideriis non acquiescimus, cùm ejus appetitum frangimus, ejus voluptatibus reluctamur. Quæ ergò contempta ad melius ducitur, quasi per odium amatur.

Sic exhibere [d] proximis nostris odii discretionem debemus, ut in eis et diligamus quod sunt, et habeamus odio quod in Dei nobis itinere obsistunt.

IV.

Hoc ipsum verò animæ odium qualiter exhiberi debeat, Veritas manifestat, dicens : *Qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.* Crux quippe à cruciatu dicitur.

Et duobus modis crucem Domini bajulamus, cùm aut per abstinentiam carnem afficimus, aut per compassionem proximi necessitatem illius nostram putamus. Qui enim dolorem exhibet in aliena necessitate, crucem portat in mente.

Sciendum verò est quòd sunt nonnulli qui carnis abstinentiam non pro Deo, sed pro inani gloria exhibent. Et sunt plerique qui compassionem proximo non spiritaliter, sed carnaliter impendunt, ut ei non ad virtutem, sed ad culpas faveant.

Hi itaque crucem quidem videntur ferre, sed Dominum non sequuntur. Unde rectè eadem Veritas dicit : *Qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.* Bajulare etenim crucem et post Dominum ire, est vel carnis abstinentiam, vel compassionem proximo pro studio æternæ intentionis [1] exhibere. Nam quisquis hæc pro temporali intentione exhibet, crucem quidem bajulat, sed ire post Dominum recusat.

[1] *Pro studio æternæ intentionis,* par une impulsion de charité éternelle, divine; car si la mortification ou la compassion a pour mobile

ajoute incontinent : *et même sa propre vie*. On doit donc haïr le prochain comme on doit haïr sa vie même. Par conséquent il est manifeste que la haine et l'amour du prochain doivent s'allier ensemble, lorsqu'on le hait comme on se hait soi-même; et la haine pour nous-mêmes est légitime lorsque nous résistons à nos désirs charnels, que nous brisons nos penchants dépravés, et que nous comprimons énergiquement la volupté. Ainsi donc en se combattant pour s'améliorer, on se hait tout à la fois et on s'aime.

De même il faut appliquer au prochain notre haine avec discernement; il faut aimer sa personne et ne haïr en lui que ce qui entrave nos pas dans les voies de Dieu.

IV.

Celui qui ne porte pas sa croix et qui ne vient pas après moi, etc.

Quant à la manière d'exercer cette haine contre sa vie, la vérité nous l'indique en disant : *Celui qui ne porte pas sa croix, et qui ne vient pas après moi, ne peut pas être mon disciple*. Car la croix est mise pour crucifiement.

Et nous portons la croix du Seigneur de deux manières : ou en affligeant la chair par le jeûne, ou en partageant par la compassion les douleurs du prochain. Car celui qui s'afflige des souffrances d'autrui, porte la croix dans son âme.

Mais il faut le savoir : Il en est qui pratiquent le jeûne, non pas pour Dieu, mais par vaine gloire. Un fort grand nombre, aussi, au lieu d'une compassion spirituelle, n'accordent au prochain qu'une compassion toute charnelle qui favorise les vices, et non la vertu de (l'âme affligée).

Ces (deux classes de personnes) ont bien l'air de porter la croix, mais elles ne suivent pas le Seigneur. Aussi la même vérité déclare-t-elle avec raison : *Celui qui ne porte pas ma croix et qui ne vient pas après moi, ne peut être mon disciple*. Car porter sa croix et suivre le Seigneur, c'est se mortifier ou compatir par un élan de charité divine; et si c'est par un motif terrestre, on porte bien sa croix, mais on ne marche pas à la suite du Seigneur.

un motif terrestre, voire même un motif de vaine gloire, on porte bien la croix sans doute; mais, loin de suivre le Seigneur, suivant la prescription évangélique, on marche en sens contraire.

V.

Quia verò sublimia [1] præcepta data sunt, protinus comparatio ædificandæ sublimitatis adjungitur : *Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?*

Omne quod agimus prævenire per studium considerationis debemus. Qui turrim ædificat priùs ædificii sumptus parat. Si igitur humilitatis turrim construere cupimus, priùs nos præparare contra adversa hujus sæculi debemus:

Hoc etenim inter terrenum et cœleste ædificium distat, quòd terrenum ædificium expensas colligendo construitur, cœleste verò ædificium expensas dispergendo. Ad illud sumptus faciamus, si non habita colligamus; ad istud sumptus facimus, si et habita relinquamus.

VI.

In omni quod agimus considerare occultos nostros adversarios debemus, qui semper nostris operibus insistunt, semper ex nostro defectu gratulantur. In bonis enim operibus intenti, nisi contra malignos spiritus sollicitè vigilemus, ipsos irrisores patimur, quos ad malum persuasores habemus.

[1] *Sublimia :* les préceptes énoncés plus haut sont appelés *sublimes*, parce que l'homme, en les pratiquant, s'élève au-dessus de lui-même jusqu'à la hauteur de la vertu chrétienne et par là même jusqu'au niveau de la gloire éternelle; de cette idée à la comparaison d'un sublime édifice à bâtir, la transition est naturelle, suivant l'observation du saint docteur.

A la différence des vertus évangéliques, les vertus morales ne sont pas *sublimes*, elles n'élèvent pas l'homme au-dessus de la terre, ne l'exaltent pas jusqu'au ciel, en ce sens que la *grâce* n'est pas leur principe pas plus que la *gloire* n'est leur récompense. Ces vertus ne sortent pas de la sphère de la nature et du temps... Vérité trop ignorée dans notre siècle tout engoué de *naturalisme* !!!

V.

Quel est celui qui, voulant bâtir une tour, etc.

A la suite de ces préceptes sublimes, vient naturellement la comparaison d'un sublime édifice à bâtir : *Car qui est celui d'entre vous, qui, voulant bâtir une tour, ne suppute pas auparavant, à loisir, la dépense qui sera nécessaire pour voir s'il aura de quoi l'achever ?*

A toutes nos entreprises doit présider une sérieuse délibération. Celui qui bâtit une tour fait auparavant les préparatifs (nécessaires). Si donc nous voulons bâtir la tour de l'humilité[a], prenons auparavant nos mesures contre ces biens du siècle qui mettent obstacle (à cette construction).

Il y a de la différence, en effet, entre l'édifice matériel et l'édifice spirituel : le premier se construit en entassant les richesses ; le second en les distribuant ; on fait les frais du premier, en réunissant les fonds qui manquent ; on fait les frais du second, en renonçant aux trésors qu'on possède.

VI.

De peur que ceux qui le verront ne commencent à se moquer de lui.

Dans toutes nos actions nous devons nous tenir en garde contre nos ennemis invisibles, qui épient sans cesse nos œuvres, et triomphent au premier défaut qu'ils y découvrent. Usons donc en faisant le bien de la vigilance la plus attentive contre ces esprits malins ; sans quoi, victimes de leurs insinuations perverses, nous serons le jouet de leur joie moqueuse.

[a] L'humilité ! Encore un mot de création évangelique. L'acception qu'il a dans la langue chrétienne est nouvelle, comme la vertu ou le sentiment qu'il exprime.

Dans le latin païen *humilitas* veut dire, au physique et au moral : *bassesse, vileté ;* il désigne quelque chose d'abject et de méprisable. Dans le latin chrétien, *humilitas* désigne un sentiment digne de la plus haute estime, une vertu du premier ordre, la racine et le fondement même de toutes les vertus, suivant l'expression des docteurs : *radix et fundamentum omnium virtutum.*

On peut remarquer aussi que *l'humanité,* ce je ne sais quoi de bienveillant, de sympathique, de tendre que nous éprouvons pour un sem-

VII.

De construendo ædificio comparatio data est; nunc ex minori ad majus similitudo subditur. Nam sequitur : *Aut quis rex iturus committere bellum adversùs alium regem, non sedens priùs cogitat si possit cum decem millibus occurrere ei qui cum viginti millibus venit ad se?*

Rex contra regem ex æquo venit ad prælium, et tamen si se perpendit non posse sufficere, legationem mittit, et ea quæ pacis sunt postulat. Quibus ergò nos lacrymis veniam sperare debemus, qui in illo tremendo examine cum Rege nostro ex æquo ad judicium non venimus?

VIII.

Quid ergò agendum est, fratres, nisi ut dum adhuc longè est, legationem mittamus, et rogemus ea quæ pacis sunt? Longè enim esse dicitur, qui adhuc præsens per judicium non videtur.

Mittamus ad hunc legationem lacrymas nostras, mitta-

blable, pour *l'homme en général*, fut à peu près étrangère aux Romains. On ne trouve pas dans leur langue un mot qui soit la traduction fidèle de ce sentiment : *humanitas* en effet veut dire urbanité, politesse, aménité.

A l'exemple du divin Maître nous rapprochons l'humilité de la tendresse de cœur ou de la mansuétude, à cause du nœud fort intime qui les unit : ces deux vertus sont inséparables, comme les deux vices contraires. Rien de plus dur que l'orgueil, rien de plus doux que l'humilité.

VII.

Quel est le roi qui, allant combattre un autre roi, etc.

A la comparaison tirée de la construction d'un édifice, en succède une autre d'un ordre plus élevé. Car il ajoute : *Quel est le roi qui, se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille?*

Un roi s'avance contre un roi, il y a égalité de condition; si, cependant, il reconnaît son infériorité, le premier envoie une ambassade pour demander la paix. Oh ! quelles larmes seront assez éloquentes pour solliciter notre pardon, nous qui, justiciables de notre roi et non ses égaux, comparaissons à son tribunal redoutable !!

VIII.

S'il ne le peut pas, il lui envoie des ambassadeurs, et lui fait des propositions de paix.

Qu'avons-nous donc à faire, mes frères? Rien autre chose que d'envoyer une ambassade pour demander la paix, tandis qu'il est encore loin. *Il est encore loin*, est-il dit, parce qu'il ne paraît pas encore pour le jugement.

Envoyons vers lui nos larmes en ambassade[a], envoyons nos

[a] *Envoyons (vers lui) nos larmes en ambassade*. Rien de plus beau que cette expression. Remarquez *legationem* retombant sur *lacrymas*. Ce substantif, passé à l'état d'adjectif, jouant le rôle de qualificatif, s'appelle en grammaire *apposition*. Or, l'apposition peut différer par le genre et le nombre du substantif qualifié, mais elle est toujours au même cas en latin. Un poète a dit : *triste lupus stabulis*, le loup est fatal aux bergeries. Et Racine le fils :

> C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,
> Que l'art de l'ouvrier m'apparaît davantage.

— *Hostias placationis*, des hosties d'apaisement, au pied de la lettre. C'est le sacrifice expiatoire ou propitiatoire, qui a pour but de calmer le courroux de Dieu, de désarmer sa justice. Au fond, et en faisant disparaître ce beau langage métaphorique, l'orateur sacré exhorte son auditoire à fléchir la colère de Dieu par la vivacité de la componction.

mus misericordiæ opera, mactemus in ara ejus hostias placationis, cognoscamus nos cum eo in judicio non posse contendere ; pensemus virtutem ejus fortitudinis, rogemus ea quæ pacis sunt. Hæc est nostra legatio, quæ regem venientem placat.

IX.

Multi vestrùm, fratres charissimi, Cassium Narniensis urbis [1] episcopum noverunt, cui mos erat quotidianas Deo hostias offerre, ita ut penè nullus dies vitæ ejus abscederet quo non omnipotenti Deo hostiam placationis immolaret. Cui cum sacrificio valde etiam concordabat vita. Nam cuncta quæ habebat in eleemosynis tribuens, cùm ad horam offerendi sacrificii venisset, totus in lacrymis defluens, semetipsum cum magna cordis contritione mactabat.

Cujus vitam et exitum, quodam venerabilis vitæ Diacono, qui fuerat ab eo nutritus, referente, cognovi. Aiebat enim quòd quâdam nocte ejus presbytero [2] per visum Dominus astitit, dicens : Vade et dic episcopo : Age quod agis, operare quod operaris, non cesset pes tuus, non cesset manus tua; natali Apostolorum venies ad me, et retribuam tibi mercedem tuam.

Surrexit presbyter, sed quia e vicino Apostolorùm natalitius dies imminebat, tam propinqui exitùs diem episcopo nuntiare pertimuit. Aliâ nocte Dominus rediit, ejusque inobedientiam vehementer increpavit, atque eadem jussionis suæ verba retexuit [3]. Tunc presbyter surrexit ut pergeret, sed quæ viderat manifestare neglexit. Visione tertiâ Dominus apparens, jam verbis addidit verbera, ut in eo duritiam cordis emollirent vulnera corporis.

[1] *Narniensis urbis,* de la ville de Narnia, aujourd'hui Narni, ville de l'État ecclésiastique, à 65 kilomètres de Rome, sur le Nar, aujourd'hui Néra, affluent de la rive gauche du Tibre. C'est la patrie de Nerva. — *Totus in lacrymis defluens :* fondant en larmes. Cette synonymie d'idées dans les deux langues est à remarquer.

[2] *Ejus presbytero,* son prêtre. Il s'agit ici du prêtre qui assiste l'évêque dans la célébration des saints mystères.

[3] *Retexuit,* il réitéra, il répéta. *Retexuit* est composé de *re* et du simple

œuvres de miséricorde, immolons sur son autel des hosties de propitiation, reconnaissons notre impuissance à soutenir son jugement, considérons sa puissance invincible et demandons la paix; voilà de notre part l'ambassade qui apaisera notre roi qui s'avance.

IX.

Trait historique.

Beaucoup d'entre vous, mes très-chers frères, ont connu Cassius, évêque de Narni, qui célébrait si régulièrement les saints mystères. Il ne passait presque pas un seul jour de sa vie sans offrir au Père tout-puissant l'hostie de propitiation. A cette coutume sainte répondait pleinement sa vie toute de sacrifice. Car tout ce qu'il avait, il le distribuait en aumônes, et au moment d'immoler la victime sainte, hostie vivante, il fondait tout en larmes, et se consumait de componction.

L'histoire de sa vie et de sa mort je la tiens d'un diacre de mœurs exemplaires, et que ses soins avaient formé. Suivant son récit, le Seigneur apparut une nuit au prêtre (assistant du pontife) : Va, lui dit-il, et dis à l'évêque : Persévère dans ta vie, poursuis ton œuvre, que tes pieds, que tes mains ne se lassent point; à la fête des Apôtres tu viendras à moi, et tu recevras ta récompense.

Le prêtre se lève, mais comme on touchait à la fête des Apôtres, il n'osa annoncer à l'évêque le jour d'une mort si prochaine. La nuit suivante le Seigneur lui apparaît encore, lui reproche vivement sa désobéissance, et lui intime dans les mêmes termes l'ordre déjà donné. Le prêtre alors se lève comme pour obéir, mais il néglige encore de découvrir sa révélation. Dieu se montre à lui dans une troisième vision, mais cette fois les coups accompagnent les paroles; il fallut ce traitement rigoureux pour amollir la dureté de son cœur.

texo, is, texui, textum. La particule *re* jointe aux simples a quelquefois la force d'une négation ; le plus souvent, elle ajoute aux simples l'idée d'une réitération, d'une répétition, comme dans le cas présent; c'est l'ensemble du texte qui en décide.

Surrexit ergò eruditus ex verbere, perrexit ad episcopum, eumque jam ex more juxta beati Juvenalis martyris sepulcrum ad offerendum sacrificium consistentem reperit, seque ejus pedibus prostravit. Cùmque eum ubertim flentem episcopus vix ad se levare potuisset, lacrymarum causas cognoscere studuit.

Ille verò, relaturus ordinem visionis, priùs vestimento ex humeris devoluto, detexit plagas corporis, testes veritatis et culpæ. Quæ mox ut episcopus vidit, exhorruit, et quis sibi talia facere præsumpsisset inquisivit.

At ille respondit hæc se pro ipso fuisse perpessum. Excrevit cum terrore admiratio. Tunc presbyter secretum revelationis aperuit, eique jussionis Dominicæ verba narravit, dicens : Age quod agis, operare quod operaris, non cesset manus tua, non cesset pes tuus; natali Apostolorum venies ad me, et retribuam tibi mercedem tuam.

Quibus auditis, episcopus se in orationem cum magna cordis contritione prostravit, et qui oblaturus sacrificium ad horam tertiam venerat, hoc pro extensæ orationis magnitudine ad horam nonam usque protelavit. Ex illo die magìs magìsque aucta sunt ei lucra pietatis.

Huic autem consuetudo fuerat, annis singulis, natalitio Apostolorum die Romam venire; jamque ex hac revelatione suspectus , venire juxta morem noluit. Eodem tempore sollicitus fuit, secundo anno, tertio, quarto, quintoque, et sexto similiter. Desperare jam de veritate revelationis poterat, si verbis fidem verbera non fecissent.

Cùm ecce anno septimo usque ad exspectati natalis sacras vigilias incolumis pervenit; sed lenis hunc in vigiliis calor attigit, atque ipso die natalitio missarum solemnia implere se posse recusavit. Compulsus autem, in episcopii oratorio [1] mis-

[1] *Episcopii oratorio*, dans l'oratoire de sa demeure. *Episcopium* désigne la maison de l'évêque, sa demeure épiscopale. — *Quod tenderetur* est pour *ut illud tenderetur*.

Cette grêle de coups l'ayant rendu plus docile, il va trouver l'évêque; celui-ci déjà s'était rendu selon sa coutume au tombeau du bienheureux martyr Juvénal, pour offrir le saint sacrifice. Il se jette à ses pieds en versant des larmes abondantes, et ne se relève qu'aux instances répétées de l'évêque, qui le presse d'expliquer la cause de sa désolation.

Avant de raconter la suite de sa vision, il découvre ses épaules, il montre les plaies qui les sillonnent, (ces plaies) témoins de la vérité et de sa faute. L'évêque frémit à cette vue et demande à connaître l'auteur de cette cruauté.

C'est pour vous, répondit-il, que j'ai enduré ce sanglant traitement. L'étonnement et la terreur de l'évêque redoublent. Le prêtre alors révèle le secret de sa vision, et lui répète mot à mot l'ordre du Seigneur : Persévère dans ta vie, poursuis ton œuvre, que tes pieds, que tes mains ne se lassent pas; à la fête des Apôtres tu viendras à moi, et tu recevras ta récompense.

A ce discours, pénétré d'une vive componction, l'évêque se met en prière ; il devait offrir le saint sacrifice à la troisième heure (9 heures du matin), mais sa longue prière se prolongeant, il le différa jusqu'à la neuvième (3 h. du soir). A dater de ce jour, sa piété prit sans cesse de nouveaux accroissements.

Or il avait coutume d'aller tous les ans à Rome pour la fête des Apôtres; mais intimidé de cette révélation, il dérogea cette année à son usage. Durant six ans, à la même époque, il fut préoccupé des mêmes craintes. Il eût peut-être douté de la vérité de la vision, si les coups n'avaient pas confirmé les paroles.

La septième année s'écoule, et cependant il arrive bien portant jusqu'à la veille de la solennité qu'il attend avec anxiété. Mais durant les saintes vigiles il ressent les premières atteintes de la fièvre, et, le jour de la fête venue, il se déclare hors d'état de célébrer la sainte messe. Il cède

sas fecit, et manu suà corpus Dominicum omnibus tribuit. Ministerio oblati sacrificii peracto, ad lectulum rediit, ibique jacens, dum sacerdotes suos ac ministros circumstetisse cerneret, quasi vale ultimum dicens, de servando vinculo charitatis admonebat. Subitò inter ipsa sanctæ exhortationis verba clamavit, dicens : Hora est. Moxque assistentibus ipse linteum dedit, quod ex more morientium sibi contra faciem tenderetur. Quo tenso, spiritum emisit, sicque sancta illa anima, ad gaudia æterna perveniens, a carnis corruptione soluta est.

XXI.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI LAURENTII, MARTYRIS, SABBATO QUATUOR TEMPORUM SEPTEMBRIS.

I.

Quid arbor fici, nisi humanam naturam, designat? Quæ et bene plantata est sicut ficus; sed in culpam proprià sponte lapsa, fructum obedientiæ ferre noluit. Quæ ad Dei similitudinem condita, dum in sua dignitate non perstitit, quod plantata vel creata fuerat, servare contempsit.

II.

Tertiò[1] dominus vineæ ad ficulneam venit, quia naturam

[1] *Tertiò*, à trois reprises différentes, trois fois. Cette triple visite du maître de la vigne à son figuier, correspond aux trois grandes époques de l'humanité : la première époque, ou temps de la loi naturelle, s'étend depuis Adam jusqu'à Moïse ; la seconde époque, ou temps de la loi écrite (la loi mosaïque), depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ ; la troisième époque, ou temps de la loi de grâce, depuis Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles.

pourtant aux sollicitations, il offre le saint sacrifice dans l'oratoire de sa demeure, et communie de sa main toute l'assemblée. Après la célébration des saints mystères, il se remet au lit, et voyant autour de lui ses prêtres et ses serviteurs, il les exhorte, comme dernier adieu, à se conserver toujours dans les liens de la charité. Tout à coup il interrompt sa pieuse exhortation et s'écrie : L'heure est venue. Aussitôt il présente lui-même aux assistants le voile qui doit couvrir sa tête, suivant l'usage reçu quand on va rendre le dernier soupir. Il expira bientôt après, et c'est ainsi que cette âme sainte sortit de sa prison corruptible, pour entrer au sein des joies éternelles.

XXI.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT, MARTYR, LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.

S. LUC, XIII, 6-13.

En ce temps-là, Jésus disait à la foule cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit il n'en trouva pas. Alors il dit à son vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupez-le donc; car pourquoi occupe-t-il encore la terre? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied et que j'y mette du fumier. Peut-être poussera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez.

I.

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne.

Que représente ce figuier, sinon la nature humaine? Comme le figuier, elle fut plantée en bonne terre; mais, devenant coupable par un abus de sa liberté, elle refusa de porter le fruit de l'obéissance. Formée à l'image de Dieu, elle a dédaigné, en se dégradant de sa dignité, de conserver sa position, son état primitif.

II.

Voilà trois ans que je viens chercher du fruit.

A trois reprises différentes, le maître de la vigne est venu

generis humani ante legem, sub lege, sub gratia, exspectando, admonendo, visitando, requisivit.

Venit ante legem, quia per naturalem intellectum[1], unusquisque qualiter erga proximum agere debuisset innotuit. Venit in lege, quia præcipiendo docuit. Venit post legem per gratiam, quia pietatis suæ præsentiam exhibendo monstravit.

III.

Sed tamen in tribus annis fructum se non invenisse conqueritur, quia quorumdam pravorum mentes nec inspirata[2] lex naturalis corrigit, nec præcepta erudiunt, nec incarnationis ejus miracula convertunt.

Quid verò per cultorem vineæ, nisi præpositorum ordo, exprimitur? Qui dum præsunt Ecclesiæ, nimirum Dominicæ vineæ curam gerunt. Hujus enim vineæ primus cultor Petrus apostolus exstitit. Hunc nos indigni sequimur, inquantum pro eruditione vestra, docendo, deprecando, increpando, laboramus.

IV.

Cum magno timore audiendum est quod cultori vineæ de infructuosa arbore dicitur : *Succide illam ; utquid etiam terram occupat ?* Unusquisque juxta modum suum, inquantum locum vitæ præsentis tenet, si fructum bonæ operationis non exhibet, velut infructuosa arbor terram occupat.

[1] *Per naturalem intellectum*, par la raison naturelle (par la loi naturelle, loi gravée dans nos cœurs, comme l'affirme saint Paul, mais qui n'est visible, intelligible à la conscience qu'à la condition de la parole). La parole humaine, vrai flambeau du monde intellectuel et moral, comme le Verbe éternel *éclaire tout homme venant en ce monde.*

[2] *Inspirata*, innée, gravée dans nos âmes.

au figuier, parce que (le Seigneur) a recherché le genre humain avant la loi, sous la loi, sous la grâce, employant tour à tour la patience, les avertissements, sa visite.

Il est venu avant la loi, en ce qu'il a fait connaître à chacun, par la raison naturelle, ses devoirs envers le prochain. Il est venu sous la loi, parce qu'il a instruit par ses préceptes. Il est venu après la loi sous la grâce, parce que sa charité l'a rendu présent parmi nous [a].

III.

Et je n'en trouve point.

Mais cependant il se plaint de n'avoir point trouvé de fruit à ces trois époques, parce qu'il y a des âmes incorrigibles ; ni les inspirations de la loi naturelle, ni les enseignements des préceptes, ni le miracle de son incarnation, rien ne saurait les réformer.

Mais que signifie le vigneron ? si ce n'est l'ordre des prêtres. En gouvernant l'Eglise, ils cultivent la vigne du Seigneur, et le prince des ouvriers de cette vigne fut l'apôtre saint Pierre. Quoique indigne nous le continuons en travaillant à votre perfection, par l'instruction, les prières, les exhortations.

IV.

Coupez-le ; pourquoi occupe-t-il la terre ?

La parole adressée au vigneron au sujet de l'arbre infructueux doit inspirer une grande frayeur : *Coupez-le ; pourquoi donc occupe-t-il la terre ?* Chacun de nous, à sa manière, occupe (inutilement) la terre, comme l'arbre stérile, si, dans la position qu'il a dans la vie présente, il ne produit pas le fruit des bonnes œuvres.

[a] Quelle largeur de vues ! quelle portée et quelle justesse dans ce coup d'œil de saint Grégoire ! Il devient par là manifeste que Dieu est mort pour tous et que, voulant le salut de tous, il a toujours communiqué à tous les lumières suffisantes pour y parvenir ; et qu'avant la loi, comme après la loi, jamais il n'a fait défaut à l'homme.

Stat desuper arbor infructuosa, et subtus terra sterilis jacet. Infructuosæ arboris desuper umbra densatur, et solis radius ad terram descendere nequaquam permittitur. Etenim dum subjecti quilibet patroni perversi perversa exempla conspiciunt, ipsi quoquè, infructuosi remanentes, veritatis lumine privantur.

Undè vineæ dominus dicit : *Utquid etiam terram occupat?* Terram quippe occupat qui mentes alienas gravat[1], terram occupat qui locum quem tenet in bonis operibus non exercet.

V.

Nostrum est pro talibus deprecari. Nam cultor vineæ quid dicat audiamus : *Domine, dimitte illum et hoc anno, usque dum fodiam circa illam.* Quid est circa ficulneam fodere, nisi infructuosas mentes increpare? Omnis quippe fossa in imo est. Quoties ergò aliquem de peccato suo corripimus, quasi ex culturæ debito circa infructuosam arborem fodimus.

VI.

Post fossionem verò quid dicatur audiamus : *Et mittam cophinum stercoris.* Quid est cophinus stercoris, nisi memoria peccatorum? Peccata etenim carnis stercora vocantur.

Nos itaque quoties carnalem mentem de suis peccatis increpamus, quoties ad ejus memoriam vitia anteacta reducimus, quasi infructuosæ arbori cophinum stercoris ver-

[1] *Qui mentes alienas gravat*, qui gêne l'âme d'autrui (qui arrête son développement, en interceptant la lumière : l'âme est assimilée à une plante spirituelle.)

Le figuier sans fruit se dresse au-dessus du sol; au-dessous le terrain est improductif. L'ombre épaisse que projette son feuillage, ne permet pas aux rayons du soleil d'arriver à la terre. Ainsi les serviteurs d'un maître pervers, n'ayant que de pervers exemples sous les yeux, demeurent également stériles, parce qu'ils sont privés de la lumière de la vérité[a].

De là cette parole du maître de la vigne : *Pourquoi donc occupe-t-il la terre?* Car il occupe (inutilement) la terre celui qui gêne l'âme d'autrui; celui qui ne fait pas valoir, par les bonnes œuvres, la place à lui dévolue.

V.

Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied.

C'est notre rôle d'intercéder pour ces âmes. Car écoutons ce que dit le vigneron : *Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le cultive au pied.* Cultiver au pied du figuier, qu'est-ce autre chose qu'adresser des reproches aux âmes stériles? car toute fosse est un abaissement de terrain[b]. Toutes les fois donc que nous réprimandons un pécheur, nous obéissons à un devoir, comme le vigneron qui cultive au pied un arbre infructueux.

VI.

Et j'y mettrai du fumier.

Après cette culture, écoutons ce qui arrive : *Et j'y mettrai du fumier.* Qu'est-ce que ce fumier, sinon la mémoire des péchés? Car c'est bien le nom qui convient aux péchés de la chair.

Nous donc toutes les fois que nous reprochons ses péchés à une âme sensuelle et que nous rappelons à sa mémoire ses

[a] Rien de plus ingénieux que cette interprétation.... En général le saint docteur tire un parti admirable de cette parabole évangélique; il en fait sortir, avec une grâce merveilleuse, les applications les plus justes et les plus inattendues.

[b] *Toute fosse est un abaissement de terrain;* comme toute réprimande est une humiliation pour le pécheur, idée nécessaire pour continuer la figure. On a déjà remarqué que saint Grégoire poursuit et développe une métaphore avec une grande fidélité, une rare perfection.

samus, ut malorum quæ egit memoriam recolat, et ad compunctionis gratiam quasi de fetore pinguescat.

Cùmque se per pœnitentiam ad lamenta mens excitat, et ad bonæ operationis gratiam reformat, quasi per tactum stercoris redit ad fecunditatem operis radix cordis. Ex fetore ergò ad fructum reviviscit arbor, quia de consideratione peccati ad bona se opera resuscitat animus.

VII.

Sunt plerique qui increpationes audiunt, et tamen ad pœnitentiam redire contemnunt, et, infructuosi Deo, in hoc sæculo virides stant. Sed audiamus quid ficulneæ cultor adjungat : *Siquidem fecerit fructum : sin autem, in futuro succides eam.*

Quia profectò qui hìc non vult ad fecunditatem pinguescere per increpationem, illic cadet unde jam resurgere per pœnitentiam non valet; et in futuro succidetur, quamvìs hìc sinè fructu viridis stare videatur.

Ponatur ergò ante oculos arbor infructuosa. Reminiscamur malorum quæ fecimus, mittamus ad radicem cordis cophinum stercoris, ut in retributionis fructu pinguescat.

Et si virtutum summa operari non possumus, ipse Deus nostro gaudet lamento. Ex ipsa enim justitiæ inchoatione ei placebimus, qui injusta quæ fecimus punimus. Nec mora erit in fletibus, quia tergent citiùs transeuntes lacrymas mansura gaudia. Per Dominum nostrum Jesum Christum qui vivit et regnat cum Patre in unitate Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

turpitudes passées, nous répandons en quelque sorte une mesure de fumier au pied d'un figuier stérile, afin qu'avec la grâce du repentir elle puise dans cette boue une séve réparatrice.

Et lorsque l'âme s'anime aux gémissements de la pénitence, et qu'amendée elle enfante des œuvres saintes, c'est, pour ainsi dire, le contact de la pourriture qui a restitué la fécondité à la racine du cœur. C'est donc grâce au fumier que l'arbre reverdit, parce que c'est dans la considération du péché que l'âme renaît à la pratique des bonnes œuvres.

VII.

S'il ne porte pas de fruits, vous le couperez.

Il en est, en grand nombre, que les reproches ne peuvent amener à résipiscence; ils sont stériles aux yeux de Dieu, bien qu'ils conservent dans le siècle les apparences de la vie. Mais écoutons ce qu'ajoute le vigneron : *Peut-être poussera-t-il du fruit; sinon, vous le couperez.*

Parce que en effet une âme à qui les reproches ne peuvent communiquer la fécondité, trouvera sa ruine dans ce refus de revenir à la vie par la pénitence : elle a beau présenter à cette heure un feuillage verdoyant; comme elle est sans fruit, elle tombera bientôt sous les coups de la cognée.

Ayons donc sous les yeux ce figuier stérile. Pensons à nos iniquités passées, appliquons ces viles immondices (nos iniquités) à la racine du cœur, pour redonner à celui-ci la séve et la fécondité.

Et si nous ne pouvons pratiquer les vertus héroïques, Dieu veut bien se contenter de nos gémissements [a]. Un commencement de justice, le regret des fautes passées, nous le rendra propice. Nos pleurs auront une courte durée, bientôt ils seront essuyés; à des larmes passagères succèdent des joies éternelles, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui, Dieu, vit et règne avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

[a] Condescendance admirable, inspiration pleine d'indulgence, puisée dans le cœur de ce Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa vie, qui ne veut pas qu'on brise le roseau cassé, ou qu'on éteigne la mèche qui fume encore ; Dieu, dit l'orateur à l'âme pécheresse qui l'écoute, Dieu n'exige pas de vous tout d'abord la perfection, la pratique des ver-

---

XXII.

HOMILIA HABITA AD POPULUM IN BASILICA SANCTI MENNÆ, IN DIE FESTIVITATIS EJUS.

I.

Quia longiùs ab urbe digressi sumus, ne ad revertendum nos tardior hora præpediat, necesse est ut expositionem sancti Evangelii brevior sermo transcurrat. Dominus ac Redemptor noster perituri mundi præcurrentia mala denuntiat, ut eò minùs perturbent venientia, quò fuerint præscita : minùs enim jacula feriunt quæ prævidentur.

tus sublimes, il se contentera d'un sentiment initial de repentir! Rien de plus encourageant...

Remarquez aussi que saint Grégoire finit souvent ses homélies par ces mots : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, etc. C'est aussi la formule obligée qui termine toutes les oraisons de l'Église. Pourquoi? C'est afin de rappeler à l'homme que tout don surnaturel dérive de Jésus-Christ; que la grâce de Jésus-Christ est nécessaire pour pratiquer la vertu. Vérité capitale, méconnue par ces Stoïciens superbes qui prétendaient n'avoir besoin que d'eux-mêmes pour se perfectionner, ne demandant au Dieu suprême que la fortune et les années, et se faisant forts de trouver la vertu dans leur propre fonds. *Det vitam*, dit un écho de cette secte, le poète Horace, *det opes, æquum mi animum ipse parabo.* « Il faut demander à Dieu les » richesses et prendre la vertu en soi-même; c'est le jugement de tous les » mortels, » dit le stoïcien Cotta : *Judicium hoc omnium mortalium est fortunam a Deo petendam, a seipso sumendam esse sapientiam.* Telle est encore l'erreur de ces sages modernes, ennemis de la grâce de Jésus-Christ et prôneurs infatigables de la nature de l'homme, comme si la justice pouvait être un fruit de son cru!...

Pour être sage avec sobriété, pour ne pas nous briser contre un écueil afin d'en éviter un autre, nous devons dire 1° que dans la doctrine catho-

---

XXII.

HOMÉLIE ADRESSÉE AU PEUPLE DANS LA BASILIQUE DE SAINT-MENNAS [a], LE JOUR DE SA FÊTE.

S. LUC, XXI, 9-19.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas ; car il faut que ces choses arrivent d'abord ; mais ce ne sera pas sitôt la fin. Alors, ajoutait-il, la nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel et des signes extraordinaires. Mais, avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous traînant dans les synagogues et les prisons, et vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom. Et cela vous servira pour rendre témoignage. Mettez-vous donc bien dans l'esprit de ne point préméditer ce que vous devez répondre ; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister ni contredire. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Toutefois, il ne périra pas un cheveu de votre tête. C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

I.

Lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions.

Comme une distance assez considérable nous sépare de la ville, de peur qu'une heure trop avancée n'entrave notre retour, nous allons rapidement parcourir le récit du saint Evangile. Notre Seigneur et Rédempteur nous dénonce les fléaux avant-coureurs de la fin du monde, afin que l'arrivée de ces maux nous effraie d'autant moins que nous les aurons connus par avance, car un trait prévu frappe avec moins de force.

lique la grâce est nécessaire pour opérer une œuvre quelconque de l'ordre surnaturel ; 2° que l'homme déchu peut encore faire quelque bonne œuvre de l'ordre naturel, par les seules forces de la nature, mais qu'il ne peut pas sans un secours spécial de la grâce, opérer toute bonne œuvre de l'ordre naturel ; ni à plus forte raison éviter tous les péchés... Donc pour être vraiment juste la grâce lui est indispensable.

[a] Cette basilique, située hors de Rome, était dédiée à l'illustre martyr saint Mennas, préfet impérial en Égypte, d'origine sénatoriale et d'une grandeur d'âme remarquable même entre les martyrs : il souffrit l'an 307.

Ecce enim dicit : *Cùm audieritis prælia et seditiones, nolite terreri, oportet enim primùm hæc fieri, sed nondum statim finis.* Pensanda sunt verba Redemptoris nostri, per quæ nos aliud interius, aliud exterius passuros esse denuntiat. Bella quippe ad hostes pertinent, seditiones ad cives.

II.

Sed his malis prævenientibus, quia non statim finis sequatur, adjungit : *Surget gens contra gentem, et regnum adversùs regnum; et terræmotus magni erunt per loca, et pestilentiæ et fames, terroresque de cœlo, et signa magna erunt.* Vel sicut in quibusdam codicibus invenitur : *Terroresque de cœlo et tempestates.*

Ultima tribulatio multis tribulationibus prævenitur, et per crebra mala quæ præveniunt indicantur mala perpetua quæ subsequentur. Et ideo post bella et seditiones non statim finis, quia multa debent mala præcurrere, ut malum valeant sinè fine nuntiare.

III.

Cùm tot signa perturbationis dicta sint, oportet ut eorum considerationem breviter per singula perstringamus, quia necesse est ut alia e cœlo, alia e terra, alia ab elementis, alia ab hominibus patiamur.

Ait enim : *Surget gens contra gentem*, ecce perturbatio hominum; *erunt terræmotus magni per loca*, ecce respectus iræ desuper; *erunt pestilentiæ*, ecce inæqualitas corporum; *erit fames*, ecce sterilitas terræ; *terroresque de cœlo et tempestates*, ecce inæqualitas aeris. Quia ergò omnia consummanda sunt, ante consummationem omnia perturbantur; et qui in cunctis deliquimus, in cunctis ferimur, ut impleatur quod dicitur : *Et pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos* [a].

[a] Sap. v. 21.

Il nous dit donc : *Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous effrayez pas; car il faut que ces choses arrivent d'abord; mais ce ne sera pas sitôt la fin.* Pesons ces paroles du Sauveur, qui nous annoncent à la fois un mal intérieur et un mal extérieur, car la guerre se fait avec les ennemis du dehors, et les séditions ont lieu entre concitoyens.

II.

Ne craignez point; la fin ne viendra pas de suite.

Mais ces maux bien qu'arrivés déjà, la fin ne viendra pas de suite. Aussi ajoute-t-il : *La nation se soulèvera contre la nation, le royaume contre le royaume. Il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel et des signes extraordinaires.* Ou comme portent certains exemplaires : *Des choses épouvantables dans le ciel, et des tempêtes.*

La dernière tribulation est précédée de beaucoup de tribulations; il y aura d'abord des calamités nombreuses, avant-courrières des maux éternels qui doivent suivre. Et la fin ne viendra pas incontinent après les guerres et les séditions, puisque une quantité de maux précurseurs doivent annoncer le mal sans fin.

III.

La nation se soulèvera contre la nation.

Mais jetons un coup d'œil rapide sur chacun de ces nombreux fléaux précurseurs, et dont les uns nous viendront du ciel, les autres de la terre, les autres des éléments, les autres enfin des hommes.

Car il dit : *La nation s'élèvera contre la nation*, voilà le trouble des hommes; *il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre*, voilà un effet de la colère du Ciel; *il y aura des pestes*, voilà un désordre dans l'économie des corps; *il y aura des famines*, voilà la stérilité de la terre; *il paraîtra des choses épouvantables dans le ciel, et des tempêtes*, voilà le dérangement dans l'atmosphère; et parce que tout doit être consommé, avant la consommation tout se bouleverse, et comme tout fut pour nous occasion de péché, tout nous devient instrument de supplice, suivant cette parole : *Tout l'univers combattra pour Lui contre les insensés.*

Omnia namque quæ ad usum vitæ accepimus, ad usum convertimus culpæ, sed cuncta quæ ad usum pravitatis inflеximus ad usum nobis vertuntur ultionis. Tranquillitatem quippe humanæ pacis ad usum vertimus vanæ securitatis. Peregrinationem terræ pro habitatione dileximus patriæ. Salutem corporum redegimus in usum vitiorum. Ubertatis abundantiam non ad necessitatem carnis, sed ad perversitatem intorsimus voluptatis. Ipsa serena blandimenta aeris ad amorem nobis servire coegimus terrenæ delectationis. Jure ergò restat ut simul nos omnia feriant, quæ simul omnia vitiis nostris malè subacta serviebant.

IV.

Quia autem cuncta hæc non de injustitia ferientis sunt, sed de merito mundi patientis, facta pravorum hominum præmittuntur cùm dicitur : *Sed ante hæc omnia incipient vobis manus suas injicere, et persequentur, et tradent vos in synagogas, ducentes ad reges et præsides propter nomen meum.* Ac si apertè dicat : Priùs corda hominum, et post elementa turbantur, ut cùm rerum ordo confunditur, ex qua jam retributione veniat demonstretur.

Contingent autem hæc vobis in testimonium. In testimonium videlicet eorum qui aut persequendo mortes inferunt, aut videndo non imitantur. Mors quippe justorum bonis in adjutorium est, malis in testimonium, ut indè perversi sinè excusatione pereant, unde electi exemplum capiunt ut vivant.

Car tout ce qui nous fut donné pour l'entretien de la vie, nous l'avons fait servir au péché ; mais toutes ces créatures, que nous avons criminellement détournées de leur fin, deviennent pour nous des fléaux vengeurs. En effet, les douceurs de la paix nous endorment dans une funeste indolence. Enchantés du pèlerinage de la terre, nous oublions les demeures de la patrie. Nous mettons la santé au service des passions mauvaises, et l'opulence qui devrait pourvoir aux besoins légitimes de la vie, par un abus coupable, sert d'aliment aux voluptés criminelles. Nous abusons même de la douce sérénité de la température, la faisant tourner au profit des délectations terrestres. Il est donc juste que nous soyons flagellés par toutes ces créatures, qui, par une injuste tyrannie, étaient asservies à nos passions.

IV.

Mais auparavant, ils mettront les mains sur vous.

Tous ces coups terribles, que frappe la main de Dieu, ne sont pas immérités, c'est la juste punition des péchés du monde ; aussi l'Evangile énonce-t-il comme antérieurs (à ces maux) les crimes des hommes : *Mais avant tout cela, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous traînant dans les synagogues et les prisons, et vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom.* Comme s'il disait ouvertement : Le désordre des cœurs a précédé le désordre des éléments, ainsi devient manifeste la cause de ce bouleversement de la nature.

Mais cela vous servira de témoignage ; de témoignage d'abord contre les persécuteurs qui donnent la mort, de témoignage aussi contre les spectateurs de ces supplices qui n'imiteront pas l'héroïsme des victimes. Car la mort des justes [a] est un puissant encouragement pour les bons, et un titre de condamnation pour les méchants ; en sorte que ces derniers trouvent une mort sans excuse, où, émules de leurs modèles, les justes puisent la vie.

[a] Les justes dont il est ici question sont les martyrs, qui, pour rendre témoignage à la vérité, ont bravé avec une invincible constance la fureur des tyrans et épuisé la rage des plus cruels bourreaux... Est-il besoin de dire que les grands hommes de l'antiquité n'approchent pas de ces héros du christianisme, et que les païens n'ont pas même soupçonné les fortes vertus qui produisent ces généreux athlètes.

V.

Auditis tot terroribus turbari poterant infirmorum corda, atque ideo consolatio adjungitur : *Ponite ergò in cordibus vestris non præmeditari quemadmodum respondeatis. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.*

Ac si apertè membris suis infirmantibus dicat : Nolite terreri, nolite pertimescere ; vos ad certamen acceditis, sed ego prælior ; vos verba editis, sed ego sum qui loquor.

VI.

Sequitur : *Trademini autem a parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis.* Minorem dolorem mala ingerunt quæ ab extraneis inferuntur. Plùs verò in nobis ea tormenta sæviunt quæ ab illis patimur de quorum mentibus præsumebamus, quia cum damno corporis mala nos cruciant amissæ charitatis.

Hinc de Juda traditore suo per Psalmistam Dominus dicit : *Si inimicus meus maledixisset mihi, supportassem utiquè. Tu verò homo unanimis, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos* [a].

Ac si de traditore suo apertis vocibus dicat : Transgressionem ejus tantò graviùs pertuli, quantò hanc ab eo qui meus esse videbatur sensi. Omnes ergò electi quia summi capitis membra sunt, caput quoquè suum et passionibus sequuntur, ut ipsos adversarios in su morte sentiant a de quorum vita præsumebant.

[a] Psalm. LIV, 13 et seq.

V.

Ne vous mettez point en peine de ce que vous devez répondre.

L'annonce de tant de fléaux terribles pouvait jeter de faibles cœurs dans le trouble ; c'est pourquoi il ajoute une parole de consolation : *Mettez-vous donc bien dans l'esprit de ne point préméditer ce que vous devez répondre; car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister ni contredire.*

Comme s'il disait clairement à ses membres infirmes : Ne vous épouvantez pas, ne craignez pas; vous soutenez l'assaut, mais c'est moi qui combats; vous proférez les paroles, mais c'est moi qui parle.

VI.

Vous serez livrés par vos pères et par vos mères.

Il ajoute : *Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis, et on fera mourir plusieurs d'entre vous.* Qu'un étranger nous persécute, nous ressentons une douleur moins vive ; mais le supplice est plus cruel si l'auteur de nos maux est celui sur l'amour duquel nous comptions, parce qu'aux souffrances du corps se joint le sentiment douloureux d'une amitié perdue.

C'est pourquoi le Seigneur, par l'organe du Psalmiste, a dit du traître Judas : *Si celui qui était mon ennemi m'eût chargé de malédictions, je l'aurais plutôt souffert; mais c'est vous qui viviez dans un même esprit avec moi, qui étiez le chef de mon conseil, et dans mon étroite confidence, et qui trouviez tant de douceur à vous nourrir des mêmes viandes que moi.*

Comme s'il disait sans obscurité de celui qui le trahit : La trahison fut pour moi d'autant plus cruelle qu'elle est venue d'un homme réputé mon ami ; donc tous les élus, en leur qualité de membres d'un corps dont Jésus-Christ est le chef adorable, doivent partager la destinée de celui-ci, et trouver pour ennemis à la mort, ceux-là mêmes que pendant la vie ils regardaient comme amis.

VII.

Sed quia dura sunt quæ prædicuntur de afflictione mortis, protinus consolatio subditur de gaudio resurrectionis, cùm dicitur : *Capillus de capite vestro non peribit.* Scimus, fratres, quia caro incisa dolet, capillus incisus non dolet.

Ait ergò martyribus suis : *Capillus de capite vestro non peribit*, videlicet apertè dicens : Cur timetis ne pereat quod incisum dolet, quando et illud in vobis perire non potest [1] quod incisum non dolet ?

VIII.

Sequitur : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Idcirco possessio animæ in virtute patientiæ ponitur, quia radix omnium custosque virtutum patientia est. Per patientiam verò possidemus animas nostras, quia dum nobis ipsis dominari discimus, hoc ipsum incipimus possidere quod sumus.

Patientia verò est aliena mala æquanimiter [2] perpeti, contra eum quoquè qui mala irrogat nullo dolore morderi.

Nam qui sic proximi mala portat ut tamen tacitus doleat, et tempus dignæ retributionis quærat, patientiam non exhibet, sed ostendit. Scriptum quippe est : *Charitas patiens est, benigna est* [a]. Patiens namque est ut aliena mala toleret, benigna verò est ut ipsos etiam quos portat amet.

[1] *Quando et illud... perire non potest*, etc. On sait que les corps se dissolvent, se décomposent, se combinent diversement ; mais rien ne se perd, ne s'anéantit dans la nature. Du reste, la pensée du saint docteur est très-intelligible : Dieu, perfection souveraine, est la source de la vie, de la sensibilité ; et plus un être se rapproche de lui, plus il a d'importance ou de valeur. Or, une chose douée de sensibilité, comme un membre de notre corps, est moins éloignée de Dieu qu'une chose insensible, comme le cheveu ; donc ce dernier a moins de prix, est moins élevé dans l'échelle des êtres qu'un membre du corps humain : cependant la providence de Dieu ne permet pas l'anéantissement du cheveu, à plus forte raison doit-il préserver du néant les autres parties constitutives du corps humain, qui sont douées de sensibilité.

[2] *Æquanimiter*. avec égalité d'âme, sans trouble. — *Contra eum quo-*

[a] I Cor. XIII, 4.

VII.

Il ne périra pas un cheveu de votre tête.

Mais comme ces prédictions touchant les peines de la mort sont attristantes, il s'empresse de consoler par la joie de la résurrection en disant : *Il ne périra pas un cheveu de votre tête*. Vous savez, mes frères, qu'une incision sur un membre irrite notre sensibilité, sur un cheveu elle n'éveille aucune douleur.

Il dit donc à ses martyrs : *Il ne périra pas un cheveu de votre tête;* comme s'il disait ouvertement : Pourquoi craignez-vous de perdre un membre doué de sensibilité, alors que ce qu'il y a en vous de plus dénué de sentiment ne saurait périr ?

VIII.

C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

Il dit ensuite : *C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes*. Ainsi la possession de l'âme consiste dans la vertu de patience, parce que la patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus. Or, par la patience nous possédons nos âmes, parce qu'en apprenant à nous dominer, nous devenons par là maîtres de nous-mêmes.

La patience consiste à supporter sans s'émouvoir les persécutions du prochain, à n'éprouver aucune animosité contre celui qui en est l'auteur.

Car celui qui subit un affront avec une douleur concentrée et qui épie l'occasion d'user de représailles, n'a qu'un simulacre de patience. Il est écrit en effet : *La charité est patiente, elle est douce*. Elle est patiente, en ce qu'elle supporte les injustices d'autrui ; elle est douce, en ce qu'elle aime ceux qui la font souffrir.

què, etc. ; mot à mot : *morderi* être blessé, chagriné, *quoquè* aussi, *nullo dolore* par aucune douleur, *contra eum qui* à l'occasion de celui qui, *irrogat mala* suscite des peines, des persécutions. (C'est vertu de patience que de supporter sans s'émouvoir les persécutions du prochain, que de rester insensible à l'outrage,

Sciendum verò quòd plerumquè ideo patientes esse videmur, quia retribuere mala non possumus [1]. Sed qui idcirco malum non retribuit quia nequaquam valet, procul dubio, ut prædiximus, patiens non est, quia patientia non in ostensione inquiritur, sed in corde.

Sciendum insuper quod plerumquè evenire patientibus solet. Eo quidem tempore quo adversa patiuntur vel contumelias audiunt, nullo dolore pulsantur, et sic patientiam exhibent; sed cùm post paululùm hæc ipsa quæ pertulerint ad memoriam revocant, igne vehementissimi doloris instigantur; argumenta ultionis inquirunt, et mansuetudinem quam tolerantes habuerunt, semetipsos dijudicantes perdunt.

IX.

Sed quia natalem martyris hodiernâ die colimus, fratres mei, nequaquam nos a virtute ejus patientiæ existimare extraneos debemus. Si enim, adjuvante nos Domino, virtutem patientiæ servare contendimus, et in pace Ecclesiæ vivimus, et tamen martyrii palmam tenemus. Duo quippe sunt martyrii genera, unum in mente, aliud in mente simul et actione. Itaque esse martyres possumus, etiamsi nullo percutientium ferro trucidemur. Mori quippe a persequente martyrium in aperto opere est; ferre verò contumelias, odientem diligere, martyrium est in occulta cogitatione.

X.

Non abs re arbitror, fratres charissimi, si unum vobis exemplum servandæ patientiæ ad ædificationem loquar. Fuit

[1] *Quia retribuere mala non possumus*, parce que nous ne pouvons pas nous venger.

Il faut savoir que souvent l'impuissance où nous sommes de nous venger nous donne des airs de patience. Mais celui qui ne rend pas le mal pour le mal, parce qu'il est dans l'impuissance de nuire, celui-là, comme nous l'avons dit, n'a pas certainement la réalité de la patience, parce que cette vertu réside non dans une vaine apparence, mais au fond du cœur. Il faut de plus savoir ce qui souvent arrive aux personnes offensées. Au moment de l'injustice ou de l'outrage, leur âme, en dépit de la douleur, conserve son équilibre et fait montre de patience; mais un instant après, l'affront qu'elles ont subi leur venant à l'esprit, le feu du plus violent ressentiment les surexcite, elles cherchent des moyens de vengeance, et la douceur pratiquée au moment de l'outrage s'évanouit à la réflexion.

IX.

Deux genres de martyre.

Mais puisque nous célébrons aujourd'hui la fête d'un martyr, n'allons pas croire sa vertu de patience au-dessus de notre imitation : car si avec le secours du Seigneur nous avons sérieusement à cœur de pratiquer cette vertu, au sein même de la paix de l'Eglise nous mériterons la palme du martyre. En effet, il y a deux sortes de martyres : un martyre à la fois de l'âme et du corps, et un martyre de l'âme (seulement); et nous pouvons être martyrs de ce dernier genre, sans que le fer du bourreau nous arrache la vie. Mourir en effet de la main d'un persécuteur, c'est un martyre extérieur, éclatant; mais supporter les affronts, aimer un ennemi, c'est un martyre invisible, spirituel[a].

X.

Trait historique.

Je ne crois pas inutile de proposer à votre émulation un modèle de patience. L'un de nos contemporains, nommé

[a] Le saint docteur distingue ici à bon droit deux genres de martyre, et s'il faut un effort de courage pour sacrifier sa vie, il faut quelque chose de plus quelquefois pour subir patiemment une persécution prolongée et comme une longue continuité d'affronts, d'insultes, d'outrages : martyre intérieur dont Dieu seul connaît le prix et que seul il peut dignement récompenser.

quidam diebus nostris Stephanus nomine, pater monasterii juxta Reatinæ urbis[1] mœnia constituti, vir valde sanctus, virtute patientiæ singularis. Et supersunt multi qui illum noverunt, ejusque vel vitam vel obitum narrant.

Erat autem hujus lingua rustica[2], sed docta vita. Hic pro amore cœlestis patriæ cuncta despexerat, possidere aliquid in hoc mundo fugiebat. Tumultus devitabat hominum, crebris ac prolixioribus orationibus intentus erat.

Virtus tamen patientiæ in eo vehementer excreverat, ita ut eum sibi amicum crederet, qui sibi molestiæ aliquid irrogasset. Reddebat contumeliis gratias. Si quod in ipsa sua inopia damnum ei fuisset illatum, hoc maximum lucrum putabat. Omnes suos adversarios nihil aliud quàm adjutores æstimabat.

Hinc cùm dies mortis egredi de corpore urgeret, convenerunt multi ut tam sanctæ animæ de hoc mundo recedenti suas animas commendarent. Cùmque circa lectum illius hi qui convenerant omnes assisterent, alii corporeis oculis ingredientes angelos viderunt, sed dicere aliquid nullo modo potuerunt; alii omnino nihil viderunt; sed omnes qui aderant ita vehementissimus timor perculit[3], ut nullus, egrediente illâ sanctâ animâ, illic stare potuisset. Et hi ergò qui viderant, et hi qui omnino nihil viderant, uno omnes timore perculsi et territi fugerunt, nullusque illic assistere illo moriente potuit.

Pensate ergò, fratres, omnipotens Deus qualiter terreat quando districtus judex venturus est, si sic assistentes terruit quando gratus et remunerans venit! Ecce servata illa in ecclesiastica pace patientia, ad quantum hunc retributionis culmen evexit! Quibus hunc credamus nisi sanctis martyribus sociatum, quem, attestantibus corporeis quoquè oculis, a beatis spiritibus constat esse susceptum? Nullo iste gladio percussus occubuit, et tamen coronam patientiæ quam in mente tenuit, in egressione percepit. Probamus

[1] *Reatinæ urbis*, de la ville de Réate, aujourd'hui Rieti, dans les Etats de l'Eglise, autrefois dans l'Ombrie, éloignée de Rome de 60 kilomètres environ.

[2] *Rustica*, inculte, illettrée. — *Docta*, savante (de la science véritable, science réduite en pratique, et qui produit la sainteté).

[3] *Perculit*, frappa, de *percello, is, perculi, perculsum, percellere.*

Etienne, abbé du monastère situé aux environs de la ville de Réate, personne d'une éminente sainteté, fut doué d'une patience singulière. Il existe encore un grand nombre de personnes qui l'ont connu, et qui racontent sa vie comme sa mort.

Son langage était peu cultivé, mais sa vie était savante. L'amour de la patrie céleste lui avait inspiré de l'éloignement et du mépris pour toutes les richesses de ce monde. Il fuyait les compagnies bruyantes, adonné qu'il était aux longues et fréquentes oraisons.

Cependant tels étaient ses merveilleux progrès dans la patience, qu'il regardait comme son ami celui qui lui avait causé quelque chagrin. Il répondait aux affronts par la bienveillance. Au milieu de son dénûment éprouvait-il quelque dommage, c'était à ses yeux un gain immense, et il tenait tous ses contradicteurs pour autant d'auxiliaires.

Lorsque la mort au jour suprême le pressa de sortir de sa demeure corporelle, la foule s'assembla pour recommander son âme à cette âme sainte qui allait quitter ce monde. Les assistants réunis se tenaient debout autour de son lit, et voilà que, parmi eux, les uns voient entrer des anges sous une figure sensible, mais sans pouvoir proférer une parole; pour les autres, le prodige est tout à fait invisible, mais tous sont saisis de la plus vive frayeur, au point que nul d'entre eux n'a la force de rester jusqu'au départ de cette âme sainte. Ceux qui ont vu la merveille, comme ceux qui ne l'ont pas vue, tous s'enfuient entraînés par la même terreur, et le moribond n'a pas un seul témoin de son trépas.

Jugez par là, mes frères, combien le Tout-Puissant sera formidable quand il viendra comme un juge sévère, s'il épouvante à ce point quand il vient pour bénir et pour récompenser! Voilà à quel degré de gloire l'a élevé la pratique de la patience, au sein même de la paix de l'Eglise! Pouvons-nous douter qu'il ait grossi la phalange des saints martyrs, lui que les esprits bienheureux vinrent recevoir, comme l'attestent des témoins oculaires? Ce n'est pas le fer qui a tranché ses jours, et cependant, martyr en son âme, il a reçu au sortir de la vie la couronne de la patience. L'expérience quotidienne

quotidie verum esse quod ante nos dictum est, quia sancta Ecclesia, electorum floribus plena[1], habet in pace lilia, in bello rosas.

[1] La comparaison de l'Église à un jardin est pleine de grâce et de justesse. Les âmes sont les plantes spirituelles de ce jardin mystique ; Jésus-Christ est le fleuve intarissable qui leur distribue sans cesse, par sept canaux divers (les sacrements), les eaux vives de la grâce, qui les fécondent et leur font produire des fruits de vie. Le lis, la rose croissant au

prouve la vérité de cette parole dite avant nous : « La sainte Église, tout émaillée des fleurs des élus, a ses lis dans la paix, ses roses dans la guerre. »

milieu des épines déchirantes, nous rappellent les justes mêlés aux pécheurs qui les persécutent. Pourtant le lis, par son éclat éblouissant, figure spécialement la splendeur de la virginité, et les vives couleurs de la rose sont un emblème naturel, et des ardeurs de la charité, et de la pourpre du sang des martyrs.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE. (Voir le volume de texte latin.)

HOMÉLIES. I. Adressée au peuple de Rome dans la basilique de saint Pierre, apôtre, le jour de l'Épiphanie................ 3

— II. Adressée au peuple dans la basilique de saint Laurent, martyr, le second dimanche après la Pentecôte. 15

— III. Adressée au peuple dans la basilique des saints Jean et Paul, le troisième dimanche après la Pentecôte....... 41

— IV. Adressée au peuple dans la basilique des saints apôtres Jacques et Philippe, le second dimanche après la Pentecôte.................................... 71

— V. Adressée au peuple dans la basilique de saint Laurent, martyr, le dimanche de la Septuagésime............ 93

— VI. Adressée au peuple dans la basilique de saint Paul, le dimanche de la Sexagésime......................... 109

— VII. Adressée au peuple dans la basilique de saint Clément.. 121

— VIII. Adressée au peuple dans la basilique de saint Félix, le jour de sa naissance............................ 135

— IX. Adressée au peuple dans la basilique de saint Pierre, le dimanche de la Quinquagésime.................. 145

— X. Adressée au peuple dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran, le premier dimanche de Carême............ 155

— XI. Adressée au peuple dans la basilique de saint Pancrace, le jour de sa fête............................... 163

— XII. Adressée au peuple dans la basilique des saints Procès et Martinien, le jour de leur fête.............. 177

— XIII. Adressée au peuple dans la basilique de Saint-Jean-de Latran, le neuvième dimanche après la Pentecôte....... 193

— XIV. Adressée au peuple dans la basilique de saint Pierre, le lendemain de Pâques.............................. 203

— XV. Adressée au peuple dans la basilique de saint Pierre, le second dimanche après Pâques...................... 209

— XVI. Adressée au peuple dans la basilique de saint Pierre, apôtre, le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur..... 224

— XVII. Adressée au peuple dans la basilique de saint Pierre, apôtre, le jour de la Pentecôte.................... 237

— XVIII. Adressée au peuple dans la basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête................................. 255

— XIX. Adressée au peuple dans la basilique de sainte Agnès, le jour de sa fête................................. 269

— XX. Adressée au peuple dans la basilique de saint Sébastien, martyr, le jour de sa fête........................ 284

— XXI. Adressée au peuple dans la basilique de saint Laurent, martyr, le samedi des Quatre-Temps de septembre.... 295

— XXII. Adressée au peuple dans la basilique de saint Mennas, le jour de sa fête......... 303

FIN DE LA TABLE.